



JoLA



13 | 2021

La recherche et les revues aujourd'hui en architecture, urbanisme et paysage

*Current Journals and Research in Architecture, Urban Planning and Landscape
Architecture*

Yankel Fijalkow, Caroline Maniaque et Frédéric Pousin (dir.)



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/9054>

DOI : 10.4000/craup.9054

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Yankel Fijalkow, Caroline Maniaque et Frédéric Pousin (dir.), *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, 13 | 2021, « La recherche et les revues aujourd'hui en architecture, urbanisme et paysage » [En ligne], mis en ligne le 24 décembre 2021, consulté le 22 avril 2022. URL : <https://journals.openedition.org/craup/9054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.9054>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.



Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

SOMMAIRE

L'écosystème éditorial des revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage : enjeux et perspectives

Yankel Fijalkow, Caroline Maniaque et Frédéric Pousin

Publishing Research in Architecture, Urban planning and Landscape Architecture: Aims and Perspectives

Yankel Fijalkow, Caroline Maniaque et Frédéric Pousin

Searching for Voices: On the history of OASE, Journal for Architecture

Véronique Patteeuw

matières, en continuité

Bruno Marchand

Une période de discontinuité dans la vie d'Urbanistica : 1985-1990

Paola Savoldi

Mapping the Discourse. Architecture Periodicals in/for the Teaching of Architecture History

Gaia Caramellino, Valeria Casali et Nicole De Togni

Between Research and Design: The Evolution of the Journal of Landscape Architecture

Kamni Gill et Bianca Maria Rinaldi

L'accès ouvert est-il l'avenir des revues de recherche architecturale et urbaine ?

Béatrice Gaillard, Laurence Bizien et Véronique Cohoner

La revue Environnement Urbain/Urban Environment vue de l'intérieur : entre pertinence d'un projet intellectuel et quête de légitimité

Sandra Breux

L'écosystème éditorial des revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage : enjeux et perspectives

Yankel Fijalkow, Caroline Maniaque et Frédéric Pousin

- ¹ Comment qualifier notre revue ? Comment l'insérer à la fois dans les milieux intellectuels, pédagogiques et professionnels ? Quels équivalents existent dans le monde avec qui nourrir nos échanges scientifiques ? Si *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* actuels sont le résultat d'une longue histoire, institutionnelle et intellectuelle, éditoriale aussi, ce numéro s'inscrit dans une réflexion large, qui, à la suite d'une incursion dans les publications de notre champ dans d'autres contrées, nous permet de mieux interroger notre identité.

Écologie intellectuelle et notion de milieu

- ² Notre appel à article faisait l'hypothèse que la notion de « milieu intellectuel » permettait de comprendre l'intérêt des revues d'architecture d'urbanisme et de paysage pour des articles de « recherche » en même temps que l'émergence de revues de recherche se proposant d'être les véhicules de la réflexion savante.
- ³ Il faut dire que dans ces disciplines – c'est peut-être moins vrai pour l'urbanisme –, la proximité avec le champ artistique est forte, proximité qui participerait de la définition même de cet univers professionnel. Ces disciplines visent également à développer le dialogue entre les différents acteurs (maîtrises d'œuvre, maîtrises d'ouvrage, concepteurs, habitants), ce qui a pour effet de constituer un milieu propre. Par exemple, Jacques Simon, paysagiste français et éditeur de revues¹, travaille dans les années 1980 au sein d'un contexte artistique qui informe ses pratiques, notamment photographiques², et l'attraction pour la pratique artistique ne se dément pas dans ses publications des années 1990 et 2000. On soulignera que les publications de Jacques Simon³ témoignent d'une redéfinition de la profession de paysagiste dans ses moyens d'expression et de communication.

- 4 Une autre notion nous a paru importante pour notre réflexion, celle d'écosystème des idées forgée par Deleuze et Guattari (1980)⁴. Celle-ci évite de raisonner en termes de domaine, de champ, toutes notions recourant à la métaphore spatiale qui homogénéisent et tracent des périmètres. Nous avons souhaité privilégier les notions de réseau, de connexion qui articulent des entités hétérogènes sans se préoccuper de frontières. La notion d'écosystème des idées subsume la notion de milieu intellectuel, mais elle présuppose une vie de l'esprit, une vie de l'esprit qu'il n'est plus possible aujourd'hui de dissocier des acteurs, des groupes qui les animent, de leurs centres d'intérêt, des manières de penser et de prendre la parole. Suivant Deleuze et Guattari, nous voulons ancrer les démarches intellectuelles, les débats d'idées, les controverses dans leur réalité humaine et matérielle. Tout comme les anthropologues et historiens l'ont montré à propos de l'éducation et de la formation universitaire, il convient de saisir ensemble les discours, les lieux dans lesquels ils s'énoncent, ainsi que les programmes et le cadre institutionnel dans lequel ils prennent place⁵. Nous sommes donc amenés à considérer la recherche en architecture, urbanisme et paysage non comme une chose en soi, une donnée qui serait isolable, mais bien comme le produit d'acteurs qui œuvrent dans des équipes, issues de ou rattachées à un organisme de formation (écoles supérieures, départements d'université), de recherche (centre ou fond nationaux, fondations...) ou professionnel. Ces acteurs peuvent s'insérer d'emblée dans des collectifs, mais ils peuvent aussi s'individualiser, ou au contraire chercher à se regrouper en dehors de leur formation d'appartenance, en créant des mouvements générationnels. Il en découle un milieu humain qui vient se complexifier dès lors que l'on considère les médias par lesquels la recherche se communique et se diffuse. Parmi ceux-ci figurent en bonne place les revues. Le monde de l'édition est alors amené à interagir avec celui de la recherche.
- 5 Le milieu de la recherche et celui de l'édition non seulement se côtoient, mais ils se recoupent, une porosité s'établit nécessairement. Quelles références culturelles, artistiques, quels codes ces acteurs partagent-ils ? Quelles sphères d'acteurs sont mises en relation par les modalités de collecte des articles et les modes d'évaluation ? Les formes même de publication (mise en page, stratégie graphique, etc.) constituent l'interface entre ceux qui produisent les savoirs et ceux qui les utilisent. Nous souhaitons interroger le médium, sa structuration, la forme qu'il revêt pour véhiculer des contenus et s'adresser au lecteur. Les pratiques éditoriales ne peuvent être dissociées des pratiques de formulation des connaissances, des techniques intellectuelles et des savoir-faire partagés par les acteurs. L'émergence des savoirs, leur reconnaissance ou leur dépassement n'existent pas indépendamment des médiations qui les portent. Du rythme de production des savoirs comme des moyens éditoriaux dépend la périodicité des publications. La circulation des connaissances, et partant celle des articles et des numéros de revue, s'avère tributaire de la structuration des milieux et des échanges qu'ils établissent. Quel est l'impact sur les institutions concernées ? Des questions d'échelle, entre une circulation globale, internationale et une circulation locale entre institutions d'une même région, ou d'un même pays, devront aussi être explorées. La dimension géographique des circulations sera bien évidemment à considérer dans la mesure où la traversée des frontières et des océans remodèle les idées et les pratiques.
- 6 Ces perspectives ouvrent tout un autre ensemble de questions, que nous ne pourrions pas traiter dans ce dossier : quelles formes de sociabilité se développent dans les

différentes sphères d'action des individus, sphères privée, publique, institutionnelle ? Autrement dit, la sociabilité d'un comité de rédaction est-elle comparable à celle d'une école, d'une université, d'une équipe de recherche ? Comment le rapport entre public et privé s'y négocie-t-il ? Comment les équilibres sont-ils amenés à se modifier en fonction des moments historiques et des contextes sociaux et culturels ?

- 7 Comme l'ont montré les récents travaux consacrés à la vie intellectuelle en France⁶, une perspective historique de longue durée permet de relativiser les phénomènes événementiels qui annoncent un déclin, une révolution, ou les effets générationnels qui se veulent en rupture. Certains acteurs, comme les avant-gardes modernistes, ont construit leur légitimité doctrinale sur cette notion de rupture. Ces annonces et ces postures s'avèrent récurrentes dans l'histoire, revêtant chaque fois des caractéristiques particulières, mais reconduisant les mêmes schémas, les mêmes ressorts. Nous ne pourrions pas, dans le cadre de cet article, adopter une telle perspective à propos de la recherche et des revues, ce qui exigerait un travail qui, à notre connaissance, reste à faire. Nous nous efforcerons seulement de donner toute son importance aux moments historiques qui génèrent des mutations en profondeur, telle l'expansion sans précédent de l'enseignement supérieur dans les années 1960 en France, accompagné par l'irruption de nouveaux médias modifiant les modes de transmission dominés jusqu'alors par le livre et les périodiques. En a découlé la séparation entre les écoles d'architecture et des Beaux-Arts au début des années 1970. Du côté des médias, soulignons l'expansion des ordinateurs individuels à la fin des années 1980 et l'apparition du web dans les années 1990, ainsi que l'intégration du numérique dans les pratiques de « conception ». Il s'agit alors d'en évaluer les effets sur la recherche et les revues en architecture, urbanisme et paysage.
- 8 En France, la recherche architecturale s'est institutionnalisée progressivement sous l'effet d'une massification de la formation. Ce faisant, elle a tiré parti d'une proximité avec la recherche en sciences humaines et sociales ainsi qu'avec la recherche en sciences et techniques. De celles-ci, elle a intégré le raisonnement analytique, l'intégration des références intellectuelles et la recherche de l'accroissement des connaissances à la place ou à côté des logiques du « faire ».
- 9 Ces remarques valent également pour le domaine du paysage, dont les milieux disciplinaires connexes varient néanmoins du fait de la prévalence du vivant. La recherche en urbanisme s'est développée, pour sa part, en interaction avec la pratique de l'urbanisme et la recherche sur la vie urbaine. La recherche urbaine tend, quant à elle, à se constituer en milieu propre, avec ses sous-ensembles, comme la recherche en histoire urbaine.
- 10 L'ordinateur et le web représentent de toute évidence les moyens de la numérisation de la société. Aussi l'édition numérique et le web ont-ils, d'ores et déjà, apporté des transformations structurelles dans les pratiques comme dans les supports. On ne peut que constater que le passage au numérique transforme fondamentalement les habitudes de lecture. Le lecteur accède au numéro d'une revue par les articles. Il n'a plus guère l'appréhension d'un numéro comme un ensemble doté de ses propres vertus. Nous aborderons plus loin et en détail les enjeux de l'*Open Edition*.
- 11 Au-delà des évolutions, des transformations, le périodique se présente toujours comme moyen efficace de circulation des savoirs et des débats portés par les cercles impliqués dans la formation des idées⁷. Si les formes de circulation et de mise à disposition se renouvellent à travers les plateformes électroniques et les bouquets auxquels

s'abonnent institutions et bibliothèques, plusieurs fonctionnalités structurelles perdurent néanmoins : la sélection et la mise au point des articles pour produire un état des savoirs à un moment donné, la régularité de publication attestant une productivité des acteurs de la connaissance, la réflexion ou la création de débats destinés à dynamiser les collectivités, etc..

- 12 La stabilité concerne également la forme de la revue, sa division en rubriques, l'affirmation d'une ligne éditoriale, la mise en place d'outils de dialogue comme les compte rendus de lecture ou le courrier des lecteurs, la recherche d'une identité par divers procédés, autant de caractéristiques que l'on retrouve dans toute revue.
- 13 Enfin, par-delà les motivations qui regroupent des acteurs pour donner existence à une revue, il convient également de se pencher sur les institutions qui soutiennent les productions éditoriales ; les portages économiques éditoriaux et les itinéraires intellectuels qui peuvent être ou non au contact du monde de l'action sur les territoires.

Recherche et revues. La démarche des questionnaires

- 14 Pour appréhender la place de la recherche dans les revues, il nous a paru essentiel de poser d'emblée la question du milieu et d'en déployer, comme nous venons de le faire, les multiples implications. Une telle réflexion a conduit à structurer un ensemble d'interrogations incluant la matérialité des revues suivant les trois directions que représentent les contributeurs, les éditeurs et les organisations. Plus pragmatiquement, notre intention est aussi de collecter des matériaux et des récits sur des revues diffusant la recherche dans différentes langues. Au moyen d'une telle collecte, nous cherchons à cerner quelle compréhension de la recherche architecturale, urbaine et paysagère se dessine à travers des projets éditoriaux somme toute variés.
- 15 Afin d'esquisser un premier « tour d'horizon international », il a été décidé d'envoyer un questionnaire au comité de rédaction de revues diffusant la recherche. Celui-ci décline l'interrogation suivant trois directions principales. Un premier ensemble de questions cherche à éclairer la gouvernance de la revue et la composition des comités. Un second ensemble porte sur la compréhension du terme même de « recherche » à travers les attendus, le public recherché, l'inscription des articles ou productions de recherche dans la programmation. Une question précise sur la différence entre innovation et recherche amène à réfléchir sur le lien à l'action et au statut de la recherche appliquée, sujet que le questionnaire invite à aborder également au moyen du commentaire des évolutions en matière de recherche depuis une dizaine d'années. Le dernier ensemble soulève des questions stratégiques ayant trait aussi bien à la sélection des experts et au traitement des évaluations qu'aux choix de couverture et de mise en page. Enfin, un avis sur les revues de référence ou simplement consultées au moment de la création de la revue est adressé au rédacteur en chef, comme indicateur d'un contexte intellectuel et éditorial. Le questionnaire a été adressé largement aux revues de recherche ou accueillant une production de recherche dans ses colonnes. Aucune aire culturelle ne devait être privilégiée ni négligée. Force a été de constater que certaines se sont révélées plus accessibles que d'autres, les contacts préexistants s'avérant très utiles pour inciter les comités de rédaction à répondre. Une première moisson de réponses offre un aperçu d'ensemble qu'il faudra ensuite compléter.

- 16 L'examen de la vingtaine de réponses au questionnaire indique que l'écologie intellectuelle des revues, ou ce qu'on peut appeler leurs « milieux », se définit diversement selon les institutions qui les portent (écoles, universités, institutions professionnelles, associations), les disciplines révélant une inégale porosité à l'égard des sciences sociales et humaines, les problématiques et le lectorat potentiel.
- 17 Ces quatre éléments – institutions, disciplines, problématiques, lectorat – invitent à dégager une première typologie distinguant les revues portées par des organisations locales et associées en réseau comme *Projets de paysage*⁸ (France) ou se voulant lieu de débats comme *matières*⁹ (Suisse) et *OASE Journal for architecture*¹⁰ (Belgique/Pays-Bas), celles s'appuyant sur des financements internationaux ou des institutions savantes comme *Planning perspectives*¹¹: *an international journal of history, planning and the environment* qui ressortit à International Planning History Society (IPHS), celles rattachées à des institutions universitaires comme *Ardeth*¹² (Italie) et le Politecnico di Torino et enfin, celles émanant d'institutions gouvernées par des organisations publiques comme *Urbanisme*¹³ (France) et *Urbanistica*¹⁴ (Italie).
- 18 Cette classification permet aussi de différencier les revues fondées autour d'objectifs partagés de celles reflétant étroitement les organisations qui les ont constituées. D'un côté, un dessein bien défini à l'instar de *Projets de paysage* qui entend « promouvoir une recherche paysagère qui a donné corps ces dernières décennies à un nouvel espace de construction des savoirs et des savoir-faire ». Citons également *Summa*¹⁵ (Argentine) qui se définit comme « une revue spécialisée pour architectes praticiens. Elle présente les idées et les œuvres architecturales émergentes, sélectionne les travaux et les articles utiles à notre public¹⁶ », ou encore *Tracés*¹⁷ (Suisse) qui met en avant la notion de milieu professionnel pour définir son lectorat et son profil, supposé répondre aux attentes de celui-ci. Tel est aussi le cas de la revue *Urbanisme* (France) qui s'inscrit dans le milieu de l'aménagement et de l'urbanisme, mais vise une plus grande variété de lecteurs dans le champ de l'aménagement, de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage : étudiants, chercheurs et enseignants, professionnels et praticiens, entreprises de la promotion immobilière et de la construction, opérateurs des services urbains, organismes du logement social, structures publiques d'aménagement et d'urbanisme, collectivités territoriales (élus et techniciens)... Ce public diversifié, incluant les administrateurs publics, est également celui ciblé par la revue *Urbanistica*, qui cherche à mettre à disposition les cadres interprétatifs et critiques que produit la recherche, à informer les débats sur la ville et les sujets d'intérêt collectif, voire – à travers les dossiers thématiques – à suggérer une problématique pour la recherche. De l'autre côté, on trouve les revues qui, à l'instar de *Planning perspectives*, se définissent par l'institution savante qui les porte ou qui reflètent, à des degrés variables, les organismes ou établissements auxquels ils sont rattachés : la revue *Anales del Instituto de Arte Americano e Investigaciones Estéticas* (Argentine)¹⁸ qui valorise les productions de la recherche académique de son institut de rattachement, ou les revues d'une école d'architecture comme *ARQ* (Chili)¹⁹, revue et maison d'édition à la fois, ou dans le cas de *Cahiers thématiques*²⁰ (France) d'un laboratoire de recherche tel le laboratoire Conception Territoire Histoire Matérialité (LACTH) de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille. La représentation de la recherche dépend alors de la place qu'occupe celle-ci au sein de l'institution.
- 19 Le plus intéressant des résultats de notre enquête tient à la porosité revendiquée des revues aux autres disciplines et à l'appropriation des questionnements des sciences

humaines et sociales. Ce point, qui est beaucoup discuté à l'égard des *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, est assez fondamental. Par exemple, *JoLA - Journal of Landscape Architecture*²¹ (Europe) se considère comme dialoguant avec le champ des sciences humaines et sociales (SHS) bien qu'il s'agisse « de proposer une plateforme dans le domaine de l'architecture de paysage pour des productions académiques de qualité ainsi que des projets innovants, liant théorie et pratique. C'est une revue de sciences humaines et de projets ». Les SHS apparaissent comme fournissant des outils pour une production académique. *Planning perspectives* se situe « dans le domaine de l'histoire de l'urbanisme et prête une attention spéciale aux disciplines voisines et aux croisements de perspectives²² ». Ici, l'interdisciplinarité invoquée est un moteur de la publication. Dans cet esprit, la revue *Cahiers thématiques* se réclame aussi de la « communauté scientifique architecture et paysage et au-delà (sciences humaines et sociales, sciences et techniques) ». On pourrait s'interroger sur cette expression de l'« au-delà » qui marque une certaine frontière, certes perméable. Mais les revues d'urbanisme ne développent pas cet argument dans la mesure où elles se fondent sur le principe des métiers.

- 20 Pour les revues professionnelles d'architecture, la recherche est une production extérieure au milieu qu'il convient de diffuser pour nourrir la réflexion et apporter des contenus à une critique nécessaire à la profession. Une revue de paysage comme *JoLA* adopte cette posture, notamment à travers sa rubrique critique, mais elle entend contribuer aussi au développement d'une recherche non strictement académique qui emprunterait aux pratiques visuelles issues du domaine artistique. Les revues d'urbanisme, quant à elles, entendent contribuer à l'implication de la recherche dans la société et sur les sujets d'intérêt collectifs (*Urbanistica* et *Urbanisme*).

Les conditions de production et le *peer review*

- 21 Selon leurs montages financiers, on peut distinguer donc quatre types de revues :
- Celles émanant d'une institution académique locale ou nationale, qu'il s'agisse d'une école d'architecture ou d'un pays (*Cahiers thématiques*).
 - Celles qui se définissent comme des revues professionnelles et qui s'appuient sur leurs abonnés (*Tracés*).
 - Celles qui s'adossent à des réseaux scientifiques ou des sociétés savantes (*Planning perspectives*).
 - Celles qui sont soutenues par des institutions publiques et des réseaux professionnels (*Urbanistica*).
- 22 Ces montages exercent une influence sur les équilibres entre la direction de la publication et ses salariés, le comité de rédaction, les experts. L'absence de soutien académique n'exclut pas forcément le recours à des experts, bien que ceux-ci soient alors choisis par le comité de rédaction ou le rédacteur chargé du numéro. Cette expertise est le propre des revues, souvent de langue anglaise, qui s'appuient sur un éditeur de renom (Routledge, Taylor et Francis) pour attester un mécanisme de sélection des articles, grâce à une plateforme numérique spécifique sur laquelle auteurs et experts se croisent en double aveugle.
- 23 En effet, le système du *peer review* ou jugement par les pairs est valorisé dans le monde académique, jaloux de son indépendance vis-à-vis des influences extérieures, économiques, politiques, idéologiques. Doublé d'une méthodologie « en double

aveugle », le *peer review* consiste à rendre anonyme les auteurs et les experts chargés d'évaluer les articles reçus. Il représente pour beaucoup, dans le monde académique, la clé de voûte de la scientificité des revues, à l'écart de tout autre type de jugement. Mais il présente certains inconvénients, tels que la gestion des procédures, forcément longues, et la difficulté à trouver des experts sur des thèmes de plus en plus spécialisés. On comprend que dans ce cadre le « *peer review* en double aveugle », particulièrement coûteux en temps et en énergie, soit l'apanage des revues qui disposent d'un soutien financier important et d'un partenariat éditorial conséquent.

- 24 Pour aller plus vite, et grâce au développement de l'*Open Edition* sur internet – qui allège considérablement leurs charges, certaines revues maintiennent un comité de rédaction. C'est à ce comité qu'il revient de solliciter les experts dans son réseau, la qualité de l'évaluation dépendant du capital social des membres des comités. Il peut arriver cependant que certaines demandent aux auteurs qui les sollicitent une liste d'experts pouvant évaluer leurs articles. Cet élargissement de la conception de l'évaluation en double aveugle permet aux revues d'enrichir leur réserve d'experts, voire de proposer de les rétribuer, ce qui est possible quand le laboratoire d'un auteur accepte de participer financièrement à la publication.
- 25 Il résulte de ces éléments que l'édition des revues en architecture, urbanisme et paysage obéit à une diversité de modèles économiques dans lesquels les variables – comme la composition du comité de rédaction, son réseau et son capital social, l'appui d'institutions professionnelles ou universitaires – peut correspondre à des éditeurs importants et donc à des moyens matériels et humains assez efficaces pour publier plusieurs numéros par an. De ce point de vue, il existe une grande diversité de revues qui atteste leurs orientations intellectuelles comme leurs moyens institutionnels.

Que nous disent les articles reçus ?

- 26 Les articles de ce dossier rassemblent à la fois des récits de projets éditoriaux et des études portant sur des corpus de revues papier et en ligne. Les projets éditoriaux sont analysés en détail, à travers les différentes formes qu'ils empruntent dans la durée. L'origine des revues et les stratégies que révèlent ces récits prennent tout leur sens au regard de ce que montrent les études des corpus et des cadres d'interprétation mentionnés dans ce dossier.
- 27 À l'instar d'autres revues d'architecture, OASE tire son origine du contexte universitaire et de la vigueur du milieu étudiant dans les années 1960-1970. La revue est née de la nécessité de faire émerger un lieu de débat critique dans l'enseignement de l'architecture aux Pays-Bas dans les années 1960. La forme de publication qui en a résulté cherchait moins à répondre à un modèle académique qu'à combler un double manque : l'éloignement du débat international sur l'architecture et l'absence d'une plateforme réflexive au sein du milieu professionnel. L'article de Véronique Patteeuw, « *Searching for Voices: On the history of OASE, Journal for Architecture* » présente la revue OASE depuis sa création, selon une logique chronologique faisant se succéder différentes périodes et orientations éditoriales. Au fil des numéros, l'évolution des thématiques témoigne de la structuration d'un programme critique de plus en plus construit. L'ouverture de la rédaction à la Belgique néerlandophone et l'affirmation internationale de la revue marquée par le bilinguisme ont conduit à un changement de stratégie éditoriale, qui s'est manifestée par la recherche d'un éditeur diffusant

efficacement à l'international, NAI Publishers. Cette stratégie a permis à la revue d'acquérir le statut académique qui est aujourd'hui le sien, conservant néanmoins sa gouvernance collégiale avec un grand nombre de rédacteurs (ce qui la rapprocherait, dans un champ thématique différent, d'une revue française indépendante en ligne comme *Métropolitiques*²³).

- 28 La revue *matières*, elle, est née en 1997 à l'initiative de plusieurs enseignants de l'Institut de théorie et histoire de l'architecture de l'EPFL, afin de structurer un milieu de recherche au sein d'un département d'enseignement de l'architecture. Le comité éditorial ainsi que les contributeurs reflètent cette situation originelle. Portée sur la durée par un rédacteur en chef, Bruno Marchand, qui témoigne de son expérience dans l'article « *matières*, en continuité », la revue s'est ouverte au fil des publications à des contributions extérieures, élargissant son lectorat et prenant pied au sein d'un milieu international des revues portant un débat critique sur l'architecture. Tout au long de son histoire, la revue a toujours accordé un grand intérêt aux liens entre forme et fond, cherchant à construire son identité dans le graphisme même.
- 29 Dès son origine la revue italienne *Urbanistica* est liée à l'Institut national d'urbanisme (INU), institution professionnelle reconnue dans ses missions culturelles et de coordination technique qui coopère avec les administrations publiques nationales et territoriales. L'histoire de la revue connaît diverses périodes reflétant les débats traversant l'institut d'urbanisme et plus largement la société, ainsi que les vicissitudes propres à son portage économique. Cette histoire est également étroitement liée à la personnalité des rédacteurs en chef, qui orientent la ligne éditoriale d'*Urbanistica*. L'article de Paola Savoldi, consacré à une époque charnière d'*Urbanistica* (1985-1990), considère celle-ci comme essentielle dans le débat sur l'urbanisme, accordant une place centrale à la recherche, qui jusqu'alors a été peu commentée. Cette période de cinq années atypique dans l'histoire de la revue est celle durant laquelle Bernardo Secchi a assuré la rédaction en chef. Intellectuel et professeur réputé, Secchi affermit la dimension réflexive de la revue. Mais il se lance aussi dans la pratique opérationnelle, la revue devenant un lieu où les expériences de terrain sont étudiées en profondeur. Paola Savoldi montre, grâce à une enquête détaillée, que la rédaction d'*Urbanistica* participe d'un milieu qui excède le seul domaine de l'urbanisme. La revue est d'ailleurs imprimée par un éditeur privé durant cet épisode. Celle-ci se caractérise aussi par une prise de distance vis-à-vis de l'institution de rattachement.
- 30 Partant du constat que les revues sont à l'interface des milieux professionnels et intellectuels, le séminaire pour les étudiants internationaux du Politecnico di Milano, qui se tient depuis environ six ans, interroge les revues d'architecture en tant que sources et outils pour l'enseignement de l'histoire de l'architecture. Ce dispositif pédagogique a permis de saisir un corpus de 50 revues de 18 pays différents, offrant la possibilité d'adopter une approche quantitative et de s'écarter des études de cas monographiques.
- 31 L'article de Gaia Caramellino, Valeria Casali, Nicole De Togni « Mapping the Discourse. Architecture Periodicals in/for the Teaching of Architecture History » se propose d'adopter une perspective transnationale pour l'étude des revues, mettant en exergue les interconnexions et la circulation des idées. L'analyse visuelle constitue un outil performant pour appréhender la matérialité des revues. Couplée à l'analyse des conditions de production, elle déconstruit la revue comme dispositif complexe de production de connaissance. La lecture croisée des multiples revues du corpus décentre

le regard de la scène éditoriale européenne et nord-américaine, offrant une compréhension plus nuancée de la production de la culture architecturale.

- 32 La considération de la grande diversité des traditions régionales et nationales est consubstantielle tant à l'étude du paysage qu'aux pratiques créatives dans ce domaine. Celles-ci se reflètent dans moult projets éditoriaux, ne serait-ce qu'en Europe, du nord au sud. Le champ de l'architecture de paysage résulte d'une construction transculturelle qu'il importe de cerner du point de vue épistémologique aussi bien que matériel et économique. L'article de Kamni Gill et Bianca Maria Rinaldi « Between Research and Design: the Evolution of the *Journal of Landscape Architecture* » propose une chronique de *JoLA*, revue portée par le réseau européen des écoles de paysage, depuis sa fondation jusqu'aux enjeux présents et à venir, positionnant les objectifs et engagements du comité éditorial par rapport aux enjeux manifestes dans les diverses revues du champ de l'architecture du paysage. Les rubriques de la revue reflètent ainsi plusieurs parti-pris du comité, à savoir une relation fluide entre recherche et conception, l'importance donnée au champ artistique et à la culture visuelle, la recherche d'une interdisciplinarité notamment avec les sciences humaines.
- 33 Les questions d'accès libre (*Open Access*) sont complexes tant elles modifient le mode de production et de réception des revues. En effet, l'accès libre participe d'une « philosophie » de la production scientifique dénommée « science ouverte », qui cherche à ne pas inféoder la production du savoir à la seule logique économique, voire commerciale. Ce mouvement impulsé au niveau européen, qui se traduit dans des lois d'ampleur nationale comme la loi pour une République numérique en France, vient se greffer sur une mutation fondamentale qui est celle de la numérisation de l'édition et de l'édition scientifique en particulier. Il en découle un ensemble de questions d'ordre juridique, technique, économique et scientifique qui s'entrecroisent et demandent de mobiliser un grand nombre de notions et de concepts qu'il convient d'articuler. L'article de Béatrice Gaillard, Laurence Bizien et Véronique Cohoner, « L'accès ouvert est-il l'avenir des revues de recherche architecturale et urbaine ? » propose un aperçu très clair du renouvellement des formes de publications scientifiques et des enjeux afférents, à partir du contexte français. L'article s'attache tout particulièrement au domaine de la recherche urbaine et architecturale, fournissant une information précise sur les revues de ce champ disponibles en ligne, sur les transformations en cours et leur vitesse. Il analyse les systèmes d'acteurs (chercheurs, éditeurs et bibliothécaires) et les logiques d'action en soulignant les aspects politiques et économiques. Les conditions de réussite de l'accès ouvert pour les revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage supposent, aux yeux des auteures, un soutien institutionnel, une pérennisation des personnels de rédaction et de diffusion des revues ainsi qu'un processus rigoureux d'évaluation scientifique. De telles conditions devraient, en outre, permettre de s'acheminer vers une « diversification des modèles de diffusion en accès ouvert ».
- 34 À partir de son expérience d'éditeur de revue en *Open Access*, Sandra Breux montre dans son article « La revue *Environnement Urbain/Urban Environment* : entre pertinence d'un projet intellectuel et quête de légitimité », comment la création et le maintien d'une revue en études urbaines coïncide avec une volonté de structurer le domaine et de fournir un cadre à l'innovation, au regard des pratiques comme des théories. Elle conclut que l'existence de revues indépendantes uniquement financées par le secteur public et portée par des chercheurs ne permet pas toujours de « lutter » à armes égales

avec les modèles commerciaux dominants, au risque d'une « forme de lissage » de la pensée.

Ce que contient ce numéro et ce qu'il n'est pas...

- 35 Notre but n'est pas de cartographier de façon exhaustive le territoire constitué par les revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage dédiées à la recherche. Notre stratégie consiste en une première exploration du panorama contemporain à développer dans des recherches ultérieures. Cette approche contraste avec celle d'Hélène Jannière dans son excellent livre *Politiques éditoriales et architecture « moderne ». L'émergence de nouvelles revues en France et en Italie (1923-1939)*²⁴.
- 36 Ce numéro des *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* n'est pas non plus une historiographie ou même une radiographie des périodiques d'architecture, puisque notre objet tend à considérer les revues de recherche en architecture, urbanisme et paysage et non pas les périodiques d'architecture. Il n'a pas non plus pour ambition d'esquisser un panorama de la pensée critique comme le dossier proposé par les *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* en 2009²⁵. Cependant, il est difficile de ne pas se référer à ces travaux car ils offrent des cadres méthodologiques utiles pour préciser l'objet d'étude.
- 37 Notre objectif ici est donc de positionner ce dossier par rapport aux travaux existants et de souligner le rôle joué par les revues de référence. Ce faisant, nous signalons le caractère original mais forcément limité de notre démarche.
- 38 Les premiers travaux sur les périodiques comme corpus de recherche et objets d'investigations historiques ont été engagés dès la fin du XIX^e siècle en Allemagne, aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Hélène Jannière note que le « modèle allemand » d'analyse des revues (notamment dédiées à l'art et à l'architecture), développé dès la fin du XIX^e siècle, a permis de reconnaître dès les années 1930 une discipline académique spécifique. Dans les années 1960 et les années 1970, ce modèle a privilégié des critères taxonomiques et quantitatifs qui ont permis la définition de corpus et la constitution de répertoires.
- 39 Ces études ont montré les caractéristiques de la revue d'architecture et les critères tels que la périodicité, l'actualité, le degré de publicité et la sélectivité. Les chercheurs ont rapidement identifié que l'analyse ne saurait être seulement celle des discours. La revue constitue aussi un milieu intellectuel, avec ses codes, ses règlements intérieurs, ses hiérarchies.
- 40 L'entreprise éditoriale est presque nécessairement collective (un groupe s'assemble pour produire un objet collectif). Aborder cet objet multiforme (la revue) nécessite de croiser les perspectives d'analyse.
- 41 L'essai historiographique et méthodologique de Jannière et Vanlaethem²⁶ offre une analyse très poussée du périodique d'architecture comme genre. Les auteurs rappellent les colloques et les journées d'étude consacrés aux revues, événements qui se sont déployés depuis les années 1970. Ils mentionnent ainsi qu'en 2000, pour célébrer le cinquantenaire de la revue nord-américaine *Perspecta* (active depuis 1952), l'université de Yale se penchait sur « le destin du discours architectural » en donnant la parole aux rédacteurs de revues contemporaines proches de la ligne éditoriale, tels que les périodiques de théorie de l'architecture de la côte est nord-américaine *ANY Architecture*

New York (depuis 1993), *Grey Room* (depuis 2000) et *Oppositions* (1973-1984). Kenneth Frampton pointait le fait que, dans la seconde moitié du XX^e siècle, les revues d'architecture se sont éloignées de la pratique professionnelle pour privilégier les questions métathéoriques²⁷.

- 42 La revue *Oppositions* est plusieurs fois citée par les rédacteurs en chef comme modèle de référence dans les fiches collectées pour le présent numéro des *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*. Lorsque que Peter Eisenman fonde à New York, en 1967, The Institute for Architecture and Urban Studies (IAUS), une institution dédiée à l'architecture et l'urbanisme, il se montre attentif à ce que cet institut soit indépendant du contrôle des cercles professionnels ou académiques et détaché des contraintes liées à la délivrance de diplômes. Cet institut est pensé comme un *think tank*, producteur d'enquêtes sur l'histoire de l'architecture et de textes de théories urbaines. Devenant le centre de la culture architecturale à New York, Peter Eisenman lance *Oppositions. A Journal for Ideas and Criticism in Architecture* (23 numéros de 1973 à 1984), avec pour rédacteurs en chef, successivement, Peter Eisenman, Kenneth Frampton, Mario Gandelsonas et plus tard Anthony Vidler²⁸. L'IAUS et son périodique cristallisent une scène discursive autoréférentielle pour une élite architecturale tournant autour des fondateurs²⁹.
- 43 Proche de la visée d'analyse des coordinateurs du présent numéro des *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, Stephen Parnell, dans un article consacré à la revue britannique *Architectural Design* (AD) dans les années 1980, a lui aussi examiné le corpus des revues d'architecture, notamment le rôle des revues dans un système de communication complexe³⁰. Les périodiques d'architecture sont le reflet d'une ingénierie culturelle qui prend différents aspects : expositions, concours, symposiums et conférences. Il montre ainsi le rôle pris par la revue britannique *AAFiles*, lancée en 1981 par Alvin Boyarsky au sein de l'AA School de Londres. La revue sert de carte de visite à l'école comme *Oppositions* l'était pour l'Institute for Architecture and Urban Studies. Miroir des ambitions théoriques de l'école, *AAFiles* témoigne ainsi que cette école est devenue un espace d'échanges et non pas de production. Au cours des années 1980, plutôt que de construire (à un moment où l'accès à la commande est difficile), les architectes se tournent vers les revues pour se positionner.
- 44 Aujourd'hui, il est probable que l'injonction à publier (critère essentiel dans le système d'évaluation universitaire des enseignants-chercheurs, tendant à favoriser l'écrit) soit un élément moteur pour la mise en place d'une revue au sein d'une institution universitaire. La revue est aussi bien un espace fédérateur qu'un outil.
- 45 Ce commentaire à propos de *AAFiles* ou d'*Oppositions* permet de mettre en perspective les ambitions scientifiques de revues comme *Marnes*³¹ ou *matières* citées précédemment. Dans les deux cas, la revue fonctionne comme une sorte de condensateur social, fédérant un projet collectif où chacun produit de la connaissance et de la culture.
- 46 Les revues de recherche en architecture se concentrent plutôt sur des questions de culture architecturale plutôt qu'une vitrine de la pratique, l'« immatériel » plutôt que la production matérielle. L'analyse de la production architecturale matérielle (les bâtiments) est finalement peu abordée.
- 47 Citée également dans nos questionnaires comme une revue de référence, la revue nord-américaine *Grey Room* (86 numéros depuis 2000) se donne pour ambition de collecter des articles scientifiques dans les champs de l'architecture, des médias, de la politique pour forger un discours transdisciplinaire dédié aux questions contemporaines :

articles originaux, traductions, entretiens, dossiers, entretiens croisés entre chercheurs. *Grey Room* vise un public choisi, incluant architectes, artistes, chercheurs, étudiants et critiques.

Faire face à l'explosion de la communication

- 48 Notre contexte contemporain témoigne d'une explosion de la communication sous des formes diverses, ainsi qu'une grande rapidité de circulation des productions. Les sites web, les blogs et carnets de recherche, les productions audiovisuelles, les livres sonores, les livres vidéos, abondent... ainsi que cela a été dit lors de la table ronde consacrée à la communication, la publication, la diffusion de la recherche, organisée dans le cadre des dix ans du LabEx Futurs urbains de l'université Paris-Est³². Les représentants du monde de l'édition ont insisté sur l'appétence du public pour la variété des formats et des formes hybrides qui bouleverse les formes traditionnelles de l'édition et nécessite d'adapter la production au public. Anne Jarrigeon, du groupe de recherche « Penser l'urbain par l'image³³ », a exposé toute l'importance en sciences humaines et sociales de l'image et de la vidéo s'agencant dans des formes de discours autonomes.
- 49 Le souci d'animer un débat qui ne se limite pas au seul monde académique, la perspective de porter la parole des chercheurs au sein de la société, de s'adresser à tous les acteurs de la production de l'espace ont motivé des projets de revue en ligne comme celui de *Métropolitiques*³⁴ en France. La revue s'est construite suivant une formule originale associant un grand nombre de rédacteurs pour construire un programme éditorial large. Le format des textes, le choix des images et le rythme soutenu de parution permettant d'être en phase avec l'actualité métropolitaine reflètent le souci d'un lectorat non spécialisé. Une telle attention pour une écriture fluide, exempte d'une terminologie trop spécialisée, s'adressant à un public cultivé mais non expert est un engagement partagé par de nombreuses revues en sciences humaines et sociales, recherchant la bonne articulation de la recherche sur la société civile.
- 50 Les revues académiques comme *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* qui se développent en *Open Edition* avec le soutien de leurs institutions scientifiques ne représentent qu'une goutte d'eau dans l'océan médiatique des publications. On peut leur reprocher de ne pas toucher le grand public mais leurs missions de mettre en cohérence des positionnements différents sur les plans disciplinaires, scientifiques et professionnels, voire pédagogiques sont déjà très larges.
- 51 Pour les revues, le double objectif de cohérence et de cohésion n'est pas chose aisée. Loin de représenter une école de pensée, comme certaines revues fondées au XX^e siècle autour de milieux intellectuels se recrutant par cooptation autour d'idées voire d'idéologies partagées (rappelons que *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* publient à chaque renouvellement de leur comité de rédaction un appel à candidatures, lesquelles sont agréées par un vote), les publications contemporaines semblent plutôt s'agréger autour de volontés d'agir en direction d'un milieu intellectuel, à l'interférence des champs académiques, professionnels et pédagogiques. Le numéro thématique est le lieu adéquat pour envisager sous différents points de vue une même question proposée par la revue. La procédure de l'évaluation par les pairs, propre au monde académique, permet quant à elle de protéger celui-ci des effets d'imposition et gratification d'acteurs venus d'autres champs.

- 52 Cette cohérence interne pourrait-elle avoir raison des conditions de production et de diffusion des produits scientifiques ? Le lecteur des revues du XX^e siècle recevait son numéro à échéance régulière et lisait l'intégralité du numéro consacré à un thème traité par des auteurs variés. Le lecteur du XXI^e siècle tape des mots clés sur un moteur de recherche, trouve des articles et les télécharge sans s'inquiéter le moins du monde du sommaire de la revue dont est extrait l'article. Pour s'assurer de la qualité du texte, il se souciera plutôt du classement de la revue à l'échelle internationale, laquelle dépend d'autres facteurs, notamment les citations en langue anglaise. À cet égard, on pourrait s'interroger sur l'énergie déployée par les revues comme *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, qui s'évertuent à problématiser au sein du comité de rédaction des questions vives de la recherche, à produire des appels à articles et, sur cette base, à solliciter des experts pour les évaluer. Mais c'est justement à l'occasion de ces débats, tant sur la forme que sur le fond, que se construit, avec la sollicitation d'experts, un collectif rédactionnel cohérent. C'est donc sous la forme d'un réseau qu'il faut comprendre la cohérence des revues académiques, réseau qui peut aussi bien être institutionnel, fondé par des associations, des sociétés savantes ou des universités, que par des acteurs. La forme du réseau, plus souple que celle du cercle, propre aux milieux intellectuels des XIX^e et XX^e siècle, se caractérise par une plus large porosité à différents types d'auteurs et d'acteurs. Pour autant, il s'intègre dans des formes de régulations (comme le *peer review*) qui fonde sa cohésion.
- 53 Dans cette perspective, un réseau international des revues de recherche en architecture, urbanisme et paysagère qui s'inscrivent dans l'idée de faire progresser, dans notre domaine, une réflexion distanciée sur les pratiques de l'espace (de toutes sortes, professionnelles, habitantes, muséales...), permettrait de renforcer encore la cohérence de chacune dans son propre pays.

L'analyse de l'écosystème médiatique

- 54 L'ouvrage de Léa-Catherine Szacka et Véronique Patteeuw, *Mediated Messages: Periodicals, Exhibitions, and the Shaping Postmodern Architecture* (Bloomsbury, 2018) présente une série d'articles explorant le rôle des media dans la culture post-moderne et cerne bien les entreprises éditoriales comme points nodaux d'ambitions scientifiques et professionnelles, contribuant à solidifier le profil intellectuel des milieux architecturaux et à complexifier les réseaux entre architectes, architecture et système médiatique (voir à ce propos l'article consacré à la revue suisse *archithese*)³⁵.
- 55 L'inscription sociale des revues et leur interdépendance avec d'autres formes d'expression culturelle ont été particulièrement mises en évidence par les travaux menés dans le domaine des études littéraires.
- 56 Un numéro spécial de la *Revue d'histoire littéraire de la France* est consacré aux périodiques « support hybride et multiforme, [...] [qui] requiert une souplesse méthodologique et nécessite une approche interdisciplinaire³⁶ ». Les éditeurs de la revue invitent à considérer la revue non plus comme une ressource historique mais comme un objet d'étude à part entière, envisagé autant dans son contenu que dans sa matérialité, et replacé dans un environnement culturel. Dans cette lignée, les travaux de Julien Schuh, maître de conférences en littérature française à l'université de Paris-Nanterre, sur « l'écosystème médiatique fin-de-siècle des "petites revues" », ouvrent

des perspectives renouvelées concernant les périodiques, pertinentes pour notre entreprise³⁷.

- 57 Schuh souligne ainsi que l'analyse de l'écosystème médiatique doit tenir compte de « l'inscription matérielle de ces pratiques dans un territoire, une économie, un réseau de communication, et de la codépendance de niveaux divers : il n'y a pas un écosystème des revues, des journaux, des théâtres, des galeries, etc., mais ils fonctionnent ensemble (et de manière plus ou moins connectée)³⁸ ». En transposant dans le monde de l'architecture des études urbaines et paysagères, on pourrait remarquer qu'il n'y a pas un écosystème de revues de recherche en architecture, des écoles, des musées ou galeries, des cercles professionnels, mais que ces différents mondes fonctionnent ensemble.
- 58 L'auteur insiste sur l'ancrage des pratiques médiatiques dans une réalité : « Le fonctionnement d'un périodique implique un financement, des locaux, des fournitures, des réseaux de communication³⁹. » Les petites revues de littérature nécessitent non seulement « une infrastructure physique (des locaux pour la production) mais n'existe également que dans un cadre socio-géographique (celui des cabarets qui [lui] fournissent des lieux de diffusion, de rencontres entre collaborateurs⁴⁰ », mais aussi des financements lorsque des événements sont organisés pour promouvoir les auteurs. C'est ainsi qu'aujourd'hui, des journées d'études doctorales, des colloques internationaux sont des événements qui permettent de collecter une matière originale appropriée pour un numéro spécial d'une revue. Une interdépendance crée donc un événement scientifique et une production scientifique, l'une étant la première étape de l'autre.
- 59 L'expression « petites revues » n'est guère employée lorsqu'il s'agit d'une publication liée à la recherche. Le caractère scientifique de celles-ci (la « langue scientifique ») et les dispositifs imposés pour la reconnaissance des pairs induisent non seulement une uniformité de mise en page, mais aussi une conformité à des modèles. Le périodique et son comité de rédaction, les lieux qui les réunissent, constituent un/des espace(s) de sociabilité, ainsi que le lieu d'une entreprise académique collégiale, d'une émulation. À ce titre, l'analyse des revues nourrit une histoire sociale des pratiques culturelles, qui régissent ceux qui produisent la revue et ceux qui la lisent. Les stratégies de publication visent en effet à faire émerger un public.
- 60 Les travaux collectifs entrepris par Beatriz Colomina et ses doctorants de Princeton University jettent un regard rétrospectif sur les publications d'architecture à l'échelle internationale (dénommées « *Little Magazines* » même si certaines ne peuvent être classées dans cette catégorie et exposent les différents aspects qui les caractérisent⁴¹. L'ouvrage *Clip Stamp Fold. The Radical Architecture of Little Magazines 196X to 197X* est précieux, non pas parce qu'il porte sur des revues de recherche (les périodiques étudiés n'ont pas tous cette ambition), mais pour les entretiens qu'il contient, menés avec les rédacteurs en chef de plusieurs périodiques ayant contribué à fédérer le milieu intellectuel des années 1960 et 1970 (Peter Eisenman, Kenneth Frampton, Mario Gandelsonas, Anthony Vidler discutent ensemble de la revue *Oppositions*, mentionnée plus haut⁴²). Leurs témoignages pointent ainsi les regards portés sur les productions des uns et des autres ou encore les réseaux croisés qui irriguent ces revues. L'analyse de ces échanges, collectés au cours de tables rondes organisées à l'occasion des événements liés à la présentation de l'exposition éponyme, permet de tisser ces correspondances.

Les débats rétrospectifs (et historicisés) révèlent des liens, mettent en lumière des correspondances, peut-être peu perceptibles à l'époque.

Construction d'un espace élargi. Le réseau international

- 61 À la question concernant les revues de référence, les questionnaires collectés nous renseignent sur un espace international de revues dédiées à la recherche mais aussi de revues attentives à l'espace construit.
- 62 La revue *Tracés. Revue suisse romande des techniques et cultures du bâti* par exemple, qui n'est pas une revue de recherche proprement dite mais une revue professionnelle, et n'est pas liée à une institution académique⁶³, cite les noms de deux revues sœurs, *Archi* et *Tec21*, mais aussi la revue *werk, bauen + wohnen*, ou encore *Hochparterre*, *archithese*, *AS* (*Architecture Suisse*), *Faces, matières* (Suisse), *d'a-d'architecture*, *L'Architecture d'aujourd'hui*, *OASE*, *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, *Les Carnets du paysage* (France), *Volume* (États-Unis/Pays-Bas), *Log* (États-Unis), *Architectural Review* (Grande-Bretagne), *Arch+*, *Zeitschrift für Architektur und Urbanismus* (Allemagne), etc., démontrant aussi sa fine connaissance des publications dédiées à la recherche en Allemagne, en Suisse, en France, en Angleterre, aux États-Unis, témoignant de bibliothèques universitaires à la pointe (ETH Zurich ou EPFL), où l'ensemble de ces publications, en format papier, sont visiblement présentées. Mais Marc Frochaux souligne que
 il y a un troisième terme entre profession et recherche, c'est la critique. Dans le cadre d'une revue professionnelle, c'est une position critique qui doit être élaborée. Or la critique, si elle porte prioritairement sur la pratique, elle se nourrit de la recherche scientifique, elle en est dépendante, elle l'exploite : l'exercice même de la critique (description, analyse, confrontation des données et surtout déconstruction des discours infondés) nécessite une connaissance des méthodes de la recherche. Dans le quotidien d'une rédaction, la connaissance de l'actualité scientifique est indispensable⁶⁴.
- 63 La revue *Ardeth (Architectural Design Theory)*, basée à l'école polytechnique de Turin (et en relation avec les écoles de Milan, Venise et Rome), cite, quant à elle, les périodiques suivants : *Arch +* (Allemagne), *Log* (États-Unis), *Architectural Theory Review* (Australie-Grande-Bretagne), *Footprint* (Pays-Bas), et *Perspecta* (États-Unis). Les recherches publiées par *Ardeth* visent en effet, tout comme les revues qu'elle cite, à étudier les processus de projet, le rôle des acteurs, les éléments qui interfèrent avec le projet d'architecture. Ces études regardent l'espace bâti et adoptent une approche scientifique (dans le sens large des sciences sociales), avec des sources identifiables et la possibilité de généraliser les questions posées par les cas d'études choisis.
- 64 Quant à la revue *JoLA*, très proche des écoles européennes d'enseignement du paysage, elle se réfère à des revues qui offrent une plage importante aux questions de pédagogies, comme par exemple *Landscape Research*, *Journal of Architectural Education*, *ARQ* et *OASE*. Elle cite également *Les Carnets du paysage* et *The Journal of the Society of Architectural Historians*.
- 65 Gaia Caramellino *et al.*, grâce à une fine analyse comparée de revues publiées à l'échelle internationale plus ou moins à la même période, repèrent les processus de transferts, de porosité entre différents contextes géographiques, culturels et disciplinaires. Le savoir architectural et urbain peut aussi migrer de revues plus ou moins techniques

vers des revues plus ou moins théoriques. La perspective croisée permet ainsi de déceler les exemples de la culture architecturale ou urbaine qui se diffusent dans telle ou telle publication dans des rubriques dédiées à ce que d'autres revues publient⁴⁵.

- 66 En définitive, chaque revue s'illustre par son écosystème intellectuel, plus ou moins en cohésion et poreux, inscrit sur des infrastructures institutionnelles et éditoriales bien identifiées par leurs lieux de production. Mais si le mode de diffusion des revues se recompose, comme on le constate avec l'*Open Edition*, les nouvelles habitudes du lectorat imposent d'autres types d'existence, où les mots-clés de la recherche, les sources de financement et les réseaux internationaux de la recherche⁴⁶ influent sur les contenus des revues. Dans l'espace mondialisé d'échanges intellectuels qui est désormais le nôtre, les revues se donnant des objectifs réguliers de questionnement travaillent à la cohésion de leur milieu. Elles créent un marché des idées qui sécurise l'incertitude du rédacteur en fournissant des orientations théoriques et méthodologiques pour une valorisation du travail de recherche autre que le talent, la productivité ou la renommée⁴⁷. Bien que ne relevant pas de cercles de réflexion mono-orientés, comme on en rencontre encore en sciences humaines et sociales, les revues académiques comme *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* constituent un écosystème dont l'avantage est l'ouverture à la collaboration internationale dans un cadre sécurisé où la pratique de l'interdisciplinarité prédispose à l'observation patiente des situations complexes de traduction, notamment en matière d'architecture, d'urbanisme et de paysage. Plus pragmatiquement, ce numéro a aussi pour ambition d'initier un réseau de revues de recherche en architecture pour identifier des collègues, communiquer sur des pratiques éditoriales et instaurer entre revues un système d'échanges réciproques. Telles sont les intentions que ce numéro souhaite afficher.

Les questionnaires sont publiés dans la rubrique Matériaux de la recherche

NOTES

1. Jacques Simon collabore à la revue paysagiste *Espaces Verts* dès 1966, en prend la direction en 1970 et en devient propriétaire. *Espaces Verts* se dote d'un supplément intitulé *Aménagement des espaces libres*, qui paraîtra de manière irrégulière de 1974 à 1985.
2. Frédéric Pousin, « Donner forme par la photographie », *Les Carnets du paysage*, n° 38 « Jacques Simon agitateur du paysage », 2021, pp. 36-59.
3. Qu'il s'agisse d'*Espaces Verts*, rubrique et revue, ou d'*Aménagement des espaces libres*, puis des ouvrages tels que *Tous azimuts. Sur les chemins de la terre, du ciel, du paysage*, Pandora Editions (Ombres vives), 1991, ou *Articulture*, éd. bilingue, Stichting Kunsbæk, 2006.
4. Gilles Deleuze, Felix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
5. Christian Jacob, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, Marseille, OpenEdition Press, 2014, nouvelle édition [en ligne] [<http://books.openedition.org/oep/423>], p. 423.
6. Christophe Charle, Laurent Jeanpierre, *La Vie intellectuelle en France*, Paris, Le Seuil, 2019.

7. Voir à ce propos Yves Chevrefils Desbiolles, « Revues d'architecture : définitions, méthodes, usages », *La Revue des revues*, n° 29, 2000, pp. 11-22. Voir également les travaux relatifs aux revues d'art : Rossella Froissart. « Les revues d'art, un chantier », dans Rossella Froissart Pezone et Yves Chevrefils Desbiolles (dir.), *Les revues d'art : formes, stratégies et réseaux au XX^e siècle*, Actes du colloque (Aix-en-Provence 2008), Presses universitaires de Rennes, 2011, pp. 21-36.
8. <https://journals.openedition.org/paysage/18739>
9. <https://www.epflpress.org/theme-et-tag/16/Architecture/40/Revue%20matieres>. La revue matières est déclinée sans capitalisation de la première lettre.
10. <https://www.oasejournal.nl/en/Issues>
11. <https://www.tandfonline.com/toc/rppe20/current>
12. <http://www.ardeth.eu/>
13. <https://www.urbanisme.fr/> L'histoire d'Urbanisme a été abordée par Viviane Claude dans *Faire la ville. Les Métiers de l'urbanisme au XX^e siècle*, Parenthèses, Marseille, 2006, p. 253.
14. <http://www.inuedizioni.com/it/catalogo-inu-edizioni/urbanistica>. À noter qu'*Urbanistica* (1932) et *Urbanisme* (1934) sont contemporaines.
15. *Summa*, revue d'architecture publiée à Buenos Aires est restée active pendant vingt-neuf ans à partir de la fin de 1969 et jusqu'en 2008. Elle est mensuelle. Cf. Natalia Lubiana, « Politiques éditoriales en Amérique latine : la revue comme media pour l'architecture (1980-1995) », dans Éléonore Marantz (dir.), *L'atelier de la recherche. Annales d'histoire de l'architecture #2018#*, travaux des jeunes chercheurs en histoire de l'architecture (année universitaire 2017-2018), Paris, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, UFR 03 (Histoire de l'art et d'archéologie), [en ligne] [<http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=133&id=1060&lang=fr>], mis en ligne en juin 2020, pp. 117-130.
16. « A specialized magazine for practising architects. It presents emerging architectural ideas and practice, selecting works and papers that inform and are useful for our audience. »
17. <https://www.espazium.ch/fr/revue-traces>
18. <http://www.iaa.fadu.uba.ar/ojs/index.php/anales>
19. *Revista ARQ* : https://scielo.conicyt.cl/scielo.php?script=sci_serial&pid=0717-6996&lng=en
20. http://www.editions-msh.fr/revues/?collection_id=629
21. <https://www.jola-lab.eu/www/about.html>
22. « On the history of urban planning and dedicates a special attention to the disciplinary borrowings and cross-fertilizations. »
23. <https://metropolitiques.eu/>
24. Hélène Jannière, *Politiques éditoriales et architecture « moderne ». L'émergence de nouvelles revues en France et en Italie (1923-1939)*, Paris, Éditions Arguments, 2002.
25. Cf. Hélène Jannière, Kenneth Frampton, « La critique en temps et lieux », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 24/25, 2009, et plus particulièrement Hélène Jannière, « La critique architecturale, objet de recherche », pp. 121-140.
26. Alexis Sornin, Hélène Jannière, France Vanlaethem, *Revue d'architecture dans les années 1960 et 1970 : fragments d'une histoire événementielle*, colloque (Montréal, 2004), Montréal, Institut de recherche en histoire de l'architecture, 2008. Cf. en particulier Hélène Jannière, France Vanlaethem, « Essai méthodologique : les revues, source ou objet de l'histoire de l'architecture ? », pp. 13-40.
27. *Ibid.*, p. 16.
28. Kim Förster, « Institutionlizing Postmodernism: Reconceiving the Journal and the Exhibition at the Institute for Architecture and Urban Studies in 1976 », dans Véronique Patteeuw et Léa-Catherine Szacka (dir.), *Mediated Messages. Periodicals, Exhibitions and the Shaping of Postmodern Architecture*, London, Bloomsbury, 2018, pp. 213-229.
29. Stephen Parnell, « Architecture's expanding field: AD magazine and the Post-Modernisation of architecture », *arq*, vol. 22, n° 1, 2018, pp. 55-68, spéc. p. 58.
30. *Ibid.*

31. *Marnes, documents d'architecture*, revue de l'École nationale supérieure d'architecture de la ville et des territoires, Paris-Est.
32. Dix ans du LabEx Futurs urbains de l'université Paris-Est, *Re-Penser les futurs de la ville*, 15 et 16 juin 2021. Table ronde « Diffuser la recherche urbaine : enjeux et formats », [en ligne] [<https://www.futurs-urbains.fr/les-evenements-scientifiques/dix-ans-du-labex-futurs-urbains/>].
33. <https://www.futurs-urbains.fr/groupe-transversaux/presentation-des-groupes-transversaux/groupe-transversal-penser-lurbain-par-limage/>
34. <https://metropolitiques.eu/>
35. Cf. Irina Davidovici, « Issues of Realism: Archithese, Postmodernism and Swiss Architecture, 1971-1986 », dans Véronique Patteeuw et Léa-Catherine Szacka (dir.), *Mediated Messages. Periodicals, Exhibitions and the Shaping of Postmodern Architecture*, London, Bloomsbury, 2018, pp. 101-119.
36. Alexia Kalantzis, « Les études périodiques au croisement des disciplines », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 13 « "Petites revues", grande presse et édition à la fin du XIX^e siècle », mars 2020, p. 6.
37. Julien Schuh, « Les "petites revues" dans l'écosystème médiatique fin-de-siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 13 « "Petites revues", grande presse et édition à la fin du XIX^e siècle », mars 2020, pp. 91-105.
38. *Ibid.*, p. 94.
39. *Ibid.*
40. *Ibid.*
41. Beatriz Colomina, Craig Buckley (dir.), *Clip Stamp Fold. The Radical Architecture of Little Magazines 196X to 197X*, Media and Modernity Program, Princeton University, Barcelone, Acta, 2010.
42. « New York-Barcelona-Milan. Peter Eisenman, Kenneth Frampton, Mario Gandelsonas and Anthony Vidler discuss *Oppositions*, New York, January 23, 2007 », dans Beatriz Colomina, Craig Buckley (dir.), *Clip Stamp Fold...*, op. cit., pp. 58-69.
43. Historiquement, le *Bulletin technique* de 1876 émane de la Société des ingénieurs et architectes (SIA). La revue *Tracés* fait partie d'une maison d'édition qui regroupe les trois revues techniques alémanique, tessinoise et romande ainsi qu'une plateforme en ligne (espazium.ch).
44. Marc Frochaux, réponse au questionnaire lancé par les CRAUP, avril 2021.
45. Gaia Caramellino et al., dans l'article « Mapping the Discourse. Architecture Periodicals in/for the Teaching of Architecture History », remarquent ainsi que « *The cross-perspective examined, as an example, its multiple translations as "Dergilerden" ("From magazines") on the Turkish Mimarlik, as "Rivista delle Riviste" and "Revista de Revistas" (both meaning "magazine of magazines") on the Italian Metron and the Catalan Cuadernos, while for the North American Architectural Forum it was "Recent foreign periodicals."* »
46. Appels d'offres européens de type ANR, ERC, bourses et allocations de fonds internationaux.
47. En cela diffère le travail de l'artiste tel que le montre Pierre-Michel Menger, *Le Travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard-Seuil (Hautes études), 2009.

AUTEURS

YANKEL FIJALKOW

Yankel Fijalkow est sociologue et urbaniste, professeur HDR en sciences humaines et sociales en architecture (SHSA) à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine (ENSAPVS), chercheur au sein de l'UMR 7218 LAVUE (Laboratoire architecture, ville, urbanisme, environnement), codirecteur du Centre de recherche sur l'habitat (LAVUE).

CAROLINE MANIAQUE

Caroline Maniaque est architecte et historienne, professeure HDR à l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie (ENSA Normandie) dans le champ histoire et cultures architecturales (HCA), directrice du laboratoire ATE (Architecture, Territoire, Environnement), chercheuse associée au sein de l'UMR 3329, AUSser, membre de l'équipe IPRAUS (ENSAPB).

FRÉDÉRIC POUSIN

Architecte, directeur de recherche CNRS HDR au sein de l'UMR 3329 AUSser (Architecture, urbanisme, société) et membre de l'équipe IPRAUS (Institut parisien de recherche en architecture, urbanisme et société) à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville (ENSAPB).

Publishing Research in Architecture, Urban planning and Landscape Architecture: Aims and Perspectives

Yankel Fijalkow, Caroline Maniaque and Frédéric Pousin

Translation : Danya Kiernan

- 1 How do we characterize our journal? How do we simultaneously integrate it into intellectual, pedagogical and professional milieu? Which equivalents exist in the world with which we enhance intellectual exchange? While the current *Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* is the result of a long institutional, academic and editorial history, this issue falls within a broader reflection that allows us to better investigate our identity in the wake of an incursion of publications in our field throughout other parts of the world.

Intellectual ecology and the notion of milieu

- 2 Our call for papers hypothesized that the notion of “intellectual milieu” allowed us to understand architecture, urbanism and landscape journals’ interest in “research” articles, alongside the emergence of research journals presenting themselves as vehicles of scholarly reflection.
- 3 Although perhaps less true for urbanism, it must be said that these disciplines have close ties to artistic fields, so much so that they participate in the very definition of this professional universe. These disciplines also aim to develop a dialogue between actors, architects, developers, designers, and inhabitants establishing *de facto* a specific milieu. For example, in the 1980s, Jacques Simon, a French landscape architect and journal editor,¹ worked in an artistic context that informed his practices, especially photography.² His attraction to artistic practices was clearly present in his publications from the 1990s and 2000s. We highlight that Jacques Simon’s publications³ bear witness

to a redefinition of the landscape architect's profession with regard to its means of expression and communication.

- 4 Another notion coined by Deleuze and Guattari (1980) seemed important for our reflection: an ecosystem of ideas.⁴ This term allows us to avoid reasoning in terms of domain, field, and all notions relying on spatial metaphors that homogenize and draw perimeters. We wish instead to focus on the notions network and connection, which articulate heterogeneous entities without being preoccupied with boundaries. 'An ecosystem of ideas' incorporates the notion of intellectual milieu, while presupposing a world of ideas in which it is no longer possible to dissociate actors from the groups that animate them, their areas of interest, as well as ways of thinking and communicating. Following Deleuze and Guattari, we seek to position intellectual approaches, debates and controversies in their human and material realities. As anthropologists and historians have demonstrated with regard to education and university training, it is important to jointly understand discourses, the places in which they are expressed, as well as the programs and the institutional frameworks in which they take place.⁵ We are therefore led to consider research in architecture, urban studies and landscape not as a thing in itself, nor as isolatable data, but rather as the product of actors who work in teams, coming from or attached to a place of training (colleges, university departments), research (national centers, funds, foundations, etc.) or profession. These actors can immediately integrate into collectives, but can also individualize themselves or look to regroup outside of their respective trainings by creating generational movements. The result is a human milieu that complexifies as soon as we consider the media outlets through which research is communicated and diffused, among which are journals. The publishing world is thus led to interact with that of research.
- 5 The research and publishing milieux not only mingle, but also overlap, thus establishing permeability. Which cultural and artistic references do these actors share? What are their shared codes? Which milieux are brought to interact through article collection and evaluation methods? The very medium of publication (layout, graphic strategy, etc.) constitutes the interface between those who produce knowledge and those who use it. We therefore wish to question the medium, its structure, and the form it adopts to spread content and address the reader. Knowledge formation methods, intellectual techniques, and know-how shared by actors cannot be dissociated from editorial practices. Further, the emergence of knowledge, its recognition or its profusion is connected to the mediations that carry it. Indeed, like editorial resources, the flow of knowledge production depends on the ability to reach the most receptive and proactive audience. The circulation of knowledge, and therefore that of articles and journal issues, is thus dependent on a milieu's structure and the exchanges established by it. What impact does this have on the institutions involved? Questions of scale should also be explored, whether these are global, international and local circulation, or institutions from the same region or the same country. The geographical dimension of circulation will obviously have to be considered, insofar as the crossing of borders and oceans reshapes ideas and practices.
- 6 These perspectives also give way to another set of questions that we are unable to address in this current issue: what forms of sociability are developing within an individual's different spheres of action, as well as in private, public, and institutional realms? In other words, is the sociability of an editorial committee comparable to that of a school, a university, or a research team? How is the relationship between public

and private negotiated? How does the balance shift according to historical moments as well as social and cultural contexts?

- 7 As shown by recent works on intellectual life in France,⁶ a long-term historical perspective allows us to relativize the event-based phenomena that indicate decline, revolution, or generational effects claiming to be in rupture. Certain actors, like the modernist avant-gardists, have built their doctrinal legitimacy on this notion of 'opposition.' These indications and stances are recurrent throughout history, each time taking on specific characteristics, while renewing the same patterns and resources. Within the framework of this article, we are not able to adopt such a perspective on research and journals, as it requires work which, to our knowledge, has yet to be done. We strive, rather, to grant full importance to historical moments generating profound change, such as the unprecedented expansion of higher education in the 1960s in France. This was accompanied by the emergence of new media outlets, altering dissemination outlets which, until then, had been dominated by books and periodicals, resulting in the separation between schools of architecture and schools of fine arts in the early 1970s. As for media, we highlight the increase of personal computers in the late 1980s and the emergence of the web in the 1990s, as well as the digitalization of "design" practices. We will thus explore the effects of these on architecture, urban studies and landscape research and journals.
- 8 In France, architectural research has gradually become institutionalized, due to the popularization of training. In doing so, it took advantage of a proximity to research in the humanities and social sciences, as well as research in science and technology. From these, it integrated analytical reasoning, intellectual references and the search for increased knowledge, instead of or beside the logics of "doing."
- 9 These observations are also valid for the field of landscape, whose related disciplinary milieux nevertheless vary due to the prevalence of living organisms. Urban studies research has developed, for its part, in interaction with the practice of urbanism and research on urban life. In turn, urban research tends to constitute its own milieu, with subgroups such as research in urban history.
- 10 The computer and the web clearly represent means of societal digitalization. Furthermore, digital publishing and the web have already brought structural transformation in both practices and media. We can only note that the digital switch is fundamentally transforming the habits of readers, who now access a journal issue through individual articles and no longer have the perception of an issue as its own virtuous ensemble. The challenges of open edition will be discussed later on in detail.
- 11 Beyond evolutions and transformations, the periodical has always been presented as an effective means of knowledge circulation and debate within circles involved in the formation of ideas.⁷ Institutions' and libraries' subscription to electronic platforms and bundles renew these forms of circulation and availability. Nevertheless, several structural functionalities persist: the selection and development of articles to produce a current state of knowledge at a given moment, the regularity of publication attesting to the productivity of knowledge actors, the reflection or creation of debates intended to stimulate public authorities, etc.
- 12 Stability also involves many characteristics found in any journal, such as its form, its division into sections, the affirmation of an editorial line, the implementation of

dialogue tools such as reading reports or letters from readers, and the search for an identity through diverse processes.

- 13 Finally, going beyond the motivations that bring actors together to give life to a journal, it is also necessary to look at the institutions that support the publication of journals productions; as well as the availability of financial resources and intellectual itineraries.

Research and Journals: the questionnaires approach

- 14 To understand the place of research in journals, it seemed essential to question the milieu and deploy its multiple implications from the outset, as we have just done. Such reflection led to the structuring of a set of questions, including the materiality of journals according to three directions represented by contributors, publishers and organizations. More pragmatically, our intention was also to collect materials and narratives from journals disseminating research in different languages. By means of such a collection, we sought to identify what understanding of architectural, urban studies and landscape research is emerging through overall varied editorial projects.
- 15 In order to sketch a first international overview, it was decided to send a questionnaire to the editorial committees of journals disseminating research. The questioning was laid out following three main directions. A first set of questions sought to shed light on the governance of journals and the composition of their committees. A second set focused on understanding the very term “research” through expectations, target audience, and the inclusion of research articles or output in their work. A specific question on the difference between innovation and research leads us to reflect on its connection to action and the status of applied research, a subject that the questionnaire invited participants to address by commenting on developments in research materials over the past ten years. The last set raises strategic questions about both the selection of experts and the processing of evaluations, as well as the choice of cover and layout. Finally, as an indicator of an intellectual and editorial context, the editor-in-chief was sent a notice on the refereed journals or those simply consulted when the journal was created. The questionnaire was widely diffused to research journals, or those hosting research output within its columns. There were no specific cultural areas prioritized or neglected. It must be said, however, that some proved to be more accessible than others, with pre-existing contacts turning out very useful in prompting editorial committees to respond. A first collection of answers offered an initial overview, which then had to be supplemented.
- 16 Examination of the twenty responses to the questionnaire reveals that the intellectual ecology of journals, or what we can call their milieu, is defined differently according to their respective institutions (schools, universities, professional institutions, associations). Furthermore, disciplines revealed an unequal porosity with regard to the humanities and social sciences, issues and potential readership.
- 17 These four elements – institutions, disciplines, issues, readership – invite us to identify a first type of journal, distinguished by those supported by local organizations and associated with a network, such as *Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace* (France),⁸ those aiming to be a space for debate, such as *matières* (Switzerland)⁹ and *OASE Journal for Architecture* (Belgium/ Netherlands),¹⁰ those relying on international funding or scholarly institutions, such as *Planning Perspectives*:

an international journal of history, planning and the environment which belongs to the International Planning History Society (IPHS),¹¹ those connected to universities, like *Ardeth* (Italy)¹² and the Politecnico of Torino, and finally, those emanating from institutions governed by public organizations, like *Urbanisme* (France)¹³ and *Urbanistica* (Italy).¹⁴

- 18 This classification also makes it possible to differentiate between journals founded around shared objectives and those closely reflecting the organizations that formed them. On the one hand, there are those with a well-defined purpose, like *Projets de paysage*, which intends to promote landscape research having, in recent decades, given way to a new space for the construction of knowledge and know-how. We can also mention *Summa +* (Argentina),¹⁵ which defines itself as “a specialized magazine for practicing architects. It presents emerging architectural ideas and practices, selecting works and papers that inform and are useful for our audience,” or *Tracés* (Switzerland),¹⁶ which emphasizes the notion of professional milieu to define its readership and its profile, and supposedly meet their expectations. This is also the case for the journal *Urbanisme* (France), which is part of the urban planning and urbanism milieu, but targets a wider audience of readers in the fields of urban planning, architecture, urbanism and landscape; that is, students, researchers, teachers, professionals, practitioners, real estate development and construction companies, operators of urban services, social housing organizations, public and urban planning structures, local authorities (elected officials and technicians), etc. This diverse readership including public administrators, is also targeted by the journal *Urbanistica*, which seeks to make available the interpretative and critical frameworks generated by research, to inform debates on the city and subjects of collective interest, or even – through thematic issues – to suggest research topics. On the other hand, we find journals like *Planning Perspectives*, that are defined by their supporting scholarly institution or reflect, to varying degrees, the organizations or establishments to which they are linked: the journal *Anales del Instituto de Arte Americano e Investigaciones Estéticas* (Argentina)¹⁷ promotes academic research from its home institution; or journals from schools of architecture, such as *ARQ* (Chile),¹⁸ which is both a journal and a publishing house; or, in the case of *Cahiers thématiques* (France), a research laboratory such as the LACTH¹⁹ of the Lille National Graduate School of Architecture and Landscape Architecture (ENSAP Lille). The representation of research thus depends on the place it occupies within an institution.
- 19 The most interesting results from our survey relate to the claimed porosity of journals from other disciplines, and the appropriation of questionings from the humanities and social sciences. This point, which is often discussed with regard to *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, is quite fundamental. For example, *JoLA - Journal of Landscape Architecture* (Europe)²⁰ considers itself in dialogue with the field of humanities and social sciences, although it aims to propose a platform in the field of landscape architecture for quality academic output, as well as innovative projects linking theory and practice. It is a journal about humanities and design projects. The humanities and social sciences appear to provide tools for academic output. *Planning Perspectives* is situated “on the history of urban planning and dedicates a special attention to the disciplinary borrowings and cross-fertilizations.” Here, the interdisciplinarity called upon is a driving force behind the publication. With this in mind, the journal *Cahiers thématiques*²¹ also claims to be part of the research communities of architecture, landscape and beyond (the humanities and social

sciences, as well as sciences and technology). One could wonder about this expression of “beyond,” which marks a certain border that is admittedly permeable. However, urban studies journals do not develop this argument to the extent that they are based on principles of professional practice.

- 20 Research is generally produced outside the milieu of professional architectural journals but nevertheless has a role in nourishing reflection and providing essential criticism for practising architects. A landscape journal like *JoLA* adopts this stance, notably through its critical section, but it also intends to contribute to the development of research that is not strictly academic, borrowing from the artistic realm’s visual practices. Urban planning journals, for their part, intend to contribute to the involvement of research in society and on subjects of collective interest (*Urbanistica* and *Urbanisme*).

Production conditions and peer reviews

- 21 We can thus distinguish four types of journals according to their funding:
- Those from a local or national academic institution, whether it be from a school of architecture or a country (*Cahiers thématiques*);
 - Those who define themselves as professional journals and rely on their subscribers (*Tracés*);
 - Those who are backed by intellectual networks or learned societies (*Planning Perspectives*);
 - Those who are supported by public institutions and professional networks (*Urbanistica*).
- 22 These arrangements influence the balance between the publication’s directors, employees, editorial committee and experts. An absence of academic support does not necessarily exclude experts, even if they are then chosen by the editorial committee or the editor in charge of the issue. This expertise is characteristic of journals, often in the English language, which rely on a renowned publisher (Routledge, Taylor and Francis) to certify a mechanism for selecting articles, thanks to a specific digital platform on which authors and experts meet double-blindly.
- 23 Indeed, the system of peer review, or judgment by peers, is valued in the academic world to protect its independence from external economic, political, or ideological influences. Coupled with a “double-blind” methodology, the peer review consists of anonymizing the authors and experts responsible for evaluating the articles received. For many in the academic world, it represents the backbone of the intellectual calibre of journals, separate from any other type of judgment. It has certain drawbacks, however, such as the management of procedures, which are long, and the difficulty of finding experts on increasingly specialized topics. It is understandable that, in this context, the “double-blind peer review,” although particularly costly in time and energy, is the prerogative of journals with significant financial support and a substantial editorial partnership.
- 24 To work more quickly, and thanks to the development of open edition on the internet – which considerably lightens their costs –, some journals maintain an editorial committee. It is up to the network of this committee to solicit experts, and the quality of the evaluation therefore depends on the social capital of committee members.

However, it may occur that some journals ask the authors for a list of experts to evaluate their articles. This broadening of double-blind peer review's design allows journals to enrich their expert lists and even offer to pay them, which is possible when an author's research lab agrees to financially contribute to the publication.

- 25 From these elements, the result is that the publication of journals in architecture, urbanism and landscape obeys a diversity of economic models in which the variables – such as the composition of the editorial committee, its network and its social capital, or the support of professional or academic institutions – can correspond to major publishers and therefore to material and human resources sufficiently efficient to publish several issues per year. From this point of view, there are a variety of journals that demonstrate their intellectual positionings as well as their institutional means.

What do the articles in this issue tell us?

- 26 The articles in this issue simultaneously bring together editorial project narratives and studies focusing on corpuses of print and online journals. Editorial projects are analyzed in detail, through their different forms developed over time. The journals' origins and the strategies revealed by these narratives take on their full meaning with regard to the study of corpuses and interpretive frameworks mentioned in this issue.
- 27 Like other journals of architecture, *OASE* originated in the 1960s and 1970s in a university context and amongst the energy of the student community. The journal emerged out of the need to create a place for critical debate in architecture teaching in the Netherlands at the time. The resulting form of publication sought less to respond to an academic model than it did to fill a double void: the lack of both an international debate on architecture and a reflective platform within the professional community. Véronique Patteeuw's article, "Searching for Voices: On the history of *OASE, Journal for Architecture*" chronologically presents *OASE* since its creation, outlining different periods and editorial positionings. Throughout the issues, its thematic evolution testifies to the composition of an increasingly constructed critical program. Opening up the publication to Dutch-speaking Belgium, along with the journal's international assertion marked by its bilingualism (Dutch-English), led to a change in editorial strategy that ushered the search for a publisher who could effectively distribute internationally: NAI Publishers. This strategy enabled the journal to acquire the academic status it holds today, nevertheless conserving its collegial governance with a large number of editors (bringing it closer to an independent online journal such as *Metropolitics*²², but in another area of topics.
- 28 The journal *matières* was created in 1997 as an initiative of several faculty members from the Institute of Theory and History of Architecture at the Swiss Federal Institute of Technology Lausanne (EPFL), in order to establish a research milieu within a department of architectural teaching. Its editorial committee and contributors reflected this unique situation. Driven by editor-in-chief Bruno Marchand for some time, who recounts his experience in the article "*matières*, in continuity," the journal slowly opened up to outside contributions, widening its readership and gaining a foothold in the international journal community focusing on critical architectural debates. Throughout its history, the journal has always paid great attention to the links between form and content, seeking to build its identity even within its graphics.

- 29 From its inception, the Italian magazine *Urbanistica* has been linked to the Italian National Institute of Urban Planning (INU), a professional institution recognized for its cultural and technical coordination missions that cooperates with national and regional public administrations. The journal's history shows diverse periods reflecting debates spanning the urban planning institute as well as society more broadly, along with the vicissitudes specific to its economic support. This history is also closely linked to the personalities of the editors-in-chief, who guided the editorial line of *Urbanistica*. Paola Savoldi's article, devoted to a pivotal period of *Urbanistica* (1985-1990), analyzes it as a key period in the debate on urbanism, granting a central role to research, which has seldom been addressed until now. During this unusual five-year period in the history of the journal, Bernardo Secchi was editor-in-chief. As a renowned academic and professor, Secchi strengthened the reflective dimension of the journal. He also developed operational practices, transforming the journal into a place where field experience was explored in-depth. Through a detailed survey, Paola Savoldi shows that *Urbanistica*'s editorial staff took part in a milieu that went beyond the realm of urbanism alone. During this period, the journal was printed by a private editor, which ultimately created distance between the journal and its home institution.
- 30 Based on the observation that journals are at the interface of professional and intellectual milieus, the seminar for international students of the Politecnico di Milano, which has been held for about six years, questions architectural journals as sources and tools for the teaching of architectural history. This educational device made it possible to capture a corpus of 50 journals from 18 different countries, offering the possibility of adopting a quantitative approach and deviating from monographic case studies.
- 31 The article by Gaia Caramellino, Valeria Casali, and Nicole De Togni, "Mapping the Discourse. Architecture Periodicals in/for the Teaching of Architecture History" proposes to adopt a transnational perspective for the study of journals, highlighting interconnections and the circulation of ideas. Visual analysis is a powerful tool for understanding the materiality of journals. Coupled with the analysis of output conditions, it deconstructs the journal as a complex device for the production of knowledge. The cross-referencing of the multiple journals in the corpus shifts the gaze from the European and North American editorial scene, offering a more nuanced understanding of the production of architectural culture.
- 32 Consideration for the great diversity of regional and national traditions is applied to both landscape studies and creative practices in this domain. These are reflected in many editorial projects, not least from northern to southern Europe. The field of landscape architecture is the result of a transcultural construction that must be understood from an epistemological, as well as a material and economic point of view. Kamni Gill and Bianca Maria Rinaldi's article, "Between Research and Design: The Evolution of the *Journal of Landscape Architecture*" provides a chronicle of *JoLA*, a journal supported by the European network of landscape schools, since its "foundation" up until its current and future issues, positioning the objectives and commitments of the editorial committee in relation to issues apparent in various landscape journals. The journal's sections thus reflect various standpoints of the committee, namely a smooth relationship between research and design, the importance allotted to the artistic field and visual culture, and the search for interdisciplinarity, particularly within the humanities.

- 33 Questions of open access are complex, as they change the way journals are produced and received. Indeed, open access is part of a “philosophy” of scientific output called “open science,” which actively seeks to liberate the production of knowledge from economic, and even commercial judgment alone. Driven at the European level, and reflected in national laws such as France’s Digital Republic bill, this movement is built on the fundamental change of publication digitalization, specifically that of scientific publishing. This results in a set of intersecting legal, technical, economic and scientific questions, requiring the use of a large number of notions and concepts which should be stated. The article by Béatrice Gaillard, Laurence Bizien and Véronique Cohoner, “Is Open Access the Future of Architectural and Urban Research Journals?” offers a very clear overview of the renewal of forms of scientific publication and related issues, based on the French context. The article focuses particularly on the field of urban and architectural research, providing precise information on the journals available online in this field, as well as on the transformations underway and their pace. It analyzes systems of actors (researchers, publishers and librarians) and action logics by emphasizing political and economic components. Conditions for the success of open access for architecture, urbanism and landscape journals supposes, in the eyes of the authors, institutional support, the sustainability of the editorial staff and the distribution of journals, as well as a rigorous process of scientific assessment. Moreover, such conditions should make it possible to move towards a diversification of open access distribution models.
- 34 Based on her experience as an open access journal editor, Sandra Breux’s article, “The Journal *Environnement Urbain/Urban Environment*: Between the Relevance of an Intellectual Project and the Quest for Legitimacy,” shows how the creation and maintenance of a journal in urban studies coincides with a desire to structure the field and provide a framework for innovation, with regard to both practices and theories. She concludes that the existence of independent journals funded solely by the public sector and supported by researchers does not always make it possible to “fight” on equal ground with dominant business models, creating the risk of a “form of smoothing” of thought.

What this issue is and what it is not...

- 35 Our goal is not to create an exhaustive map of architecture, urbanism and landscape journals dedicated to research. Our initial strategy consists in a preliminary survey, to be followed by more detailed research. This approach contrasts with that of Hélène Jannière in her excellent book *Politiques éditoriales et architecture “moderne”. L’émergence de nouvelles revues en France et en Italie (1923-1939)*.²³
- 36 This issue of *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* is not a historiography or even an X-ray of architectural periodicals, since we tend to consider research journals in architecture, urbanism and landscape architecture, and not architecture periodicals; nor does it seek to provide an overview of critical thinking, like the issue proposed by *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine* in 2009.²⁴ However, these works offer useful methodological frameworks to specify the study topic, and are thus difficult not to reference.

- 37 Here, our objective is therefore to position this issue in relation to existing works and to underline the role played by refereed journals. In doing so, we highlight the original, yet inevitably limited nature of our approach.
- 38 The first work on periodicals as bodies of research and topics of historical investigation began at the end of the 19th century in Germany, the United States and Great Britain. Hélène Jannière notes that the “German model” of journal analysis (notably dedicated to art and architecture), developed at the end of the 19th century, made it possible to recognize a specific academic discipline starting in the 1930s. In the 1960s and 1970s, this model favored taxonomic and quantitative criteria which allowed for the definition of corpus and the creation of repertoires.
- 39 These studies demonstrated characteristics of architecture journals and criteria such as frequency, current events, and extent of publicity and selectivity. Researchers quickly recognized that analysis could not be about discourse alone, as journals also constitute an intellectual milieu, with their own codes, internal regulations, and hierarchies.
- 40 The editorial undertaking is almost inevitably collective (a group comes together to produce a collective object). Approaching this multifaceted object (the journal) requires intersecting perspectives of analysis.
- 41 The historiographical and methodological essay by Jannière and Vanlaethem²⁵ offers a very thorough analysis of the architectural periodical as a genre. The authors recall conferences and study days devoted to journals, events that have taken place since the 1970s. The authors thus mention that, in 2000, to celebrate the 50th anniversary of the North American journal *Perspecta* (active since 1952), Yale University looked into the fate of architectural discourse by giving voice to the editors of contemporary journals close to their editorial line, such as the North American east coast architectural theory periodicals *ANY Architecture New York* (since 1993), *Grey Room* (since 2000) and *Oppositions* (1973-1984). Kenneth Frampton pointed out that, in the second half of the 20th century, architectural journals moved away from professional practice and focused on metatheoretical questions.²⁶
- 42 In the articles collected for this issue of *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, the journal *Oppositions* was mentioned several times as a reference model by editors-in-chief. In New York in 1967, when Peter Eisenman founded The Institute for Architecture and Urban Studies (IAUS), he made sure that the institute was independent from the control of professional or academic circles and detached from the constraints of undergraduate teaching. This institute was considered a think tank, producing surveys on the history of architecture and texts on urban theory. Becoming the center of architectural culture in New York, Peter Eisenman launched *Oppositions: A Journal for Ideas and Criticism in Architecture* (23 issues from 1973 to 1984), with successive editors-in-chief Peter Eisenman, Kenneth Frampton, Mario Gandelsonas and later Anthony Vidler.²⁷ The IAUS and its periodical hardened a self-referential discursive scene for the architectural elite surrounding its founders.²⁸
- 43 The analytical aim of the coordinators of this current issue of *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* is similar to that of Stephen Parnell, in an article about the British journal *Architectural Design* (AD) in the 1980s. Also examining the corpus of architectural journals, he particularly explores the role of journals in a complex communication system.²⁹ Architecture periodicals reflect a cultural engineering that takes on different forms: exhibitions, competitions, symposia and

conferences. It thus demonstrates the role taken by the British journal *AAFiles*, launched in 1981 by Alvin Boyarsky at the AA School in London, which serves as a business card for the school, just like *Oppositions* did for the Institute for Architecture and Urban Studies. As a mirror of the school's theoretical ambitions, *AAFiles* thus testifies to this school's transformation into a space of exchange and not of production. During the 1980s, at a time when work was hard to come by architects turned to journals in order to position themselves rather than designing buildings.

- 44 Today, it is likely that the injunction to publish (an essential criterion in the university evaluation system for faculty members) is a primary force for establishing a journal within an academic institution. The journal is thus both a unifying space and a tool.
- 45 This observation pertaining to *AAFiles* or *Oppositions* allows us to put into perspective the scientific ambitions of journals such as *Marnes, documents d'architecture*³⁰ or *matières*, mentioned above. In both cases, the journal functions as a sort of social condenser, bringing together a collective project where everyone produces knowledge and culture.
- 46 Architectural research journals focus more on questions of architectural culture rather than serving as a showcase for practice, and on "the intangible" rather than material production. The analysis of material architectural production (buildings) is ultimately little covered.
- 47 Also cited as a refereed journal is the North American journal *Grey Room* (86 issues since 2000), which aims to collect academic articles in the fields of architecture, media and politics to forge a trans-disciplinary discourse dedicated to contemporary investigations. With original articles, translations, interviews, issues, and cross-interviews between researchers, the *Grey Room* targets a specific audience, including architects, artists, researchers, students and critics.

Coping with the explosion of communication

- 48 Our contemporary context attests to an explosion of communication outlets, as well as the rapid circulation of output. Websites, blogs, research blogs, audiovisual productions, audio books, and video books are plentiful... as was said during the round table discussion devoted to communication, publication, and dissemination of research, organized as part of the 10-year anniversary of the LabEx Urban Futures of the Université de Paris-Est.³¹ Representatives of the publishing world emphasized the public's appetite for the many formats and hybrid forms that disrupt traditional forms of publishing and necessitate a production tailored to specific audiences. Anne Jarrigeon, from the cross-cutting research group "Approaching the urban through the image,"³² exposed the importance of image and video in arranging autonomous forms of discourse within the humanities and the social sciences.
- 49 In France, journal projects such as *Métropolitiques*³³ were motivated by the desire to facilitate a debate exceeding the academic world, as well as the prospect of giving a voice to researchers in society and addressing all the actors involved in spatial production. The journal was built according to an original format, bringing together a large number of editors to build a broad editorial program. The format of the texts, the choice of images and the sustained frequency of publication make it possible to keep up with current events in metropolitan areas, and reflect the concerns of a non-specialized readership. Such attention to fluid writing, free from over-specialized

terminology and aimed at a cultivated but non-expert audience, is a commitment shared by many journals in the humanities and social sciences, seeking the right expression of research on civil society.

- 50 Research journals developing as open edition with the support of their academic institutions, such as *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, only represent a drop of water in a sea of publications. We can criticize them for not reaching the general public, but their mission is to ensure the coherence of different stances on disciplinary, academic, professional, and even pedagogical levels are already very broad.
- 51 For journals, the dual objective of coherence and cohesion is not easy. Like certain journals founded in the 20th century, within intellectual circles who were recruited through co-optation around ideas or even shared ideologies (remember that *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* publishes a call for candidates, approved by a vote, each time their editorial committee is renewed), they are far from representing a school of thought. Contemporary publications seem to join around a desire to act in favor of an intellectual milieu, due to the interference of academic, professional and educational fields. The thematic issue is the appropriate place to consider the same question proposed by the journal from different points of view. The peer review procedure, specific to the academic world, makes it possible to protect it from the effects of assessment and gratification from actors in other fields.
- 52 Could this internal coherence get the better of production conditions and the dissemination of scientific outputs? Readers of 19th century journals received their issues on a regular basis, reading the entire issue devoted to a topic covered by various authors. The 21st century reader types keywords into a search engine, finds articles, and downloads them without worrying about the rubric of the journal the article is taken from. Rather, to verify the quality of the article, they will be concerned with the journal's international ranking, which also depends on other factors, such as the presence of English citations. In this regard, one could wonder about the energy deployed by journals such as *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, which strive to problematize, within the editorial committee, controversial research questions, to produce calls for papers and, on this basis, to solicit experts to evaluate them. But it is precisely during these debates, both in terms of form and content, that a coherent editorial collective is being formed, with the help of experts. It is therefore in the form of a network that we must understand the coherence of academic journals, one that can just as easily be institutional or founded by associations, as it can by scholarly societies, universities, or actors. More flexible than that of the circle and specific to the intellectual milieux of the 19th and 20th centuries, the shape of the network is characterized by a greater permeability of different types of authors and actors. However, it integrates itself into forms of regulation (such as peer review), which is the basis for its cohesion.
- 53 From this perspective, an international network of research journals in architecture, urban studies and landscape that fall within the idea of advancing a distanced reflection on spatial practices in our field (of all kinds, professional, residents, museums, etc.), would further strengthen the coherence of each journal in its own country.

Analysis of the media ecosystem

- 54 Léa-Catherine Szacka and Véronique Patteeuw's book, *Mediated Messages: Periodicals, Exhibitions, and the Shaping Postmodern Architecture* (Bloomsbury, 2018) presents a series of articles exploring the role of the media in post-modern culture and clearly identifies publishing initiatives as central to academic and professional ambitions, helping to solidify the intellectual profile of architectural milieux and complexify the networks between architects, architecture and media systems (with regard to this, see the article devoted to the Swiss journal *archithese*).³⁴
- 55 The social context of journals and their interdependence with other forms of cultural expression have been especially featured in works from the field of literary studies.
- 56 A special issue of the *Revue d'histoire littéraire de la France* devoted to periodicals defines them as a "hybrid and multifaceted medium, [...] which necessitates methodological flexibility and an interdisciplinary approach".³⁵ Instead of considering the journal as a historical resource, its editors invite us to consider it as a research topic in its own right, considered as much in terms of its content as its materiality, placed in a cultural environment. In this vein, the work of Julien Schuh, Associate Professor of French Literature at the Université de Paris-Nanterre, on what he calls the fin-de-siècle media ecosystem of 'small journals,' opens up new perspectives on periodicals that are relevant to our undertaking.³⁶
- 57 Schuh underlines that the analysis of the media ecosystem must take into account "the material integration of these practices in a territory, an economy, a communication network, and the co-dependence of various levels: there is no ecosystem of journals, newspapers, theaters, galleries, etc., but rather they work together (and in a more or less connected way)".³⁷ By transposing urban and landscape studies to the world of architecture, we notice that there does not exist an ecosystem of research journals in architecture, schools, museums, galleries, or professional worlds, but that these different worlds work together.
- 58 The author insists on anchoring media practices within a reality: "the functioning of a periodical implies funding, office space, supplies, and communication networks".³⁸ Small literature reviews not only require "a physical infrastructure (offices for production) but also only exist within a socio-geographic framework", with places where people could meet and socialize framework³⁹ but also funding to promote authors when events are organized. Doctoral study days and international conferences are events that collect original material suitable for a special issue of a journal. Interdependence therefore creates an academic event and a scientific output, one being the first step of the other.
- 59 The term "small journals" is hardly ever used when referring to a research-related publication. Their academic character (the "theoretical language") and the devices imposed for the recognition of peers result not only in a uniformity of layout, but also a conformity to models. The periodical and its editorial committee, along with the places that bring them together, constitute space(s) of sociability, collegial academic initiative, and emulation. As such, journal analysis nurtures a social history of cultural practices, which reign over those who produce the journal and those who read it. Publication strategies are indeed aimed at creating an audience.

- 60 The collective work undertaken by Beatriz Colomina and her doctoral students at Princeton University takes a retrospective look at architectural publications on an international scale (referred to as *Little Magazines*, even if some cannot be classified within this category, it exposes the different aspects that characterize them).⁴⁰ The work *Clip Stamp Fold: The Radical Architecture of Little Magazines 196X to 197X* is valuable, not because it talks about research journals (not all periodicals studied have this ambition), but for the interviews that it contains, carried out with the editors-in-chief of several periodicals that helped to unite the intellectual milieu of the 1960s and 1970s (Peter Eisenman, Kenneth Frampton, Mario Gandelsonas, and Anthony Vidler together discuss the journal *Oppositions*, mentioned above).⁴¹ Their testimonies thus point out the attention focused on the output of one another, or the intersected networks that irrigate these journals. These connections are made possible through the analysis of these exchanges, which were collected during round table discussions organized as part of events linked to the presentation of the eponymous exhibition. Retrospective (and historicized) debates reveal links and shed light on connections, which were perhaps barely perceptible at the time.

Constructing an enlarged Space: the international network

- 61 Regarding questions concerning refereed journals, the articles collected provide us with information about an international space of journals dedicated to research but also of journals attentive to the built space.
- 62 The journal *Tracés. Revue suisse romande des techniques et cultures du bâti*, for example, (which is a professional and not a research journal, and separate from an academic institution),⁴² cites the names of two sister journals, *Archi* and *Tec21*, along with the journal *werk, bauen + wohnen*, *Hochparterre*, *archithese*, *Faces*, *AS (Architecture Suisse) matières* (Switzerland), *d'a-d'architecture* (France), *L'Architecture d'aujourd'hui*, *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, *Les Carnets du paysage* (France), *OASE* (Belgium/Netherlands), *Volume* (United States/Netherlands), *Log* (United States), *The Architectural Review* (Great Britain), *Arch +*, *Zeitschrift für Architektur und Urbanismus* (Germany), etc., demonstrating its in-depth knowledge of research-dedicated publications in Germany, Switzerland, France, England, the United States, and state-of-the-art university libraries (ETH Zurich or EPFL where all of these publications are visibly available in paper format). Marc Frochaux, however, points out that
- there is a third term between profession and research, and that is criticism. In a professional journal, this is a critical position that must be developed. However, criticism relates primarily to practice and feeds on academic research. It is dependent on it, it exploits it: the very exercise of criticism (description, analysis, data comparison and, above all, the deconstruction of unfounded discourse) requires knowledge of research methods. In the day-to-day life of a writer, knowledge of current scientific happenings is thus essential.⁴³
- 63 The journal *Ardeth (Architectural Design Theory)*, based at the Polytechnic University of Turin (and in relation with the schools of Milan, Venice and Roma), cites the following periodicals: *Arch +* (Germany); *Log* (United States); *Architectural Theory Review* (Australia-Great Britain); *Footprint* (Netherlands); *Perspecta* (United States). Like the journals it cites, the research published by *Ardeth*, in fact, aims to study project processes, the role

of actors, and the elements that interfere with architectural projects. These studies look at built space and take a scientific approach (in the broad sense of the social sciences), with identifiable sources and the possibility of generalizing the questions addressed in the selected case studies.

- 64 As for JoLA, which is very close to European schools of landscape education, it refers to journals that offer a wide range of educational issues, such as *Landscape Research* (international), *Journal of Architectural Education* (United States), *ARQ* (*Architectural Research Quarterly*) (Great Britain) and *OASE*, *Les Carnets du paysage* and the *Journal of the Society of Architectural Historians* (United States).
- 65 Thanks to a fine comparative analysis of journals published on an international scale around the same time, Gaia Caramellino et al. identify transfer and permeability processes between different geographical, cultural and disciplinary contexts. Architectural and urban knowledge can also migrate from technical journals to theoretical ones. The crossed perspective thus makes it possible to identify examples of architectural or urban culture that are disseminated in a particular publication in sections dedicated to what other journals publish.⁴⁴
- 66 Ultimately, each journal is distinguished by its intellectual ecosystem, which is more or less cohesive and permeable, integrated in institutional and editorial infrastructures well identified by their places of production. But if ways of journal distribution are being rebuilt, as we can see with open edition, new readership habits impose other types of existence, where research keywords, funding sources and international research networks⁴⁵ influence journal content. In the current globalized space of intellectual exchange, the journals giving themselves regular investigative objectives work towards a cohesive milieu. They create a market of ideas that secures the uncertainty of authors by providing theoretical and methodological guidance for valorizing research work, unrelated to talent, productivity, or fame.⁴⁶ Although they do not fall into mono-oriented reflection circles, as we still find in the humanities and social sciences, academic journals such as *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère* constitute an ecosystem whose advantage is their openness to international collaboration in a secure environment, where the practice of interdisciplinarity predisposes the patient observation of complex translation situations, particularly in terms of architecture, urbanism and landscape. More pragmatically, this issue also aims to initiate a network of architectural research journals to identify colleagues, communicate on editorial practices and establish a system of reciprocal exchange between journals. These are the intentions that this issue wishes to put forth.

The questionnaires are published in the Research Materials section

NOTES

1. Jacques Simon started his collaboration at the landscape journal *Espaces Verts* in 1966, became director in 1970 and then owner. *Espaces Verts* established another journal, *Aménagement des espaces libres*, which was published irregularly from 1974 à 1985.
2. Frédéric Pousin, "Donner forme par la photographie," *Les Carnets du paysage*, n° 38 "Jacques Simon agitateur du paysage", 2021, pp. 36-59.
3. Whether it be *Espaces Verts*, a column and journal, *Aménagement des espaces libres*, or works such as *Tous azimuts. Sur les chemins de la terre, du ciel, du paysage*, Pandora Éditions (Ombres vives), 1991, or *Articulture*, Stichting Kunsboek, 2006.
4. Gilles Deleuze and Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
5. Christian Jacob, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?*, new edition [online], Marseille, OpenEdition Press, 2014, [<http://books.openedition.org/oep/423>], DOI : 10.4000/books.oep.423].
6. Christophe Charle and Laurent Jeanpierre, *La Vie intellectuelle en France*, Paris, Le Seuil, 2019.
7. See Yves Chevretil Desbiolles "Revues d'architecture : définitions, méthodes, usages", *La Revue des revues*, n° 29, 2000, pp. 11-22. See also works pertaining to art journals: Rossella Froissart, "Les revues d'art, un chantier", in Rossella Froissart Pezone and Yves Chevretil Desbiolles (dir.), *Les revues d'art: formes, stratégies et réseaux au XX^e siècle*, Actes du colloque (Aix-en-Provence 2008), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, pp. 21-36.
8. <https://journals.openedition.org/paysage/18739>
9. <https://www.epflpress.org/theme-et-tag/16/Architecture/40/Revue%20matieres>. The periodical *matières* is declined without the capitalisation of the first letter.
10. <https://www.oasejournal.nl/en/Issues>
11. <https://www.tandfonline.com/toc/rppe20/current>
12. <http://www.ardeth.eu/>
13. <https://www.urbanisme.fr/>
14. <http://www.inuedizioni.com/it/catalogo-inu-edizioni/urbanistica>
15. *Summa*, architecture journal published in Buenos Aires was active for 29 years starting at the end of 1969 up until 2008. It was a monthly journal. Cf. Natalia Lubiana, "Politiques éditoriales en Amérique latine: la revue comme media pour l'architecture (1980-1995)," in Éléonore Marantz (dir.), *L'atelier de la recherche. Annales d'histoire de l'architecture #2018#, travaux des jeunes chercheurs en histoire de l'architecture (année universitaire 2017-2018)*, Paris, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, UFR 03 (Histoire de l'art et d'archéologie), site de l'HiCSA, put online in 2020, pp. 117-130.
16. <https://www.espazium.ch/fr/revue-traces>
17. <http://www.iaa.fadu.uba.ar/ojs/index.php/anales> <http://www.iaa.fadu.uba.ar/ojs/index.php/anales>
18. https://scielo.conicyt.cl/scielo.php?script=sci_serial&pid=0717-6996&lng=en
19. Laboratoire Architecture, Conception, Territoire, Histoire (LACTH).
20. <https://www.jola-lab.eu/www/about.html>
21. http://www.editions-msh.fr/revues/?collection_id=629
22. <https://metropolitiques.eu/?lang=en>
23. Hélène Jannière, *Politiques éditoriales et architecture "moderne". L'émergence de nouvelles revues en France et en Italie (1923-1939)*, Paris, Éditions Arguments, 2002.
24. Cf. Hélène Jannière and Kenneth Frampton, *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 24/25 "La critique en temps et lieux", 2009, and more specifically, Hélène Jannière, "La critique architecturale, objet de recherche", pp. 121-140.

25. Alexis Sornin, Hélène Jannière, France Vanlaethem, *Revue d'architecture dans les années 1960 et 1970 : fragments d'une histoire événementielle*, (colloque, Montréal, 2004), Montréal, Institut de recherche en histoire de l'architecture, 2008. Cf. in particular Hélène Jannière and France Vanlaethem, "Essai méthodologique : les revues, source ou objet de l'histoire de l'architecture ?", pp. 13-40.
26. Hélène Jannière and France Vanlaethem, *ibid.*, p. 16.
27. Kim Förster, "Institutionlizing Postmodernism: Reconceiving the Journal and the Exhibition at the Institute for Architecture and Urban Studies in 1976", in Véronique Patteeuw and Léa-Catherine Szacka (ed.), *Mediated Messages. Periodicals, Exhibitions and the Shaping of Postmodern Architecture*, London, Bloomsbury, 2018, pp. 213-229.
28. Stephen Parnell, "Architecture's expanding field: AD magazine and the Post-Modernisation of architecture", *arq*, vol. 22, n° 1, 2018, pp. 55-68, p. 58.
29. *Ibid.*
30. *Marnes, documents d'architecture*, revue de l'École nationale supérieure d'architecture de la ville et des territoires, Paris-Est <https://paris-est.archi.fr/publications/revue-marnes>, [on line] [<https://paris-est.archi.fr/publications/revue-marnes>].
31. 10 Years of LabEx Urban Futures from the Université Paris-Est, *Re-Penser les futurs de la ville*, June 15 and 16 2021. Round table « Diffuser la recherche urbaine : enjeux et formats », [online] [<https://www.futurs-urbains.fr/les-evenements-scientifiques/dix-ans-du-labex-futurs-urbains/>].
32. <https://www.futurs-urbains.fr/groupe-transversal-penser-lurbain-par-limage/>
33. <https://metropolitiques.eu/>
34. Cf. Irina Davidovici, "Issues of Realism: *Archithese*, Postmodernism and Swiss Architecture, 1971-1986", in Véronique Patteeuw and Léa-Catherine Szacka (ed.), *Mediated Messages. Periodicals, Exhibitions and the Shaping of Postmodern Architecture*, London, Bloomsbury, 2018, pp. 101-119.
35. Alexia Kalantzis, "Les études périodiques au croisement des disciplines", *Revue d'histoire littéraire de la France*, "Petites revues", grande presse et édition à la fin du XIX^e siècle", mars 2020, p. 6.
36. Julien Schuh, "Les 'petites revues' dans l'écosystème médiatique fin-de-siècle", *Revue d'histoire littéraire de la France* "Petites revues", grande presse et édition à la fin du XIX^e siècle, mars 2020, pp. 91-105.
37. *Ibid.*, p. 94.
38. *Ibid.*
39. *Ibid.*
40. Beatriz Colomina and Craig Buckley (ed.), *Clip Stamp Fold. The Radical Architecture of Little Magazines 196X to 197X*, Media and Modernity Program, Princeton University, Barcelone, Acta, 2010.
41. "New York-Barcelona-Milan. Peter Eisenman, Kenneth Frampton, Mario Gandelsonas and Anthony Vidler discuss Oppositions, New York, January 23, 2007", in Beatriz Colomina and Craig Buckley (ed.), *Clip Stamp Fold*, *op. cit.*, pp. 58-69.
42. Historically, the *Bulletin technique* of 1876 emanated from the Société des ingénieurs et architectes (SIA). The journal *Tracés* is part of a publishing house that groups the three German, Ticino and French-speaking Swiss-based technical journals as well as an online platform (espazium.ch).
43. Marc Frochaux, response to CRAUP's questionnaire, April 2021.
44. Gaia Caramellino *et al.*, in the article "Mapping the Discourse. Architecture Periodicals in/for the Teaching of Architecture History", thus observe that "the cross-perspective examined, as an example, its multiple translations as '*Dergilerden*' ('From magazines') on the Turkish *Mimarlik*, as '*Rivista delle Riviste*' and '*Revista de Revistas*' (both meaning "magazine of magazines") on the

Italian *Metron* and the Catalan *Cuadernos*, while for the North American *Architectural Forum* it was 'Recent foreign periodicals'."

45. Call for European tenders such as ANR, ERC, grants and allocations of international funds.

46. This differs from the work of the artist, as shown by Pierre-Michel Menger, *Le travail créateur. S'accomplir dans l'incertain*, Paris, Gallimard-Seuil (Hautes études), 2009.

AUTHORS

YANKEL FIJALKOW

Sociologist and town planner, Full Professor at the École nationale supérieure d'architecture de Paris-Val de Seine (ENSAPVS), researcher in the UMR 7218 LAVUE (Laboratoire architecture, ville, urbanisme, environnement), codirector of the Centre de recherche sur l'habitat (LAVUE).

CAROLINE MANIAQUE

Architect-historian, HDR Full Professor at the École nationale supérieure d'architecture de Normandie (ENSA Normandie) in the field of Architectural history and cultures (HCA), Director of the ATE research laboratory (Architecture, Territoire, Environnement), associate researcher in the UMR 3329, AUSser, member of the IPRAUS team (ENSAPB).

FRÉDÉRIC POUSIN

Architect, CNRS Research Director HDR, UMR 3329 AUSser (Architecture, urbanisme, société), member of the IPRAUS research team, École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville (ENSAPB).

Searching for Voices: On the history of *OASE, Journal for Architecture*

En quête de voix. L'histoire d'OASE, Journal for Architecture

Véronique Patteeuw

“I think for an architect, to edit a magazine, like teaching, or participating in public debates, is a way of cultivating theoretical reflection, not as a separate activity, but as an indispensable part of design craft.”¹

A heroic project of self-education²

- 1 In April 1980, a group of students from the Faculty of Architecture of the Technical University of Delft, went on a study trip to France. Amongst them were Peter Drijver, Dirk-Jan Postel, Roy Bijhouwer and Miel Karthous. The trip brought the students to the Citroën assemblage factory CX in Aulnay-sous-Bois, Le Corbusier's Maison la Roche and Pierre Chareau's Maison de Verre in Paris, before ending in Nancy, where they met Jean Prouvé in his home two years before his death.³ In the summer of that same year, the projects they visited and the conversations they engaged in, led the students to organize “a first meeting to study the possibilities of a new periodical.”⁴

Figure 1. O, 1, 1981



- 2 Critical of the lack of architectural reflection in Dutch-speaking journals at that time, the editors ambioned an editorial project that would encourage the dissemination of research in their faculty and contribute to a culture of debate.

The opportunities the educational institutions have for discussing current developments remain largely unused: instead of taking a lead, education (and in particular the educational programs) is lagging behind.⁵

- 3 Their main reason for starting the journal was to assemble “knowledge, insights and attitudes hidden in minds and drawers.”⁶ Making it accessible in their faculty and elsewhere, would complement the Dutch professional journals available to the students at the time. “*Wonen TA/BK* was moving away from design and entering more philosophical perspectives on architecture and *De Architect* remained in our eyes a too superficial journal.”⁷ In the spring of 1981, the first issue of their journal was published. Its title, ‘O,’ referred to the threefold editorial content it proposed: ‘*ontwerp, onderzoek and onderwijs*,’ or design, research and pedagogy.
- 4 The first issues of *O* covered a wide range of the students’ topics of interest. Two recurrent sections testified to their editorial policy. While ‘Nice Buildings’ introduced project-analyses of buildings that were “unfairly unknown but nevertheless interesting,”⁸ the section ‘Technique and Architecture’ gathered articles on out-of-the-box construction techniques. However distinct, both sections focussed on “plan material that was worth retaining” and experimented with “analysis methods in order to gain insights into and compare material.”⁹ Delft teachers at the time, such as Tjeerd Dijkstra, Max Risselada, Henk Engel, Rein Geurtsen or Kees Vollemans centered their pedagogical approaches around project analysis, be it on an architectural, constructive, urban or historical level.¹⁰ The material gathered in these courses was often photocopied and distributed amongst the students. *O* would allow for a better

dissemination. Particular attention was given to urban renewal projects and competitions in the Netherlands, such as the competitions for Kruisplein in Rotterdam¹¹ or Amsterdam's Oosterdok¹². These articles were juxtaposed with analyses of foreign architectural approaches, such as Jean Prouvé's façade system, Le Corbusier's Pessac housing and Bruno Taut's Siedlungen in Berlin. The study trips often provided material for articles, such as on the Maison de Verre, the Vesnin brothers and Konstantin Melnikov, the planetarium of Moscow, or Moisei Ginsburg's Narkomfin housing complex. Last but not least, the students aimed to clarify certain terms, concepts and systems of thoughts that were recurrent in their teaching. "In order to give an impetus to a more detailed definition, which provides consensus on the use of the terms type, typology and morphology,"¹³ they published in-house translations of Philippe Panerai's 'Typologies,'¹⁴ Carlo Aymonino's 'Typology,'¹⁵ Anthony Vidler's 'Third Typology,'¹⁶ and Robin Evans' 'Figures, doors and passages.'¹⁷ Publishing both project analyses and theoretical texts, as well as in-depth reviews of the pedagogical programme and presentations of worthwhile buildings, the initial issues of *O* testify to the position the students wished to occupy within their journal: in between design, research and pedagogy.

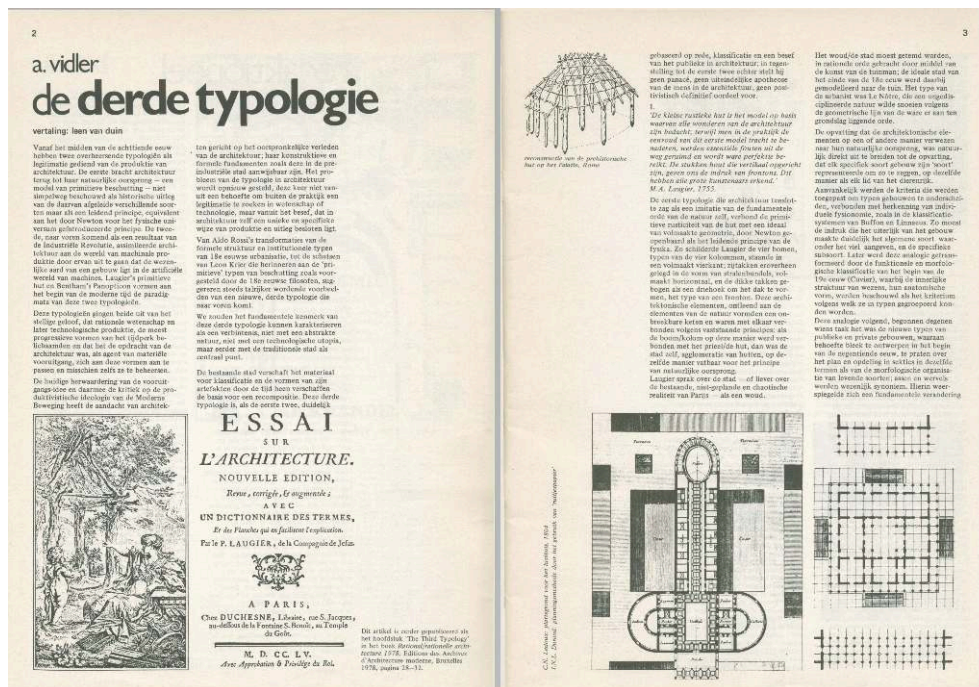
Figure 2. *O*, 3, 1982



- 5 It is necessary to situate OASE in a long tradition of student-lead organizations and events at the TUDelft. In 1962, a group of students had founded the INternational DEsign SEMinar (Indesem), in collaboration with Wiek Röling and Jaap Bakema, gathering a series of workshops and lectures assembling both students and teachers. While the 1962 conference was driven by the humanistic ideas of Team 10's Dutch protagonists, the 1967 meeting was highly polemical and politicized. The participants of the seminar "disapproved of the established professional architectural practice, mainstream 'functionalist' theories, and, more importantly, blamed the profession and

professional education for being subservient to the social and economic 'establishment.'"¹⁸ The turbulent years of protest that followed led to the democratization of architectural education at the TUDelft. Stylos, the student association, had played an important role in this process, particularly in the decade preceding *O*'s birth. In the late sixties and early seventies, members of the student organization had made a call for a critical analysis of the school's pedagogy, arguing that Delft lacked a clearly identifiable ideological position. Stylos organized debates on the role of the architect and the future educational programs in the school. Although, the school, in its urge to reform education, focussed on organizational matters, Stylos searched for ways to open up discussion and bring the debate back to architecture. In this context, the journal *O* played a pivotal role. Published by Stylos and backed up by the organization's administration, the journal reintroduced a strong focus on design at the Bouwkunde faculty.¹⁹ Although the journal was born and based at the TUDelft, and included only TUDelft editors at that time, it aspired to opening the debate to other disciplinary and geographical contexts, and proposed a network of like-minded people willing to look elsewhere. "The intention is not to make a school newspaper, but a publication that collaborates with the Technical University of Eindhoven, the various academies of architecture and art history departments in the Netherlands. It aspires to continue the commitment of the student movement that started in 1966, and to offer a platform that can react to current issues."²⁰

- 6 *O* also sprang out of a strong culture of editorial practices among the Delft students. Several magazines preceded the birth of the journal. In the 1960s, the *Delftse School*, which was "a collection of stencils with a few illustrations (...) largely based on discussions that took place in the lectures of Jo van den Broek," commented on issues facing the Netherlands at the time, such as social housing, industrial construction methods and commercial design.²¹ The editorial of the first issue of *Delftse School* situated the students' initiative in reaction to the absence of platforms for debate: "We truly admire the excellent magazine that is published under the name *Forum*; however, its editors are obsessed by their own ideas, leaving no room for divergence. All other Dutch architectural magazines stick to the reprehensible convention of tolerating the mediocre. These utterances only demonstrate an ethics of kindness. Dutch architecture has its good points, so why slash it? By publishing this magazine, we want to clear the air, get rid of the odd solemnity, romanticism and mysticism that adorns Dutch architecture, increasingly confusing the wider audience, professionals and students alike."²² *Delftse School* was followed by *De Elite*,²³ a one-time publication released in 1970 on the occasion of the seventieth birthday of Stylos. Critical of the Delft pedagogy, *De Elite* wanted to expose the out-of-date character of architectural education and argued for the many social implications of architecture. In the 1970s, other periodicals followed, such as *B-nieuws*, *Styloskrant*,²⁴ *Projectenradar* and *Utopia*.²⁵ While these periodicals were informative on the teaching activities (*B-nieuws*), had an activist take to on architecture (*Projectenradar*), or were more anarchistic (*Utopia*), the journal *O* kept a middle ground position. Avoiding ideological identification between left and right, it focussed on design instead of political debate.

Figure 3. Anthony Vidler, "De derde typologie", *O*, 3, 1982, pp. 2-3

- 7 One can also situate the origins of *OASE* in relation to other publications initiated within teaching environments, such as *Perspecta* (Yale), *AA Files* (AA School), *Faces* (EPFL), *Trans* (ETH) or the *Harvard Design Magazine*. As Beatriz Colomina and Joan Ockman argued, throughout the twentieth century, journals offered throughout the twentieth century, platforms for the dissemination of research and debate within the pedagogical contexts of schools, universities or academic institutions.²⁶ The first editors of *OASE* were certainly familiar with *Oppositions*, the journal of the Institute of Architecture and Urban Studies, *Arch+*, or *Lotus International*.²⁷ Journals were available at the faculty's library and/or bought in London, brought back to Delft and sold in the Stylos bookshop, another initiative of the Stylos student-organization lead by several of the *O* editors.²⁸ Unlike most of these journals, however, *OASE* was not an initiative of academics, but a heroic project of self-education by a generation of students who found that the opportunities of debate offered to them lacked rigor and breadth. The journal's format and design reflected both the editorial ambitions of its editors as well as their timid exploration of architectural publishing. The first issues were printed on glossy A4 paper and stapled on the side. They varied between 40 and 50 pages per issue and combined texts and images in a rather classic setup: a three-column grid proposed two columns for the main text and a third for footnotes and small illustrations. The materiality and graphic design of the journal stayed close to the content it proposed. In its early years, the journal could probably best be described as the effort of a generation of students to discuss architects, architectures and ideas about architecture.

Maturing in reflectivity

- 8 The embryonic phase of *OASE* (1981-1985, issues 1 to 10) ended with a change of name, imposed by Federatie O, the body bringing together the professional organizations from different fields of design in the Netherlands. At that time, the name-change was

merely accompanied by a small editorial note in OASE#11, reassuring the readers that the journal would stay on the path it had been on:

Obviously, we will continue to identify developments, new or otherwise, in education, research and professional practice in the fields of architecture, urban planning and public housing. The journal's objective remains focussed on studying respectively research situations. Unlike many professional situations, a learning situation offers opportunities to make connections, to follow side roads and to explore border areas. In short, we continue where we left off. The subtitle remains "Design, Research, Education", this issue number 11.²⁹

- 9 The journal continued to use its subtitle – design, research, pedagogy – and published articles according to its three subcategories on topics as diverse as 'les Salines d'Arc-et-Senans,' 'the production of Charles and Ray Eames' or 'architecture and philosophy.' Its postmodern context was reflected in essays such as 'the appearances of postmodernism,' and 'modernity as an unfinished or completed project.'³⁰
- 10 Slowly but steadily, O developed into OASE, as the editorial board of students grew into a board composed of both students and professional architects as well as academics. The symbiosis with the educational programme of Delft began to loosen up when other interests entered into the editorial content. Closely guarding the link between the practice of architecture, its historical dimensions and theoretical perspectives, the issues became more reflective and thematized. Themes ranged from postmodernism (OASE#13), modernism, aesthetics and phenomenology (OASE#16), to urban renovation (OASE#17), or architecture and film 'from the montage of space to the architecture of a movie'³¹ (OASE#18). Two separate small-format editions accompanied the journal in 1984-1985. Under the name of *Cahier*, they explored the disciplinary boundaries of architecture with the translations of Jean Baudrillard's 'L'effet Beaubourg'³² (O#7, spring 1984) and Martin Heidegger's 'Bauen, Wohnen, Denken.' (OASE#12, 1985-1986). The process of maturing is also reflected in the design of the journal. OASE#13 proposed a new cover and logo, made by students of the Rietveld Academy who were guided by Karel Kruijsen. Marjolijn Ruig's design would set the tone for the next 14 issues. OASE allowed itself freer compositions of texts and images on its pages. But notwithstanding these striking yet singular experiments, the journal stayed close to its initial graphic concept: a black-and-white, stapled magazine, exploring possible relations between text and images within the margins of its original design.

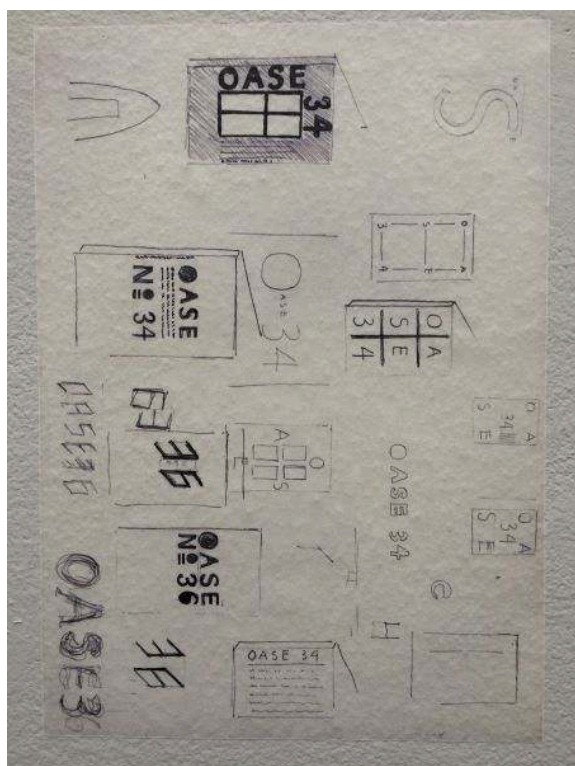
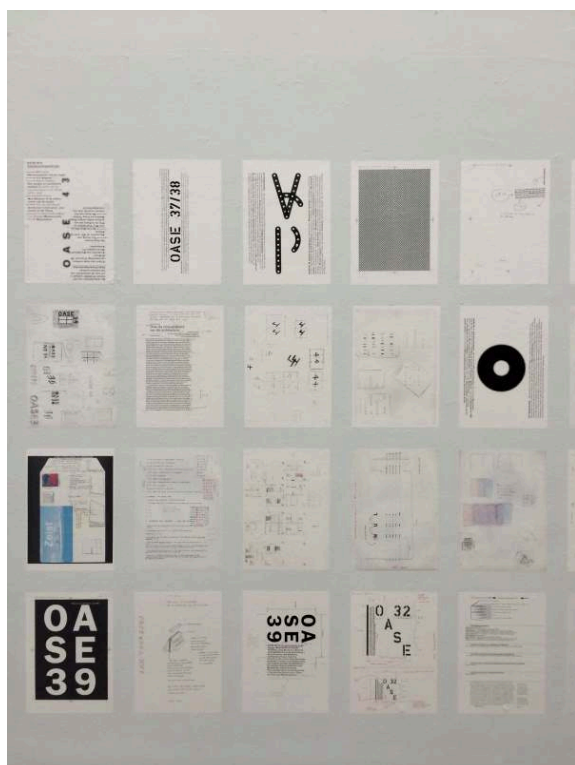
Figure 4. Karel Martens, graphic proposal for *OASE*, 32 “Over architectuur en stedenbouw in de jaren zestig”, 1992



Photography by the author.

- 11 By the end of the 1980s, *OASE* searched to professionalize and came into contact with the socialist publisher SUN, short for the Socialistische Uitgeverij Nijmegen. Although the connection with Delft University of Technology was still influential, the journal opened up its editorial board even further, and the influence of staff members of the Eindhoven University of Technology, became increasingly apparent. Along with the new publisher, the journal began to evolve from an “instrumental and politicizing approach to a reflective one.”³³ The writing became contemplative, expanding the empirical approach and linking research into original materials with criticism.³⁴ Architectural design was seen by the *OASE* editors as an expression of architectural culture. The issues became fully thematic, announced the theme and the table of contents on the cover, and took on less articles but made them more extensive. The contents testify to a broader perspective on architecture, opening up to questions of architectural culture at large: *OASE*#29 and *OASE*#30 were dedicated to *architecture parlante*, *OASE*#36 to the architectural drawing, *OASE*#31 explored the idea of tectonics, and *OASE*#34 brought the interior under attention. The name change can be interpreted in this perspective: *OASE*, Dutch for oasis, represents “a fertile place, but one concealed in a barren hostile landscape.”³⁵

Figure 5. Karel Martens, sketches for *OASE*, Gerrit Noordzij Prize Exhibition, Koninklijke Academie van Beeldende Kunsten, The Hague, 2012



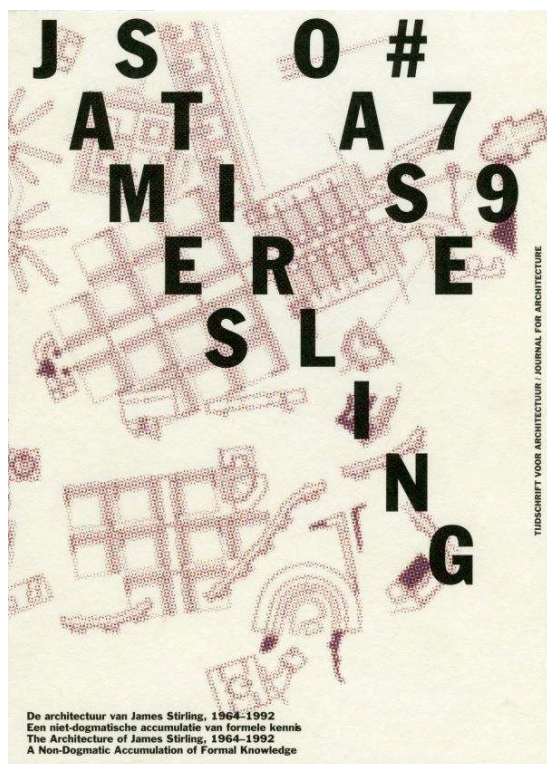
Photography by the author.

- 12 The journal's new phase was accompanied by a significant attention to printed matter. In 1990, the *OASE* board invited Dutch graphic designer Karel Martens to become responsible for the journal's overall design. Martens had done a series of book-covers

for SUN Publishers and had an interest in the cross-over between art, architecture and graphic design. In response to the ambitions of the editors to make the journal more reflective, Martens proposed a smaller book-like format, bound instead of stapled, including different paper types, and a flexible grid that could be adjusted to the needs of each issue. Opposed to the then widely accepted dogma of uniformity, Karel Martens deliberately employed a graphic design based on the contents of the journal instead of following a preconceived concept. The hand-made test prints for *OASE*#28, the first issue under Martens, clearly signaled this new beginning: the logo of *OASE* was abandoned immediately, the contents were positioned on an otherwise empty cover, the borders of the page were explored without refrain, a central large column enabled a certain “slow reading,” images became equal to the text, and footnotes created small moments of friction. The back cover of *OASE*#28, with a full-bleed image of a space shuttle launch, perfectly visualized the ambition of renewal.

Slowness and amateurism

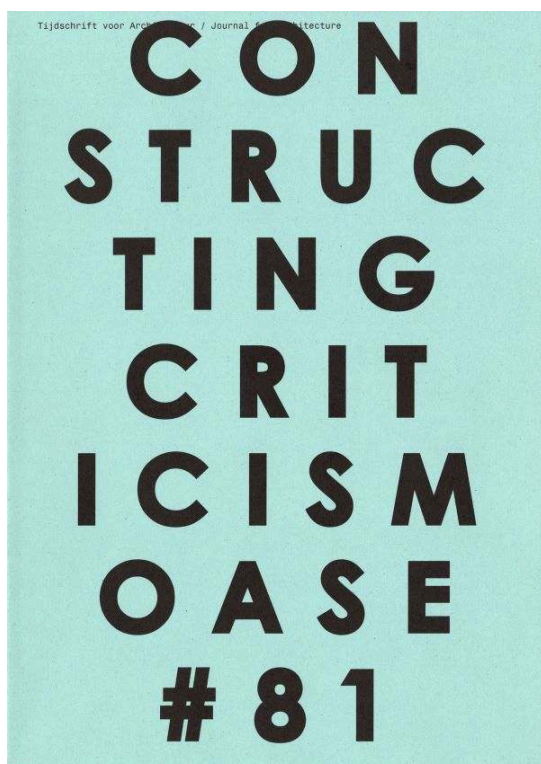
Figure 6. *OASE*, 79 “The Architecture of James Stirling 1964–1992”, 2009



- 13 At the turn of the twentieth century, *OASE*'s editorial board became bilingual³⁶, opening up to persons outside the Netherlands, first to Belgian scholars, and later to Belgium-based practitioners.³⁷ The infrastructure of reflection, criticism and discourse present at the Universities of Leuven and Ghent at that time, had a profound effect. While broadening *OASE*'s territory of investigation to the Low Countries, the journal centered its efforts on reflective critical practices and situated architecture in a larger cultural environment, with issues dedicated to Consumption and Territory (*OASE*#52), Rereading the Generic City (*OASE*#54), or exploring the idea of 'The Visible and the

Invisible' in architecture (OASE#58). Ambitioning an international perspective, OASE changed in 2003 from SUN to NAI Publishers, the Rotterdam publishing house, collaborating with the Netherlands Architecture Institute, amongst others. NAI Publishers' extensive distribution network and its important impetus strengthened OASE's academic status,³⁸ and enabled the journal to attain the position it occupies today. English became the dominant language and the thematic issues became, although anchored in the Low Countries, extremely European in their orientation. OASE#62 focussed on 'Autonomous Architecture and the Project of the City,' OASE#64 on 'Landscape and Mass Tourism,' OASE#69 explored 'Shared Territories in Historiography and Practice' and OASE#71 was dedicated to 'Urban Formation and Collective Spaces.'

Figure 7. OASE, 81 "Constructing Criticism", 2010



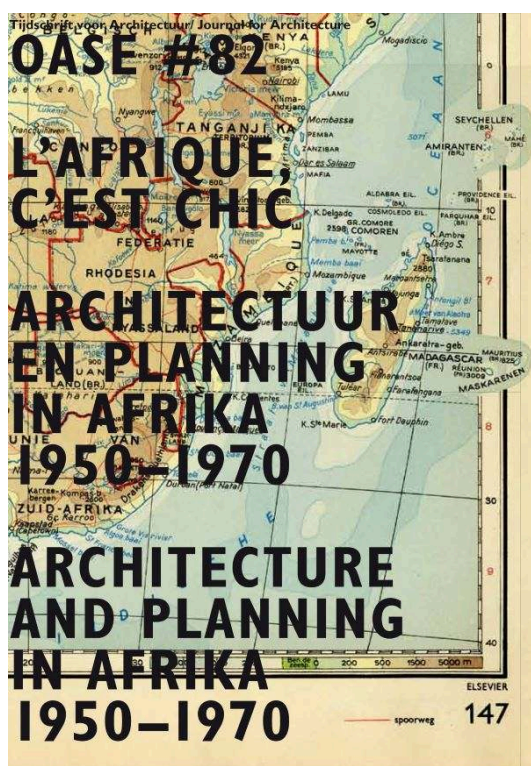
- 14 But if OASE is a bilingual platform for research today, with the academic status of a blind peer-reviewed journal, it does not follow the standards of academic publishing. True to its hybrid character, it is run by academics and practicing architects that try to elude any form of compartmentalization and preserve space for speculation, reflection and experimentation. Emerging from the intense debates on the so-called 'democratization' of education in the 1970s, OASE publishes both texts and projects, inviting academics as well as professionals (artists, poets, photographers). Its themes range across disciplines and historical periods, and peer-reviewing does not exclude non-academics from contributing. Several thematic recurrences run throughout the issues published over the past four decades. These recurrences can be identified in relation to a certain contextual framework, but are mainly the result of the heterogeneous composition of OASE's editorial board, evolving over time, and of its democratic approach to editorial content. In his essay 'Recent History,' architectural historian Maarten Delbeke grasped the themes of issues 28 to 75 in five red threads. According to Delbeke, OASE contains a number of issues on the "design process and its

tools”; it has a series of monographic issues on “important (yet hitherto partly neglected) architects and bodies of work.” A third series of issues examines “the qualities or properties of architecture and/or buildings”; while a fourth series is dedicated to “the tasks of the designer” and a last category examines, again according to Delbeke, “the conditions of architectural practice.”³⁹ Since the publication of Delbeke’s text in 2008, a sixth thematic thread can be identified, assembling issues on architecture’s manifold forms of representation and criticism. One might notice that the themes with which the editors started *O* in 1981 are still leading the editorial contents of the journal.

- 15 The above-mentioned thematic threads are not exceptional in an academic journal dedicated to the history and theory of architecture, urban design and landscape architecture. What is then *OASE*’s specificity? What distinguishes the journal from other European periodicals dedicated to architecture?
- 16 What makes *OASE* distinctive is firstly the journal’s democratic approach to editorial content. Since its origin, *OASE* has been run by volunteers, without an editor in chief, and has relied on the commitment of a wide variety of authors, advisors and friends. The particular epistemological positioning of the journal makes it a rather atypical example of an editorial model shared between academic, theoretical, critical and sensitive approaches. Indeed, the collaborative project behind the journal enables more than one point of view, more than one perspective. Without an editor-in-chief, the editors’ approach towards the decision-making processes is organized in a democratic manner. Ten monthly and two biannual meetings assemble the editors around the editorial content of individual issues and allow extended conversations on themes for issues to come. While each individual issue is elaborated by a smaller editorial core, the monthly meetings allow for group discussions. The editorial take of *OASE* might be best defined by the underlying amateurism of its editors. Referring to the ‘amour’ or ‘love for’ their work, the amateur-editor enjoys the open intellectual space offered by the magazine. Their commitment to the journal is not one that searches for financial gain, nor academic or professional prestige, it is first and foremost because of the alternative modes of reflection, research or writing allowed by the editorial space. Situated at the interface between the academic world and professional practice, *OASE*’s amateurism lies precisely in bringing together a series of individuals, of ‘searching voices,’ bridging theory and practice.
- 17 Within the current realm of architectural publications – with professional magazines documenting current production on the one hand, and scholarly journals serving as an outlet for academic research on the other, *OASE* occupies, as Christoph Grafe and Johan Lagae have claimed, a ‘position of neither’: it is a journal that reflects sensibilities rather than particular disciplines.⁴⁰ There are examinations of architectural history or historiography, but it is not an architectural history journal. Issues of architectural theory may be addressed, but the impetus is not that of an academic discourse limited to theory. Articles that could be described as exercises in architectural criticism take a form that would be impossible in most professional journals. Finally, there are essays that defy any form of categorization; that is, very personal cultural reflections that give the journal a sense of urgency.⁴¹
- 18 What the issues have in common is also the ambition to explore alternative canons. *OASE* matured in the 1990s, at a moment when Super Dutch architecture was applauded internationally and seen as an export product promoting the dynamics of the Dutch

nation. Within this context of glorification, OASE has always taken a step aside, proposing alternative perspectives and ushering unconventional stances towards the spectacular. While OASE#46 *Essential architecture* explored the work of Sigurd Lewerentz, Max Bill and Rudolf Schwartz, OASE#67 *After the party* examined the post-Super Dutch generation and OASE#103 revisited Kenneth Frampton's Critical Regionalism. The alternative canon was also broadened by extending architecture's geographies, widening the dominant Eurocentric perspective – one can think of OASE#82 *L'Afrique, c'est chic* –, or by reevaluating dominant historiographical concepts in issues such as OASE#69 and OASE#109 *Modernities*. OASE's plea for slowness is to be situated in this perspective. OASE does not defend a univocal ideology. On the contrary, disconnecting the thematic content from the urgencies of the present and from the specific stances of the individual editors, has proven valuable in order to reread, revisit and reformulate approaches to architectural history, theory and practice that are too dogmatic.

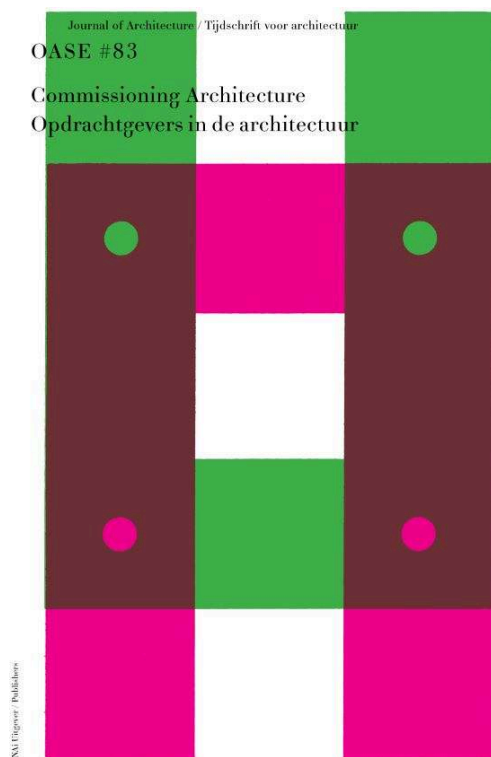
Figure 8. OASE, 82 "L'Afrique, c'est chic", 2010



- 19 OASE's editorial line could easily be criticized for being incoherent, marginal or irrelevant. The topics covered in OASE are usually not related to current affairs, quite the contrary. Since it takes, on average, a year and a half to prepare an issue, most thematic issues are out of date as soon as they are published, or have never been up-to-date in the first place. Because they spring from the individual fascination of the editors, the themes have a certain timeless character. In fact, the journal is mostly used by its editors as a vehicle to pursue personal interests, following a certain degree of intuition and focusing on architecture as part of a wider culture. This gives OASE a certain fragility; but it is precisely this fragile character, between firmly established positions and beyond established management models, that distinguishes OASE. It has always marked the position of the journal over time and its editors have continuously

engaged in protecting this characteristic against outside pressure, be it from publishers, academia, professionals, subsidizing bodies or even readership.

Figure 9. *OASE*, 83 “Commissioning Architecture”, 2010

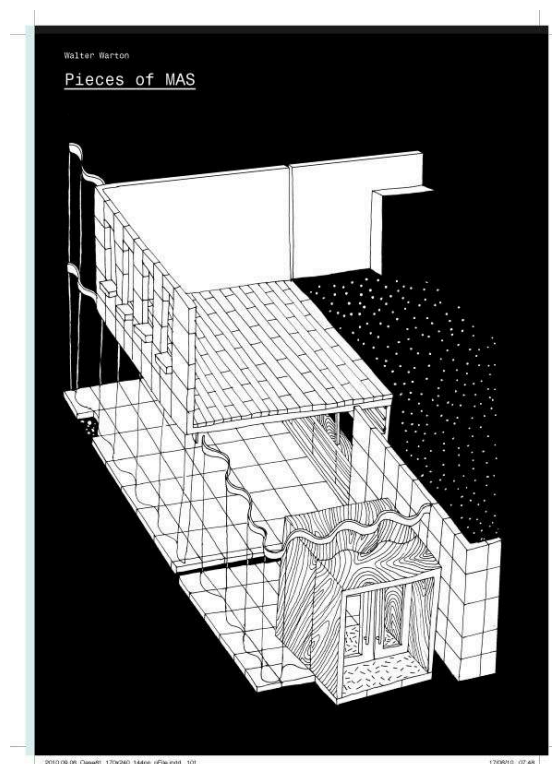


Readerly criticism

- 20 As history has shown, independent publications are proactively engaged in developing alternative, sometimes radical, approaches to “traditional” editorial practices. Instead of following and adapting its editorial line to current developments, as most conventional journals would do, *OASE* tends to reinvent itself in each issue. Using literary approaches to respond to the architectural object such as fiction, storytelling, collage, or poetry, *OASE*#70 explicitly dedicated an entire issue to this theme, including very personal descriptions and stories. *OASE*#69 juxtaposed two voices next to each other, creating dialogues on architecture throughout the whole issue; while *OASE*#109 constructed epistolary exchanges with five European architects over several months, addressing the multiple modernities in their work.
- 21 In *OASE*, the author is not defined as a final assessor, but rather as a contributor to a field of knowledge. The journal places less emphasis on the role of judgement and favours critical and theoretical modes of writing and thinking. By offering factual information about the contexts and conditions in which a building is designed, as well as the parties involved and the reality of the project, *OASE* tends to offer a multi-perspectival reading. In doing so, it conceptualizes the object and bridges the gap between discourse and construction. In the context of the growing acceptance of architecture as a mere production of images, this “illumination” of the semantic richness of the architectural object -- its capacity to invite multiple, even contradictory

and ambiguous interpretations -- is, for *OASE*, one of the main objectives. As such, the journal cherishes a form of readerly criticism,⁴²: not by preconceiving an opinion but by giving the reader an active role. This stance was explored in *OASE*#81, *Constructing Criticism*, in which the same project was approached by three different authors, offering three different perspectives on the building.

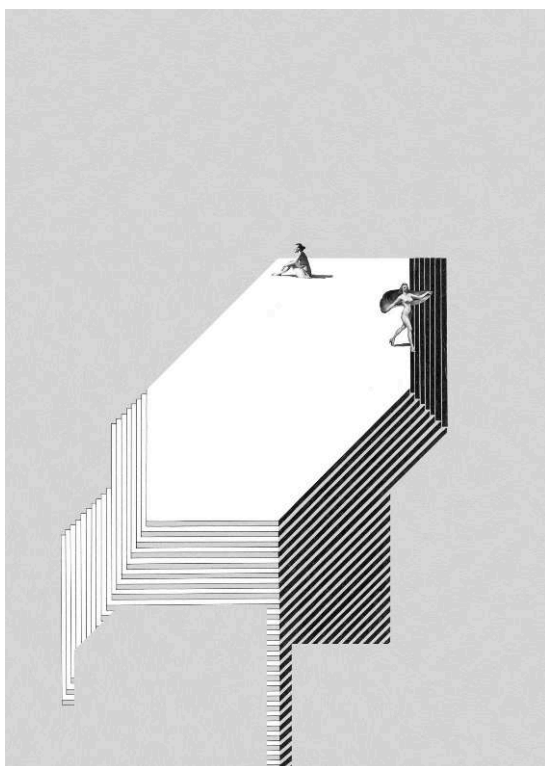
Figure 10. Walter Warton, 'Pieces of MAS,' *OASE*, 81 "Constructing Criticism", 2010, pp. 101-110



- 22 In reaction to the hegemony of iconographic representations of architecture, *OASE* also tries to rethink the role of illustrations. While some theoretical journals have completely abandoned images, and others hardly give attention to content other than photography, *OASE* attempts to explore the potential of iconography as a critical instrument. In *OASE*#79, an issue devoted to the work of James Stirling, photographer Bas Princen captured the invisible context of each building, putting the work of Stirling into a new perspective. In *OASE*#81, the artist Walter Warton was invited to develop a visual critique of the MAS, a then newly built museum in Antwerp. With the help of a series of sketches, taken from his memory, he excavated what reminded him of the building after his visit. In *OASE*#90, the illustrator Eva Le Roi was invited to develop a visual essay, translating the various approaches to the central theme 'What is good architecture?' into black and white drawings. Her series of drawings, always based on the same graphic figure, were distorted, enhanced or nuanced, depending on the content of each of the essays. In *OASE*#91, devoted to 'Building Atmosphere,' photographs of building details by Peter Zumthor illustrated the tactile atmosphere of his architecture. Instead of explaining the building by means of plans, drawings and sections, these approaches revitalized its representation. As written narratives, these alternative drawing techniques or iconographic essays explore the potential of visual criticism.

- 23 The format of *OASE* can be situated between that of the journal and that of the book; perhaps the perfect compromise for an equal relationship of text and image. By magazine standards, it is an intimate and unpretentious format. At certain points in the history of *OASE*, the size of the object was deliberately empathetic. For example, *OASE*#34, an issue on interior architecture, was published with an “error”: the book block never having received its final cut at the top, right and bottom, the reader was forced to tear out the pages to reach their “inside.” In *OASE*#58, ‘The Visible and the Invisible,’ each section of the book is printed on paper of different shades and tactile qualities, echoing the title. *OASE*#82, ‘L’Afrique, c’est chic,’ has a big folded map of the African continent as its cover.

Figure 11. Eva Le Roi, ‘Drawings,’ *OASE*, 90 “What is Good Architecture?”, 2013, pp. 51-64



- 24 It is rare to find magazines or journals that last so long. If the title remains, often the journal takes on a different design, editorial approach, format or content over the years. The examples of *AD*, *Domus*, *Casabella* or *Wendingen-Forum* are telling. *OASE* has a striking coherence: after its transformation in 1990, it soon became the journal it is today. This coherence is perhaps the result of the continuous evolution of the editorial board of a dozen people, which ensures the transmission of know-how to new members. This “third cycle,” in which young editors are trained by their peers, also applies to its design. When Karel Martens co-founded the two-year graphic design Master’s program *Werkplaats Typografie* in Arnhem in 1998 with Wigger Bierma, Martens introduced the design of *OASE* as a practical assignment to explore with his students. While this exercise involved young designers in the production of a printed publication, they challenged *OASE* by bringing in new and uncompromising ideas. Martens’ artistic practice is closely linked to his work as a designer. It is motivated by a fascination for the materiality of paper, the logic of the grid, the beauty of error,

industrial artefacts and geometric and kinetic structures. OASE's rare sculptural quality is indebted to the long-lasting presence of Martens.⁴³

After-thoughts

Figure 12. Karel Martens, *Motion*, 2017, installation view, Kunstverein München, Munich; *OASE Journal for Architecture* 28-97, 1990-ongoing



Photography by Art Viewer

- 25 Initially a project of self-education and a critical act against mainstream publishing, OASE has explored alternative approaches to architectural writing and thinking for over the past 40 years. In doing so, the editors have invested the wide range of instruments at their disposal, while cherishing slowness, amateurism and readerly criticism. Fascinated by the graphic explorations of avant-garde magazines and their heirs in the 1960s and 1970s, they were equally interested in printed matter and explored graphic design, typography, form and materiality as means for building editorial contents. They do not only question the traditional way of speaking about architecture, but assimilate new capacities for approaching the architectural object.
- 26 Using OASE as a site for renewed architectural writing, the editors exercise different ways of contributing to present-day reflections on the built environment. In times of transition, shifting positions and practices of change, the journal however defended its original aims: examinations of the architectural object, be it embedded in a larger cultural context. Converging theoretical discourse and design sensibilities, and questioning canonical interpretations, OASE is conducting -- we could argue -- a form of design research through writing.

Figure 13. *OASE Journal for Architecture*, 1-103, 1981-ongoing



Photography by the author.

- 27 But what happens when the immediate context from which the journal emanates becomes a topic of international interest? What happens when the architecture of the Low Countries becomes internationally acclaimed *OASE* occupies an international authoritative function? In parallel to *OASE*'s own maturing process, the architectural scene has evolved, along with *OASE*'s position within it. Today, the alternative canons the journal explored in the 1980s and 1990s, are often acknowledged as leading within architectural production. The analyses of 'unfairly unknown but nevertheless interesting' buildings have now turned into references for numerous students and practitioners. Furthermore, the historical or theoretical topics addressed by *OASE* seem to offer frameworks of academic research. The challenge for the upcoming generations of editors might therefore lie less in keeping *OASE* alive and more in avoiding the journal's institutionalization. The searching voices behind *OASE*'s long history and the unremitting curiosity of its editors could very well be essential to safeguard its continued autonomous existence.⁴⁴

NOTES

1. Vittorio Gregotti, "The Necessity of Theory", *Casabella-Continuità*, n°494, September 1983, pp. 12-13.

2. This article is based on a series of interviews with Dirk-Jan Postel, Peter Drijver, Paul Groenendijk, Henk Döll, Miel Karthuis, Roy Bijhouwer as well as a deep reading of the consecutive issues of *OASE* and the active participation in the journal's editorial board since 2005.
3. Dirk-Jan Postel and Peter Drijver in conversation with the author, 16 and 23 November 2021.
4. Letter from Peter Drijver to Karin Theunissen, Dirk-Jan Postel, Janne Habus, Roy Bijhouwer, Eric Hordijk and Henk Döll inviting them to a first meeting, dated August 3, 1980, Personal archive Peter Drijver.
5. "Editorial", *O*, 1, 1981, p. 1. "*De mogelijkheden die de onderwijsinstellingen hebben bij het ter discussie stellen van actuele ontwikkelingen blijven doorgaans onbenut: in plaats van voorop te lopen, hobbelt het onderwijs (en vooral de onderwijsprogramma's) maar zo'n beetje achteraan.*" (Translation by the author).
6. Letter of the *O* editorial board to the Stylos Foundation, dated September 23, 1980, personal archive Peter Drijver.
7. Peter Drijver in conversation with the author, 23 November 2021.
8. "Editorial", *O*, 1, 1981, p. 1.
9. *Ibid.*
10. Roy Bijhouwer in conversation with the author, 19 November 2021.
11. Kruisplein was a competition won by Henk Döll, Francine Houben and Roelf Steenhuis, students of the TUDelft at that time. See Peter Drijver, Janne Hobus, "Illusie en verleiding rond de Kruisplein-prijsvraag", *O*, 4, 1982, pp. 34-38.
12. Reinder Nust and Marc de Reus, "Amsterdam, Oosterdok: prijzen en spelen. Gemengde gevoelens bij een prijsvraag", *O*, 7, 1984, pp. 23-28.
13. Philippe Panerai, "Typologieën", editors note, *O*, 1, 1981, p. 26.
14. Philippe Panerai, "Typologies", *Les Cahiers de la recherche architecturale*, December 4, 1979, pp. 3-20; Philippe Panerai, "Typologies", *Arch+*, n°50, 1980, pp. 7-16. The article was translated by Janne Hobus and Roy Bijhouwer, and published as Philippe Panerai, "Typologieën", *O*, 1, 1981, pp. 26-37.
15. Carlo Aymonino, "Typology", translated by Janne Hobus and Roy Bijhouwer, *O*, 2, 1981, pp. 18-25.
16. Anthony Vidler "The Third Typology", was originally published in *Oppositions*, 7, Winter 1977. It was translated by Leen van Duin and published as Anthony Vidler, "De derde typologie", *O*, 3, 1982, pp. 2-10.
17. Robin Evans, "Figures, doors and passages" was originally published in *Architectural Design*, 4, 78. It was translated by Miranda Reitsma and published as Robin Evans, "Typologie. Mensen, deuren en gangen", *O*, 5, 1983, pp. 2-16.
18. Alexander Tzonis, "The Lost Years", *OASE*, 75 "25 years of critical reflection on architecture", 2008, pp. 10-17.
19. *O* was independent and appeared four times a year. It was published by Stylos. The student organization also provided administrative help.
20. "Editorial", *O*, 1, 1981, p. 1.
21. Delftse School, onafhankelijk blad van de bouwkundige studenten aan de T.H. Delft, Delft, Technische hogeschool Delft Afdeling bouwkunde, 1960-1968.
22. "Why", Editorial, *Delftse School*, n°1, 1960, cited in Henk Engel, "Autonomous Architecture and the Project of the City", *OASE*, 62, 2003, pp. 27-28.
23. Stielos, d. b. s. g., *de elite, een analiese van de afdeling bouwkunde van de technische hogeschool te delft*, Vol. 1, Delft, SUN Nijmegen 1970. Published on the occasion of the 70 years of existence of student organization Stylos.
24. *Stielos - Voorkant Stieloskrant* 1, September 1970.
25. *Utopia, tweemaandelijks tijdschrift voor wetenschappelijk amusement*, 1975-1978.

26. Beatriz Colomina, "Radical Pedagogies". See: [on line] [<https://soa.princeton.edu/content/radical-pedagogies%3A-collaborative-research-project>]; Joan Ockman (ed.), *Architecture School, Three centuries of educating architects in North-America*, Cambridge (Massachusetts), MIT Press, 2012.
27. Roy Bijhouwer in conversation with the author, 19 November 2021. "Peter Eisenman's drawings analyzing the Casa del Fascio in *Oppositions* were directly photocopied, cut and pasted in the first issue of *O*. This led Kenneth Frampton to contact the editors of *O* and ask for a revised version of the journal."
28. Dirk-Jan Postel in conversation with the author, 16 November 2021.
29. "Editorial", *OASE*, 11, 1985, p. 3. "*Uiteraard blijven wij doorgaan met het opsporen van al dan niet nieuwe ontwikkelingen in onderwijs, onderzoek en beroepspraktijk op het gebied van architectuur, stedenbouw en volkshuisvesting. De optiek van het tijdschrift blijft gericht op studie-resp. onderzoekssituaties. Anders dan in vele practijksituaties biedt een studiesituatie juist de mogelijkheden tot het aanbrengen van dwarsverbanden, het bewandelen van zijwegen, het verkennen van grensgebieden. Kortom we gaan gewoon verder waar we gebleven waren. De subtitel blijft 'Ontwerp, Onderzoek, Onderwijs', dit nummer is 11.*" (Translation by the author).
30. *OASE*, 11, 1985.
31. *OASE*, 18, undated.
32. Jean Baudrillard, "Het Beaubourg effect", translation by Maurice Nio, *O*, Cahier 1, Spring 1984.
33. Gerard Van Zeijl, "O, *OASE*, OH", *OASE*, 75 "25 years of Critical Reflection on Architecture", 2008, p. 163.
34. *Ibid.*
35. Carsten Juel-Christiansen, "Woestijn, centrum en periferie", *OASE*, 33 "Over de transformatie van de metropool", 1992, p. 51.
36. The English was positioned on the (less important) left page in a smaller column next to the illustrations, while the Dutch text had its broader column on the right-hand page.
37. Such as Belgium based editors Tom Avermaete and Johan Lagae, later Véronique Patteeuw, Bruno Notteboom, Michiel Dehaene, Christophe van Gerrewey, Bart Decroos, David Peleman, Jantje Engels, Asli Cicek and Maarten Liefvoeghe.
38. *OASE* proposes regular calls for abstracts and calls for papers, and organizes academic board meetings and double-blind peer reviewing of the articles.
39. Maarten Delbeke, "Recent History", *OASE*, 75 "25 years of Critical Reflection on Architecture", 2008, pp. 258-263.
40. Christoph Grafe, Johan Lagae, "OASE", Kirk Wooller (ed.), *20/20: Editorial Takes on Architectural Discourse*, London: AA Publications, 2011, pp. 111-118.
41. *Ibid.*
42. *OASE*, 81 "Constructing Criticism", 2010.
43. Carlo Menon and Véronique Patteeuw, "Magazine Architecture", *OASE*, 100 "Karel Martens and the Architecture of the Architecture Magazine", 2018, pp. 83-142.
44. Research on *OASE, Journal for Architecture* is rather limited. See: Christoph Grafe C., Johan Lagae, "OASE: confessions from the inside on how to occupy a position of 'neither' in the Low Countries", in Kirk Wooller (ed.), *20/20: editorial takes on architectural discourse*, London, AA Publications; 2011, pp. 109-117; Véronique Patteeuw, "Triggering Theory: The case of *OASE, Journal for Architecture*", *Materia Arquitectura*, n° 16, December 2017, pp. 111-116. See also Joachim Declerck, Filip Geerts, Véronique Patteeuw, Marc Schoonderbeek (ed.), *OASE*, 75 "25 Years of Critical Reflection on Architecture", 2008, pp. 3-7; and Bart Decroos, Véronique Patteeuw, Marius Schwartz, *OASE*, 100 "Karel Martens and The Architecture of the Journal", 2018. In 2005, all issues of *OASE* were digitized and assembled on the *OASE* website, offering an important database into for the issue. The individual archives of Karel Martens include numerous documents on the

graphic design and printed matter of the journal. The individual archives of the consecutive editors and board members remain largely unexplored. In the framework of this article, interviews were organized with the first-generation editors of OASE. This oral history project on the journal will be pursued in the near future.

ABSTRACTS

Founded in 1981 by a group of students from the Delft University of Technology in the Netherlands, OASE started as a stapled journal called *O*, referring to the threefold editorial content it aimed for: design, research and pedagogy (in Dutch: *ontwerp, onderwijs, onderzoek*). Over the past four decades, *O* turned into an internationally acclaimed bilingual journal, while holding onto many of the editorial choices originally made by the students. The particular epistemological positioning of the journal makes it a rather atypical example of an editorial model, shared between academic, theoretical, critical and sensitive approaches. On the basis of archival research, interviews with the first editors of the journal, and cross-readings of the journal's 110 issues, this article uncovers the history of OASE. While presenting its many editorial continuities since 1981, the article also situates the challenges the journal might face in the future.

Fondée en 1981 par un groupe d'étudiants de l'Université de Technologie de Delft, OASE a fait ses débuts sous la forme d'une revue agrafée appelée *O*, en référence au triple contenu éditorial qu'elle visait: design, recherche et pédagogie (en néerlandais *ontwerp, onderwijs, onderzoek*). Au cours des quatre dernières décennies, *O* est devenue une revue bilingue de renommée internationale, tout en conservant une grande partie des choix éditoriaux initialement définis par les étudiants. Le positionnement épistémologique particulier de la revue en fait un exemple assez atypique d'un modèle éditorial partagé entre des approches académiques, théoriques, critiques et sensibles. Sur la base de recherche en archives, d'entretiens avec les premiers rédacteurs de la revue et de lectures croisées des cent dix numéros existants, cet article dévoile l'histoire d'OASE; tout en présentant les nombreuses continuités éditoriales depuis 1981 ainsi que les défis auxquels la revue pourrait être confrontée dans le futur.

INDEX

Keywords: Design, Research, Pedagogy, Readerly criticism, Printed matter

Mots-clés: Design, Recherche, Pédagogie, Critique littéraire, Imprimés

AUTHOR

VÉRONIQUE PATTEEuw

Véronique Patteeuw is associate professor at the Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et du Paysage de Lille and visiting professor at EPFL Lausanne and KULeuven. She is the academic editor of OASE, *Journal for Architecture*. Patteeuw's research and teaching explore the propelling character of post-war theoretical concepts. She co-edited recently OASE, 109 "Modernities"

(Rotterdam, 2021), *Oase*, 103, “Critical Regionalism Revisited” (Rotterdam, 2019), and *Mediated Messages: Periodicals, Exhibitions and the Shaping of Postmodern Architecture* (London, Bloomsbury Visual Arts, 2018).

matières, en continuité

matières, *in continuity*

Bruno Marchand

- 1 La première parution de *matières* eut lieu en 1997 au sein de l'Institut de théorie et histoire de l'architecture (ITHA) du département d'architecture (DA) de l'EPFL, fondé quelques années auparavant, en 1988, par Jean-Marc Lamunière avec la complicité de Jacques Gubler. Pendant plus de vingt ans, elle a suivi un rythme annuel de publication, à l'exception d'une brève interruption entre 2008 et 2012.
- 2 *matières* a été publiée à un moment clé de l'évolution de l'organisation du DA. En effet, à la fin des années 1980, de nouvelles orientations académiques ont émergé qui comprenaient, en plus des missions habituelles d'enseignement, le travail de recherche effectué dans plusieurs instituts. Dorénavant ceux-ci contribuaient aussi aux programmes didactiques et pédagogiques, notamment dans les années supérieures, par des apports dans les domaines de la théorie et histoire, de la technique de construction et de l'urbanisme.
- 3 En ce qui concerne l'ITHA, sa structure découlait d'une formule inédite à Lausanne : la réunion de deux chaires distinctes ¹ l'une, en devenir et vouée à la théorie, l'autre, bien installée et consacrée à l'histoire ², de façon à générer une nouvelle émulation entre les deux disciplines et, en même temps, faire des économies budgétaires. Pour nous, chercheurs, et malgré les habituelles difficultés à obtenir des subsides, il s'agissait notamment d'œuvrer à des tâches de production de savoirs historiques et théoriques par la recherche et la constitution de la mémoire de l'architecture par les archives – une tâche assumée par les Archives de la construction moderne (ACM), créées conjointement avec l'ITHA et dirigées par Pierre Frey, conservateur.
- 4 Ce contexte académique nouveau nous a conduit inévitablement à nous interroger sur le devenir des publications en architecture et sur la place spécifique de *matières* par rapport aux autres revues suisses, pour la plupart liées à la profession comme *werk, bauen + wohnen*¹, ou *Ingénieurs et architectes suisses (IAS)*². D'autre part, il nous semblait pertinent de créer un complément à la revue *Faces*, éditée à Genève dans un cadre académique, et à laquelle participaient déjà plusieurs enseignants lausannois³.

- 5 Cependant, notre point de comparaison, en termes de contenu et de graphisme, était pourtant une autre revue, suscitée par la présence à nos côtés de Martin Steinmann (professeur d'atelier proche de l'ITHA, notamment grâce à ses travaux théoriques) : *archithese*, dont il avait été rédacteur en chef de 1980 à 1987⁴. Lors de la gestation de *matières*, la forme et le contenu de cette revue, fondée quelques décennies auparavant, étaient souvent citées comme références, notamment par son apport majeur à la divulgation de la théorie et critique architecturale.
- 6 Mais en réalité, la comparaison nous ramenait toujours au même point de départ, à ce qui nous différençait : organe d'une association professionnelle, *archithese* était avant tout une revue critique de tendance ; émanant du monde académique, *matières* n'avait pas une « âme militante », souhaitant se profiler plutôt comme une sorte de « collection » de recherches. En effet, nous étions avant tout intéressés par la création des *Annales* de notre institut, une publication annuelle de théorie et histoire qui n'existait pas au gta à l'ETHZ, fondé au milieu des années 1960 et dont la réputation de recherche n'était plus à faire. Nous étions conscients qu'il était essentiel de publier les recherches menées au sein de l'ITHA et des ACM afin de renforcer leur visibilité dans le monde académique suisse et international.
- 7 Jacques Gubler nous prodiguait souvent la fameuse injonction « *publish or perish* », nous mettant devant nos responsabilités. Publier était d'autant plus nécessaire que jusque-là les résultats des investigations étaient plutôt dispersés et qu'un seul ouvrage collectif avait vu le jour (le catalogue d'une exposition sur les directions et limites de l'architecture rationnelle en Suisse dans les années 1920 et 1930), ce qui était parfaitement insuffisant pour déclencher une quelconque reconnaissance de la qualité du travail de recherche effectué.
- 8 Dès lors, Alberto Abriani, Martin Steinmann et moi-même avons conjugué nos efforts pour fonder une publication en interne, pensée comme des *Annales* des activités de l'institut et publiée par les Presses polytechniques universitaires romandes (PPUR, de nos jours EPFL Press) : *matières* est ainsi née après un peu plus d'une année de préparation et d'échanges intenses. Dès le premier numéro, la formule consacrée des *Annales* a été écartée au profit d'une revue annuelle de théorie et d'histoire.

Figure 1. Couverture de *matières*, n° 1, 1997

En sobriété, graphisme et structure

- 9 La question du graphisme s'est posée d'emblée. Dans ce domaine, l'appui de Martin Steinmann s'est avéré essentiel, étant le seul d'entre nous à avoir une grande expérience éditoriale. Je me rappelle encore des heures consacrées à notre principale préoccupation : définir un « style » et une typographie qui puissent nous garantir une certaine résistance au temps et à la pression des modes changeantes. Ce désir de pérennité nous a ainsi amené à choisir un format légèrement en dessous du standard A4 (19 cm x 26 cm) et une ligne graphique d'une grande sobriété, retenue, utilisant une seule police de caractères, de corps et densité uniformes.
- 10 Nous avons aussi été sensibles au besoin de structurer de manière lisible le contenu de la revue – tant que possible « annoncer » et distinguer les articles par une image en pleine page (à gauche) – et de maintenir un bon équilibre entre les textes et les images, avec leurs qualités respectives. L'identité graphique de la revue, ainsi forgée, a perduré jusqu'à aujourd'hui sans grandes modifications : elle a résisté à l'introduction de la couleur ⁵⁸ d'abord dans les n° 5 (2002) et 6 (2003) et d'une façon durable à partir du n° 12 (2014) ⁵⁹ et s'est particulièrement bien adaptée au *lifting* (respectueux et fin) effectué aussi en 2014.
- 11 Enfin, le choix du titre a donné lieu à de longues discussions et hésitations. Le nom d'une revue est par principe intangible, et sa désignation demande une mûre réflexion préalable. À la suite de plusieurs essais et de l'abandon de certaines propositions ⁶⁰ comme *traces*, qui avait pour défaut de cantonner la revue dans les rives historiques de l'empreinte et de la mémoire ⁶¹ nous avons finalement opté pour *matières*.

- 12 *matières* (décliné sans capitale initiale, un clin d'œil à *archithese*) traduisait parfaitement l'état d'esprit que nous voulions conférer à la publication : ce titre renvoie au concept de substance matérielle tangible et, selon un point de vue philosophique, fait référence à la réalité sensible des choses ; il peut aussi signifier l'objet d'une activité intellectuelle et pratique, ce qui nous convenait bien.
- 13 Enfin, *matières* m'a aussi inspiré l'idée d'une couverture abstraite, obtenue à partir de la représentation fortement agrandie de tous types de substances, organiques et inorganiques. À chaque numéro, nous en avons testé de nouvelles – de la limaille de fer à la brique pillée jusqu'à la pomme de terre –, dont l'agrandissement exponentiel formait une image non figurative, censée traduire le contenu du numéro. Si cette identification de la couverture au « récit » de la revue est toujours restée un peu énigmatique, ce procédé nous a pourtant souvent amusés et surtout a permis à la revue de traverser les temps sans être forcément démodée.

Figure 2. Couverture de *matières*, n° 16, 2020



- 14 **Un « jardin cultivé », les rubriques**
- 15 Le comité de rédaction a toujours été relativement restreint, composé en moyenne de quatre membres, dont l'un avait la charge de diriger la revue. Sa mission principale consistait à définir à l'avance le contenu des numéros et à solliciter les diverses contributions. Les comptes rendus des réunions témoignent par ailleurs d'une remarquable convergence de points de vue sur le rôle de la théorie et la critique.
- 16 Les membres du comité ont toujours souhaité que la revue demeure le produit d'« une entreprise artisanale et familiale ». Ceci n'a pas été sans conséquences, parfaitement assumées : *matières* est restée jusqu'à aujourd'hui une revue non répertoriée dans des *data base* d'index référencés et ne s'est jamais pliée ni au caractère obligatoire des *peer review* externes ni à aucun autre type de classement éditorial.

- 17 Comme on l'a vu précédemment, nous étions d'avis qu'il ne fallait pas s'orienter vers une revue polémique, de résistance ou de tendance ; *matières* ne serait pas non plus le support de publication de projets d'ateliers ou d'expériences pédagogiques des enseignants du DA : l'objectif était avant tout de rendre compte de la vie académique et de l'esprit de recherche et d'enseignement de l'institut, ceci d'autant plus que, malgré des convergences de point de vue qu'on vient d'évoquer, le corps enseignant était plutôt hétérogène, manifestant des intérêts divers. Comme le désignait avec finesse Alberto Abriani, *matières* était conçue au départ comme un « jardin où l'on cultive plusieurs variétés de fleurs, arbres et légumes⁵ ».
- 18 L'éditorial du n° 1 a été rédigé par Jacques Gubler qui, de façon surprenante et (toujours) détonante, s'est référé à l'espace de liberté contenu dans l'aphorisme de « la peau et du masque », énoncé par John Hedjuk, pour encadrer et justifier la teneur et la diversité des articles de cette première mouture de la revue. Ceux-ci étaient naturellement issus de l'enseignement et de la recherche, synthétisant et développant des savoirs déjà exposés dans les cours théoriques par les membres de l'Institut.
- 19 On ne cherchait pas, comme l'affirmait Gubler, « à donner l'impression illusoire d'une unité thématique⁶ ». Or, rapidement, nous nous sommes rendu compte que cette belle idée de s'en tenir à des textes reflétant (presque) exclusivement les intérêts des enseignants et chercheurs avait le défaut de limiter la revue à un amoncellement de sujets critiques, divers et multiples. De toute évidence, l'ensemble manquait de cohérence, qu'un graphisme classique et épuré n'arrivait pourtant pas à atténuer ; il manquait donc un fil conducteur qui puisse non seulement rassembler les auteurs autour d'un même point de vue, mais aussi dévoiler les préoccupations théoriques des membres du comité de rédaction.
- 20 Dès le n° 2 (1998) la création de thèmes a donc été envisagée, donnant lieu à des échanges entre ceux qui voulaient conserver plutôt la formule de la « collection de recherches » – reflet des travaux théoriques de l'ITHA – et ceux qui voulaient plutôt s'ouvrir vers d'autres horizons. À la fin, nous avons opté pour une solution intermédiaire, à savoir l'introduction de dossiers thématiques mais de façon souple et non contraignante. En effet, le comité de rédaction ne voulait pas imposer des configurations rédactionnelles homogènes, mais souhaitait obtenir de la part des auteurs des « textes construisant une rencontre ».
- 21 Cette évolution traduisait peut-être un retour de ce qui nous avait toujours fasciné dans *archithese*, à savoir la force des numéros thématiques dont certains étaient depuis devenus iconiques⁷. Le premier thème traité dans *matières* a été le « paysage architectural⁸ ». Ce dossier est représentatif de ce que nous avons toujours cherché à faire, à savoir confronter une notion – dans ce cas le « paysage », dont la fortune critique était en plein essor dans les années 1990 – à d'autres champs disciplinaires, apportant des points de vue un peu décalés : le paysage aérien, vu d'en haut, ou alors fabriqué par l'architecture, par le territoire ou encore perçu à travers une promenade esthétique et philosophique.
- 22 Avec le recul, et même si je faisais partie de ceux qui n'étaient pas forcément favorables à ce changement, je me rends compte de son importance pour la solidité et le renforcement de la revue : cela a conduit automatiquement à l'établissement de regards croisés, singuliers et spécifiques sur les mêmes sujets et en même temps à un élargissement de la focale, intégrant des approches d'autres disciplines.

- 23 On le sait, la structuration à partir de thèmes est une manière redoutable d'identifier et pérenniser des numéros singuliers de la revue. Mais cette nouvelle façon de faire nous a aussi permis de détecter et de solliciter des auteurs qui pourraient nous apporter un souffle « autre » sur des sujets choisis par la rédaction et d'échapper ainsi à l'écueil de nous « enfermer » dans un même cénacle d'auteurs. Dès lors, la revue s'est progressivement ouverte à des personnalités extérieures à l'ITHA (au sein du DA et provenant d'autres institutions) et à des contributions dans d'autres domaines –en même temps que les ACM affichaient leur indépendance, assurant la publication de leurs travaux à travers leurs propres collections.
- 24 La structure de la revue s'articule, dès les premiers numéros et jusqu'à nos jours, autour de trois rubriques : les contributions faisant partie d'un même thème sont regroupées dans « Essais », un terme qui nous semblait approprié, correspondant à notre attente de recevoir des contributions traduisant à la fois leur engagement et la profondeur de leurs réflexions – le but étant d'éclairer la thématique posée par la « rencontre » de points de vue personnels, multiples et parfois contradictoires, issus du développement d'un argumentaire, de l'analyse d'un problème spécifique ou encore du développement d'un concept ; « Monographies » est une rubrique plutôt libre, contenant le plus souvent des études d'un objet, menées notamment dans les premiers numéros à partir de la visite des « coulisses de l'histoire », à savoir les archives sur les avant-gardes ou sur les pratiques locales ; enfin, « Chroniques » comprend essentiellement le compte rendu des activités de l'Institut, notamment les expositions, colloques, publications et soutenances de thèses. Ce découpage, dont la force réside à la fois dans sa simplicité et sa clarté, est resté stable dans le temps, uniquement étendu par une rubrique sur les « Représentations », une ouverture à d'autres champs artistiques inaugurée dans le n° 3 (1999) par les photos faites par Yves Lion de l'architecture de Geoffrey Bawa⁹.
- 25 **À l'écoute de la pratique**
- 26 *matières* s'est ainsi profilée comme une revue d'école et de pensée un peu atypique. Émanant des milieux académiques, son objectif premier a toujours été de publier, comme on l'a évoqué, des travaux de recherche émanant tant des enseignants que des doctorants et assistants scientifiques. Mais, contrairement à d'autres revues de même nature qui prennent volontairement de la distance avec le monde de la pratique, nous avons voulu rester, sans un quelconque ancrage dans le milieu professionnel, à l'écoute des manifestations les plus récentes de l'architecture contemporaine, envisagées selon des points de vue critiques et analytiques.
- 27 Il faut souligner le fait que la grande majorité des professeurs d'atelier – mais aussi de théorie, comme Jacques Lucan et moi-même – étaient (et c'est toujours le cas) des architectes qui s'investissent à fois dans l'enseignement et dans la pratique professionnelle. Dans le contexte académique lausannois, l'on s'est depuis longtemps distancé de l'antithèse classique entre la théorie et la pratique et l'on a encouragé les enseignants à s'orienter vers une « pratique théorisée » ou une « théorie pratiquée ».
- 28 À titre d'exemple de ce type d'ancrage, on peut revenir sur le texte de Martin Steinmann « Les dessous de Madonna ou le fait de présenter des matériaux qui ne sont pas destinés à cela », publié dans le n° 1¹⁰. L'auteur s'attardait sur l'un des changements importants amorcés dans l'architecture suisse (notamment suisse allemande) dès les années 1990, à savoir l'émergence des matériaux comme moyen d'expression. Le titre de l'article soulignait en plus l'attitude radicale de certains architectes, qui revêtaient

les façades de matériaux habituellement enfouis et cachés sous d'autres couches, comme l'isolation ou l'étanchéité ; sous le couvert de la recherche de l'inhabituel et de l'inédit. On assistait ainsi au déplacement de l'expression de la construction vers l'effet de cette même construction, sous l'influence des courants artistiques notamment minimalistes.

Figure 3. Martin Steinmann, « Les dessous de Madonna ou le fait de présenter des matériaux qui ne sont pas destinés à cela », *matières*, n° 1, 1997, pp. 16-17



- 29 Pour sa part, Jacques Lucan nous dévoilait, à travers plusieurs contributions marquantes, les multiples ressorts projectuels d'architectes contemporains qui n'empruntaient plus les voies traditionnelles de la composition. Comme une révélation, d'autres figures émergeaient et étaient mises en lumière, renvoyant souvent à des processus de projet ou à des structures agrégatives qui aboutissaient à des formes « rampantes » ou « résultantes ». Par l'analyse critique de ces réalisations, Lucan apportait la preuve de l'érosion, durant le siècle dernier, du principe de composition en architecture et de l'accélération de l'application de nouveaux principes non compositionnels lors de ces dernières décennies.
- 30 Par le biais de ce genre de textes, *matières* remplissait sa volonté de théoriser de nouvelles tendances de l'architecture contemporaine, notamment en demeurant à l'écoute de la pratique. Celle-ci a pris, à d'autres moments, un caractère particulier, d'une certaine acuité : c'est le cas du n° 6 (2003) sur « l'actualité de la critique architecturale », dans lequel la parole a été donnée à des architectes. Ceux-ci ont ainsi pu expliciter, à partir d'un questionnaire préalable, quelle place ils accordaient à l'activité critique par rapport aux projets qu'ils avaient sur les tables de leurs bureaux.
- 31 De même, dans le n° 8 (2006), la revue s'est interrogée, toujours par le biais de questionnaires adressés cette fois-ci aux architectes et aux ingénieurs, sur l'influence des nouveaux moyens informatiques dans l'évolution des pratiques professionnelles. Nous faisons ainsi l'hypothèse d'un changement de paradigme dans les approches conceptuelles et structurelles, dont les incidences sur les processus de projet et le degré de complexité des formes étaient de plus en plus perceptibles. Le souhait de ne pas

« nous isoler dans une tour d'ivoire » a conduit sans hésitation au renforcement des liens entre le monde académique et professionnel autour de préoccupations partagées.

En dialogue, par article interposé

- 32 La vie de la revue a été jalonnée de quelques moments magiques, notamment quand des liens ont été tissés entre les auteurs. Toujours dans le n° 6, Bruno Reichlin s'adressait à Martin Steinmann, poursuivant ainsi, avec complicité et à travers les pages de la revue, un dialogue intellectuel commencé de longue date. On le sait, tous les deux ont été jeunes chercheurs au gta, où ils se sont imprégnés de l'approche sémiologique en architecture. Or, dès les années 1990, Steinmann a acquis la conviction que la perception porte en premier lieu sur les formes (les sensations qu'elles éveillent, la *Stimmung*) et non sur les signes (la compréhension des significations).
- 33 Dès lors émerge une conversation « imaginaire » sur les raisons de trajectoires différentes, basées sur une autre vision des mêmes approches. Reichlin réagit à l'affirmation des limites de l'investigation sémiologique en invitant tout un chacun à ne pas se débarrasser trop rapidement de la notion de signe, notion dont il prétend, paradoxalement, qu'elle porte en soi des émotions. Par article interposé, l'échange s'est clos provisoirement par une question demeurée ouverte : « On peut se demander si l'incitation à réfléchir sur le voir peut se passer du questionnement sur l'éventuelle (et incontournable ?) dimension sémiologique du voir [...]»¹¹. »

Réflexions systématiques



- 34 Plusieurs auteurs ont profité du rythme régulier de parution de la revue pour approfondir des réflexions théoriques. Luca Ortelli a pu ainsi faire la démonstration, à travers ses écrits, de sa grande connaissance du classicisme domestique nordique¹². Christophe Van Gerrewey a quant à lui exprimé son intérêt pour les *médias* en architecture  dont les expositions de OMA/Rem Koolhaas, présentées comme des marques saillantes de la lutte de ce dernier avec l'architecture , mais aussi pour les écrits architecturaux, notamment à propos de la réception critique des bâtiments et de la fragmentation et spécialisation des savoirs¹³.
- 35 J'ai moi-même publié des textes sur la modernité du XX^e siècle, en particulier sur l'immédiat second après-guerre, une période de transition vers une modernité plus radicale, qui s'avère à la fois complexe et traversée de valeurs contradictoires, machinistes et humanistes¹⁴ ; de même, j'ai approfondi des questions conceptuelles posées par le logement collectif, une problématique qui m'est propre et qui a fondé une partie de l'enseignement de mon laboratoire¹⁵.

Figure 5. Jacques Lucan, « On en veut à la composition (2) », *matières*, n° 6, 2003, pp. 68-69



- 39 C'est enfin le cas de Roberto Gargiani et Anna Rosellini, qui ont pu nous transmettre leur fascination, d'un point de vue historique, pour l'exploitation des propriétés du béton en architecture et dans les disciplines artistiques, ceci à travers un itinéraire croisé autour de l'œuvre d'architectes et artistes tels Paul Rudolph ou Robert Smithson, entre autres²⁰. Ces investigations ont contribué au contenu de plusieurs de leurs ouvrages, le dernier en date étant consacré aux expériences américaines en la matière, de Frank Lloyd Wright au bureau SOM²¹.

L'identité, en continuité

- 40 Quelle est au fond l'identité de *matières* ? Elle provient, selon moi, de multiples facteurs : c'est d'abord et avant tout une revue d'architecture, publiée en langue française et ancrée dans les milieux académiques, d'enseignement et de recherche de l'EPFL ; son identité est ensuite redevable des personnalités qui, dès sa création (et par la suite son développement), lui ont inculqué son souffle, à travers des essais et textes théoriques qui, toujours selon moi, ont fait évoluer la critique architecturale ; enfin, son caractère provient aussi de son graphisme, comme on l'a déjà évoqué, et de cet équilibre fin du calibrage entre les textes et les images que nous avons cherché à atteindre.
- 41 En partant de ces facteurs, il me semble pouvoir dire que l'une des caractéristiques majeures de *matières* est pourtant sa continuité : continuité graphique, continuité des questions théoriques qui se sont posées à travers quelques préoccupations centrales qui traversent les pages de la revue, continuité de la teneur des thématiques abordées, continuité enfin des auteurs ayant écrit pour *matières* et de la « recherche patiente » qu'ils ont ainsi su et pu développer, en partie grâce au support de la revue.
- 42 On peut cependant détecter certaines inflexions, dans le temps, de cette même continuité : durant les premières années où Alberto Abriani a été rédacteur en chef (entre 1997 à 2003), la revue a affiché un retour aux fondements de la discipline, à

travers des réflexions sur le classicisme architectural ou sur les rapports entre l'architecture et la construction ; les années où Jacques Lucan a pris les rênes de la revue (de 2004 à 2013) sont ponctuées par plusieurs numéros présentant des architectures majoritairement contemporaines. Ont ainsi été abordées des questions touchant aux modes de conception architecturale et constructive, dans la lignée des « cohérences aventureuses », cherchant à instaurer simultanément de nouveaux outils d'investigation et des paramètres inédits de compréhension ; enfin, durant la période où j'ai dirigé la revue (de 2014 à 2020), j'ai opéré un recentrement des problématiques issues de la situation contemporaine de l'architecture suisse.

La théorie en question

- 43 Le dernier numéro en date de *matières* est construit autour de la question « où va la théorie de l'architecture²² ? » Il nous a semblé en effet nécessaire d'élargir le champ et d'alimenter le débat par la publication d'un nombre important de textes historiques, théoriques et critiques qui constituent autant de points de vue sur ce thème. La question de « ce qu'est la théorie » avait, depuis la fondation de la revue, été abordée à plusieurs reprises par le comité de rédaction : même s'il était admis que la théorie de l'architecture est prescriptive et opératoire, on la considérait aussi comme une organisation des savoirs sur (et de) l'architecture, envisagée comme un phénomène intellectuel capable d'être décrit et expliqué.

Figure 6. Martin Steinmann, Jacques Lucan, Bruno Marchand, rencontre le 5 juin 2019 dans la bibliothèque du Laboratoire de théorie et d'histoire de l'EPFL 2 de l'EPFL pour la préparation de *matières*, n° 16, 2020.



- 44 Dans le cas de *matières*, cette question devrait aussi être encadrée dans la situation précise du contexte pédagogique au DA : d'une part, le fait qu'à Lausanne la théorie de

l'architecture, tout en étant un objet d'enseignement et de recherche spécifique, a toujours tissé des liens étroits avec l'histoire ; d'autre part, du fait de la distinction, agréée par le corps enseignant, entre la théorie d'architecture et la théorie du projet ^[20] cette dernière étant professée dans les ateliers et renvoyant à l'enseignement critique des principes de projets architecturaux.

- 45 Or, pourquoi s'interroger sur la théorie de l'architecture plusieurs années après la parution du n° 6 sur la critique architecturale qui datait de 2003 ? Cette question a quelque chose à voir avec la réception critique de la revue. En effet, nous constatons actuellement une attitude de méfiance d'une partie de la profession et l'émergence de nouvelles orientations académiques qui font que le statut de la théorie de l'architecture est toujours plus fragile, évoluant vers un état d'équilibre instable. Tout porte à croire que, de nos jours, beaucoup d'architectes continuent à ressentir la théorie comme un piège à éviter, réticents souvent à ce que leurs projets et réalisations soient passés au crible d'une analyse critique, objective et (n'en déplaise à beaucoup) très souvent éclairante.
- 46 Or, la théorie demeure un outil essentiel pour la compréhension de la pratique architecturale ; un outil d'autant plus nécessaire que nous vivons une période multiple et fragmentaire, parsemée de singularités et complexifiée par des préoccupations autres, écologiques et environnementales ; des préoccupations qui, notamment dans les milieux de l'enseignement et de la recherche, tendent à prendre le pas sur les fondements historiques et théoriques de la discipline architecturale.
- 47 Dans ce contexte, *matières* doit continuer à se profiler comme une *revue de pensée* issue des milieux académiques, proche mais aussi critique d'une certaine contemporanéité architecturale, tout en s'ouvrant aux enseignements tirés des œuvres du passé. Au fond, toujours la même mission, en continuité...

NOTES

1. Cette revue est publiée depuis 1914 sous le nom de (*Das*) *Werk*. À sa parution, elle était l'organe officiel de Fédération des architectes suisses (FAS) et du Schweizerischer Werkbund (SWB). En 1977 elle fusionne temporairement avec la revue *archithese*, devenant *werk-archithese* jusqu'en 1979. En 1980, une nouvelle fusion est effectuée cette fois-ci avec la revue *Bauen + Wohnen* (revue fondée à Bâle en 1947 par l'architecte zurichois Alfred Altherr et le Bâlois Walter Frey), stabilisant le titre jusqu'à nos jours : *werk, bauen+wohnen* est depuis l'organe officiel uniquement de la FAS. C'est la revue la plus importante en Suisse, se consacrant essentiellement à l'actualité de l'urbanisme et l'architecture helvétique et internationale, analysée sous un angle critique et pluridisciplinaire. En plus d'un thème général et un dossier central, chaque numéro contient des rubriques sur des critiques de concours d'architecture, de recensements d'expositions et de nouvelles parutions.

2. La revue *Ingénieurs et architectes suisses* (IAS), publiée pour la première fois en 1978, est une émanation du *Bulletin technique de la Suisse romande*, fondé en 1900 en tant que publication de la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA). Le titre deviendra *Tracés* à partir de 2002. Émanant du monde professionnel, la revue s'ouvre aussi à des apports académiques. À

l'exception d'*archithese* et *Faces*, toutes les revues suisses signalées en note sont disponibles en ligne sur la plateforme <http://www.e-periodica.ch/>

3. *Faces* est une publication de l'Institut d'architecture de l'université de Genève et paraît pour la première fois durant l'été 1985. *Faces* publie des textes théoriques et critiques, poursuivant ainsi une recherche sur des sujets aussi différents que le territoire, le paysage, l'espace intérieur, la photographie ou encore les questions liées au langage architectural et artistique. Soutenue par un grand format au graphisme rigoureux, la revue est caractérisée par un dossier thématique central autour duquel s'articule une série de rubriques qui traitent de l'émergence d'architectures récentes, de certaines questions théoriques et de la lecture d'œuvres du XX^e et XXI^e siècles. Inès Lamunière et Martin Steinmann, tous deux enseignants au DA de l'EPFL, intègrent le comité de rédaction à partir de 1989.

4. *archithese* est publiée dès 1971 par la Fédération suisse des architectes indépendants (FSAI), le rédacteur en chef étant Stanislaus von Moos. En 1977, la revue fusionne avec (*Das Werk*), devenant jusqu'en 1979 *werk-archithese*, sous la direction de Stanislaus von Moos et Diego Peverelli. Dès 1980, elle redevient *archithese*, sous la direction cette fois-ci de Martin Steinmann (jusqu'en 1987). Sur la « période von Moos » (notamment entre 1971 et 1977, où la revue avait un petit format, à l'instar d'un feuillet au contenu radical), voir Beatriz Colomina et Marie Theres Stauffer, « Interview with Stanislaus von Moos. Archithese Editor in Chief, 1970-1980 », in Beatriz Colomina et Craig Buckley (dir.), *Clip, Stamp, Fold: The Radical Architecture of Little Magazines, 196X to 197X*, Barcelona/Basel/New York, Actar/Princeton University Press, 2010, pp. 483-487.

5. Alberto Abriani, « Éditorial », *matières*, n° 2, 1998, p. 4.

6. Jacques Gubler, « Éditorial », *matières*, n° 1, 1997, p. 4.

7. Relevons parmi les numéros d'*archithese* et *werk-archithese* dirigés par Stanislaus von Moos, publiés entre 1970 et 1980 : « Las Vegas » (n° 13, 1975), « u.s.a - switzerland » (n° 16, 1975), ou encore « Réalisme dans l'architecture » (n° 19, 1976, dirigé par Martin Steinmann et Bruno Reichlin). Durant la direction d'*archithese* par Martin Steinmann à partir de 1980, plusieurs numéros, traduisant d'autres préoccupations correspondantes à cette décennie, ont été tout aussi marquants : « L'image de l'architecture » (n° 2, 1982), « Lieu » (n° 3, 1984), « État des choses » (n° 1, 1986).

8. Dossier dans *matières* n° 2 (1998) constitué des essais suivants : Jacques Gubler, « L'aérostation, prélude à l'aviation ? Notes sur la découverte du paysage aérien », pp. 6-20 ; Jacques Lucan, « L'invention du paysage architectural ou la vision péripatéticienne de l'architecture », pp. 20-31 ; Sylvain Malfroy, « Promenade dans l'esthétique du paysage de Rosario Assunto », pp. 32-44 ; Elena Cogato-Lanza, « Au-dessus du territoire/Dans le paysage. Conception et pratiques de l'aménagement dans le plan de zones de Genève, 1936 », pp. 45-54.

9. Yves Lion, « Geoffrey Bawa », *matières*, n° 3, pp. 66-75. Reportage photographique réalisé en juillet 1995. Photos accompagnées de commentaires et de notes de bas de page.

10. Martin Steinmann « Les dessous de Madonna ou le fait de présenter des matériaux qui ne sont pas destinés à cela », *matières*, n° 1, pp. 15-26. Le texte est illustré par des œuvres de Herzog et de Meuron et de Giger et Guyer. Steinmann a joué un rôle important dans le renforcement des liens du DA avec la Suisse allemande : dès 1988, plusieurs des meilleurs architectes alémaniques sont invités à enseigner à Lausanne.

11. Bruno Reichlin, « Réponses à Martin Steinmann », *matières*, n° 6, 2003, p. 34.

12. Luca Ortelli, « Transitions suédoises », *matières*, n° 11, 2014, pp. 90-101. Du même auteur : « Architecture ancrée dans le quotidien. Kay Fischer et ses compagnons de route », *matières*, n° 12, 2015, pp. 66-83 et « Stativet och Tumstocken. Un projet de logements d'urgence d'Erik Gunnar Asplund », *matières*, n° 14, pp. 156-165.

13. Voir les articles suivants de Christophe van Gerrewey dans *matières* : « Écrire sur les bâtiments, d'aujourd'hui et d'alors », n° 14, pp. 62-71, « Portées étendues : brève histoire des

expositions OMA/Rem Koolhaas », n° 15, 2019, pp. 110-121 et « Nous en savons désormais trop. Déciffrer la lecture de Pevsner », n° 16, 2020, pp. 228-237.

14. Bruno Marchand, « *The view from the road* : Le paysage du bord de route à l'âge du chaos », *matières*, n° 3, 1999, pp. 6-18, « "Ce que j'écris n'est pas à moi". Notes sur l'actualité de la monumentalité », *matières*, n° 4, 2000, pp. 6-18 et « Le sens des proportions », *matières*, n° 5, 2002, pp. 6-18.

15. Bruno Marchand, « Le noyau comme vecteur de transition entre le plan libre et le plan flexible », *matières*, n° 11, 2014, pp. 32-47, « Temps courts, multiples et paradoxaux. Théories et pratiques du logement collectif entre 1968 et 1973 », *matières*, n° 14, 2018, pp. 24-35. Sur la problématique du logement, voir aussi Alexandre Aviolat, Christophe Joud, « L'univers domestique de la pièce », *matières*, n° 12, 2015, pp. 84-95.

16. Antoine Baudin, « La "Maman des CIAM" et ses architectes. De l'intendance à l'occultation », *matières*, n° 1, 1997, pp. 56-62.

17. Antoine Baudin, Hélène de Mandrot et la Maison des artistes de La Sarraz, Lausanne, Payot, 1998.

18. Jacques Lucan, *Composition, non-composition, Architecture et théories, XIX^e-XX^e siècles*, Lausanne, PPUR, 2009.

19. Voir les articles suivants de Jacques Lucan dans *matières* : « On en veut à la composition (1) », n° 5, 2002, pp. 40-49, « On en veut à la composition (2) », n° 6, 2003, pp. 68-79, « Généalogie du poché. De l'espace au vide », n° 7, 2004, pp. 41-54 et « Processus de croissance contre procédures de composition », n° 8, 2006, pp. 35-46.

20. Roberto Gargiani, « Du *corduroy concrete* au *dripping* de Rudolph, ou l'état liquide de la matière », *matières*, n° 12, 2015, pp. 132-149. Anna Rosellini, « Robert Smithson et la nature du béton : *Ruin in reverse, de-architected project*, *Concrete Pour*, » *matières*, n° 12, 2015, pp. 150-171.

21. Roberto Gargiani, *A new era of american architectural concrete: from Wright to SOM*, EPFL Press, Lausanne, 2021. Voir, entre autres, Roberto Gargiani, Anna Rosellini, *Le Corbusier : Béton Brut and Ineffable Space 1940-1965. Surface Materials and Psychophysiology of Vision*, Lausanne, EPFL Press, 2011 et Anna Rosellini, *Louis I. Kahn - Towards the zero degree of concrete, 1960-1974*, Lausanne, EPFL Press, 2014.

22. *matières*, n° 16, 2020.

RÉSUMÉS

Lors de sa création en 1997, *matières* est une revue de l'Institut de théorie et histoire de l'architecture (ITHA) du département d'architecture (DA) de l'EPFL. Sa mission de publier les recherches théoriques et historiques en architecture, effectuées par les enseignants, s'est progressivement ouverte à des contributions extérieures, intégrant des approches d'autres disciplines. Ce texte est un témoignage écrit de la genèse et de l'évolution de la « vie » de la revue jusqu'à nos jours, balisé notamment à travers de questions de graphisme, de contenu et d'identité.

The purpose of this paper is to think about the issues underlying the animation of an urban studies journal. Based on the experience of the journal *Environnement urbain/Urban Environment* (EUE) – an independent, peer-reviewed and open access journal with a scientific committee – we show that the creation and maintenance of a journal in urban studies expresses a desire to

structure the field and provide a framework for innovation, both in terms of practices and theories. By defining a specific intellectual project, the journal also allows for the existence and animation of a community of researchers, which is important when one considers that urban studies is a weakly institutionalized field with unclear boundaries. However, this added value tends to come up against the challenges of independent open access publishing, its meaning and, more generally, the role of a journal in research today.

INDEX

Keywords : Journal, Theory, History, Architectural Criticism, Testimony

Mots-clés : Revue, Théorie, Histoire, Critique architecturale, Témoignage

AUTEUR

BRUNO MARCHAND

Bruno Marchand est professeur honoraire à l'EPFL. Il poursuit des travaux de recherche en théorie et histoire de l'architecture, notamment sur la modernité architecturale, les espaces domestiques et l'architecture contemporaine. Il s'intéresse aussi aux problématiques territoriales et urbaines dans le cadre d'une pratique indépendante. Rédacteur en chef de la revue *matières* de 2014 à 2020, il est l'auteur de plusieurs ouvrages théoriques, notamment sur le logement collectif, dont *Organique. L'architecture du logement, des écrits aux œuvres*, EPFL Press, Lausanne, 2020 (avec Christophe Joud), *Diener & Diener, Housing*, Park Books, Zurich, 2020 (avec Martin Steinmann et Alexandre Aviolat) et *Contextes. Le logement contemporain en situation*, EPFL Press, Lausanne, 2021 (avec Lorraine Beaudoin).

bruno.marchand@epfl.chfr

Une période de discontinuité dans la vie d'*Urbanistica* : 1985-1990

A discontinuity phase in Urbanistica's life: 1985-1990

Paola Savoldi

Traduction : Anne Grillet-Aubert

Introduction

- 1 La revue *Urbanistica* est considérée comme la revue italienne d'urbanisme qui fait autorité. Fondée en 1932, la revue est un organe de l'Institut national d'urbanisme (INU), un organisme de droit public créé en 1931 dont la mission est de « promouvoir et coordonner les études d'urbanisme et de construction, d'en diffuser et d'en valoriser les principes et d'en favoriser l'application ». Au fil du temps, elle a connu des évolutions et des changements importants, en interprétant son rôle de façons différentes. Néanmoins, *Urbanistica* a toujours représenté un lieu de confrontation et de débat scientifique reflétant les étapes de l'urbanisme italien et les événements du pays.
- 2 Elle a historiquement une nature hybride, ce qui en fait un cas qui défie toute catégorisation univoque. Il s'agit d'une revue dont le caractère scientifique est reconnu dans le monde universitaire, mais qui n'a ni la forme ni l'organisation des revues scientifiques contemporaines. Elle se distingue surtout par sa mission de soutien aux institutions, aux administrations publiques et aux professionnels. Sa vocation n'est donc pas liée exclusivement au monde de la recherche académique mais consiste également à présenter des références et des expériences qui peuvent nourrir le travail des acteurs de l'urbanisme et de la planification. Son lectorat n'est pas homogène : différents profils, intérêts et raisons amènent à lire *Urbanistica* (ou à y écrire).
- 3 Pour toutes ces raisons, *Urbanistica* apparaît comme un cas particulièrement intéressant : elle peut être considérée à la fois comme une revue appartenant au secteur professionnel, une revue académique et une revue de recherche, illustrant tous les types esquissés par l'appel à articles à l'origine de ce dossier thématique. Plus précisément, la revue s'est plus ou moins approchée de chacun de ces trois types en

fonction des changements successifs et des orientations des directeurs et des comités éditoriaux. L'histoire de la revue a fait l'objet de plusieurs études, consacrées à une première phase, jusqu'en 1949, pendant laquelle plusieurs approches, formats et directeurs se sont succédé¹; à une seconde phase, entre 1949 et 1952 pendant laquelle la revue a été dirigée par l'entrepreneur Adriano Olivetti²; et à une troisième phase, jusqu'en 1977, marquée par la direction de Giovanni Astengo³. Les périodes suivantes ont été moins étudiées⁴, mais elles représentent une partie importante de l'histoire plus récente de la revue, puisqu'elles permettent de faire ressortir l'évolution de celle-ci par rapport aux dynamiques structurelles qui ont entretemps investi le domaine de l'urbanisme et des études urbaines

- 4 Cet article analyse l'expérience commencée en 1985, lorsque Bernardo Secchi devient directeur d'*Urbanistica*. Pendant un laps de temps assez bref, jusqu'en 1990, la revue a profondément changé de par les sujets abordés, les langages adoptés, le rôle et le traitement des images, l'éditeur, les relations avec l'INU, et surtout la méthode de travail (et de recherche) pratiquée par le comité de rédaction. Il s'agit sans aucun doute d'une phase exceptionnelle, une sorte d'anomalie qui, en raison de la valeur civique et culturelle qui lui a été reconnue, peut représenter le contre-champ à partir duquel considérer les relations possibles entre revues, recherche et pratiques de projet, non seulement pendant les années 1980, mais aussi au présent et dans le futur.
- 5 Notre article se compose de trois parties principales. La première reconstitue de manière sélective certains aspects de l'histoire de la revue, en présentant le débat interne à l'INU, lorsque la décision de confier à Secchi la direction de la revue a été prise. La seconde présente les résultats de deux opérations de recherche qui sont à la base de notre méthode d'investigation : la lecture et l'analyse des textes ; le recueil et l'interprétation de témoignages. Les textes de la revue et les témoignages, les sources écrites et orales, ont permis de tenter une synthèse dans la troisième partie qui donne une image vivante de la revue et qui ouvre sur des questions concernant une époque révolue, mais qui semblent être toujours actuelles.
- 6 L'analyse des sujets des textes publiés permet de comprendre quels nouveaux réseaux et milieux ont été mobilisés. Une attention particulière a été accordée aux textes qui proposaient de nouvelles approches et de nouveaux thèmes pour l'urbanisme, en relation étroite avec le projet d'échelle urbaine. Il s'agit principalement d'éditoriaux, signés par Secchi, qui ont été publiés, en alternance, dans les pages de la revue *Casabella* et de la revue *Urbanistica* pendant toute la période considérée, avec une forte continuité thématique.
- 7 L'expérience de la revue a été reconstituée aussi grâce aux interviews de certains membres du comité de rédaction. Quelques entretiens approfondis ont permis de remonter le temps et de mieux comprendre la dynamique, les compétences, les thèmes et les modes de fonctionnement du comité, ainsi que les relations entre le directeur et l'INU, les critères de sélection et d'organisation des services et des articles de la revue. Les points de vue ne coïncident pas totalement, mais les témoignages ont permis de proposer des interprétations vraisemblables qui pourront être approfondies ultérieurement.

Une histoire dans l'histoire de la revue

- 8 Douze ans après son institution et onze ans après la fondation de sa revue *Urbanistica*, l'INU est reconnu en 1943 comme un organisme de haute culture et de coordination technique, avec la mission de « donner des conseils et coopérer avec les administrations publiques nationales et territoriales pour l'étude et la solution des problèmes d'urbanisme et de construction, entretenir des relations avec des organisations similaires dans divers pays⁵ ». Les lecteurs de la revue correspondent aux membres de l'institut, qui peuvent être individuels (professions libérales, chercheurs, autres personnes intéressées à différents titres aux activités de l'institut) ou des personnes morales (organismes publics ou privés, collectivités territoriales italiennes, régionales, provinciales et communales, ordres professionnels des architectes, ingénieurs, agronomes, entrepreneurs)⁶.
- 9 Après les premières phases de sa vie, la revue connaît un élan dans l'après-guerre grâce à l'engagement culturel et matériel d'Adriano Olivetti, qui la dirige de 1949 à 1952. Olivetti n'est pas un urbaniste, mais une personnalité originale (excentrique), favorable aux approches intégrées, prenant en compte les dimensions économiques, politiques, architecturales et territoriales des phénomènes en cours, en Italie et ailleurs. Entrepreneur italien, directeur de la principale usine italienne de fabrication machines à écrire, il est surtout connu pour la grande attention portée aux conditions de travail et de vie de ses employés et pour avoir voulu l'implication de chercheurs en sciences politiques et sociales, des architectes et des urbanistes, tant dans la conception des espaces et des bâtiments que dans l'animation d'un débat culturel et politique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il a joué un rôle très actif dans la promotion et la coordination de projets de développement dans le sud de l'Italie (en Basilicate, à Matera, notamment) et dans l'alimentation du débat international sur les questions de réforme territoriale et de développement, par le biais d'activités de recherche, en fondant et en soutenant un certain nombre d'importantes revues italiennes⁷.
- 10 Après la direction d'Olivetti, la revue traverse une période très appréciée, sous la direction de Giovanni Astengo, jusqu'en 1977 (fig. 1). Astengo était à l'époque un important urbaniste italien, engagé sur plusieurs fronts : à l'université, entre Turin et Venise, où il fonda le premier cursus en urbanisme en 1970 ; dans les institutions et administrations publiques, en tant que technicien et responsable de l'élaboration de plusieurs plans d'urbanisme considérés comme exemplaires⁸. Par la suite, des signes de crise apparaissent, tant sur le plan culturel, avec la critique de l'interprétation orthodoxe du plan d'urbanisme, que sur le plan économique, lorsque les ressources extraordinaires d'Adriano Olivetti sont épuisées, au point qu'Astengo compense par ses fonds propres la perte de soutien de la revue⁹. Cette phase correspond à une période relativement courte, de 1977 à 1984, avec un nouveau directeur¹⁰ (fig. 2 et 3). L'histoire de la revue connaît ensuite une période de perturbation, curieuse à bien des égards, de 1985 à 1990 ; c'est une période assez courte comparée à celle de la direction de Giovanni Astengo, mais qui a eu beaucoup d'écho et a toujours une forte identité.
- 11 La fin de la direction de Giovanni Astengo a marqué la fin d'une époque. Le pays connaît la première crise depuis l'après-guerre, avec le ralentissement de la croissance et du développement : la grande rupture de 1968, la grève du logement¹¹, les contradictions désormais évidentes d'un modèle de développement fondé sur l'expansion urbaine¹². Le débat houleux au sein de l'INU reflète le contexte, avec un

affrontement virulent entre les urbanistes qui critiquent les approches rationalistes et globalisantes de l'urbanisme et ceux pour qui la critique des plans d'urbanisme marque au contraire la défaite d'un programme réformiste à forte valeur publique. En 1983, à l'occasion du congrès national de l'institut, l'équipe de direction change et le travail s'oriente alors dans deux directions : d'une part la direction de l'institut est confiée à un urbaniste (Edoardo Salzano) en continuité avec la direction d'Astengo, et d'autre part la direction de la revue est confiée à Bernardo Secchi, étranger à l'Institut. S'il n'en était pas membre, Bernardo Secchi était un intellectuel faisant autorité, érudit, rigoureux et capable de dialoguer avec le monde de l'architecture et désireux de s'engager dans une pratique professionnelle d'urbaniste.

- 12 Ce qui était en jeu, c'était une nouvelle idée du plan d'urbanisme, qui constituait à l'époque un questionnement partagé avec certains membres de l'INU, et dont il sera question dans la troisième série d'*Urbanistica*. « Les conditions ont changé », affirme Secchi dans l'une de ses contributions publiées en février 1984 dans *Casabella*¹³, en précisant que « planifier aujourd'hui signifie affronter des problèmes, utiliser des méthodes et exprimer des intentions différentes de celles d'un passé récent ». Le texte est une sorte de manifeste dont le contenu non seulement a été repris et approfondi par l'auteur dans d'autres lieux d'expression, mais aussi, ces nouvelles conditions sont explicitement rappelées par le nouveau directeur de l'institut aux lecteurs de la revue, dans son argumentation pour la nomination de Secchi à la direction de la revue (fig. 4).

Le conseil d'administration de l'INU lors de discussions concernant la structure, les perspectives et les programmes de la revue, a encouragé le nouveau rédacteur à lancer une publication qui soit, à plus d'un titre, une nouveauté par rapport aux éditions précédentes : *Urbanistica* dirigée par Secchi sera différente d'*Urbanistica* dirigée par Giovanni Astengo. Pourquoi ce choix ? Non seulement parce que sans la munificence de mécènes comme Adriano Olivetti (qui, rappelons-le, est mort prématurément en 1960) ou sans l'héroïsme, non viable sur le long terme, de cyrénéens comme Giovanni Astengo, le modèle ne permettrait pas d'atteindre l'équilibre entre les coûts et les recettes que demande une correcte gestion d'entreprise. Mais aussi, et peut-être surtout, pour une raison plus générale et fondamentale : parce que les choses, les temps et les problèmes ont changé. [...] La rigueur culturelle de Bernardo Secchi, sa curiosité culturelle vigilante, son imperméabilité aux attitudes partisans, sont des qualités mûries dans un riche passé d'expériences de travaux et de recherches qui le rendent — nous semble-t-il — particulièrement apte à la tâche que nous lui avons confiée¹⁴.

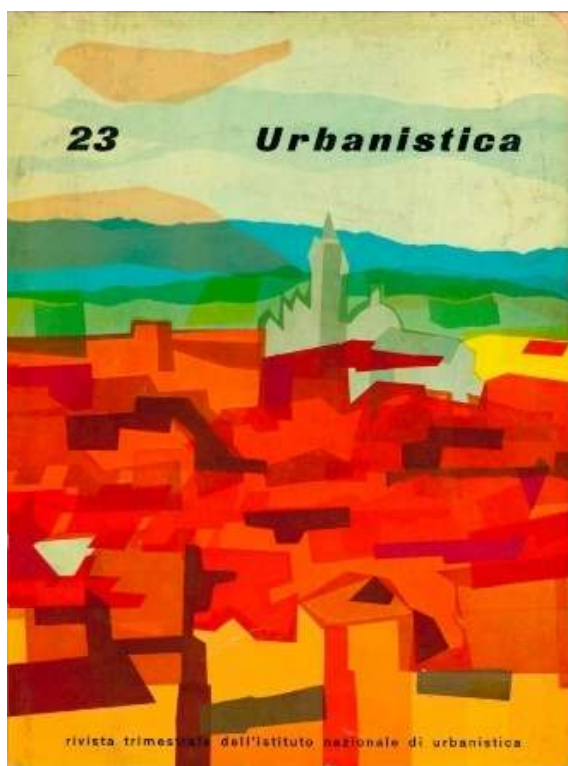
Figure 1. Les couvertures de la revue



Le dernier numéro sous la direction d'Adriano Olivetti (à gauche) et le premier sous la direction de Giovanni Astengo (à droite)

Urbanistica, n°10-11, 1952 ; *Urbanistica* n°12, 1953

Figure 2. La revue en 1959 : entre 1949 et 1976 les couvertures sont souvent confiées à des artistes, comme Egidio Bonfante, à l'époque aussi recruté par l'entreprise Olivetti



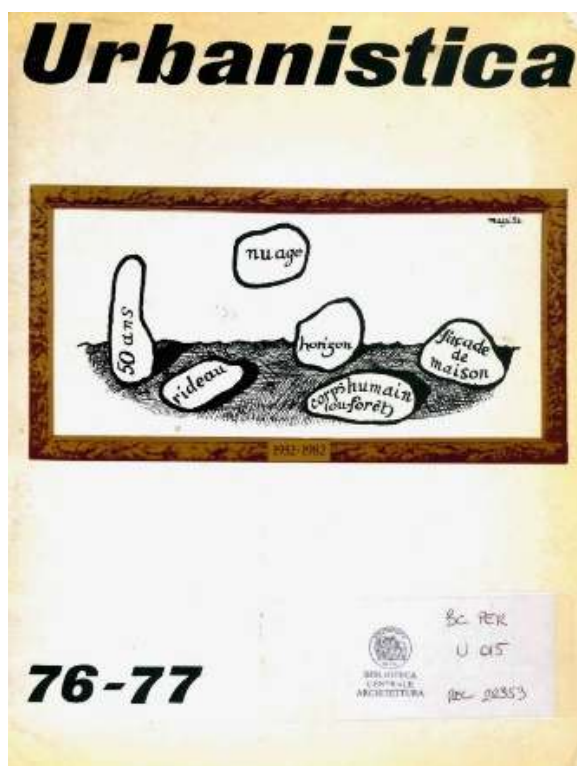
Urbanistica, n°26, 1959

Figure 3. En 1976, Giovanni Astengo cesse de diriger la revue ; un comité de rédaction temporaire (représenté par Bruno Gabrielli et Marco Romano) assure la direction des deux numéros successifs



Urbanistica, n°65, 1976 ; Urbanistica, n°66, 1977

Figure 4. Le dernier numéro de la revue dirigée par Marco Romano



Urbanistica n°76-77, 1984

- 13 Dès lors, une nouvelle ère commence pour la revue, une histoire dans l'histoire qui mérite d'être retracée, tout d'abord pour l'importance qu'elle a eue dans le débat sur l'urbanisme de cette période et de celle qui la suit (fig. 5) ; ensuite parce qu'elle révèle une certaine idée du rôle des revues scientifiques, intéressante à bien des égards, notamment par rapport aux tendances actuelles. En effet, une grande partie des revues nationales et internationales semblent aujourd'hui prendre d'autres directions. Un grand nombre de revues se lient avec des groupes éditoriaux ; des comités de rédaction sont tenus de respecter des conditions très strictes concernant le statut des rédacteurs ; la définition des contenus a souvent moins à voir avec des projets thématiques mis au point par un comité de rédaction qu'à une réponse à de nombreuses candidatures d'articles ainsi qu'à la participation des auteurs aux coûts d'édition. Comme le dit Cristina Bianchetti : « Nous parlons de mondes qui ont très peu de choses en commun. » Alors rédactrice de la revue *Urbanistica*, elle est aujourd'hui coordinatrice du groupe de travail qui sélectionne et évalue l'accréditation des revues d'architecture pour l'Agence nationale d'évaluation du système universitaire du ministère des Universités et de la Recherche (Anvur)¹⁵.
- 14 Les revues scientifiques reconnues et accréditées aujourd'hui en Italie ne sont pas liées aux mondes professionnel ou associatif, au contraire : les relations avec le monde professionnel sont un motif d'exclusion. Par rapport à ce contexte, la revue *Urbanistica* représente toujours un lieu d'expérimentation potentielle, mais aussi un lieu difficile à renouveler, quand on veut préserver son intéressante originalité. Des revues correspondant à des projets culturels hybrides et à des logiques de production mixtes et viables économiquement peuvent-elles encore avoir une place aujourd'hui ? L'interrogation présente un intérêt certain et des incursions dans les expériences passées permettent peut-être de préciser questions et hypothèses.

Un nouveau programme de recherche pour l'urbanisme

- 15 Quelles sont donc les caractéristiques de cette expérience de rédaction menée de 1985 à 1990 ? Tout d'abord, la clarté du projet culturel de la revue, conçu par Bernardo Secchi lorsqu'il en prend la direction¹⁶ : il s'agit de discuter autrement d'urbanisme, en assumant l'importance du lien entre les plans d'urbanisme et les projets d'espaces, notamment les espaces non bâtis. Ensuite, les milieux mobilisés par la nouvelle équipe éditoriale, une galaxie de chercheurs et d'experts qui présentent deux caractéristiques fondamentales : ils ne s'intéressent pas seulement à l'élaboration de plans d'urbanisme, mais aussi et surtout à la lecture et à l'interprétation des conditions sociales, économiques et matérielles dans lesquelles les plans et les processus de planification sont réalisés¹⁷. Par ailleurs, l'équipe est simultanément active dans d'autres contextes et en relation avec d'autres revues, en particulier *Casabella* et *Rassegna*¹⁸. Un troisième aspect concerne les conditions de publication et, en particulier, l'implication d'un nouvel éditeur milanais, Franco Angeli, engagé dans la publication d'*Urbanistica* uniquement pendant la direction de Bernardo Secchi. En 1990, en effet, non sans une certaine polémique, la revue redevient une publication directe de l'Institut, d'abord de manière artisanale et autonome, sous la direction de Patrizia Gabellini, puis en s'appuyant sur Inu Edizioni. Enfin, un quatrième aspect, concerne la relation entre la direction de la revue et l'INU, qui, contrairement à ce qui s'était passé jusqu'alors, n'est

ni étroite ni continue et correspond plutôt à un moment de rupture, de distance, d'écart de la traditionnelle convergence entre l'Institut et *Urbanistica*.

- 16 La pertinence du projet culturel de la revue et la multiplicité d'auteurs et de chercheurs mobilisés sont les effets les plus directs de la nouvelle direction. *Urbanistica* accueille et suscite des projets de recherche qui embrassent un large éventail de thèmes et de disciplines ; elle représente un véritable lieu de recherche pour ses rédacteurs qui sont invités à prendre librement des chemins divers discutés collectivement. Le directeur et la plupart des membres de la rédaction n'ont pas accordé beaucoup d'attention à la coordination entre les différentes lignes de la revue et l'INU, ni au suivi des accords avec l'éditeur.
- 17 Le fait marquant qui émerge de manière récurrente de cette expérience est celui de l'exception, ce qui entraîne un risque permanent de tomber dans le récit ou la célébration de l'hégémonie et de l'autorité culturelle de certains maîtres à penser. L'influence de certains protagonistes de cette saison de la revue *Urbanistica* ne peut être niée. Cependant, il est important d'examiner de plus près et sous plusieurs angles cette histoire qui a encore beaucoup à nous dire. D'une certaine façon, elle est perçue comme proche, peut-être parce qu'elle a su anticiper des sujets et des approches toujours d'actualité : la transformation de la ville existante, la crise du développement, la tension heureuse et toujours difficile à résoudre entre urbanisme et projet urbain, la pertinence de domaines de la connaissance différents et complémentaires, les formes de la représentation (du plan, du projet, de la ville et du territoire) nécessairement fragmentaires et partielles. Ces sujets étant difficiles à épuiser, leur « historicisation » est plus lente et ils restent d'actualité.
- 18 Il s'agissait d'un moment très intense, de grand travail, précurseur d'importants changements, dans et autour de la revue, mais aussi d'une période de conflits, de divergences et d'éloignements qui s'est conclu de façon nette et abrupte, pour le rédacteur en chef et l'équipe de rédaction, par l'interruption du rapport avec l'INU. Cette expérience interrompue mais accomplie n'a été jusqu'à présent que partiellement étudiée. Deux contributions ont abordé le sujet. La première dresse un portrait de la revue *Urbanistica* et souligne, à propos de la période durant laquelle elle est dirigée par Secchi, que « par rapport à l'esprit constructif et au rôle démonstratif de la précédente gestion, Secchi proposait à *Urbanistica* un travail différent : une éducation du regard de l'urbaniste pouvant aboutir à nouvelle problématisation du champ d'observation disciplinaire¹⁹ ». Un second texte portant explicitement sur ce sujet a été publié dans *Urbanistica* à l'occasion de la mort de Secchi par les membres de la rédaction de la revue en activité au moment de la direction de Secchi²⁰.
- 19 Pour poursuivre l'étude de ces cinq années de la revue *Urbanistica*, il est opportun de procéder selon deux démarches complémentaires. La première concerne les textes, la seconde les témoins. Les deux approches permettent de circonscrire plusieurs questions qui seront évoquées ci-dessous.

Lire les textes

- 20 Il ne suffit pas de lire les 23 numéros de la revue *Urbanistica* pour retrouver le sens de l'opération commencée en 1985, il faut aussi faire des incursions ailleurs : avant tout dans *Casabella*, où Secchi écrit régulièrement en tant que rédacteur externe, en relation étroite avec le directeur de la revue, Vittorio Gregotti, et ce dès 1982, trois ans avant de

devenir rédacteur en chef d'*Urbanistica*. Ainsi, on peut suivre la continuité des thèmes et des orientations, qui sont discutés en publiant tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre revue des articles qui progressivement construisent une série d'hypothèses et mettent au point certaines thèses.

- 21 Ce n'est pas un hasard si, dans le premier numéro de *Casabella* que j'ai dirigé en mars 1982, Bernardo Secchi a écrit le premier de plus de 100 articles (en partie recueillis dans son livre *Un progetto per l'urbanistica*) qui ont de plus en plus éclairé le rôle de son indispensable dialectique d'« autre directeur » de notre revue : 53 essais dans 69 numéros de la revue, sans compter sa direction de la revue *Urbanistica* entre 1984 et 1991 avec ses interventions sur le rapport plan-projet²¹.
- 22 La pertinence et la cohérence de ces textes sont confirmées par la publication (chez le même éditeur, Einaudi) de deux monographies distinctes des deux auteurs qui rassemblent leurs éditoriaux et contributions : Vittorio Gregotti, avec *Questioni di architettura*, publié en 1986 (fig. 6), et Bernardo Secchi, avec *Un progetto per l'urbanistica*, publié en 1989 (fig. 7). Sur les 57 articles rassemblés dans le volume de Secchi, 43 ont été publiés dans *Casabella* et 14 dans *Urbanistica*. Certes, *Casabella* est une revue mensuelle, tandis qu'*Urbanistica* est trimestrielle, mais l'assiduité de Secchi dans les pages de *Casabella* est évidente et ses contributions portent en grande partie sur des questions qui sont souvent reprises dans les pages d'*Urbanistica*.
- 23 La première question porte le débat sur les plans de troisième génération²² qui a suivi la thèse de Campos Venuti, un urbaniste majeur, impliqué dans des expériences de planification considérées comme exemplaires, à Bologne, en tant qu'adjoint à l'urbanisme, de 1960 à 1965, à Modène en 1965, à Reggio Emilia en 1967 et de nouveau à Bologne en 1984. Il souligne également le caractère de période nouvelle de l'urbanisme, liée à la nécessité d'interventions pour le réemploi de la ville existante et il conduit des expériences pionnières, avec une importante valeur sociale, dans les centres historiques de Bologne et Modène²³.
- 24 Une seconde question est celle des nouvelles formes de planification et des relations avec le projet²⁴ (fig. 8). La question est posée explicitement en relation avec les débats du congrès de 1983 de l'Institut national d'urbanisme à Gênes²⁵. Le thème des « territoires abandonnés » envisagés comme occasion de transformation et de possible projet pour des zones désaffectées, est abordé pour la première fois dans *Casabella* dans trois articles différents en séquence²⁶, puis repris et développé, en 1990, dans un numéro thématique (« I territori abbandonati ») dirigé par Bernardo Secchi, Stefano Boeri (qui faisait partie de la rédaction d'*Urbanistica*) et Livia Piperno de *Rassegna*, autre revue dirigée par Vittorio Gregotti (fig. 9).

Figure 5. *Specimen*, la présentation de la nouvelle série de la revue qui sera dirigée par Bernardo Secchi, à partir de 1984. Le document est imprimé par le nouvel éditeur de la revue

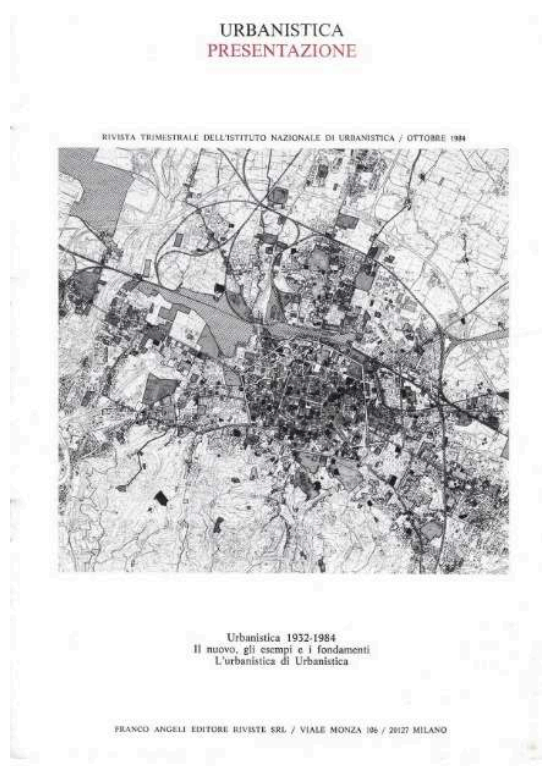


Figure 6. Le recueil d'éditoriaux écrits entre 1982 et 1986 par Vittorio Gregotti, directeur de *Casabella*



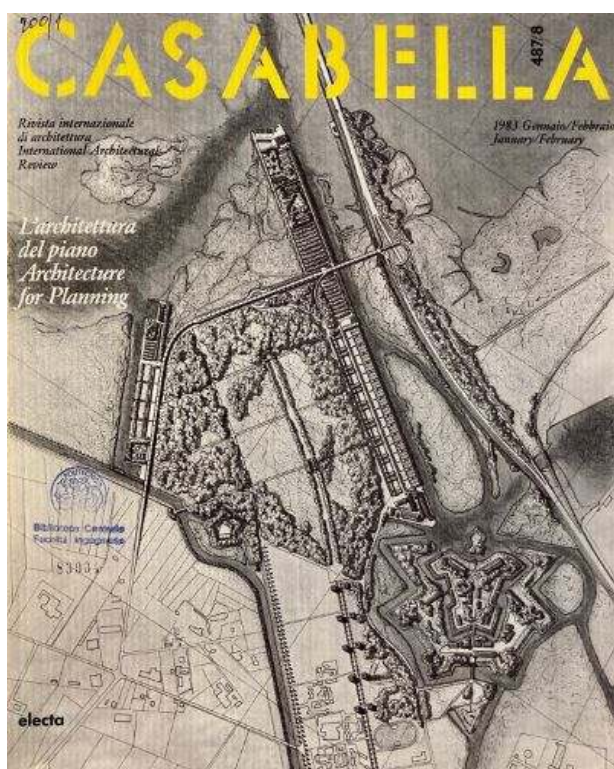
Vittorio Gregotti, *Questioni di architettura*, Einaudi, Torino, 1986

Figure 7. Le recueil d'articles écrits par Bernardo Secchi et publiés entre 1982 et 1988 dans les revues *Casabella* et *Urbanistica*



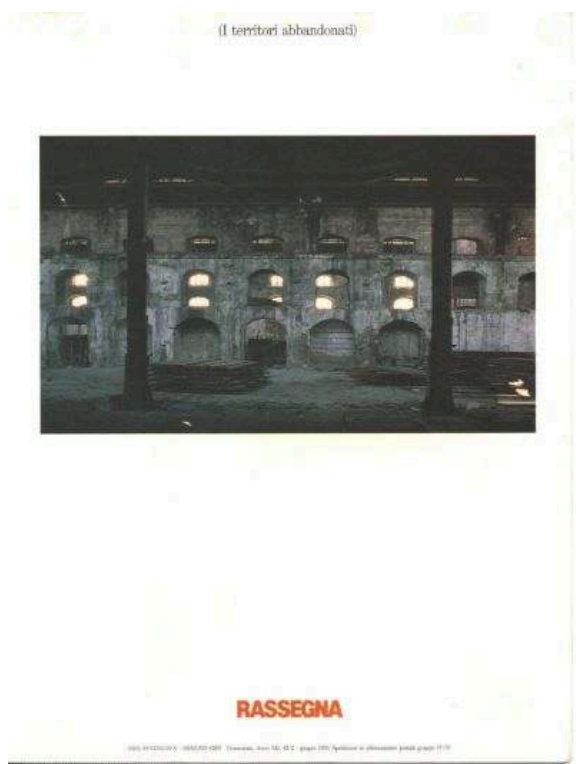
Bernardo Secchi, *Un progetto per l'urbanistica*, Torino, Einaudi, 1989

Figure 8. Le double numéro monographique de Casabella, consacré à l'architecture du plan



Casabella, n° 487/8, 1983

Figure 9. Le numéro thématique *I territori abbandonati* de la revue *Rassegna*, dirigé par Vittorio Gregotti de 1979 à 1999. Le numéro est coordonné par Bernardo Secchi et Stefano Boeri, avec Livia Piperno



Rassegna, n°42/2 « Problemi di architettura dell'ambiente », 1990

- 25 *Urbanistica* est une autre tribune pour Secchi qui y exprime hypothèses et propositions, sans solution de continuité avec les textes publiés dans *Casabella*. Ce qui change concerne le degré d'autonomie et l'étendue du champ de recherche que Secchi peut explorer avec un comité de rédaction qu'il a pu constituer en toute liberté, et surtout, le contexte institutionnel dans lequel s'inscrit la nouvelle revue : l'Institut national d'urbanisme²⁷. Si on envisage l'histoire de la revue du point de vue de l'institution qui la soutient et de ses membres (le conseil d'administration de l'Institut et le comité scientifique de la revue), cette nouvelle orientation correspond à un moment de rupture. Il s'agit d'un acte délibéré, fondé d'une part sur la reconnaissance de l'autorité du nouveau directeur, et d'autre part sur la nécessité de trouver une nouvelle voie, plus cohérente avec les changements, internes et externes à l'Institut, dans et hors du champ disciplinaire de l'urbanisme²⁸. En bref, il fallait montrer que ni l'Institut ni la revue n'étaient des lieux anachroniques.
- 26 Le programme culturel du nouveau directeur, bien qu'étranger à la tradition, semblait actuel et crédible, également parce qu'il correspond au moment où Secchi s'engage pour la première fois dans des expériences de planification et met à l'épreuve les hypothèses qu'il avait défendues les années précédentes. Le groupe de travail avec lequel ces expériences ont été entreprises est identifié : il est composé de jeunes chercheurs qui, en plus du travail de rédaction, participent à l'enseignement à l'IUAV de Venise, à l'élaboration des plans d'urbanisme de Jesi (1983-1987) et de Sienne (1986-1990) et au concours pour la zone de la Bicocca à Milan, lancé en 1985.

Écouter les témoins

- 27 La discussion avec les rédacteurs de cette époque de la revue permet d'explorer un second chemin²⁹. Dans cette perspective aussi, les témoignages restitués longtemps après l'expérience montrent un fonds commun et une série d'éléments fragmentaires qu'il est difficile de réunir de manière sereine et cohérente. Cette première incursion dans le passé donne l'impression de retrouver les traces d'une vision commune qui, au fil du temps, s'est diversifiée selon des orientations distinctes et individuelles, en aval, toutefois, d'un travail collectif dont chacun se souvient comme ayant été intense, formateur et agréable, placé sous le signe de la liberté de choix des sujets, des interlocuteurs et des formes de représentation. Les témoignages des anciens rédacteurs permettent de préciser deux aspects de cette expérience : d'une part, sur les caractéristiques du groupe, le lieu et la méthode de travail, d'autre part sur l'éditeur et les relations avec l'institution, « propriétaire et garant culturel du journal³⁰ ».

L'équipe, le lieu et la méthode de travail

- 28 Au début, l'équipe de rédaction était composée de six personnes, en plus du rédacteur en chef de la revue : Cristina Bianchetti, Paola Di Biagi, Stefano Boeri, Patrizia Gabellini, Francesco Infussi et Ugo Ischia.³¹ Jeunes universitaires d'une trentaine d'années, ils ont rencontré Bernardo Secchi pendant leurs études universitaires à Milan. Pendant les années durant lesquelles ils ont fait partie de la rédaction, la plupart des membres du groupe ont entrepris leurs études doctorales à l'IUAV de Venise³², où Bernardo Secchi enseigne à partir de 1984, après avoir enseigné dix ans au Politecnico de Milan, de 1974 à 1984, et occupé la fonction de doyen de la faculté d'architecture de 1976 à 1982.
- 29 La rédaction ne se réunit ni à l'INU, à Rome, ni chez l'éditeur Franco Angeli, à Milan, mais dans un autre lieu, une pièce de l'atelier milanais de Cini Boeri, architecte et designer italienne de renom et mère de Stefano Boeri. Le groupe a utilisé l'espace librement et probablement de manière informelle. La rédaction avait envisagé dans un premier temps d'organiser un secrétariat de rédaction, en sollicitant une ancienne secrétaire de la rédaction de *Casabella* à la retraite, qui a refusé les conditions proposées (temps et salaire), et « c'est donc nous qui nous sommes retrouvés à tout faire³³ ! »

C'était un séminaire permanent. Il arrivait le matin et mettait sur la table une série de sujets. On discutait librement, sans filet, il n'existait pas une organisation définie de la rédaction. Dans certains cas, on organisait des séminaires pour discuter avec des invités, parfois totalement décontenancés par le mode de travail. Les mots avaient le pouvoir de faire bouger les idées, ils avaient un pouvoir heuristique. Bien sûr, il y avait aussi une grande dispersion, mais dans l'ensemble, nous avons toujours réussi à avancer³⁴.

C'était une conjoncture absolument exceptionnelle. À mes yeux, un moment de coïncidence extraordinaire où tout recommence : de nouveaux locaux universitaires, les activités professionnelles, la revue. Il y avait à la fois de l'anxiété et de l'enthousiasme à l'idée d'explorer de nouveaux domaines³⁵.

- 30 Le groupe travaille simultanément sur plusieurs fronts, en plus de la rédaction : la formation, à l'université, le nouveau plan pour Jesi, le projet de concours sur les terrains de la zone industrielle de Bicocca dont le propriétaire, Pirelli, avait commencé à se défaire³⁶. Parmi les activités de recherche et de projet, l'édition de la revue est l'une des activités qui occupe l'ensemble du groupe et beaucoup de questions qui émergent

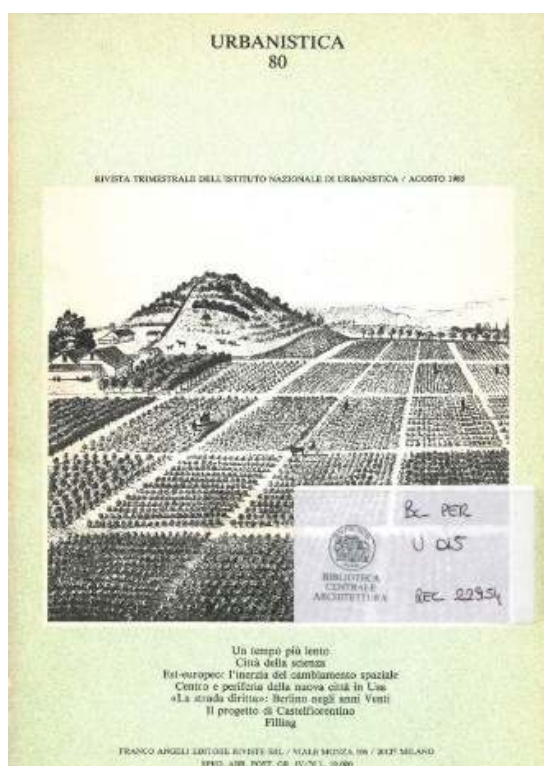
des expériences de projet et de recherche font leur entrée dans *Urbanistica*. L'identification des thèmes et des auteurs de la revue se fait essentiellement de trois manières.

- 31 La première : un parcours de recherche est défini à partir d'un thème de recherche cher à un (ou plusieurs) membre(s) de la rédaction ; la recherche est effectuée par une personne et les chercheurs qui semblent les plus intéressants sont identifiés en Italie et dans le monde. Les réseaux de relations étaient très vastes : celui de Secchi, avec Gregotti et ceux des rédacteurs en lien à d'autres jeunes collègues. C'est par exemple le cas de « Cité des sciences », sous la direction de S. Boeri³⁷ (fig. 10 et 11), un thème en vogue à l'époque et important aussi pour ses liens avec l'expérience en cours sur la Bicocca, puisque le thème du concours portait précisément sur cette question ; et de « La Route »³⁸, un thème qui intéressait *Urbanistica* et un numéro qui a précédé *Casabella*, qui lui a consacré ensuite un double numéro monographique³⁹.

Urbanistica et *Casabella* se renvoyaient parfois la balle. Les thèmes du plan-projet ont été publiés bien avant dans *Casabella*, alors que nous ne faisons peut-être même pas partie de la rédaction d'*Urbanistica*. Le numéro monographique de *Casabella* consacré à *L'architettura del piano* (l'architecture du plan) a été publié en 1983. Ou vice versa, Gregotti disait : « Mais pourquoi n'avons-nous pas publié cela »⁴⁰.

Les rédacteurs considéraient la revue comme un lieu où préciser et transmettre des idées, un laboratoire. On ne peut le comprendre que si l'on mentionne le lien avec *Casabella*, qui a été utile et antagoniste pour les deux rédactions, mais pas pour les rédacteurs qui ont travaillé en harmonie. Nous avons compris qu'il était utile de réfléchir à la relation avec l'autre revue, mais l'antagonisme apparaissait, et je me souviens avoir pensé parfois : bon sang, Bernardo aurait pu écrire cet éditorial dans *Urbanistica*, parce que je le trouvais plus fort que ce que je voyais sortir dans *Urbanistica*⁴¹.

Figure 10. Le premier numéro de la nouvelle série de la revue, dirigée par Bernardo Secchi



Urbanistica, n° 78, 1985

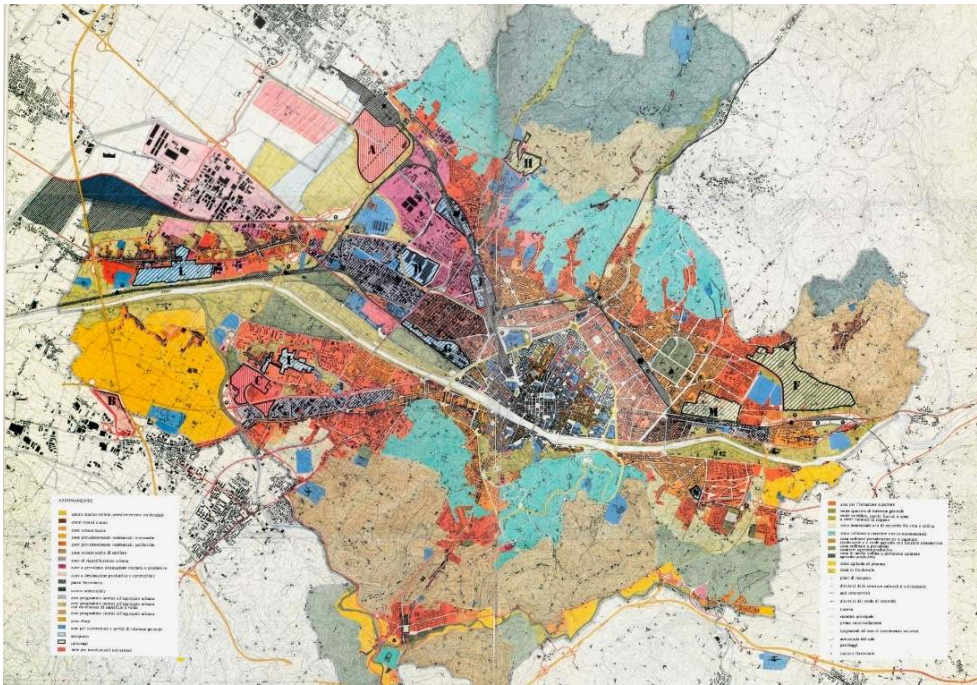
Figure 11. Un extrait du dossier thématique consacré aux technopoles



Urbanistica, n° 80, 1985, pp. 6-7

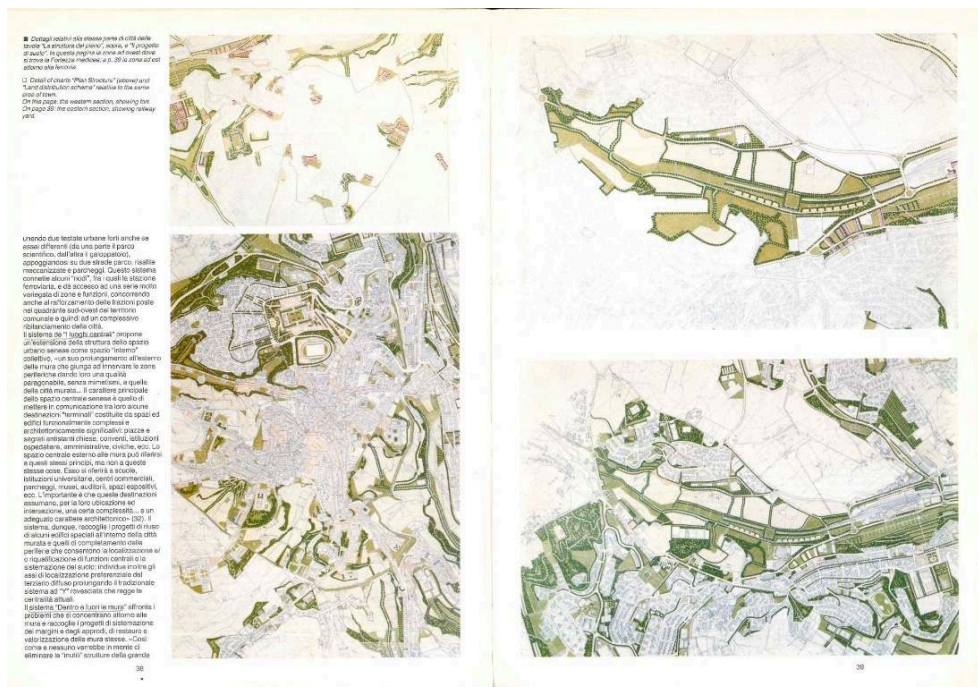
- 32 La seconde : le point de départ est constitué par une recherche déjà réalisée et digne d'intérêt, qui devient le centre d'une rubrique, enrichie par d'autres contributions et points de vue. Par exemple, sur le rapport entre la ville et le réseau ferré⁴² (fig. 12 et 13), ou la publication de certains plans, comme l'avant-projet du plan d'urbanisme de Bologne, publié dans le premier numéro de la nouvelle série (fig. 14, 15 et 16), le plan d'urbanisme de Florence, publié dans le numéro 81 de 1985 (fig. 17 et 18), ou le nouveau plan d'urbanisme de Sienne, élaboré sous la responsabilité de Secchi, publié dans le numéro 99, en 1990 (fig. 19 et 20).
- 33 La troisième : les propositions de contributions d'auteurs individuels évalués par le comité de rédaction qui décide de les accepter ou non et, comme pour les essais individuels, de les placer dans un numéro.
- 34 Dans sa conception initiale, le journal comprenait trois volets, précédés d'éditoriaux et de rubriques intercalées. Le premier de ces trois volets était consacré aux « questions », le second aux « projets » et le troisième à la « recherche ». Les rubriques étaient « Avvenimenti » (« Actualité ») et « Recensioni » (« Recensions »).

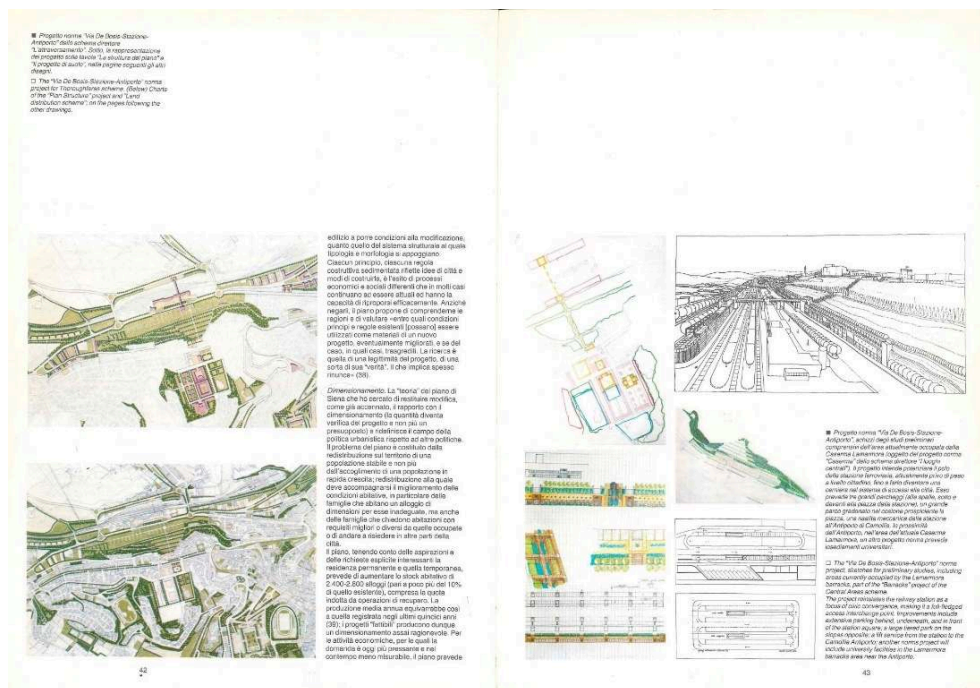
En fait, nous avons vite perturbé l'ordre de cette structure. Nous avons déplacé des choses, nous nous sommes assez mal pliés aux règles que nous avons mis des mois à établir et comme des schémas fous, nous les avons trahis ! Pendant un certain temps, nous avons fait des « recensions inactuelles », en signalant des livres anciens, comme s'ils étaient sortis hier. Ou bien nous demandions à des personnalités des recensions qui devenaient de petits essais sur différents sujets. En général, en considérant différentes échelles : de la partie urbaine à la coupe des abribus ou au tramway à plancher bas pour ses implications sur la façon dont les transports publics pouvaient être conçus et organisés⁴³..



Urbanistica, n° 81, 1985, pp. 46-47, xx-xx

Figures 19 et 20. Un extrait du dossier thématique consacré au nouveau plan d'urbanisme de Sienn





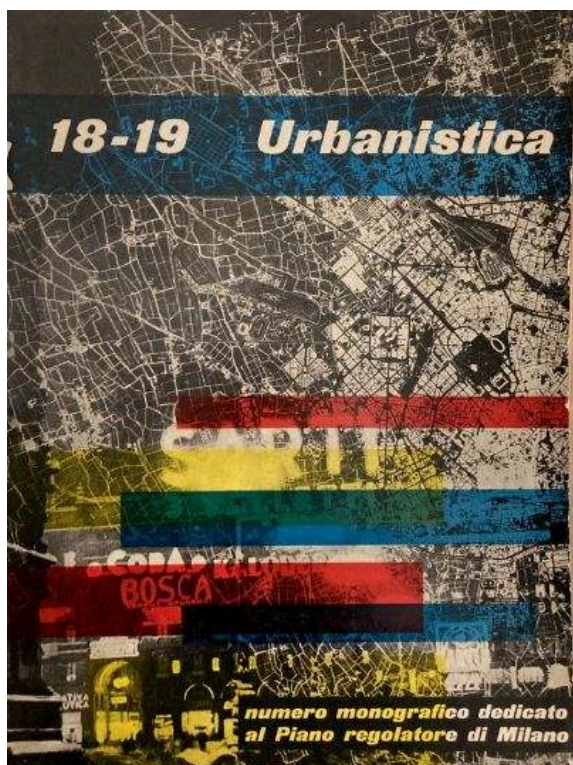
Urbanistica, n° 99, 1990, pp. 38-39 et 42-43

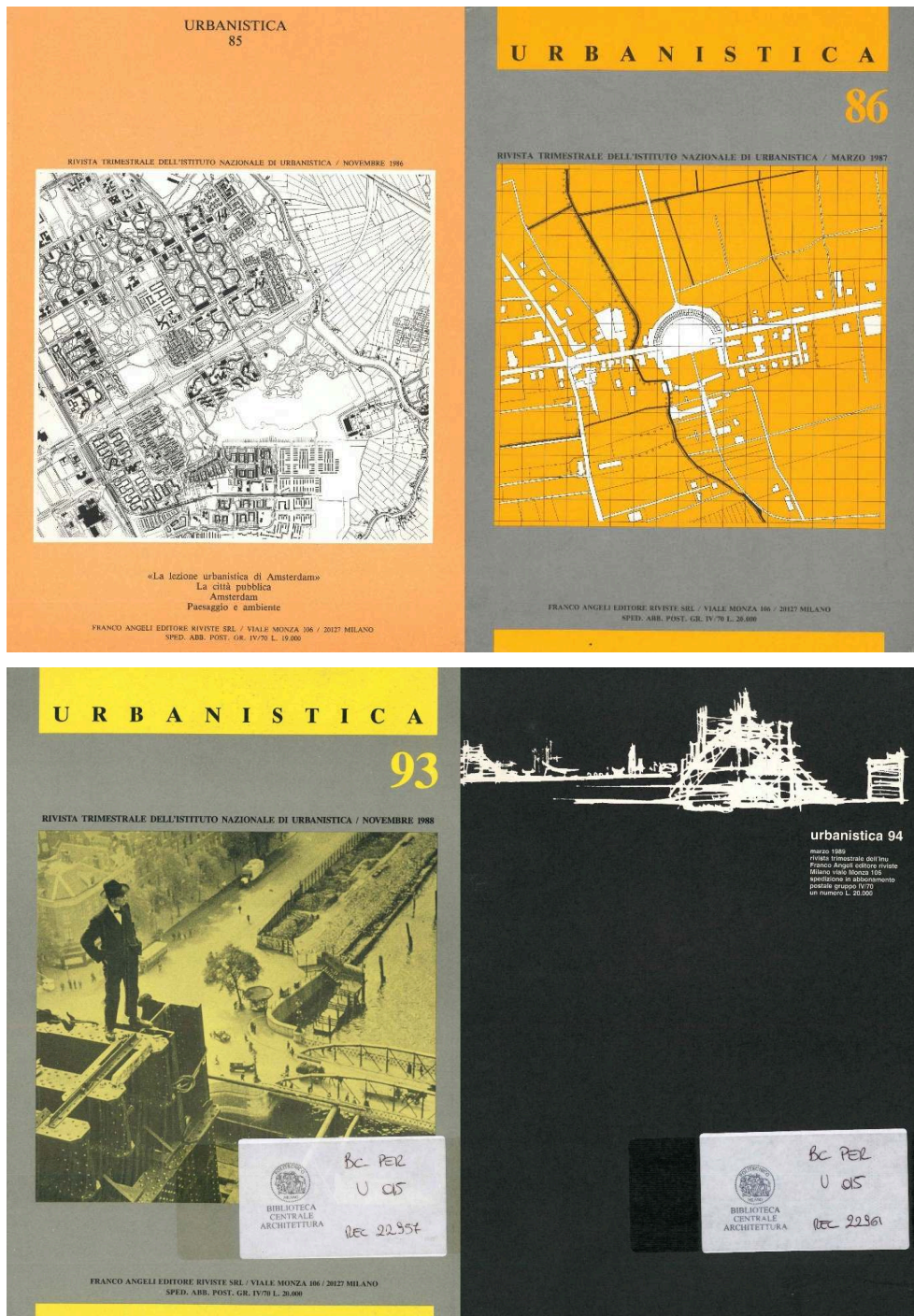
L'éditeur

- 35 Le conseil d'administration de l'INU, entre 1983 et 1984, décide non seulement de nommer un nouveau rédacteur en chef, mais également de confier pour la première fois la publication de la revue à un éditeur et d'entamer une collaboration sans précédent avec Franco Angeli. Jusqu'alors, la revue avait toujours été réalisée et imprimée par l'INU. Le siège national de l'Institut était et est toujours à Rome, tandis que la rédaction de la revue *Urbanistica* était basée à Turin depuis l'époque de la rédaction de Giovanni Astengo et jusqu'en 1984. Avec le nouveau directeur et la nouvelle équipe de rédaction, le siège a été transféré en 1985 à Milan, où se trouvait également l'éditeur.
- 36 Les conditions de la revue, très critiques du point de vue de la viabilité économique, conduisent l'INU à essayer de trouver des alternatives. Franco Angeli est un éditeur actif principalement dans le secteur universitaire. Son catalogue compte plusieurs importantes collections sur l'urbanisme, dont l'une est dirigée par Secchi de 1984 jusqu'au début des années 2000⁴⁴. C'est un éditeur qui entreprend peu, comparé à d'autres éditeurs actifs à cette époque en Italie, comme Laterza. Il veille à survivre, suivant une logique de marché. L'INU cède à l'éditeur tout le catalogue de la revue et les exemplaires qui pourront être vendus directement. Un nouveau format pour la revue (UniA4) est alors adopté, ainsi qu'une utilisation limitée de la couleur. Tout est établi au nom de la maîtrise des coûts d'impression. La revue a donc changé de forme. La même forme est également adoptée par la revue *Urbanistica Informazioni*, publication bimestrielle de l'INU, qui continue à être produite en interne. Dirigée par le directeur de l'INU de l'époque (Salzano), la publication exprime une ligne différente de celle de Secchi et souvent antithétique. En fait, une sorte de concurrence entre les deux revues est déclenchée. La qualité iconographique de la nouvelle revue suscite beaucoup d'insatisfaction, tant de la part de l'INU que de ses lecteurs.

- 37 La série précédente, beaucoup plus luxueuse, reste un terme de comparaison (fig. 21 et 22). Le projet graphique de la revue change trois fois en l'espace de cinq ans (fig. 23, 24 et 25). Les activités graphiques et éditoriales sont soutenues par l'éditeur. Cependant, la situation économique se complique, l'INU a tendance à payer l'éditeur en retard, celui-ci reporte l'impression et la situation se détériore au point d'engager une action en justice, qui comporte des dommages importants pour l'Institut, obligé d'indemniser Franco Angeli.
- 38 La fin de la rédaction de Secchi coïncide avec (et est en partie liée à) un important conflit entre les propriétaires de la revue et l'éditeur. La direction de la revue est confiée après cette expérience à Patrizia Gabellini qui faisait partie de la rédaction⁴⁵. Elle a ensuite lancé une nouvelle série de la revue, identifiable, en suivant sa propre orientation. La revue a alors de nouveau été produite en interne par l'Institut, d'abord par un travail autonome de rédaction, de graphisme et de mise en page, puis publiée par l'Inu Edizioni, une société créée en 1995 pour gérer les activités de publication de l'INU.

Figures 21 et 22. L'un des numéros de la revue à l'époque de la direction de Giovanni Astengo. Les plans d'urbanisme présentés étaient redessinés par un graphiste. C'est ici le cas du plan de 1956 pour la ville de Milan







Trois phases sont ici représentées : la phase avant la direction de Secchi, jusqu'en 1984 ; la phase de la direction de Secchi, entre 1985 et 1990 ; la phase successive, à partir de 1994. Entre 1985 et 1990, trois différentes mises en page ont été élaborées

Urbanistica, n° 76-77, 1984 ; *Urbanistica*, n° 78, 1985, *Urbanistica*, n° 85, 1986 ; *Urbanistica*, n° 86, 1987, *Urbanistica*, n° 93, 1988 ; *Urbanistica*, n° 94, 1989 ; *Urbanistica*, n° 101, 1990 ; *Urbanistica*, n° 102, 1994

Actualité et limites d'une expérience

- 39 Nous aimerions conclure sur l'actualité de ce moment particulier que représente la rédaction de Bernardo Secchi. Une telle expérience pourrait aujourd'hui être viable et intéressante, à la lumière du rôle actuel de certaines revues dont la première mission est désormais plus axée sur la légitimation et la reconnaissance de travaux dans les circuits académiques que sur la construction d'aptitudes et de compétences pour gouverner les transformations urbaines et territoriales⁴⁶.
- 40 Les raisons de la fin de la direction de Bernardo Secchi sont différentes. Pendant la période qui précède et probablement s'achève au moment de l'arrivée de Secchi, un regard critique avait été porté sur les expériences d'urbanisme sans parvenir toutefois à formuler des positions en mesure de recueillir un consensus ni à susciter une cohésion au sein de l'institut. De 1985 à 1990, des expériences de recherche et opérationnelles se consolident et acquièrent une légitimité, en montrant la possibilité d'associer la rationalité de la planification et une approche de projet, sans céder inconditionnellement aux logiques de marché.
- 41 Le débat au sein de l'INU n'est pas pacifique. Cependant, deux facteurs jouent toutefois en faveur d'une plus grande unité interne. Le premier concerne une transformation substantielle : une partie du groupe de direction de la revue de la période précédente à l'arrivée de Secchi a désormais abandonné l'Institut pour se consacrer à des activités d'étude ou de conseil très centrées sur le projet urbain et architectural (c'est le cas, par exemple, de Marco Romano, qui a été rédacteur en chef de la revue *Urbanistica* entre 1977 et 1984) ; un nouvel équilibre s'établit ensuite, aussi grâce à la présence active de personnages historiquement importants, tant pour l'Institut que pour

l'urbanisme italien (c'est le cas de Giuseppe Campos Venuti). Le second facteur est lié au premier et concerne l'identité de l'Institut et son renforcement, nourri précisément de la relative extranéité de la direction de Secchi. Personne n'a jamais remis en cause l'engagement de la direction et du comité de rédaction, mais au fil du temps, l'écart s'est creusé entre le travail produit, ses modalités et les attentes des organes dirigeants de l'Institut et celles d'un lectorat qui, dans la plupart des cas, restaient probablement attachés aux formes et contenus de la revue (et à des outils de planification) désormais obsolètes.

- 42 Selon les récits de certains protagonistes de cette époque, il est donc arrivé que la revue « retourne à l'Institut ». Ce qui s'est passé dans les années qui ont immédiatement suivi montre cependant que la transformation accomplie était irréversible. On ne parlerait plus jamais des plans d'urbanisme comme on pouvait le faire jusqu'au début des années 1980 et l'on ne redessinerait plus jamais les plans d'urbanisme comme s'il s'agissait de rédiger implicitement un manuel de l'urbanisme du XX^e siècle⁴⁷. Le débat sur la relation entre l'urbanisme et le projet urbain n'était plus aussi pressant et d'autres thèmes émergents étaient abordés : les évaluations d'impact, la péréquation, la participation, les temporalités, la planification stratégique (entretien avec Gabellini). La transition était donc achevée : on peut attribuer à Secchi le mérite ou la responsabilité, d'avoir introduit dans la revue des nouveaux thèmes, traités de manière innovante. Patrizia Gabellini a assumé ensuite cette autre façon de concevoir l'urbanisme mais aussi l'exigence d'un rapprochement de son public, techniciens et professions libérales en plus des chercheurs, traditionnels lecteurs de la revue (une étude plus précise serait à faire sur la période 1990-1995).
- 43 Le lectorat représente un important facteur de cette évolution qui peut conduire à formuler d'autres lignes d'interprétation. D'une part, le lectorat, en la soutenant, détermine la vie de la revue. Par ailleurs, dans le cas d'*Urbanistica*, de nombreux lecteurs membres de l'Institut bénéficient d'un abonnement à la revue en fonction de leur cotisation annuelle. Il s'agit d'un dispositif mixte : la revue est avant tout soutenue par les cotisations des membres auxquels elle est tenue de garantir un bon « service », mais elle doit aussi chercher à élargir son lectorat et donc à attirer d'autres profils de lecteurs.
- 44 Cela nous ramène aux questions posées au début de notre propos. *Urbanistica* a été une revue d'un intérêt scientifique indéniable, mais ce n'est pas une revue universitaire. Elle a donc différents publics, différents lecteurs possibles. Elle défie toute catégorisation univoque et a interprété son rôle de façons différentes au fil du temps.
- 45 Pendant la période durant laquelle Adriano Olivetti présidait l'Institut et lançait aussi d'autres importantes revues, telles que *Comunità*, *Metron-Architettura*, *Zodiaco*, et une maison d'édition de grand intérêt, Edizioni di Comunità, la revue a fait école et a représenté l'époque de la meilleure reconstruction culturelle et matérielle en Italie. Astengo en a fait une revue riche, bien éditée et faisant autorité, une référence non seulement dans le contexte italien mais aussi au niveau international. C'est sous sa direction que la revue a le mieux accueilli et représenté l'histoire de l'urbanisme italien et européen, des années 1960 aux années 1980. Sous la direction de Secchi, la revue a montré comment on pouvait décrire, discuter et représenter autrement la ville et le territoire, à un moment où la crise du plan devenait indéniable, un moment où Secchi proposait d'explorer de nouvelles voies, en relation avec des interprétations larges et transversales issues de l'étude des conditions contemporaines, en relation étroite avec

d'autres interlocuteurs et d'autres lieux de débat. C'est le cas des revues *Casabella*, *Rassegna*, des éditions Einaudi et Franco Angeli. À certains égards, sous la direction d'Astengo, la revue était plus spécialisée que pendant la période qui l'a immédiatement précédée et que celle qui l'a suivie.

- 46 Bien que très différentes, les rédactions d'Olivetti et de Secchi ont apporté à la revue des sujets et des approches ne relevant pas exclusivement du champ disciplinaire de l'urbanisme⁴⁸. Par conséquent, pendant leur direction, la correspondance entre le projet culturel de la revue et les attentes de son lectorat était moins directe, ou pour le dire autrement, la revue aspirait dans ces moments à élargir et diversifier son lectorat, au-delà du public plus étroitement lié à l'Institut. Les résultats ne sont pas univoques. Si l'on revient à la période entre 1985 et 1990, on peut observer un lien fécond et original entre la recherche et la revue. La dimension la plus intéressante, aussi d'un point de vue actuel, concerne d'ailleurs sa capacité à déclencher des recherches. *Urbanistica* n'est pas seulement le lieu d'accueil de travaux réalisés, mais aussi le lieu où sont lancées de nouvelles recherches. Les thèmes et les trajectoires sont discutés par les rédacteurs qui peuvent mener ensemble une partie de la recherche et aussi identifier des auteurs qui sont invités à écrire sur le thème choisi : une recherche conduite à plusieurs, partielle, proche d'un état de l'art, mais qui, lue des années plus tard, a encore la capacité de frapper par l'anticipation et la juxtaposition des différents points de vue, par la capacité à susciter dans l'esprit des lecteurs des rapprochements, à encourager l'identification de questions transversales.
- 47 Il existe une relation entre les parties. C'est souvent le cas. Nous l'avons fait très consciemment, mais nous n'avons jamais voulu le déclarer, nous avons laissé au lecteur le soin de reconnaître des complémentarités et des relations entre les parties de la revue. Nous n'avons pas réalisé de numéros monographiques, mais nous avons agencé des articles qui se répondent, même si ce n'est que partiellement. Le lecteur alerté était donc invité à lire l'ensemble du numéro. La collaboration du lecteur était convoitée et beaucoup de choses ont été prises en compte⁴⁹.
- 48 Si l'intérêt et la portée culturelle d'une telle approche ne font aucun doute, on peut se demander si cette façon de concevoir le travail éditorial et le rôle d'une revue (d'urbanisme, mais peut-être d'une revue tout court) est envisageable aujourd'hui. Peut-on maintenir une telle expérience qui consiste à la fois à dialoguer avec un lectorat assez large, animer un comité de rédaction d'un groupe soudé de collègues d'une même génération et engagés dans les mêmes activités, et prêter au directeur un rôle prépondérant en relation avec l'institution de référence, le comité de rédaction, et le public ? De ce point de vue, l'expérience d'*Urbanistica* sous la direction de Secchi est sans aucun doute une exception. Elle invite toutefois les chercheurs les plus jeunes et les plus motivés à penser qu'entreprendre une telle démarche est une expérience qui mérite d'être tentée, peut-être en osant composer des groupes les plus soudés et motivés possible, mais au moins en partie hétérogènes.

La principale mission d'une revue aujourd'hui est peut-être de signaler ce qui est nouveau, de le nommer et de le décrire dans toutes ses articulations, de le montrer à travers des exemples qui traduisent les différences et les spécificités des diverses situations, d'illustrer les manières d'y répondre, de contribuer à un effort pour imaginer l'avenir, de tester les possibilités de construire un avenir qui soit à la fois réalisable et juste⁵⁰.

BIBLIOGRAPHIE

- Attilio Belli, Uberto Siola, Guido Morpurgo, « Il Programma di urbanistica. Considerazioni e critiche », *Urbanistica*, n° 81, 1985, pp. 72-75.
- Cristina Bianchetti, Stefano Boeri, Paola Di Biagi, Patrizia Gabellini, Francesco Infussi, Arturo Lanzani, Chiara Merlini, « L'Urbanistica di Bernardo Secchi, laboratorio e condensatore di esperienze », *Urbanistica*, n° 153, 2014, pp. 16-20.
- Stefano Boeri, Francesco Infussi, « Città e ferrovia », *Urbanistica* n° 78, 1985, pp. 6-33.
- Stefano Boeri (ed.), « Città della scienza », *Urbanistica*, n° 80, 1985, pp. 6-33.
- Stefano Boeri, Ugo Ischia (eds.), « La Strada », *Urbanistica* n° 83, 1986, pp. 6-41.
- Massimo Bricocoli, Paola Savoldi, *La Mixité fonctionnelle à l'épreuve. Une perspective européenne : les expériences de Milan, Copenhague, Hamburg*, Plan Urbanisme Construction Architecture, 2014.
- Giuseppe Campos Venuti, *La Terza Generazione dell'urbanistica*, Milano Franco Angeli, 1994.
- Guido Crainz, *Storia del miracolo italiano*, Roma-Bari, Donzelli, 1996.
- Pierre-Alain Croset, Michele Bonino, « Casabella 1982-1996 Autour de Vittorio Gregotti et du "réalisme critique" en architecture », *Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 24/25, 2009, pp. 67-86.
- Pier Luigi Crosta, *La Politica del piano*, Milano, Franco Angeli, 1990.
- Paola Di Biagi, « Un metodo per dare rigore scientifico e morale all'urbanistica », dans Paola Di Biagi, Patrizia Gabellini (eds.), *Urbanisti italiani*, Bari, Laterza, 1992, pp. 395-468.
- Luigi Falco, « La rivista Urbanistica dalla fondazione al 1949 », *Urbanistica*, n° 76-77, 1984, pp. 6-27.
- Giovanni Ferracuti, Maurizio Marcelloni, *La casa. Mercato e programmazione*, Torino, Einaudi, 1982.
- Patrizia Gabellini, « Un programma, questo numero », *Urbanistica*, n° 102, juin 1994, pp. 5-8.
- Patrizia Gabellini, Paola Savoldi, « Adriano Olivetti presidente dell'Inu. Documenti, testimonianze, interpretazioni », *Urbanistica Dossier*, n° 47-48, 2003.
- Paul Ginsborg, *Storia d'Italia dal dopoguerra ad oggi*, Torino, Einaudi 1989.
- Vittorio Gregotti, *Questioni di architettura*, Torino, Einaudi, 1986.
- Vittorio Gregotti, « Bernardo Secchi », *Urbanistica*, n° 153, 2014, pp. 9-15.
- Michel Guéneau, Antoine Missemer, « Adriano Olivetti, un entrepreneur hors du commun », *L'Économie politique*, n° 68, 2015, pp. 102 -112.
- Francesco Infussi, « Urbanistica », dans Marco Biraghi, Alberto Ferlenga (eds.), *Architettura del Novecento. Teorie, scuole, eventi*, vol. I, Torino, Einaudi, 2012, pp. 912-921.
- Istituto Nazionale di Urbanistica, *Statuto*, 1949, [en ligne] [<https://www.inu.it/statuto/>].
- Silvio Lanaro, *Storia della Repubblica Italiana*, Venezia, Marsilio, 1992.
- Valerio Ochetto, *Adriano Olivetti*, Milano, Mondadori, 1985.
- Carlo Olmo, *Urbanistica e società civile: esperienza e conoscenza, 1945-1960*, Torino, Bollati Boringhieri, 1992.

- Carlo Olmo (ed.), *Costruire la città dell'uomo. Adriano Olivetti e l'urbanistica*, Torino, Edizioni di Comunità, 2001.
- Pier Carlo Palermo, *Interpretazioni dell'analisi urbanistica*, Milano, Franco Angeli, 1992.
- Cristina Renzoni, Chiara Tosi, *Bernardo Secchi. Libri e Piani*, Roma, Officina Edizioni, 2017.
- Edoardo Salzano, « L'urbanistica di Urbanistica », *Urbanistica. Specimen*, ottobre, 1984.
- Bernardo Secchi, « Perché i piani », *Casabella*, n° 484, 1982.
- Bernardo Secchi, « Luoghi cospicui e questioni emergenti », *Casabella*, n°487/8, 1983.
- Bernardo Secchi, « Il piano del congresso », *Casabella*, n° 491, 1983.
- Bernardo Secchi, « Le condizioni sono cambiate », *Casabella*, n° 498/9, février 1984, pp. 8-13.
- Bernardo Secchi, *Il racconto urbanistico*, Torino, Einaudi, 1984.
- Bernardo Secchi, « Il nuovo, gli esempi e i fondamenti », *Urbanistica. Specimen*, octobre 1984.
- Bernardo Secchi, « Il piano », *Urbanistica*, n° 78, février 1985, pp. 2-5.
- Bernardo Secchi, « Il territorio abbandonato 1 », *Casabella*, n° 512, avril 1985.
- Bernardo Secchi, « Il territorio abbandonato 2 », *Casabella*, n° 513, mai 1985.
- Bernardo Secchi, « Il territorio abbandonato 3 », *Casabella*, n° 514, juin 1985.
- Bernardo Secchi, « Piani della terza generazione », *Casabella*, n° 516, septembre 1985.
- Bernardo Secchi, « Il programma di Urbanistica. Un dibattito e le sue ragioni », *Urbanistica*, n° 83, mai 1986, pp. 52-53.
- Bernardo Secchi, « Alcuni punti fermi », *Casabella*, n° 525, juin 1986.
- Bernardo Secchi, « Territorio, economia, società », n° 86, mars 1987, pp. 4-7.
- Bernardo Secchi, « Il programma di urbanistica », *Urbanistica*, n° 89, novembre 1987, pp. 97-99.
- Bernardo Secchi, Stefano Boeri, Livia Piperno, « I territori abbandonati », *Rassegna*, n° 90, 1990.
- Bernardo Secchi, *Un progetto per l'urbanistica*, Torino, Einaudi, 1989.
- Bernardo Secchi, « L'Urbanistica di Giovanni Astengo », dans Francesco Indovina (eds.), *La ragione del piano. Giovanni Astengo e l'urbanistica italiana*, Milano, Franco Angeli, 1991.
- Stefano Stanghellini, « Urbanistica, una nuova serie », *Urbanistica*, n° 102, juin 1994, pp. 3-4.
- Viganò Paola, « Bernardo Secchi e Studio Secchi-Viganò, 1990-2014 : progetti in Europa », *Urbanistica*, n° 152, 2014, pp. 36-47.
- Guido Zucconi (ed.), *Camillo Sitte e i suoi interpreti*, Milano, Franco Angeli, 1992.

NOTES

1. Luigi Falco, « La rivista Urbanistica dalla fondazione al 1949 », *Urbanistica*, n° 76-77, 1984, pp. 6-27.
2. Patrizia Gabellini, Paola Savoldi, « Adriano Olivetti presidente dell'INU. Documenti, testimonianze, interpretazioni », *Urbanistica Dossier*, n° 47-48, 2003.
3. Bernardo Secchi, « L'Urbanistica di Giovanni Astengo », dans Francesco Indovina (eds.), *La ragione del piano. Giovanni Astengo e l'urbanistica italiana*, Milano, Franco Angeli, 1991.

4. Sauf le cas de Francesco Infussi, « Urbanistica », dans Marco Biraghi, Alberto Ferlenga (eds.), *Architettura del Novecento. Teorie, scuole, eventi*, vol. I, Torino, Einaudi, 2012, pp. 912-921.
5. Istituto Nazionale di Urbanistica, *Statuto*, 1949, [en ligne] [<https://www.inu.it/statuto/>]
6. L'institut est dirigé par l'assemblée générale des adhérents qui élit un « conseil directif national », « comité de direction » national et un trésorier ; le comité de direction élit le président et le vice-président. Par ailleurs, l'Institut est organisé en délégations régionales, composées à leur tour d'un comité de direction, d'un président et d'un trésorier. Nous renvoyons le lecteur au règlement de l'institut, [en ligne] [<https://www.inu.it/regolamento/>], et en particulier à la partie du site consacré aux organismes et sujets associés : [<https://www.inu.it/archivio-soci/>]. Les statuts affirment que « l'Institut édite des publications périodiques et apériodiques. La publication officielle de l'Institut est *Urbanistica* (article 18) ».
7. Adriano Olivetti (1901-1960) a été président de l'INU de 1950 à 1960 ; il a créé en 1947 un parti politique (Movimento di Comunità) inspiré par les idéaux socialistes, réformistes et de la démocratie libérale. En 1946, il fonde les Edizioni di Comunità, qui publient en Italie des textes de Weil, Kierkegaard, Schweitzer, Neutra, Claudel, Maritain, Buber, Berdiaev, Eliot, Galbraith, Schumpeter et Mumford ; le même éditeur lance la revue *Comunità* en 1947 (publiée jusqu'en 1992) *Rivista di Filosofia, Tecnica e organizzazione, Metron-Architettura, Zodiac*, et *Urbanistica*, dirigée et soutenue par Olivetti jusqu'en 1952 ; voir Valerio Ochetto, *Adriano Olivetti*, Milano, Mondadori, 1985 ; Carlo Olmo, *Urbanistica e società civile : esperienza e conoscenza, 1945-1960*, Torino, Bollati Boringhieri, 1992 ; Carlo Olmo (ed.), *Costruire la città dell'uomo. Adriano Olivetti e l'urbanistica*, Torino, Edizioni di Comunità, 2001 ; Patrizia Gabellini, Paola Savoldi, « Adriano Olivetti presidente dell'INU. Documenti, testimonianze, interpretazioni », *Urbanistica Dossier*, n° 47-48, 2003 ; Michel Guéneau, Antoine Missemer, « Adriano Olivetti, un entrepreneur hors du commun », *L'Économie politique*, n° 68, 2015, pp. 102-112.
8. Il s'agit des plans pour la ville d'Assise, en 1958 ; en 1965, pour la ville de Bergame ; Giovanni Astengo (1915-1990) a été rédacteur en chef de *Urbanistica* de 1949 à 1952, lorsque le directeur est Adriano Olivetti), puis rédacteur en chef de 1952 à 1977. Voir Paola Di Biagi, « Un metodo per dare rigore scientifico e morale all'urbanistica » dans Paola Di Biagi, Patrizia Gabellini (eds.), *Urbanisti italiani*, Bari, Laterza, 1992, pp. 395-468. Sur la direction de la revue, conduite par Astengo, voir Bernardo Secchi, « L'Urbanistica di Giovanni Astengo », dans Francesco Indovina (ed.), *La ragione del piano. Giovanni Astengo e l'urbanistica italiana*, Milano, Franco Angeli, 1991.
9. Luigi Falco, « La rivista Urbanistica dalla fondazione al 1949 », *Urbanistica*, n° 76-77, 1984, pp. 6-27.
10. Il s'agit de Marco Romano (1934) qui quittera l'INU en 1985.
11. Une grève générale nationale pour l'accès au logement avait été proclamée le 29 novembre 1969 ; la mobilisation organisée par la confédération des trois syndicats ouvriers les plus importants a compté 20 millions de travailleurs. Les manifestants demandaient une réforme organique des politiques de logement, ainsi que la création de d'équipements publics et d'infrastructures. Voir Giovanni Ferracuti, Maurizio Marcelloni, *La casa. Mercato e programmazione*, Torino, Einaudi, 1982 ; Silvio Lanaro, *Storia della Repubblica Italiana*, Venezia, Marsilio, 1992 ; Paul Ginsborg, *Storia d'Italia dal dopoguerra ad oggi*, Torino, Einaudi 1989 ; Guido Crainz, *Storia del miracolo italiano*, Roma-Bari, Donzelli, 1996.
12. Entretien avec Patrizia Gabellini, juin 2021.
13. Bernardo Secchi, « Le condizioni sono cambiate », *Casabella*, n° 498/9, février 1984.
14. Edoardo Salzano, « L'urbanistica di Urbanistica », *Urbanistica. Specimen*, octobre 1984.
15. Entretien avec Cristina Bianchetti, novembre 2021.
16. Bernardo Secchi, « Il piano », *Urbanistica*, n° 78, février 1985, pp. 2-5.
17. Bernardo Secchi, « Territorio, economia, società », n° 86, mars 1987, pp. 4-7.
18. *Rassegna. Problemi di architettura dell'ambiente* est une revue dirigée par Vittorio Gregotti de 1979 à 1999, consacrée aux différentes échelles et dimensions du projet : le graphisme, le

design, l'architecture, le paysage et l'urbanisme. Certains des rédacteurs de *Casabella* sont aussi membres du comité de rédaction de *Rassegna*.

19. Francesco Infussi, « Urbanistica », dans Marco Biraghi, Alberto Ferlenga (eds.), *Architettura del Novecento. Teorie, scuole, eventi*, vol. I, Torino, Einaudi, 2012, p. 918.

20. Cristina Bianchetti, Stefano Boeri, Paola Di Biagi, Patrizia Gabellini, Francesco Infussi, Arturo Lanzani, Chiara Merlini, « L'Urbanistica di Bernardo Secchi, laboratorio e condensatore di esperienze », *Urbanistica*, n° 153, 2014, pp. 16-20.

21. Vittorio Gregotti, « Bernardo Secchi », *Urbanistica*, n° 153, 2014, p. 12.

22. « Piani della terza generazione », *Casabella*, n° 516, 1985 ; « Alcuni punti fermi », *Casabella*, n° 525, 1986.

23. Giuseppe Campos Venuti (1926-2019) a été président honoraire de l'INU à partir de 1990 et président à part entière de 1992 à 1993. En 2021, à l'occasion du 90^e anniversaire de la naissance de l'INU, un comité scientifique présidé par Patrizia Gabellini a été créé pour coordonner l'étude, la réalisation et la scénographie d'une exposition au musée MAXXI de Rome ; le programme a aussi compris un séminaire consacré aux personnalités de Giuseppe Campos Venuti et de Bernardo Secchi. *Istituto Nazionale di Urbanistica, L'urbanistica duale : Giuseppe Campos Venuti et Bernardo Secchi*, le 30 septembre 2021, avec G. Fini, P. Gabellini, P. P. Galuzzi, C. Gasparrini, P. C. Palermo, [en ligne] [<https://www.youtube.com/watch?v=0K9UUGzS8Hw>].

24. « Luoghi cospicui e questioni emergenti », dans le double numéro monographique consacré à l'architecture du plan, « L'architettura del piano », *Casabella*, n° 487/8, 1983 ; « Perché i piani », *Casabella* n° 484, 1982.

25. « Il piano del congresso », *Casabella* n° 491, 1983.

26. *Casabella*, n° 512 « Il territorio abbandonato 1 », 1985 ; *Casabella*, n° 513 « Il territorio abbandonato 2 », 1985 ; *Casabella*, n° 514 « Il territorio abbandonato 3 », 1985.

27. Attilio Belli, Uberto Siola, Guido Morpurgo, « Il programma di urbanistica. Considerazioni e critiche », *Urbanistica*, n° 81, 1985, pp. 72-75 ; Bernardo Secchi, « Il programma di Urbanistica. Un dibattito e le sue ragioni », *Urbanistica*, n° 83, mai 1986, pp. 52-53 ; Bernardo Secchi, « Il programma di urbanistica », *Urbanistica*, n° 89, novembre 1987, pp. 97-99.

28. Edoardo Salzano, « L'urbanistica di Urbanistica », *Urbanistica. Specimen*, octobre 1984 ; Patrizia Gabellini, « Un programma, questo numero », *Urbanistica*, n° 102, juin 1994, pp. 5-8 ; Stefano Stanghellini, « Urbanistica, una nuova serie », *Urbanistica*, n° 102, juin, 1994, pp. 3-4.

29. J'ai rencontré et interviewé Cristina Bianchetti, Patrizia Gabellini, Franco Infussi entre juin et novembre 2021.

30. Entretien avec Patrizia Gabellini, juin 2021.

31. Dans un second temps, Arturo Lanzani et Chiara Merlini ont rejoint la rédaction.

32. Le doctorat en Italie n'a été institué qu'en 1980, et ne devient vraiment effectif qu'en 1983.

33. Entretien avec Francesco Infussi, juillet 2021.

34. Entretien avec Patrizia Gabellini, juin 2021.

35. Entretien avec Cristina Bianchetti, novembre 2021.

36. Pirelli basée dans la zone nord de Milan a entamé un lent processus de démantèlement de ses activités de production. Anticipant les initiatives communales, elle a lancé un concours d'architecture sur les terrains dont elle était propriétaire, même si le plan d'urbanisme en vigueur à l'époque ne prévoyait pas d'opérations de reconversion des zones industrielles. La coordination du concours, la qualité des projets et le caractère pionnier de l'initiative en termes d'urbanisme en ont fait une expérience très importante. Le plan d'urbanisme s'adaptera aux transformations esquissées par le projet architectural avec une variante sans précédent ; pour la première fois, le plan d'urbanisme permettait la flexibilité des différentes destinations fonctionnelles en les inscrivant toutefois dans des fourchettes. Voir Massimo Bricocoli, Paola Savoldi, *La mixité fonctionnelle à l'épreuve. Une perspective européenne : les expériences de Milan, Copenhague, Hamburg*, Plan Urbanisme Construction Architecture, 2014, [en ligne] [<http://>

www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/rapport-mixite-fonctionnelle-perspective-europeenne.pdf].

37. Stefano Boeri (ed.), « Città della scienza », *Urbanistica*, n° 80, 1985, pp. 6-33.
38. Stefano Boeri, Ugo Ischia (eds.), « La strada », *Urbanistica*, n° 83, 1986, pp. 6-41.
39. « Sulla strada », numéro monographique de la revue *Casabella*, n° 553-554, 1989.
40. Entretien avec Francesco Infussi, juillet 2021.
41. Entretien avec Cristina Bianchetti, novembre 2021.
42. Stefano Boeri, Francesco Infussi, « Città e ferrovia », *Urbanistica* n° 78, 1985, pp. 6-33.
43. Entretien avec Francesco Infussi, juillet 2021.
44. Il s'agit de la publication de 19 ouvrages de livres de différents auteurs, actifs dans le domaine des études urbaines (et donc pas exclusivement de l'urbanisme) : des questions d'histoire urbaine (Guido Zucconi (ed.), *Camillo Sitte e i suoi interpreti*, Milano, Franco Angeli, 1992), des interprétations non orthodoxes de la planification urbaine (Pier Luigi Crosta, *La politica del piano*, Milano, Franco Angeli, 1990) et de l'analyse urbaine (Pier Carlo Palermo, *Interpretazioni dell'analisi urbanistica*, Milano, Franco Angeli, 1992), des contributions sur les époques et les approches de la planification urbaine (Giuseppe Campos Venuti, *La Terza Generazione dell'urbanistica*, Milano Franco Angeli, 1994).
45. Patrizia Gabellini, « Un programma, questo numero », *Urbanistica*, n° 102, juin 1994, pp. 5-8.
46. Entretien avec Cristina Bianchetti, novembre 2021.
47. Francesco Infussi, « Urbanistica », dans Marco Biraghi, Alberto Ferlenga (eds.), *Architettura del Novecento. Teorie, scuole, eventi*, vol. I, Torino, Einaudi, 2012, pp. 912-921.
48. Tandis qu'Astengo, pendant la période de direction de la revue, avait cherché obstinément à faire reconnaître et légitimer la discipline en Italie.
49. Entretien avec Francesco Infussi, juillet 2021.
50. Bernardo Secchi, « Le condizioni sono cambiate », *Casabella*, n° 498/9, février 1984, pp. 8-13.

RÉSUMÉS

Urbanistica est une importante revue italienne qui peut être considérée à la fois comme une revue appartenant au secteur professionnel, une revue académique et une revue de recherche, illustrant tous les types esquissés par l'appel à articles à l'origine de ce dossier thématique. Plus précisément, la revue s'est plus ou moins approchée de chacun de ces trois types en fonction des changements successifs et des orientations des directeurs et des comités éditoriaux. L'histoire de la revue a fait l'objet de quelques études qui s'arrêtent à la fin des années 1970. Les périodes suivantes ont été moins étudiées, mais elles représentent une partie importante de l'histoire plus récente de la revue, puisqu'elles permettent de faire ressortir l'évolution de celle-ci par rapport aux dynamiques structurelles qui ont entretemps investi le domaine de l'urbanisme et des études urbaines. Cet article analyse l'expérience initiée en 1985, lorsque Bernardo Secchi devient directeur d'*Urbanistica*. Pendant un laps de temps assez bref, jusqu'en 1990, la revue a profondément changé de par les sujets abordés, les langages adoptés, le rôle et le traitement des images, l'éditeur, et surtout la méthode de travail et de recherche pratiquée par le comité de rédaction. Il s'agit d'une phase exceptionnelle qui, en raison de la valeur civique et culturelle qui lui a été reconnue, peut représenter le contrechamp à partir duquel considérer les relations possibles entre revues, recherche et pratiques de projet.

Urbanistica is a prestigious Italian journal that can be considered a journal belonging to the professional sector, an academic journal, and a research journal, illustrating all the types outlined by the call for articles at the origin of this thematic dossier. More specifically, the journal has more or less approached each of these three types according to the successive changes and orientations of the directors and editorial committees. The journal's history has been the subject of few studies that stop at the end of the 1970s. The successive periods have been less studied, but they represent an essential part of the more recent history of the journal. They make it possible to highlight the latter's evolution about the structural dynamics which have meanwhile invested the field of town planning and urban studies. This article analyzes the experience initiated in 1985 when Bernardo Secchi became director of *Urbanistica*. During a brief period until 1990, the journal profoundly changed in terms of subjects covered, languages adopted, role and treatment of images, publisher, and, above all, the editorial board's method of work and research. This exceptional phase can represent the reverse shot to consider the possible relationships between journals, research, and project practices.

INDEX

Mots-clés : Revues d'urbanisme, Institutions publiques, Études urbaines, Design urbain, Recherche.

Keywords : Journals of Urban Planning, Public Institutions, Urban Studies, Urban Design, Research.

AUTEURS

PAOLA SAVOLDI

Paola Savoldi est architecte, docteure en urbanisme, professeure associée de politiques urbaines au Politecnico de Milano, Dipartimento di Architettura e Studi Urbani. Ses principaux intérêts de recherche se concentrent sur deux domaines : les politiques du logement en rapport avec les politiques sociales et les stratégies de planification à l'échelle urbaine et métropolitaine ; l'organisation des équipements scolaires en rapport avec les politiques urbaines et les politiques éducatives. De 2013 à 2020, elle a été membre du comité de rédaction de la revue *Urbanistica* de l'Institut national d'urbanisme (INU). Quelques années auparavant, elle a conduit auprès des archives de l'institut une recherche documentaire concernant le programme politique et culturel lancé à partir de la seconde après-guerre, dont la revue *Urbanistica* a été un outil influent.

Mapping the Discourse. Architecture Periodicals in/for the Teaching of Architecture History

*Une cartographie du discours. Périodiques d'architecture dans/pour
l'enseignement de l'histoire de l'architecture*

Gaia Caramellino, Valeria Casali and Nicole De Togni

Introduction

- 1 Online periodical publications and specialized digital platforms dedicated to architecture and design have progressively expanded their presence and visibility over the past few decades. Informative websites and visual-oriented repertoires, like *ArchDaily* or *Divisare*,¹ hasten the dissemination of information characterized by diverse levels of professional specialization, often finding a virtually unlimited and less-institutionalized extension on their social media channels. Moreover, online versions of established print journals and original editorial projects, like *E-Flux*, *Klat*, and *Failed Architecture*, or more situated blogs, like *Socks* and *Bldgblog*, produce and transmit divergent forms of knowledge and criticism, acquiring a new centrality for architectural students as sites and tools for formation and information.
- 2 This heterogeneous panorama of online publications codifies fertile landscapes of design references and original project cultures, a function that architecture periodicals performed long before the digital era. Admittedly, print journals often had a more substantial critical stance than most current online sources. Therefore, alignment with the cultural position of an oriented magazine meant, for students, incorporating and developing a repertoire of critical-theoretical and design references that projected and mirrored the intellectual and professional milieu of the publication itself. Reading a specific magazine did, in fact, take on an incisive dimension in the education and cultural positioning of architecture students. At any rate, the above-mentioned virtual collectors make up a familiar territory for design culture. In the framework of design

studios, architecture periodicals and their digital heirs are still interpreted both as valuable research instruments and substantial teaching devices.

- 3 However, only a limited number of teaching experiences, like the well-known course held by Beatriz Colomina, tested the limits and potentialities of architecture magazines as teaching and learning instruments, as well as their role in adding levels and perspectives to historical discourse. Apart from anthological collections proposing them as selected references, why are periodicals still performing a peripheral role as pedagogical tools in the teaching and learning of architecture history?
- 4 The seminar *Mapping the Discourse* mediates with this inclination, questioning and exploring the twofold role of architecture periodicals as objects of inquiry and educational devices. First introduced in 2015 as part of the curricular course of *History and Theory of Architecture* at Politecnico di Milano, it uses architecture periodicals as didactic tools to investigate specific moments, debates, and concepts that marked the production of 20th-century architectural culture. To this end, the pedagogical project builds on a preliminary series of introductory lectures and readings by scholars, critics, and editors to provide a theoretical framework and a set of valuable interpretative paradigms for studying publishing culture. At the same time, the seminar prompts historical investigation on and with architecture periodicals, structuring its methodology on two main conceptual “pillars” and experiencing different research approaches and instruments over the diverse phases of the work.
- 5 First, students are invited to investigate and outline a set of “journal biographies” that interpret 20th century architecture, design, and planning periodicals as complex objects. Examining the DNA and anatomy of an architectural journal requires decoding its constituent elements and recording their evolution and relevant changes over a significant time frame. These initial quantitative appraisals constitute the basis for subsequent qualitative investigations that, for instance, interrogate journals through thematic and diachronic analyses constructed through critical anthologies of textual and visual material.
- 6 As a second step, research works surpass monographic perspectives in favor of cross-readings, inquiring about periodicals in their interconnections as a system of knowledge. These non-linear operations explore and connect the sites, modalities, and production processes of architectural thinking. At the same time, they substantiate the significance of transnational narrations and problematize the relationship between journals and specific milieux from a diachronic perspective, sometimes debunking the very notion of *genre*.
- 7 The seminar’s empirical and experimental approach embraces the methodological direction introduced by Hélène Jannière, whose interest in the search for a “third avenue” within architecture journal inquiries mediates between two consolidated scholarly positions. Indeed, as highlighted by Jannière, magazines have been regarded as the principal sources for writing the histories of 20th century architecture, before the first architectural archives and their corpus of primary sources were made available. After this moment, between the late 1970s and the early 1980s, a renewed interest in architectural periodicals as objects of historical investigation started to emerge, finally consolidating their twofold role in the research of – and for – architecture history. Therefore, the seminar adopts Jannière’s perspective, critically exploring magazines in their material, cultural, intellectual, financial, and visual dimensions.²

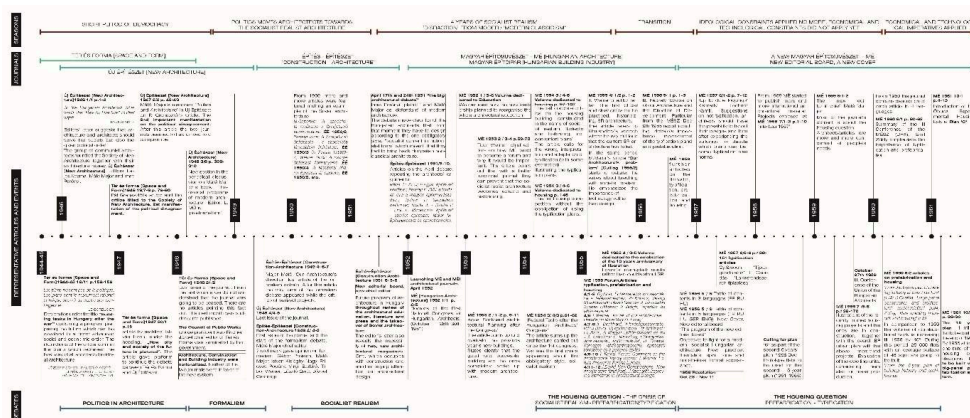
- 8 Moreover, the course builds on recent prolific scholarship that places architecture periodicals at the center of historical investigations.³ This interest is rooted in works from the 1980s that started exploring the implications of architectural representation in its various forms.⁴ Within this framework, current research observes publications from heterogeneous standpoints: monographic reconstructions and long-term cross-cultural comparisons and examinations flank studies looking at specific editorial cultures and types of periodicals.⁵ Among them, several contributions enrich a consolidated field of investigation devoted to the building and writing of distinct journal biographies, inaugurated by groundbreaking inquiries such as Roberto Gabetti and Carlo Olmo's research on *L'Esprit Nouveau* or Jacques Gubler's study of *ABC*.⁶

"A printed network": Building the corpus of architecture periodicals as a system of knowledge

- 9 The seminar *Mapping the Discourse* is part of the fourth-year educational curriculum of the international master's program in Architecture at Politecnico di Milano. The student community, composed of short and long-term Italian and foreign graduates, communicated and connected diverse learning and research attitudes, intellectual positions, and understandings of modern architecture. As expressions of distinct national design and teaching cultures, these instances offered a fertile ground for testing the potentialities of unconventional pedagogies.
- 10 Moreover, the international breadth of the course prompted the development of a shared corpus of printed and digital architecture periodicals characterized by a global reach. First, a systematic survey of available resources allowed to sew together national and international library collections, institutional archives, databases, and repositories, ranging from materials available in the Milanese network of libraries to those belonging to students' diverse home institutions. Inspections of physical repositories flanked explorations of online databases and digital collections of periodicals created over the past decades by professional and cultural organizations, libraries, independent foundations, or government bodies.⁷
- 11 As a result, new and relatively understudied territories of knowledge, whose accessibility is hindered by language barriers, broadened the existing reference system of sources and resources, still profoundly centered on European and North American architectural publishing. In fact, over the course of six years, students researched around fifty journals published in eighteen countries (Argentina, Australia, Belgium, Brazil, China, France, Greece, Hungary, India, Iran, Italy, Mexico, Poland, Spain, Turkey, the United Kingdom, the United States, and Russia), structuring a database that operates as a digital collection, a shared research platform, and a teaching device. Activities focused on the chronological time frame between the 1920s and the 1970s, with particular attention devoted to editorial production during and after World War II.⁸
- 12 Within this framework, academic, institutional, technical, professional, and commercial magazines selected according to their editorial strategies, cultural positions, and intended readership constituted the starting point for questioning the manifold identities of architecture journals and their role in producing multiple and divergent narratives – or histories – of modern architecture.⁹

- 13 Some students reflected on publications affiliated with or produced under the patronage of professional associations and state-sponsored organizations. These journals, which focus on the architect's everyday practice and agency, are identified as the interface between professional and institutional discourses, mediating between the languages, conventions, and registers that codify architectural knowledge.¹⁰ Research works scrutinized, for instance, the reviews and bulletins produced as official organs of professional bodies, including well-known post-war publications like the *A.I.A. Journal* and its predecessor, known as *The American Architect* (1935-1942), or the Royal Australian Institute of Architects' *Architecture in Australia* (1955-1965). Other examples were provided by the journal of the Turkish Chamber of Architects, *Mimarlik* (1963-1973), and the issues of the Iranian periodical *The Architect* published in the late 1940s, or those of the Argentinian *Revista de Arquitectura* of the early 1930s, promoted by the Sociedad Central de Arquitectos and the Centro Estudiantes de Arquitectura. The corpus also includes their European counterparts, such as *Revista de Arquitectura y Urbanismo* promoted by the Madrid professional institute of architects (the COAM), or the journal of its Catalan equivalent (the COACB), entitled *Cuadernos de Arquitectura* (1957-1968), as well as the British *Official Architect and Planning Review* (1950-1960). Furthermore, several students devoted their attention to the network of journals affiliated with national planning institutes, such as the post-war issues of the Italian *Urbanistica. Rivista Bimestrale dell'INU*, or the French *Urbanisme*.
- 14 In order to question the entanglements of the relations between the journal, its milieu, as well as forms and processes of knowledge and criticism production, the course also explored more engaged publications which served as sounding boards for political groups, often identified with unions crossing regimes and political ideologies. Such periodicals mirror the changing institutional discourse on the legitimacy of professional practice in response to paradigmatic moments of cultural and political rupture. This is the case regarding the Italian *Architettura - Sindacato Nazionale Fascista Architetti* (1932-1942) and the Spanish *Hogar y Arquitectura - Revista Bimestral de la Obra Sindical del Hogar* (1955-1959), as well as the issues of the Chinese Architectural Society's *Architectural Journal* published between the 1960s and the 1970s. Another significant example was offered by the Hungarian *Építés-Epítészet* (1949-1951), published as the journal of the Union of Hungarian Construction Workers, which was the institutional evolution of the avant-garde *Tér és Forma* (1944-1948) and *Új Építészet* (1946-1949), the journal of the communist trade union (Fig. 1). These analyses reveal the interferences between publishing cultures, design practices, and political groups, advancing newfound attention for the institutionalization processes of both architectural discourses and practice. Also, they acknowledge the nuanced role of editorial board members, positioned in-between foreign circuits, local instances, and political agendas.

Figure 1. A multi-layered timeline provides a visual synthesis of the relationship between Hungarian cultural and political life and the five journals structuring the national disciplinary debate in the period between 1945 and 1960



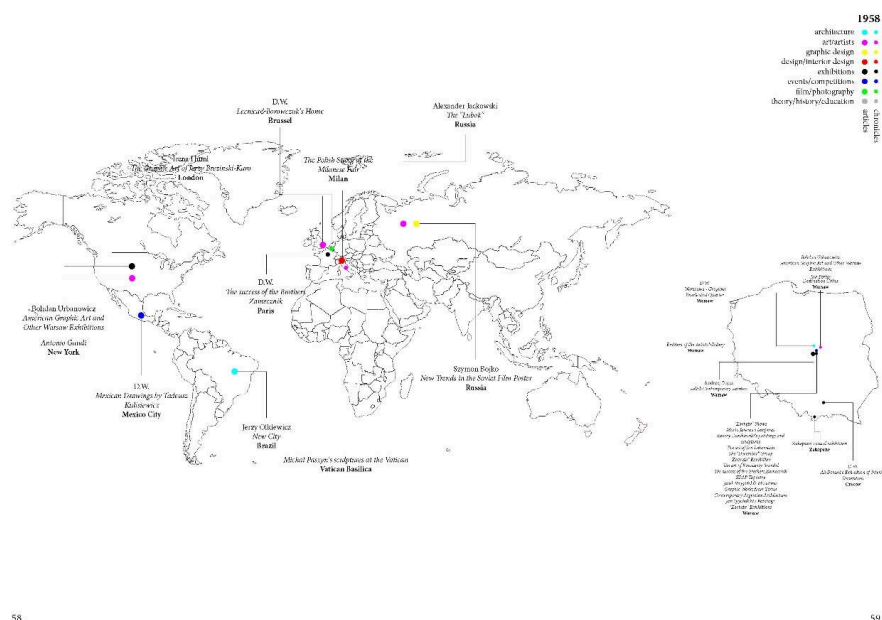
Architecture and politics: Hungary 1945-1960, by the student Fanni Szarva

- 15 On a second stand, the seminar aimed at questioning the flourishing corpus of post-war professional journals, where critical and theoretical reflections progressively became marginal or took different narrative forms compared to increasingly influential commercial and technical aspects. Such periodicals reported on and for the architect's training and everyday practice through the extensive use of technical drawings, blueprints, schemes, and other representation devices. Moreover, they contributed to embedding and legitimizing the role of professionals in post-war society. These tendencies are symbolized mainly by the editorial strategies of North American commercial and trade magazines, such as *Architectural Record* and *Architectural Forum*. However, in-depth analyses reveal their presence also in the slightly divergent cultural projects pursued by journals like *Progressive Architecture* and *Arts&Architecture*, where specific modes of communicating and representing current architectural debates often reflected the primary interests and driving forces involved in the journal's production. Students' investigations of these periodicals emphasized, in fact, the multiple forms of the professionalization processes that affected the architectural discourse in diverse cultural and political frameworks. This underscored how they were tracked, reflected, and registered by a post-war editorial world driven by an emergent consumerist culture and by the building industry's preoccupations.
- 16 The analyses conducted on a set of European professional journals confirmed, for example, their role as incubators of the instances of postwar reconstruction during the late 1940s and early 1950s. Such publications fostered the diffusion of technical and political culture, crystallizing emergent concerns linked to public housing programs and policies, neighborhood design, territorial and regional planning, or technological research. Within this well-known framework, a particular attention was devoted to less explored monographic sections, which discussed and presented regulations, managerial information, technical writings, and detailed drawings. In the post-war Italian context, these inquiries revealed a nuanced and multifaceted understanding of the professional journal as a *genre*. Indeed, the cross-reading of opposing editorial attitudes and projects portrayed the tensions underpinning the complex scene of the Italian reconstruction. These reflections are exemplified in the exploration of divergent narratives produced by diverse milieux and the various publishing strategies of journals like *Edilizia Popolare* (1954-1964), edited under the patronage of the Ministry of

Interiors, and *Edilizia Moderna* (1950-1960), promoted by the Italian representatives of the building industry, as well as the antithetical position of *Metron* (1945-1954), the printed expression of the Roman-based Association for Organic Architecture (APAO) edited by Edizioni Comunità, the publishing house owned by Adriano Olivetti. These experiences showed different degrees and capabilities of mediating between a porosity towards foreign examples, editorial interests, national reconstruction programs, and professional discourses.

- 17 Besides the seminar wanted to interrogate how and to what extent established periodicals like *Casabella* (or *Architectural Review*) managed to successfully combine a professionalization tendency with a consistent critical production through intellectual and editorial projects carried out under specific directorships during the 1950s.¹¹ Similarly, other networks of periodicals became occasions for students to question the dominant narratives, common understandings, and acknowledged readings linked to their identities. This was the case in the research conducted on the Indian magazine *Marg. Magazine for the Arts* (1946-1959), studied in relation to the exchanges between architectural groups and specific artistic and intellectual circles, or the Polish journal *Projekt* (1956-1960, Fig. 2), along with more explored cases like the emblematic seven issues of the Italian *Spazio*, which crystallized the intellectual project of its editor, Luigi Moretti (1950-1953).

Figure 2. Annual maps relate subjects and type of articles, as well as their localizations and authors for the Polish journal *Projekt*



Projekt 1956-1960, by the students Feng Borui, Qui Danni, Stanislaw Gulkowski, Kacper Kuczynski, Pan Siy.

- 18 The fragmented editorial arena scrutinized by the seminar was enriched by publications explicitly preoccupied with the multiple understandings of domesticity between the 1940s and the 1960s. Reflecting cultural and societal changes, magazines like the American *House&Home* or, later, the Italian *Abitare*, reveal their role as bridges

between disciplinary discourse and the lay public's popular aspirations, with the aim of educating the taste of practitioners and their clientele. The course provided the opportunity to look at the nuanced and tacit discourses promoted through their pages, unveiling their implicit critical and cultural positions. Therefore, students reflected on issues related to urban planning, preservation, or landscape design through the lenses of domestic space and residential architecture.

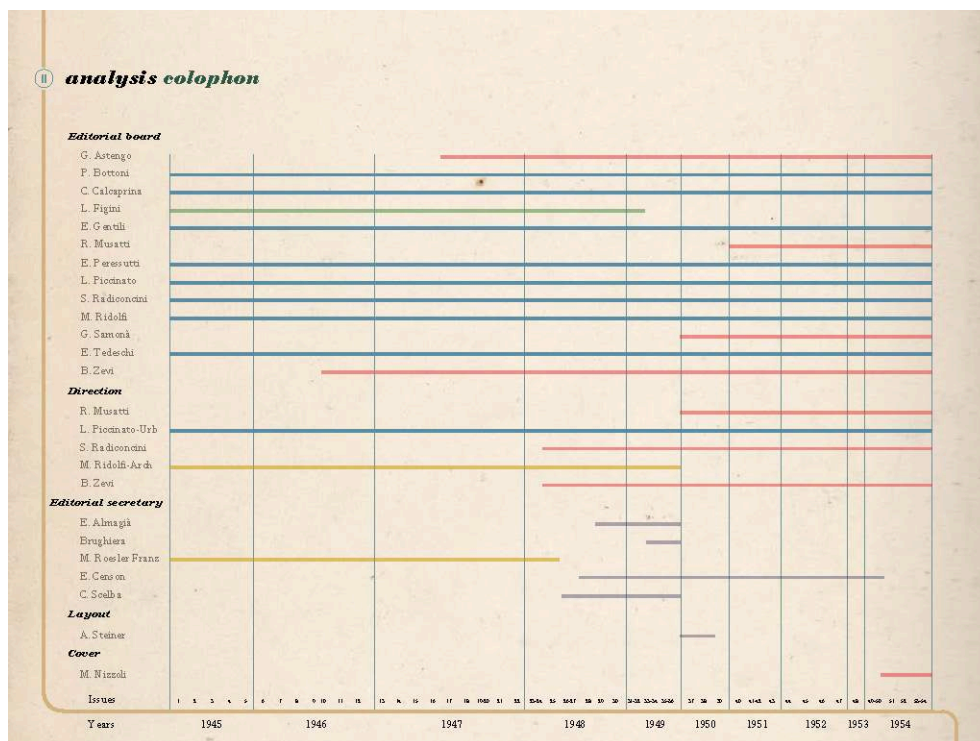
- 19 Although the relations between established professional and commercial periodicals and their respective milieux were one of the focus points of the seminar, divergent interpretations emerged when, in only a few cases, students shifted their attention to the study of publishing culture between the late 1960s and the 1970s. This set of publications, comprising journals of architectural theory, neo-avant-garde little magazines, and counter-culture periodicals, is in fact characterized by an ambiguous, yet well-acknowledged,¹² symbiotic relationship with the discourses of individuals and collectives engaged in their production. At any rate, the interest focused more on questioning the echo and implications of these less-established publications on the agenda, graphic composition, and design attitude of mainstream journals, looking at the innovations they introduced in terms of contents, language, typographic culture, and representation techniques. This trend was registered, for example, in the analysis of *Casabella* under the directorship of Alessandro Mendini, and was documented and confirmed through a cross-comparison with the issues of André Bloc's *Architecture d'Aujourd'hui*, or through the investigation of specific sections, such as *Architectural Design's* "Cosmorama."¹³ In this framework, the printed network of independent and experimental periodicals, leaflets, and pamphlets published in Italy and commonly identified with the broader experience of radical culture, such as *Progettare Inpiù*, *Marcatré*, *Pineta*, *In*, or *Fresco*, *Global Tools*, *Environmedia*, and *Che*, offered a testing ground to observe and interrogate interconnections with the mainstream architectural press and other disciplinary fields in Italy between 1964 and 1978. Similarly, several other works explored the common traits between academic journals produced in the newly established Departments of Architecture Theory of North American schools, like the Yale-based *Perspecta*, or those elaborating autonomous theoretical discourses increasingly detached from professional practice, such as the *AA Files*, *Oppositions*, or the Italian *Lotus*.
- 20 Overall, in these last analyses, students underscored the role of "bridge-authors" fluctuating between independent and mainstream journals, and the overlapping discourses and images found in the editorial cultures and policies of independent and established press.

Mapping the discourses. Journal biographies and the DNA of architectural periodicals

- 21 The seminar built the terrain for experimenting innovative teaching and learning methods. The pedagogical project, in fact, builds on an empirical approach that interweaves multiple tools and scales of inquiry. Above all, it combines quantitative and qualitative operations into the writing of "journal biographies" and the cross-reading of the printed network of periodicals analyzed by their interrelations.

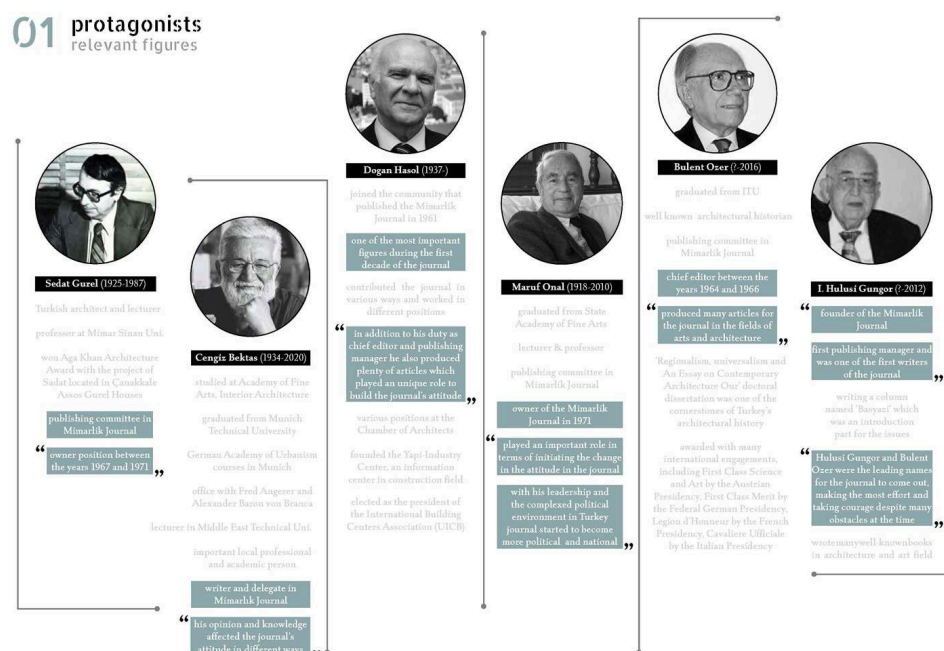
- 22 When addressing the history of the selected magazine over a specific timeframe, students were first asked to sketch journal identities – their “anatomy”¹⁴ and their DNA. Writing journal biographies usually prompted investigations on their factual features and material qualities, as well as their cultural, intellectual, economic, and professional dimensions. In this phase, the seminar approaches periodicals as primary sources and as complex documents: just as databases, they collect images and texts to be decoded and analyzed. On a second level, students analyzed the protagonists, textual and graphic contents, themes, structure, and article typologies over the selected period. This standpoint implies decomposing the articulation of a journal and scrutinizing all its constituent parts, such as covers, colophons, table of contents, and inner sections, as well as the profiles involved in the editorial process. Therefore, results questioned the cultural autonomy of each section in producing diverse – and sometimes divergent – narratives. As critical reflection on the journal’s DNA considers the variations of these aspects over a decade, it brings to light continuities and ruptures in the long history of the magazine. Besides, these variations also emerge by juxtaposing the analyses conducted on different years of the same publication from a diachronic perspective.
- 23 In this conceptual framework, attention devoted to the analysis of colophons introduces issues related to the journal’s cost, publisher, owners, business model, international distribution, and financing systems. Inquiries aimed at documenting the changing composition of the editorial board over time, as well as the varying involvement of owners, directors, editors, graphic designers, correspondents, or authors (Fig. 3). Students problematized caesuras and moments of change by observing the shifting institutional, professional, or educational affiliations recorded over a decade of publication (Fig. 4). Therefore, the appraisal of editorial cultures, strategies, and policies calls into question the wider intellectual milieu behind the production and reception of architecture journals. These can indeed vary in the long-term history of a periodical. Moreover, their punctual decoding is challenged by the fragmented and multifaceted constellation of actors that contribute to a magazine’s production, but whose voices often remain in the background of historical inquiry.

Figure 3. Timeline tracking the changing involvement of the journal's protagonists in their different roles and positions through *Metron's* colophons



Metron 1945-1954, by the students Valeria Casali, Sharon Piccolo, Giulia Repossi, Luca Rizzo, Marco Villa.

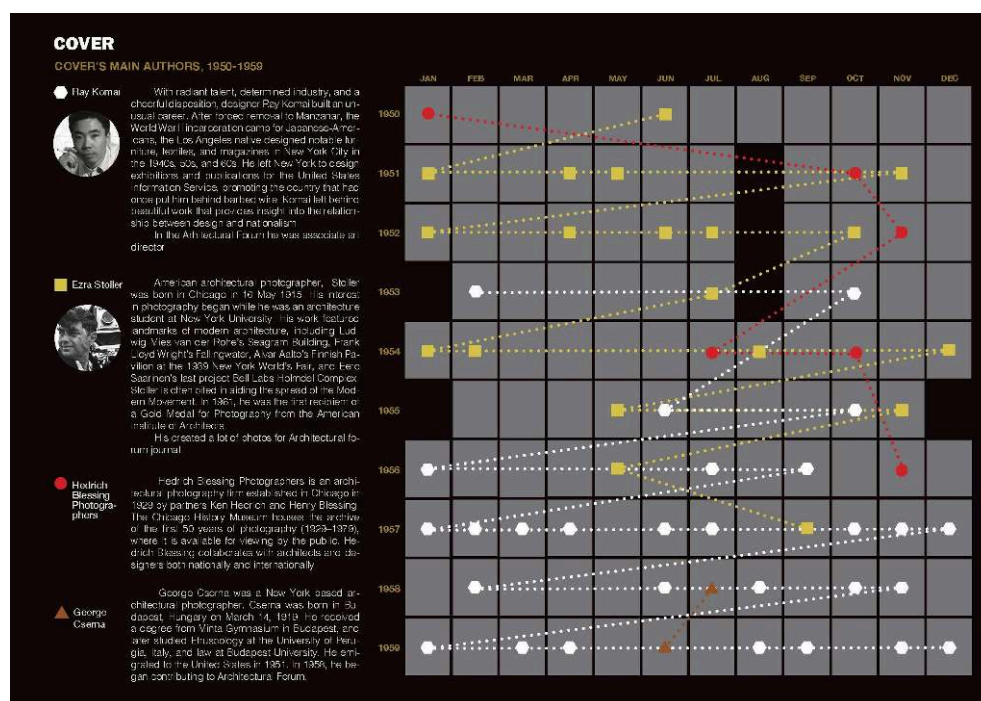
Figure 4. A focus on the protagonists of the journal intertwines their role in the publication with their biographies



Mimarlık 1963-1972, by the students Tulay Seray, Uyeturk Didem, Vural Tuana.

- 24 Likewise, studying the table of contents expands reflections concerning the figures actively involved in a journal's production through an exploration of its overall structure and articulation. Besides highlighting the recurrence, form, role, contents, and aims of diverse thematic sections and article typologies, decoding a journal's DNA also involves mapping themes, topics, authors, designers, buildings, and places over specific time frames. Analyses tracked the attention dedicated to each subject with the support of an excel grid listing and categorizing the visual and textual elements appearing in the periodical and collected in the digital platform.
- 25 Furthermore, students combined the analysis of textual contributions with that of aesthetic, graphic, and visual projects structuring the periodicals. The examinations concern variations in the layout, subject, language, and purposes of both covers and advertisements, or their relations with written content across different editorial seasons (Fig. 5). The goal was to disclose how graphic identities and techniques entangle with editorial strategies and delineate their contribution to the cultural positioning of a magazine. Works also observed to what extent typographic and iconographic choices appeal to the intended readership, reflect distinct editorial interests, or engage specific figures.¹⁵

Figure 5. The analysis of covers highlights the relationship with the contents of each issue, as well as the authorship behind the visual project



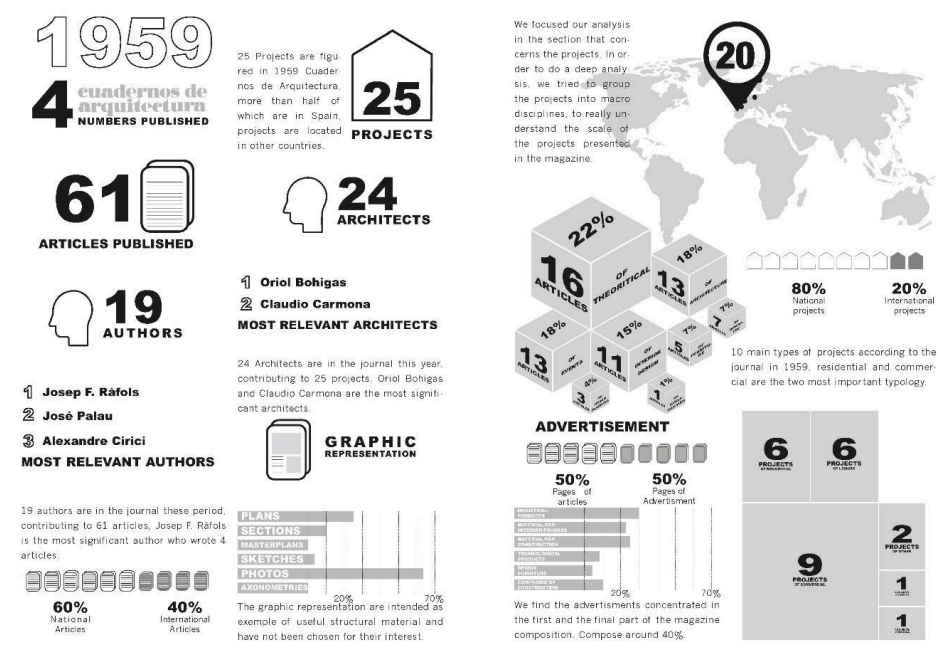
The Architectural Forum 1950-1959, by the students Asrin Sanguanwongwan, Huwen Hao, Irem Karabulut, Maria Ekina.

- 26 As previously mentioned, students also devoted attention to parts of the journals that often remain at the “peripheries of the discourse”. These marginal and frequently undervalued columns and sections comprise press and book reviews, letters to the editors, thematic editorials, or professional advice and updates concerning, for instance, legislative and technical matters. Through each “journal biography”, students contributed to charting and measuring the design, content, and weight of these

secondary domains, questioning their role, purposes, narrative devices, registers, and critical positioning in relation to the comprehensive editorial project and its primary narrative.

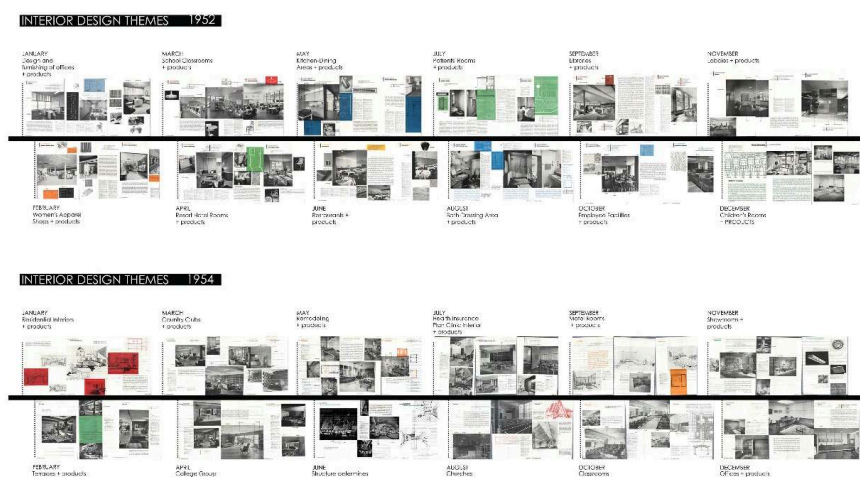
- 27 With these points in mind, students were encouraged to use experimental graphic-based modes and devices to synthesize the data and images collected in the analysis of the journals' DNA. For instance, less conventional narrative strategies and tools, still rarely explored in relation to the teaching of architectural history – like multilayered timelines, pie charts, histograms, clouds, meta-clouds, and thematic maps – crystalize how each architectural periodical addressed design culture, supporting comparative readings quantifying and highlighting the recurrence of figures, places, discourses, and topics. These devices, visualizing both spatial and temporal connections, either work as a “chronotope”, capturing a still in a specific moment (Fig. 6), or as diachronic accounts, tracing and mapping changes over broader time frames (Fig. 7).

Figure 6. Different tools of visual synthesis picture in a single figure both quantitative and qualitative data per year



Cuadernos de Arquitectura 1959-1969, by the students Mafalda Aguillo, Sara Carner, Mireia Faus, Guillem Rojo, Aina Valens.

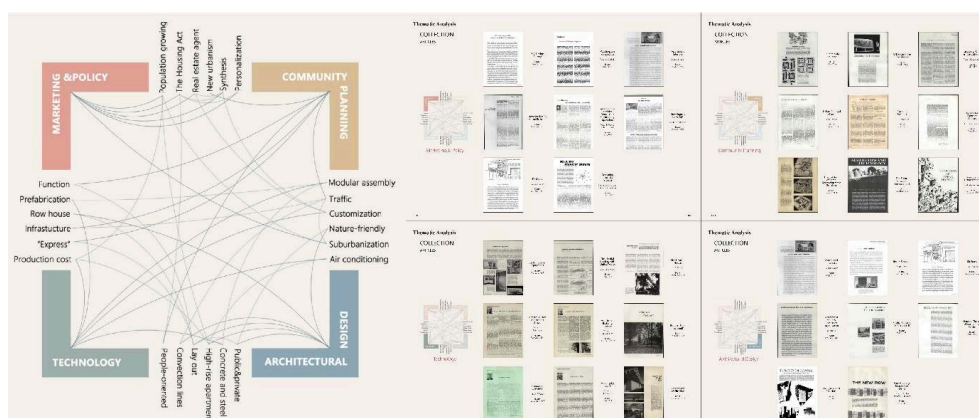
Figure 7. A diachronic reading of the relevance of the themes linked to 'interior design' places the most significant articles over a timeline, visually conveying how pages were structured



Progressive Architecture 1950-1954, by the students Marta De Blas Errasti, Giulia Tosarello, Marina Vasileva, Matilde Villa, Lara Zentilomo.

- 28 Such graphic syntheses contribute to decoding a journal's cultural and professional milieu, serving as an opportunity to rethink consolidated or simplistic readings. By identifying both seasons and epicenters of cultural and professional discourse and documenting the journal's ever evolving attention towards specific themes, figures, projects, and geographies,¹⁶ they problematize the association to particular *genres* or over-explored biographies, groups, institutions, places, and cultural projects. Yet, they also thematize the socio-cultural, professional, historical, and intellectual dimensions of publications, suggesting new methodological approaches for the quantitative analysis of the text, along with its interpretation and communication. These narrative solutions challenge conventional forms of teaching and researching architectural history, providing an additional layer to its canonical register. Besides, this teaching experience underscores the potential for further contaminations within the practices, methodologies, and instruments of data collection and visualization belonging to the digital humanities.¹⁷
- 29 On the whole, writing and representing what has been defined as the DNA of a journal provides valuable quantitative data for developing a grounded qualitative interpretive appraisal. Dissecting a journal's biography was indeed instrumental in the students' recognition of particularly relevant aspects or meaningful debates over the considered time frame. Their critical interpretation identifies, selects, and places in dialogue the materials and evidence characterized by various registers and critical stances from a diachronic perspective (Fig. 8), reflecting multiple narrations and producing different readings of the same journal in relation to its distinctive milieu.

Figure 8. The thematic anthology provides a consciously built repository of articles that can be read according to different interpretative categories while providing visual evidence of the journal layout and iconography

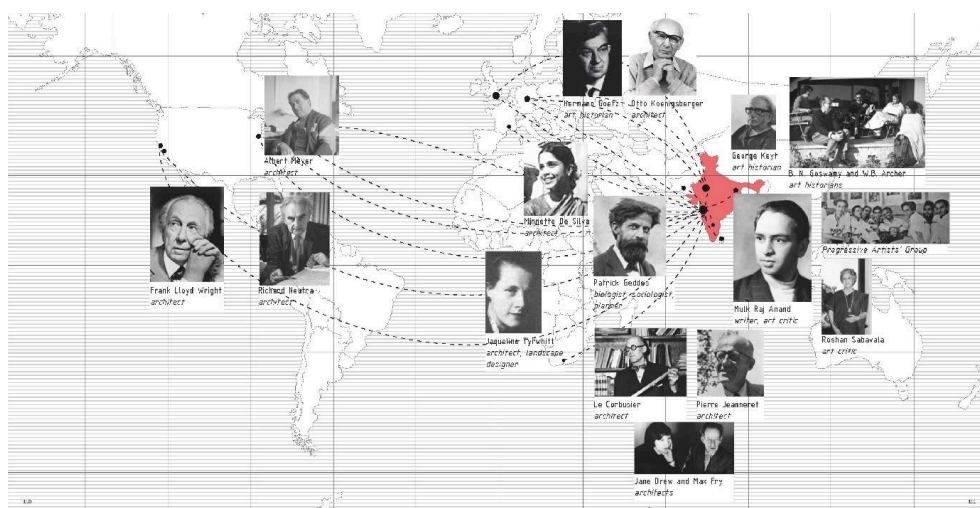


Progressive Architecture 1955-1965, by the students Cao Xuechen, Chen Ting, Wang Jingxian, Zhu Chendi, Zhou Shu.

- 30 The exploration of periodicals as complex knowledge systems was a central proposition mirroring the seminar's intent to surpass monographic and locally limited interpretations of architectural history. Single editorial histories and journal biographies represented a fertile research field, particularly for periodicals associated with less-investigated editorial panoramas, such as Asia or the Middle East. However, the pedagogical project offered a valuable opportunity to reflect on the processes of knowledge transfer and to question diverse translation phenomena, prompting the formulation of cross-cultural, comparative, and multi-situated readings. The adoption of transnational perspectives expressed and supported students' interest in the different forms and practices of mobility. Furthermore, these premises enter into dialogue with the shaping of emerging transnational discourses, looking at the interferences between local and global dialectical forces within and through architecture periodicals.
- 31 Students critically investigated journals as catalysts of contaminations crossing different geographic, cultural, and disciplinary contexts. Analyses observed the migration of architectural and urban knowledge in its technical, theoretical, commercial, and visual dimensions. To this end, they looked at the elements acting as vectors across different editorial projects, such as biographies, institutions, programs, events, publications, discourses and ideas, design typologies, and other forms of mediation. This inherent potential is hinted at, for instance, in the appearance of multilingual translations in non-anglophone journals and, since the 1930s, by international press reviews. Comparative studies focused on the various definitions and illustrations of this informative and often eccentric column, aimed at showing and briefly reviewing projects and reporting articles published in international architecture journals. For example, the cross-perspective examined multiple translations such as "Dergilerden" ("From magazines") in the Turkish *Mimarlık*, as "Rivista delle Riviste" and "Revista de Revistas" (both meaning "magazine of magazines") in the Italian *Metron* and the Catalan *Cuadernos*, while for the North American *Architectural Forum* it was "Recent foreign periodicals".
- 32 In this framework, the above-mentioned "mapping" operations represent a valuable research and teaching tool, as they graphically visualize these trajectories of transfer

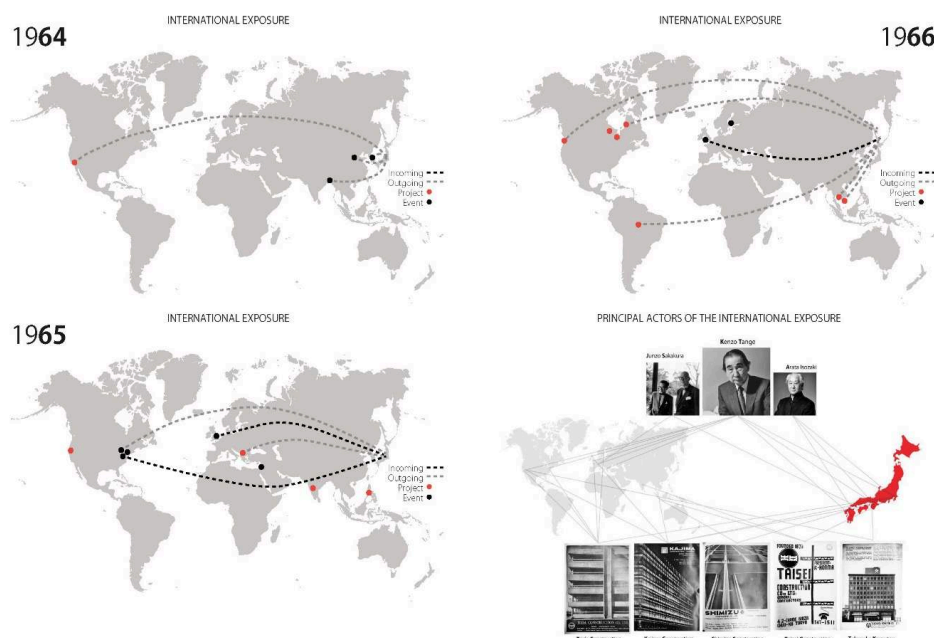
(of people, notions, and ideas) through interpretative and thematic maps, offering immediate insight into how quantitative data can translate into qualitative narratives. As an example, the research works addressing the Indian magazine *Marg* documented the encounter between global and local instances,¹⁸ going beyond its interpretation as a bridge between Indian architectural and artistic cultures. Mapping operations identified collaborations between domestic practices and foreign experts, tracing the circulation of knowledge within the journal and conveying how these elements acted as vectors of transculturation (Fig. 9). Therefore, mapping and disclosing unexpected and untold international networks and trajectories nuance the idea of periodicals as products of site-specific cultural and intellectual environments (Fig. 10).

Figure 9. Reflections on the involvement of UN consultants Maciej Nowicki, Otto Königsberger, or Jacqueline Tyrwhitt, among others, exemplified how the journal *Marg* contributed to the acceleration of the disciplinary discussion in post-war independent India between 1946 and 1957



Marg 1946-1957, by the students Francesca Da Pozzo, Paolo De Biase, Maria Lucrezia De Marco, Annalisa Di Carlo, Elisa Fiscon.

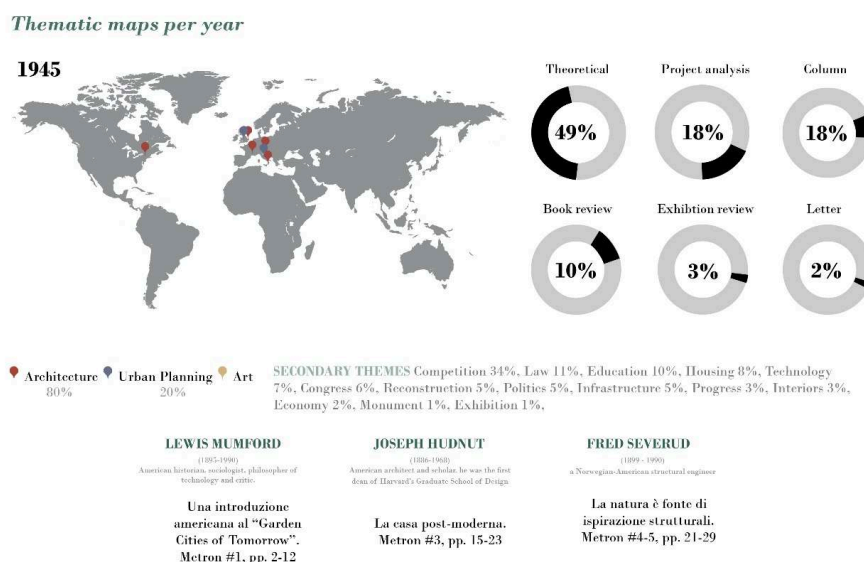
Figure 10. The international incoming and outgoing circulation of references is mapped through projects and events in relation to the protagonists of the exchange, providing visual samples of the inherent iconography



JA Japan Architect 1962-1966, by the students Bianca Gentili, Elia Fontani, Dafni Riga, Amrita Matharu, Yasmine Sabba.

- 33 Similarly, thematic maps explored the migration of certain notions and their critical fortune over time, documenting appropriation processes and investigating the inherent limits embedded in their translation across different cultural, linguistic, institutional, and professional contexts. The inquiry conducted on the fortune of North American planning concepts in post-war Italy constitutes an example of this approach. Investigations carried out on the pages of *Metron* and *Urbanistica* show, in fact, how terms like “neighborhood” and “neighborhood unit”, regional planning, or garden city values underwent a process of reconceptualization in their translations, becoming “quartiere” or “unità di vicinato” in post-war Italy (Fig. 11).

Figure 11. Thematic map representing featured international planning experiences and theories through which post-war Italian architectural and planning culture had the chance to open-up to European and International horizons



Metron 1945-1954, by the students Valeria Casali, Sharon Piccolo, Giulia Repossi, Luca Rizzo, Marco Villa.

- 34 Besides, the seminar encouraged cross-readings exploring the circulation of architectural culture within strongly connoted or compromised geopolitical frameworks, questioning the implications of conflicts, revolutions, and crises on architecture and its published discourses. Some investigations successfully linked reflections on the migration of professional knowledge associated with planning and technical culture into the geopolitical framework of the Cold War. This was done through journals referring to heterogeneous cultural and professional milieux like the Polish *Projekt* or the Hungarian *Új Építészet*, the Turkish *Mimarlık*, or the Chinese *Jian Zhu Xue Bao*. This angle is also well exemplified within a set of works by students interested in the renewed scholarly attention devoted to the building and planning actions in French African colonies through the printed discussions in *L'Architecture d'Aujourd'hui* between 1940 and 1950.¹⁹
- 35 Consolidated trajectories expressed by the paradigms of *Americanism* and *Americanization*,²⁰ among others, were nuanced by research works that aimed at showing how transnational forces influenced the international fortune of certain national architecture cultures through the lens of periodicals. Among the many investigated trajectories and directions, some studies mapped the dissemination of Italian architecture abroad. These unveiled, for example, the fortune of Italian housing reconstruction programs in the post-war issues of the Iranian journal *Architect*. Others documented the exchange between Milan and Barcelona in the 1960s, mapping projects, conferences, publications, and exhibitions that expressed the presence of Milanese architectural culture on the Catalan *Cuadernos de Arquitectura*. Also, inquiries looked at the Californian *Arts&Architecture*, traditionally investigated in strict relation

to the figure of its editor John Entenza,²¹ interpreting the journal's attention and interest for visually compelling images as channels for communicating Italian professional post-war culture. In these analyses, both the words of historians and the photographs of professionals shifted the epicenter of the North American reception and critical circulation of Italian architecture from the East to the West coast (Fig. 12). These works conveyed how knowledge of distant objects was often mediated by the journal's directorship, local interpretative categories, and aesthetic mystification.

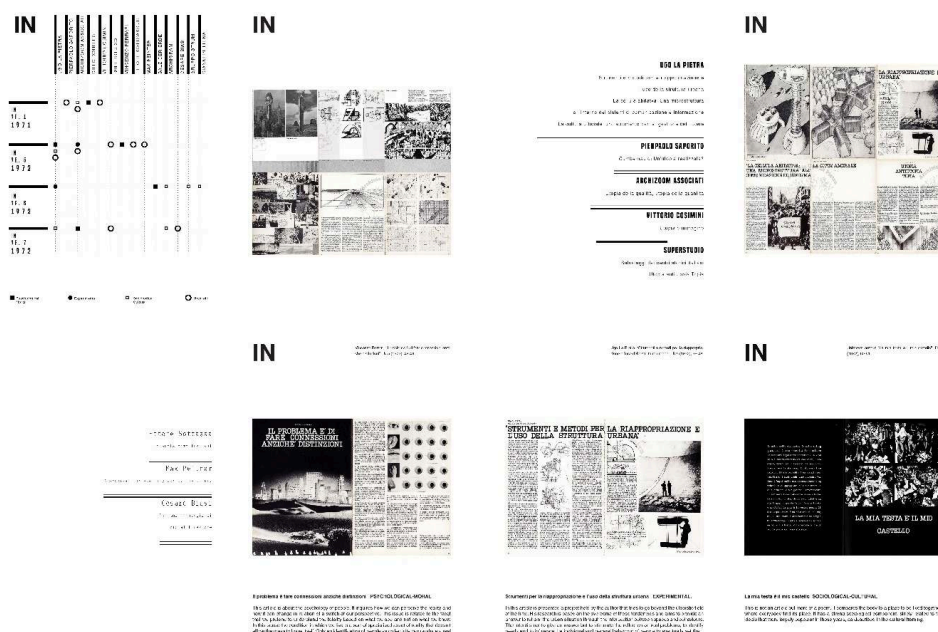
Figure 12. The research focuses on *Arts & Architecture's* attention and interest for visually compelling images, representing Italian professional cultures at the crossroads between modernity and tradition through the work of historians and professional photographers, including George Everard Kidder Smith, Myron Goldfinger, Esther McCoy, and Giorgio Casali, figures engaged at different extents and through diverse professional networks in the cultural and disciplinary exchange between Italy and the United States



Arts & Architecture 1956-1967, by the students Chiara Castellano, Diletta Ciuffi, Giorgia Concato, Martina Massaccesi, Chiara Milella.

- 36 Transnational and cross-cultural perspectives comprise just some of the outlooks elaborated upon and proposed by the students. For instance, *The Journal of the American Institute of Architects* was observed as a fundamental platform for the introduction and codification of urban design as a discipline in North American practice. Conversely, *Progressive Architecture*, among others, became a lens to document the circulation of foreign technological innovations in North American post-war building culture and industry. Other original contributions presented, for example, a transversal reading of Italian radical counter-culture magazines between the mid-1960s and the mid-1970s, through the international references they featured (Fig. 13) or a more complex reading of *Shelter*, enriching its consolidated understanding as the official platform for the New York vanguards.²² These addressed the publication, inquiring into the ever-evolving academic, technocratic, professional, and institutional milieu it refers to.

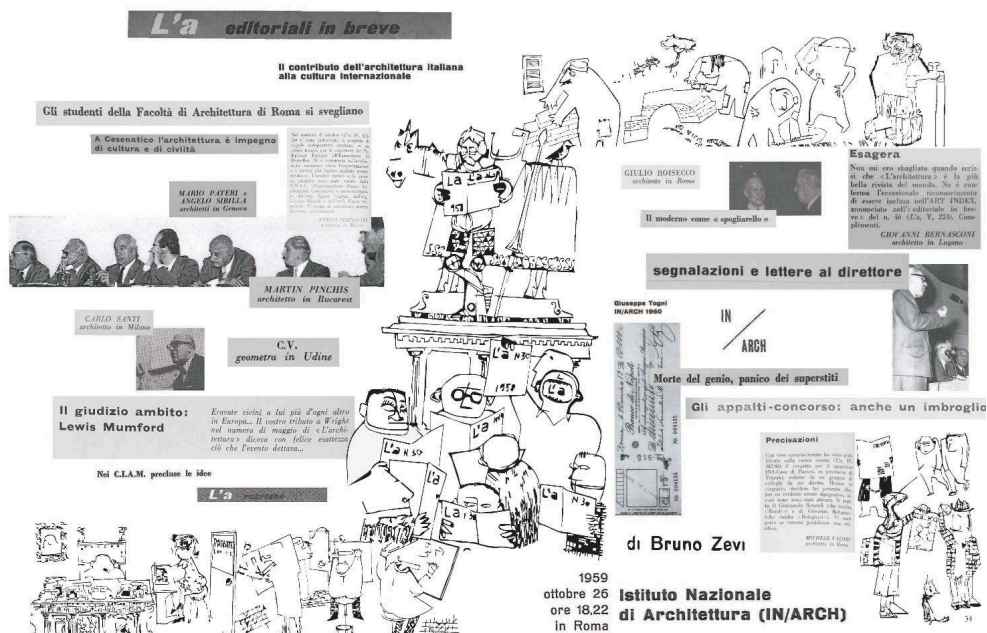
Figure 13. The construction of a thematic anthology can result in original forms of visual synthesis. The represented selection of articles deals with new perspectives on the city and the related iconography



Italian counterculture radical magazines 1964-1975, by the students Luca Benassi, Lorenzo Benzoni, Alex Beretta, Matteo Ornato, Giuseppe Rivatta

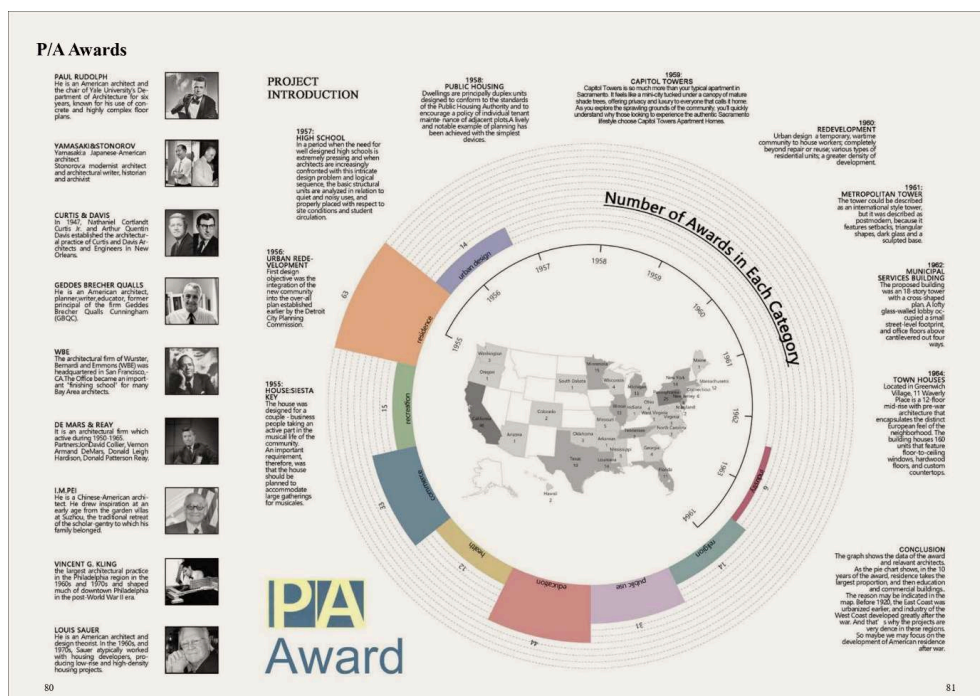
- 37 Some research works analyzed the role and significance of under-explored sections, secondary columns, or advertisements. In this case, students scrutinized heterogeneous documents combining texts and images, such as publicity, photographs, drawings, and vignettes. The special narrative devices and different registers characterizing these sections highlight the underlying mediation and dialogue between the diverse interests and actors involved in magazine production. In this sense, the analysis of the critical echo of *Casabella's* section devoted to Jacques Gubler's postcards, which gained its autonomy in the magazine's reading, offered an emblematic example.²³ These investigations reveal how these parts often enjoyed relative critical independence from the rest of the journal, thus helping to nuance the positioning of a periodical within the broader disciplinary debate, as in the case, for instance, of the critical discourse framed by the collection of editorials signed by Bruno Zevi in *L'Architettura. Cronache e Storia* (Fig. 14). Investigations focusing on the circulation of technical culture across different parts of the magazine exemplify how peripheral columns sometimes bring out narratives, concerns, and interests conflicting with other central sections. Also, a rich corpus of ad hoc advertising displaying the achievements of technological research, value systems, and economic interests of the building industry intertwine with the contents presented through project reviews and columns dedicated to technical updates or surveying the fortune of specific design programs, such as residential, recreational, or educational buildings (Fig. 15)²⁴

Figure 14. A visual synthesis of the contribution and references emerging from the collection of editorials by Bruno Zevi



L'Architettura. Cronache e Storia 1958-1959, by the students Margherita Furia Bonanomi, Gloria Mariotti, Chiara Mautone.

Figure 15. The analysis of the specific section dedicated to the *PA Awards* provides a selection of project reviews to be read through multiple lenses, such as author profiles, scale, localization, and intervention typology



Progressive Architecture 1955-1965, by the students Cao Xuechen, Chen Ting, Wang Jingxian, Zhu Chendi, Zhou Shu.

- 38 Other significant attempts to position each editorial product in dialogue with advertising culture underscored how and to what extent the narrative logics and modes of specialized publishing appropriated, at varying degrees and for different purposes, the techniques and rules of promotion derived from publicity.²⁵ For instance, advertisements, listed and classified according to product sectors, were used to reflect on reference readers of *Casabella Continuità* (Fig. 16). Conversely, commercials appearing on the pages of *Progressive Architecture* offered students a level of critically autonomous storytelling to reflect on models, practices, home culture, and lifestyle (Fig. 17). In this sense, investigations on publicity proposed a valid paradigm to question the mediation between property, the publisher's interests, and the intellectual position of the editors.

Figure 16. An analysis of advertisements in relation to the categories of proposed products accompanies the construction of an anthology of images



Casabella-Continuità 1953-1962, by the students Federica Ferrari, Federico Finazzi, Marco Guarany, Diego Oberti, Daya Vismara.

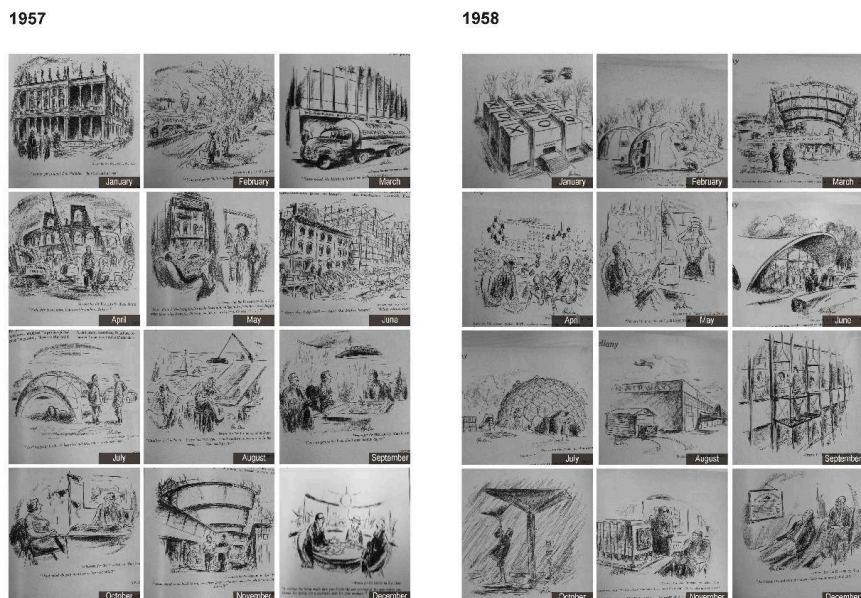
Figure 17. A thematic reading of *Progressive Architecture* adopted the lens of advertisement culture



Progressive Architecture 1950-1954, by the students Marta De Blas Errasti, Giulia Tosarello, Marina Vasileva, Matilde Villa, Lara Zentilomo.

- 39 Furthermore, thematic investigations highlighted the potential for diverse sets of images circulating on the illustrated press to contribute to the teaching of architectural history. Traditional technical drawings and vistas are often combined with other less conventional representation formulas, such as competition drawings, travel sketches, vignettes, and collages, establishing distinctive practices of serial architectural narration.²⁶ Students reflected on caricatures and parody as an underexplored terrain for architectural history. For instance, they analyzed the collection of cartoons published in *Architectural Record* to delve into the use of graphic and descriptive humor in expressing the critical reception of projects, events, and planning trends (Fig. 18). With the same aim, the vignettes published on the pages of *Mimarlik* were read in relation to the primary interests of the journal (Fig. 19). Their analysis highlighted the journal's positioning in the contemporary criticism of planning culture and urban growth and the socio-cultural impact of architecture through visual and textual humor.²⁷

Figure 18. A selection of cartoons introduces a discussion on the critical messages of *Architectural Record*

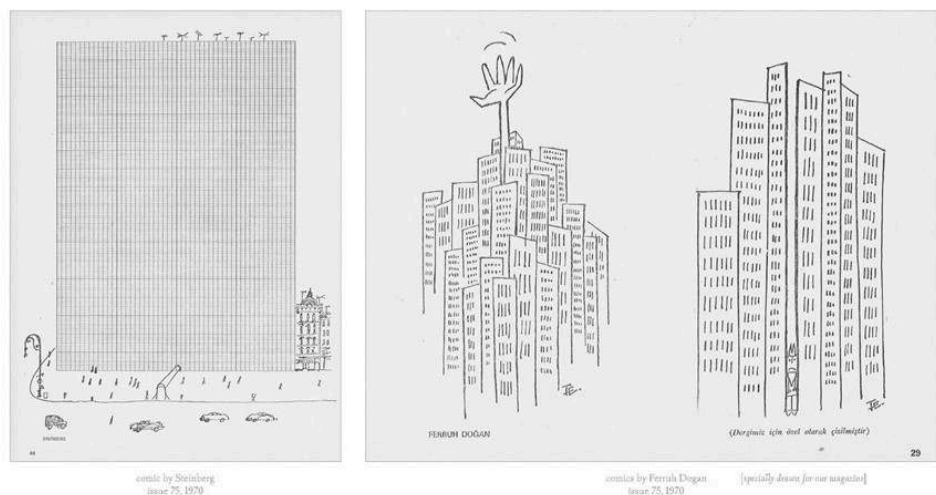


Architectural Record 1950-1959, by the students Tamara Akhrameeva, Andrea Brambilla, Olga Buravkova, Elena Casini, Alberto Ceriotti.

Figure 19. Cartoons express and exemplify the socio-cultural impacts of architecture in the Turkish journal *Mimarlik*

"Let's not forget that one of the most **powerful** works of humanity is satire and **satire**; is the strongest criticism. Cartoon, whose dictionary meaning is to "**attack**", is, in our opinion, the most simplified and **crystallized form of satire art**."

D.C.



population growth

mass construction

societal imbalance

threatens;

cultural identity

human scale

Mimarlik 1963-1972, by the students Tulay Seray, Uyeturk Didem, Vural Tuana.

Beyond the Canon: Multiple modernities, hidden narratives, chronologies and trajectories in the teaching of architectural history (some conclusive remarks)

- 40 The pedagogical project proposed by the seminar raises new questions on the role of periodicals as instruments and methods for the teaching and learning of 20th century architectural history.
- 41 The study of the broad spectrum of publications inspected as “complex social objects” and observed in their entanglements reveals the logic and hidden mechanisms behind their production. With this in mind, journals become a common terrain for the encounter and stratification of divergent voices, rationalities, strategies, and positions of the agents involved in their construction, such as editors, publishers, owners, institutions, and different audiences. Moreover, the cross-cultural and comparative perspective adopted to address this printed network uncovers many interconnections in the disciplinary discourses and practices across assorted editorial projects, cultures, and genres.
- 42 This approach has manifold implications when reflecting upon methods and tools of teaching architectural history. First, the analysis of a network of periodicals and its multi-layered scrutiny allows us to question the fragilities of periodization and classifications centered on the history of specific journals or national editorial cultures. Also, it prompts reconsidering the notion of *genre*, as introduced by Jacques Gubler to delineate an etymology of avant-garde journals, and re-framed by Hélène Jannière and France Vanlaethem to advance a first classification in the history of European architectural periodicals.²⁸ In fact, activities challenged the universal applicability of *genre* as a monolithic concept in relation to publishing culture.
- 43 Inquiries helped to reconfigure the very notion of intellectual milieu, which often crystallizes around circumscribed moments in the editorial histories of architecture periodicals. The writing of diachronic “journal biographies” is proposed by the pedagogical project to recast systematic identifications with specific genres and scrutinize the long-term evolution of editorial projects. This approach interrogates the production of a periodical, starting from its moments of rupture and change. Besides, it challenges interpretations that define journal histories according to synchronic assessments of the positions, aspirations, and cultural networks of their editors.
- 44 Further considerations are generated through the cross-study of architecture periodicals as “systems of knowledge” referring to broader under-explored cultural geographies and the proposed cross-cultural perspective. This methodological standpoint contributes to questioning the legitimacy and validity of the chronologies and the spectrum of analytical tools and categories adopted to study and teach European and North American architecture. Consequently, such cross-readings resulted in mitigated ideas of modernity and narratives that could significantly contribute to the recent efforts to decenter European and North American discourses by engaging with particular, local, and peripheral instances. Adopting architecture periodicals as learning platforms and teaching tools discloses the blurred boundaries and the interrelated nature of architectural narratives, outlining more nuanced portraits of the forms and times of 20th century architectural culture production.

- 45 The “multiple modernities”, portrayed by the panorama of research outputs produced in the framework of the course, documented the possibility of rethinking canonic accounts, challenging and questioning monographic and locally based perspectives through architecture journals. At the same time, attention devoted to their marginal sections, as well as interest for extended under-explored geographies, contribute to rethinking narratives that are still centered on the personality and agency of leading architects and the linear trajectories of circulation of figures, projects, models, and ideas. Instead, the course brings to light the construction processes of a system of knowledge rooted in exchange processes, intended in turn as transfer, import/export, interference, and dialogue²⁹. The analysis of the publishing prism’s role in the formation of shared practices and cultures is anchored in a growing interest in the global history of architecture and planning, overcoming approaches still dominated by national boundaries.³⁰
- 46 Furthermore, tacit narratives, voices, and events unveiled by the students’ explorations highlight the potential of investigations looking at periodicals as primary sources, offering the opportunity to learn by experiencing the methods, instruments, and practices of historical research.
- 47 On the other hand, the course provided a fertile ground to reflect on the apparatus of narrative devices traditionally used for the writing and teaching of architectural histories. Activities in fact prompted the testing of experimental and unconventional data collection, visualization, and communication forms: graphic based syntheses identified seasons and epicenters of architectural discourse and documented growing attention towards specific themes, figures, projects, and geographies.³¹ Also, visualizations thematized the socio-cultural, professional, historical, and intellectual dimensions of the journal. Overall, they suggested new research methods of inquiry, mediating between quantitative analysis and critical interpretations.
- 48 These experiences can provide an additional layer to the canonical histories of architecture, planning, and urban design, enriching and revising traditional agendas and modes of teaching, communicating, and researching 20th-century architectural history.

Richard Wittman, *Architecture, Print Culture, and the Public Sphere in Eighteenth-Century France*, New York/London, Routledge (The Classical Tradition in Architecture), 2007.

BIBLIOGRAPHY

Tom Avermaete and Michelangelo Sabatino, *The Global Turn: Six Journeys of Architecture and the City, 1945-1989*, Rotterdam, nai010 publishers, 2021.

Tom Avermaete and Maristella Casciato (eds.), *Casablanca Chandigarh: A Report on Modernization*, Zürich, Park Books, 2014.

Chiara Baglione, *Casabella, 1928-2008: una rivista, molte storie*, Milano, Mondadori Electa (Electaarchitettura), 2008.

- Eve Blau, Edward Kaufman and Robin Evans (eds.), *Architecture and its Image: Four Centuries of Architectural Representation: Works from the Collection of the Canadian Centre for Architecture*. Montreal/Cambridge, Centre canadien d'architecture/MIT Press, 1989.
- Jennifer Bloomer, *Architecture and the Text: The (s)Crypts of Joyce and Piranesi*, New Haven, Yale University Press, 1993.
- Jean Manuel Bonet and Antonio Pizza (eds.), A.C. *La Revista del GATEPAC*, Madrid, Museo Reina Sofia, 2008.
- Guido Canella, Maurizio Meriggi, SA: *Sovremennaja Arkhitektura, 1926-1930*, Bari, Dedalo, 2007.
- Gaia Caramellino, "The Shelter Project and the multiple itineraries of American modernism", in Beatriz Colomina et al. (eds.), *Las revistas de arquitectura (1900-1975): crónicas, manifiestos, propaganda*, Pamplona, 2012, pp. 137-146.
- Maristella Casciato, "Scienza e arte dell'architettura: due riviste nell'india di Nehru", in Colomina Beatriz et al. (eds.), *Las revistas de arquitectura (1900-1975): crónicas, manifiestos, propaganda*, Pamplona, 2012, pp. 35-40.
- Petra Ceferin and Cvetka Pozar (eds.), *Architectural Epicentres: Inventing Architecture, Intervening in Reality*, Ljubljana, Architecture Museum of Ljubljana, 2008.
- Jean-Louis Cohen and Monique Eleb, *Casablanca. Colonial Myths and Architectural Ventures*, New York, The Monacelli Press, 2002.
- Jean-Louis Cohen and Hubert Damisch (eds.), *Américanisme et modernité. L'idéal américain dans l'architecture*, Paris, Flammarion, 1993.
- Jean-Louis Cohen, *Architecture in Uniform. Designing and Building for the Second World War*, Paris, Éditions Hazan, 2011.
- Jean-Louis Cohen, "Les Revues de l'Architecture moderne: une épopée de papier", in Sébastien Charlier (ed.), *L'Équerre. Réédition intégrale-The Complete Edition 1928-1939*, Liège, Éditions Fourre-Tout, 2012.
- Robin Cohen, "Diasporas, Their Types and Their Future", in Robin Cohen, *Global Diasporas: An Introduction*, London, Routledge, 1997, pp. 177-196.
- Beatriz Colomina and Joan Ockman (eds.), *Architectureproduction*, New York, Princeton Architectural Press (Revisions, Papers on Architectural Theory and Criticism), 1988.
- Beatriz Colomina, *Privacy and Publicity: Modern Architecture as Mass Media*, Cambridge, MIT Press, 1994.
- Beatriz Colomina and Craig Buckley (eds.), *Clip Stamp Fold: The Radical Architecture of Little Magazines 196X to 197X*, Barcelona, M + M Books/Actar, 2010.
- Beatriz Colomina, Juan José Lahuerta, Juan Otxotorena, José Manuel Pozo, Jorge Tárrago, Wilfried Wang (eds.), *Las Revistas de Arquitectura (1900-1975): Crónicas, Manifiestos, Propaganda*, Conference Proceedings, Pamplona, May 3-4, 2012, Escuela Técnica Superior de Arquitectura, Universidad de Navarra, "Congreso Internacional Las Revistas de Arquitectura (1900-1975), Crónicas, Manifiestos, Propaganda", Pamplona, 2012.
- Maurizio Ferraris, *Documentalità. Perché è necessario lasciar tracce*, Bari, Laterza, 2009.
- Roberto Gabetti and Carlo Olmo, *Le Corbusier e L'Esprit Nouveau*, Torino, Einaudi (Saggi 555), 1988.
- Jacques Gubler (ed.), "I dispaçci dell'avanguardia", *Rassegna*, IV, n°12, 1982, pp. 7-10.

- Jacques Gubler, *ABC 1924-1928: Avanguardia e Architettura Radicale*, Milano, Electa, 1983.
- Jacques Gubler, *Cara signora Tosoni: le cartoline di Casabella, 1982-1995. Dear Signora Tosoni: postcards to Casabella, 1982-1995*, Milano, Skira, 2005.
- George Hartman, *Pencil Points Reader: Selected Readings from a Journal for the Drafting Room, 1920-1943*, Princeton Architectural Press, 2004.
- Mari Hvattum and Anne Hultzsich (eds.), *The Printed and the Built. Architecture, Print Culture and Public Debate in the Nineteenth Century*, New York, Bloomsbury Visual Arts, 2018.
- Hélène Jannièr, *Politiques éditoriales et architecture moderne: L'émergence des nouvelles revues en France et en Italie, 1923-1939*, Paris, Editions Arguments, 2002.
- Hélène Lipstadt, "Architecture and Its Image: Notes Towards the Definition of Architectural Publication", *Architectural Design*, Vol. 59, n° 3/4, 1989, pp. 13-23.
- Hélène Lipstadt, "Architectural publications, competitions, and exhibitions", in Eve Blau, Edward Kaufman and Robin Evans (eds.), *Architecture and its Image: Four Centuries of Architectural Representation: Works from the Collection of the Canadian Centre for Architecture*, Montreal/Cambridge, Centre canadien d'architecture, MIT Press, 1989, pp. 109-137.
- Hélène Lipstadt and Harvey Mendelsohn, "Architectes et ingénieur dans la presse: polémique, débat, *con it*, rapport de recherche 0120/80, Institut d'études et de recherches architecturales et urbaines (IERAU), Comité de la recherche et du développement en architecture (CORDA), 1980.
- Caroline Maniaque-Benton, *French Encounters with the American Counterculture 1960-1980* (Ashgate Studies in Architecture), Farnham, Ashgate, 2011.
- Joan Ockman, *Architecture Culture 1943-1968: A Documentary Anthology*, New York, Rizzoli (Columbia Book of Architecture), 1993.
- José Parra-Martínez and John Crosse, "Editorial Policies and Politics of Design in the Pre-Case Study House Program Decade: The Visual Construction of *California Arts & Architecture* (193X-194X)", in Marcos L. Carlos (ed.), *Graphic Imprints. The Influence of Representation and Ideation Tools in Architecture*, Cham, Springer, 2019, pp. 657-671.
- Kester Rattenbury, *This Is Not Architecture: Media Constructions*, London/New York, Routledge, 2002.
- Geoffrey Rockwell and Stéfán Sinclair, *Hermeneutica: Computer-Assisted Interpretation in the Humanities*, Cambridge/London, The MIT Press, 2016.
- Torsten Schmiedeknecht and Andrew Peckham (eds.), *Modernism and the Professional Architecture Journal: Reporting, Editing and Reconstructing in Postwar Europe*, New York, Routledge, 2018.
- Jeffrey Schnapp and Adam Michaels, *The Electric Information Age Book: McLuhan/Agel/Fiore and the Experimental*, New York, Princeton Architectural Press, 2011.
- Andrew Shanken, *194X: Architecture, Planning, and Consumer Culture on the American Home Front*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2009.
- Alexis Sornin, Hélène Jannièr and France Vanlaethem, *Architectural Periodicals in the 1960s and 1970s: Towards a Factual, Intellectual and Material History*, Montréal, IRHA Institut de recherche en histoire de l'architecture, 2008.
- Léa-Catherine Szacka and Véronique Patteeuw (eds.), *Mediated Messages: Periodicals, Exhibitions and the Shaping of Postmodern Architecture*, New York, Bloomsbury Academic, 2018.

André Tavares, *The Anatomy of the Architectural Book*, Montréal/Zurich, Centre canadien d'architecture/Lars Müller Publishers, 2016.

Ioanna Theocharopoulou, "Architecture and Advertising: Terms of Exchange? Arts & Architecture 1944-1950", *Thresholds*, n° 18 "Design and Money", 1999, pp. 6-11.

David F. Travers, *Arts&Architecture 1945-49. How A&A paved the way in post-war Construction and Culture*, Köln, Taschen, 2004.

NOTES

1. This kaleidoscope also comprises websites like Designboom, Dezeen, and other recent collections like Atlas of Places and KooZA/rch.

2. Hélène Jannière and France Vanlaethem, "Architectural Magazines as Historical Source or Object? A Methodological Essay", in Alexis Sornin, Hélène Jannière and France Vanlaethem (eds.), *Architectural Periodicals in the 1960s and 1970s: Towards a Factual, Intellectual and Material History*, Montréal, IRHA, 2008, pp. 41-61.

3. Recent scholarship includes, among others, Richard Wittman, *Architecture, Print Culture, and the Public Sphere in Eighteenth-Century France*, New York/London, Routledge (The Classical Tradition in Architecture), 2007; Mari Hvattum and Anne Hultzsich (eds.), *The Printed and the Built. Architecture, Print Culture and Public Debate in the Nineteenth Century*, New York, Bloomsbury Visual Arts, 2018; Léa-Catherine Szacka and Véronique Patteuw (eds.), *Mediated Messages: Periodicals, Exhibitions and the Shaping of Postmodern Architecture*, New York, Bloomsbury Academic, 2018; Beatriz Colomina, Juan José Lahuerta, Juan Otxotorena et al. (eds.), *Las Revistas de Arquitectura (1900-1975): Crónicas, Manifiestos, Propaganda*, Pamplona, Escuela Técnica Superior de Arquitectura, Universidad de Navarra, 2012.

4. Beatriz Colomina and Joan Ockman (eds.), *Architectureproduction*, New York/Princeton Architectural Press, 1988; Beatriz Colomina, *Privacy and Publicity: Modern Architecture as Mass Media*, Cambridge, Mass MIT Press, 1994; Hélène Lipstadt, "Architecture and Its Image: Notes Towards the Definition of Architectural Publication", *Architectural Design*, Vol. 59, n° 3/4, 1989, pp. 13-23; Hélène Lipstadt, "Architectural publications, competitions, and exhibitions", in Eve Blau, Edward Kaufman, and Robin Evans (eds.), *Architecture and its Image: Four Centuries of Architectural Representation: Works from the Collection of the Canadian Centre for Architecture*, Montreal/Cambridge, CCA/MIT Press, 1989, pp.109-137; Hélène Lipstadt and Harvey Mendelsohn, "Architectes et ingénieur dans la presse: polémique, débat, conflit", rapport de recherche 0120/80, Institut d'études et de recherches architecturales et urbaines (IERAU), CORDA, 1980.

5. Scholarship comprises the studies dedicated to periodicals such as *Casabella*, *SA: Sovremennaja Arkhitektura*, *Arts & Architecture*, or *La Revista del Gatepac*, alongside the reprints of magazines such as *Domus*, *L'Esquerre*, or *Pencil Points*. For studies focusing on specific journal types or particular publishing seasons, see, among others, Jacques Gubler (ed.), *Rassegna: Architettura nelle Riviste d'Avanguardia/Architecture in the Avant-Garde Magazines*, 12, Bologna, C.I.P.I.A., 1982; Hélène Jannière, *Politiques éditoriales et érchitecture moderne: l'émergence des nouvelles revues en France et en Italie, 1923-1939*, Paris, Éditions Arguments, 2002; Beatriz Colomina and Craig Buckley (eds.), *Clip Stamp Fold: The Radical Architecture of Little Magazines 196X to 197X*, Barcelona, Actar/M+M Books, 2010; Torsten Schmiedeknecht and Andrew Peckham (eds.), *Modernism and the Professional Architecture Journal: Reporting, Editing and Reconstructing in Postwar Europe*, New York, Routledge, 2018.

6. Roberto Gabetti and Carlo Olmo, *Le Corbusier e L'Esprit Nouveau*, Torino, Einaudi (Saggi 555), 1988; Jacques Gubler, *ABC 1924-1928: Avanguardia e Architettura Radicale*, Milano, Electa, 1983.

7. National campaigns of digitalization responded to the urgent need to collect and preserve this fragmented and perishable corpus of knowledge. Digitized collections belong to, for example, The New York Public Library, the Bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine, the ACNP National Catalogue of Periodical Publications, or the RIBA British Architectural Library. Students exploited their sending institutions' physical and digital repositories, such as the COAM digital collection of Spanish magazines and *E-periodica*, the ETH-affiliated collection of German periodicals including *Das Werk*, *Werk-Archithese*, *Bauen und Wohnen*, *Tracés*, *Tec21*, *Schweizer Ingenieur und Architekt*. Others used independent databases such as *US Modernist*, *Delpher*, or the independent websites dedicated to the Brazilian Acropole or the Turkish reviews *Arkitekt* and *Mimarlik*.

8. The boundaries of the selected reference chronology correspond to two moments of shift and transition in architecture publishing. The late 1920s marked a progressive institutionalization of independent editorial cultures and saw an increasing appropriation of avant-garde publishing practices and techniques by journals established in the second half of the decade. The 1970s make up instead a chronological frontier, as the growing intellectualization and politicization of certain specialized magazines after 1968 emphasized the divorce between commercial or professional journals and academic publications, increasingly diverging from previous and subsequent editorial experiences. Among the several works on the first-time frame, see Jacques Gubler, *ABC 1924-1928: Avanguardia e Architettura Radicale*, op. cit.; Jean Manuel Bonet and Antonio Pizza (eds.), *A.C. La Revista del GATEPAC*, Madrid, Museo Reina Sofia, 2008; Guido Canella and Maurizio Meriggi, *SA: Sovremennaja Arkhitektura, 1926-1930*, Bari, Dedalo, 2007. On the 1960s-1970s, see, for instance, Alexis Sornin, Hélène Jannière and France Vanlaethem (eds.), *Architectural Periodicals in the 1960s and 1970s...*, op. cit.; Beatriz Colomina and Craig Buckley (eds.), *Clip Stamp Fold: The Radical Architecture of Little Magazines 196X to 197X*, op. cit.

9. For instance, the scrutinized corpus of Italian periodicals mirrors the attempt to cross and compare divergent editorial cultures, milieux and genres: *Abitare* (1962-1967), *Architetti: Rassegna Bimestrale di Architettura, Urbanistica e Arredamento* (1952-1953), *Architettura-Sindacato Nazionale Fascista Architetti* (1932-1942), *Casabella* (1933-1962), *Domus* (1942-1956), *Edilizia Moderna* (1950-1960), *Edilizia Popolare* (1954-1964), *In* (1971-1973), *L'Architettura* (1956-1964), *Lo Stile* (1941-1947), *Marcatré* (1964-1969), *Metron* (1945-1954), *Progettare Inpiù* (1973-1975), *Quadrante* (1933-1936), *Spazio* (1950-1953), *Urbanistica* (1942-1944, 1950-1965), *Zodiac* (1957-1967).

10. Hereafter, in brackets, the text cites the years examined by the students.

11. Torsten Schmiedeknecht and Andrew Peckham (eds.), *Modernism and the Professional Architecture Journal...*, op. cit.; Chiara Baglione, *Casabella, 1928-2008: una rivista, molte storie*, Milano, Mondadori Electa (Electaarchitettura), 2008.

12. Beatriz Colomina and Craig Buckley (eds.), *Clip Stamp Fold: The Radical Architecture of Little Magazines 196X to 197X*, op. cit.

13. Beatriz Colomina, *Privacy and Publicity: Modern Architecture as Mass Media*, op. cit. Kenneth Frampton, "On the Road: an AD Memoir", in Craig Buckley and Pollyanna Rhee (eds.), *Architects' Journeys: Building, Travelling, Thinking*, New York/Pamplona, GSAPP Books/T6 Ediciones, Universidad de Navarra, 2011, pp. 50-71.

14. André Tavares, *The Anatomy of the Architectural Book*, Montréal/Zurich, Centre canadien d'architecture/Lars Müller Publishers, 2016.

15. The study of the graphic dimension of the magazine materializes in the design, composition, and layout of the final booklet submitted by the students.

16. Petra Ceferin and Cvetka Pozar (eds.), *Architectural Epicentres: Inventing Architecture, Intervening in Reality*, Ljubljana, Architecture Museum of Ljubljana, 2008.

17. See the International Symposium *Exploring Digital Humanities. Mapping Visions, Discourses, Theories. Journals as Platform for Architecture and Urban Knowledge. A network of projects*, organized by the authors at Politecnico di Milano in 2017 in collaboration with Ivo Covic. The research projects

presented, as *ArchiteXt Mining. Arquitectura Moderna española a través de sus Textos (1939-1975)* (A. Esteban Maluenda, ETSAM) – taking advantage of periodicals as an architectural database to be interrogated through text mining tools –, *Artnet_HRZZ* (L. Kolesnik, Institute of Art History, Zagreb) – exploring the organization and communication models embedded into artist networks and collaborative practices –, *Mapping Architectural Criticism* (H. Jannière, université Rennes 2), *The Sites of Discourse* (R. Figueiredo, IHA Instituto de História da Arte/FCSH - Universidade Nova de Lisboa), offered important methodological references for the students' research work. See also Jeffrey T. Schnapp, Adam Michaels, *The Electric Information Age Book: McLuhan / Agel / Fiore and the Experimental*, New York, Princeton Architectural Press, 2011; Geoffrey Rockwell and Stéfan Sinclair, *Hermeneutica: Computer-Assisted Interpretation in the Humanities*, Cambridge/London, The MIT Press, 2016.

18. On the journal see Maristella Casciato, "Scienza e arte dell'architettura: due riviste nell'india di Nehru", in B. Colomina et al. (eds.), *Las revistas de arquitectura (1900-1975)*, op. cit., 2012, pp. 35-40.

19. Tom Avermaete and Maristella Casciato (eds.), *Casablanca Chandigarh: A Report on Modernization*, Zürich, Park Books, 2014; Jean-Louis Cohen and Monique Eleb, *Casablanca. Colonial Myths and Architectural Ventures*, New York, The Monacelli Press, 2002.

20. Jean-Louis Cohen and Hubert Damisch (eds.), *Américanisme et modernité. L'idéal américain dans l'architecture*, Paris, Flammarion, 1993.

21. David F. Travers, *Arts&Architecture 1945-49. How A&A paved the way in post-war Construction and Culture*, Köln, Taschen, 2004.

22. Gaia Caramellino, "The Shelter Project and the multiple itineraries of American modernism", in Beatriz Colomina et al. (eds.), *Las revistas de arquitectura (1900-1975)*, op. cit., pp. 137-146.

23. Jacques Gubler, *Cara signora Tosoni: le cartoline di Casabella, 1982-1995. Dear Signora Tosoni: postcards to Casabella, 1982-1995*, Milano, Skira, 2005.

24. David F. Travers, *Arts&Architecture 1945-49. How A&A paved the way in post-war Construction and Culture*, op. cit.; Ioanna Theocharopoulou, "Architecture and Advertising: Terms of Exchange? Arts & Architecture 1944-1950", *Thresholds*, n° 18 "Design and Money", 1999, pp. 6-11. On the role of advertising published during World War II, acting as conduits of divergent visions of post-war architectural discourses and practices and as interfaces between different milieux, see Andrew Shanken, *194X: Architecture, Planning, and Consumer Culture on the American Home Front*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2009; Beatriz Colomina, *Domesticity at War*, Cambridge, MIT Press, 2008.

25. B. Colomina et al. (eds.), *Las revistas de arquitectura (1900-1975)*, op. cit.; Ioanna Theocharopoulou, "Architecture and Advertising: Terms of Exchange? Arts & Architecture 1944-1950", op. cit., p. 8; Andrew Shanken, *194X: Architecture, Planning, and Consumer Culture on the American Home Front*, op. cit.; Pierre Alain Croset, "The Narration of Architecture", in Beatriz Colomina and Joan Ockman (eds.), *Architectureproduction*, op. cit., pp. 200-211.

26. Eve Blau, Edward Kaufman and Robin Evans (eds.), *Architecture and its Image: Four Centuries of Architectural Representation: Works from the Collection of the Canadian Centre for Architecture*, Montreal/Cambridge, Centre canadien d'architecture, MIT Press, 1989, pp. 109-137.

27. On this research approach, see Michela Rosso, *Laughing at Architecture: Architectural Histories of Humour, Satire, and Wit*, Bloomsbury, 2018; G. Neri, *Caricature architetoniche. Satira e critica del progetto moderno*, Quodlibet, 2015.

28. Jacques Gubler (ed.), "I dispacchi dell'avanguardia", *Rassegna*, IV, n°12, 1982, pp. 5-11; Alexis Sornin, Hélène Jannière and France Vanlaethem (eds.), *Architectural Periodicals in the 1960s and 1970s...*, op. cit. See also Hélène Jannière, "Architectural Magazines in/for History", talk held in the framework of the *Mapping the Discourse* seminar, at Politecnico di Milano, in 2016.

29. Amongst others see Lukasz Stanek, "Cold War Transfer: architecture and planning from socialist countries in the 'Third World'", *The Journal of Architecture*, 17, 3, 2012; Jeffrey W. Cody, *Exporting American Architecture 1870-2000*, New York, Routledge, 2002; Joe Nasr, *Mercedes*

Volait (eds.), *Urbanism Imported or Exported? Native Aspirations and Foreign Plans*, Chichester, Wiley Academy, 2003; Jean-Louis Cohen and Hartmut Frank (eds.), *Interférences/Interferenzen. Architecture, Allemagne-France, 1800-2000*, Strasbourg, Musées de la Ville de Strasbourg, 2013; Paolo Scrivano, *Building Transatlantic Italy: Architectural Dialogues with Postwar America*, London, Routledge, 2013.

30. Tom Avermaete and Michelangelo Sabatino, *The Global Turn: Six Journeys of Architecture and the City, 1945-1989*, Rotterdam, nai010 publishers, 2021.

31. Petra Ceferin and Cvetka Pozar (eds.), *Architectural Epicentres: Inventing Architecture, Intervening in Reality*, op. cit.

ABSTRACTS

The article reflects on the role of architectural journals as sources, instruments, methods and narrative devices for the teaching of architectural history, questioning their role of mediators with a multifaced network of milieux characterized by divergent positions, ideological agendas, and modes of interacting. Moving from the teaching seminar offered over the past six years to internationals students at Politecnico di Milano in the framework of the History and Theory course, the pedagogical project intersects the growing attention for the relations between architecture and media, and the current debate on the history of architecture as a transnational practice.

A corpus of around fifty periodicals published in eighteen different countries was addressed as a “system of knowledge” and a “global printed network”, overcoming monographic and local-centered readings based on the history of isolated journals or linked to national editorial cultures and narratives. Journals were examined in their interrelations and interconnections through comparative and cross-cultural analyses, crossing diverse architectural geographies, to trace the international circulation of knowledge.

Crossing two divergent research attitudes codified by architectural historians, who tended to look at magazines as structuring sources for writing history or, alternatively, as objects of inquiry over the past decades, journals are critically examined as complex objects, investigated in their economic, material, cultural, visual, and graphic dimensions. By dissecting the overall structure of each journal and scrutinizing their constituting elements - including undervalued parts, often considered at the peripheries of the discourse -, the multi-layered study of this printed network brings to the light the interconnections between a constellation of actors and agents involved in the production of knowledge.

The analysis of the diverse agendas, rationalities, editorial strategies and networks between editors, owners, institutions, and the general audience allowed to question the very notion of milieu that the magazines contribute to create. On the one hand, the cross-reading of “journal biographies” and the study of the “anatomy” of diverse genres of magazines contribute to question canonical interpretations and timeframes of a 20th century architectural history still centered on the European and North American editorial scene, offering a more nuanced understanding of the times and forms of production of architectural culture. On the other hand, using a corpus of visual and less-conventional analytical tools and communicative forms revealed the potential of maps, timelines, and diagrams as promising and innovative narrative devices. These means could enrich the corpus of methods and instruments used in the pedagogy of architectural history, opening the discussion on the opportunities offered by innovative forms of

contamination with procedures and tools of quantitative research and the technologies and methodologies of the digital humanities.

L'article réfléchit sur le rôle des revues d'architecture en tant que sources, instruments, méthodes et dispositifs narratifs pour l'enseignement de l'histoire de l'architecture, en questionnant leur place comme médiateurs entre différents milieux intellectuels et professionnels. Conçu autour du séminaire proposé pendant les derniers six ans aux étudiants du cours d'Histoire et Théorie de l'Architecture du Politecnico di Milano, le projet pédagogique réfléchit l'attention croissante pour l'étude de relations entre l'architecture et des différents médias, et le débat récent sur l'histoire de l'architecture en tant que pratique transnationale.

Un corpus de 50 revues publiées dans 18 pays différents a été traité comme un "système organique de connaissance" et un réseau, en surmontant les lectures monographiques et locales, basées sur l'histoire de revues isolées ou des projets éditoriaux nationaux. Les revues ont été examinées dans leurs interrelations et interconnexions par le biais d'analyses comparatives et interculturelles, en traversant diverses géographies, afin d'interroger la circulation des mots et des idées.

Croisant deux attitudes antithétiques, qui ont considéré au cours des dernières décennies les revues comme des sources pour l'écriture d'histoire ou, alternativement, comme des objets d'enquête, les revues sont examinées de manière critique en tant qu'objets complexes, étudiées dans leurs dimension économique, matérielle, culturelle, visuelle et graphiques. En disséquant la structure de chaque revue et en examinant ses éléments constitutifs, l'étude de ce réseau de revues met en lumière les interconnexions entre une constellation des acteurs et agents impliqués dans la production de connaissance.

L'analyse des divers rationalités, lignes éditoriales et réseaux entre les éditeurs, les propriétaires, les institutions et le grand public a permis de remettre en question la notion même de milieu que les magazines contribuent à créer et animer. La lecture croisée des "biographies de journaux" et l'étude de "l'anatomie" de divers genres contribuent à remettre en question les interprétations canoniques et les temporalités d'une histoire de l'architecture du XX^e siècle encore centrée sur la scène éditoriale européenne et nord-américaine, offrant une compréhension plus nuancée des temps et des formes de production de la culture architecturale. D'autre part, l'utilisation d'un corpus d'outils analytiques et de formes de communication visuels moins conventionnels a révélé le potentiel de la cartographie thématique, des lignes de temps et des diagrammes en tant que dispositifs narratifs innovants. Ces moyens pourraient enrichir les méthodes et les outils de l'enseignement de l'histoire de l'architecture, en ouvrant un nouveau champ de réflexion sur les opportunités offertes par la contamination avec la recherche quantitative et avec les technologies et méthodologies des *digital humanities*.

INDEX

Mots-clés: Cultures éditoriales, Revues d'architecture, Histoire de l'architecture, Recherche et pédagogie, Récits et narrations transnationales

Keywords: Architecture Publishing Culture, Architectural Periodicals, Architecture History, Research And Pedagogy, Transnational Narratives.

AUTHORS

GAIA CAMELLINO

Gaia Caramellino is Assistant Professor of History of Architecture at the Politecnico di Milano and member of the PhD supervisory board in “Architecture. History and Project” of the Politecnico di Torino. Her research interests focus on the transatlantic transfer of architectural and urban knowledge; the history of post-war housing practices, cultures, forms and theories; the study of housing terminology. She has held several visiting fellowships (at the CCA, the Kyoto University, the Israel Institute of Advanced Studies) and research grants (amongst others the Graham Foundation). She is the author of *Europe meets America. William Lescaze Architect of Modern Housing* (2016) and editor of *The Housing Project. Discourses, Ideals, Models, and Politics in the 20th-century Exhibitions* (2020, with S. Dadour) and *Post-war Middle-Class Housing* (2015, with F. Zanfi).

VALERIA CASALI

Valeria Casali is currently enrolled in the Ph.D. program “Architecture. History and Project” at Politecnico di Torino, after an educational path at the crossroads between Politecnico di Milano, RWTH Aachen (Germany), and McGill University (Canada). Her research interests stand at the crossroads between the transatlantic transfer of cultural and disciplinary knowledge, cold war confrontations, and the relationship between architecture, media, and public opinion. Her ongoing research on Ada Louise Huxtable’s overseas architecture reportages has been discussed recently at the Buell Dissertation Colloquium at Columbia University. She has been involved as a teaching assistant in the architecture history courses of Prof. Gaia Caramellino at Politecnico di Milano, and is part of the research hub TT – Transatlantic Transfers: The Italian Presence in Post-War America.

NICOLE DE TOGNI

Nicole De Togni is research fellow at Politecnico di Milano in the Department of Architecture and Urban Studies. Her research deals with the narratives related to the city, considered from a diachronic perspective. In the context of a long-term historiographic and interpretative reading of the urban context, narratives are intended as a privileged lens to investigate the circulation, hybridization, or institutionalization of political, strategic, urban, and architectural models. She explored the intense postwar debate about tasks, limits, tools and references of architecture and planning which shaped the concrete reconstruction and expansion of cities while influencing the urban imaginaries and modeling the role and self-perception of professionals, technicians and bureaucracies. From 2010 she is teaching assistant in several architecture history and theory courses at Politecnico di Milano.

Between Research and Design: The Evolution of the *Journal of Landscape Architecture*

Entre recherche et conception : l'évolution de Journal of Landscape Architecture (JoLA).

Kamni Gill and Bianca Maria Rinaldi

The authors would like to thank both the anonymous referees and the CRAUP's editors for their valuable comments. Both authors contributed equally to the paper and are listed alphabetically. This article is dedicated to the memory of Karsten Jørgensen, a founding editor of JoLA.

Background and Introduction

- 1 The *Journal of Landscape Architecture (JoLA)* is the peer-reviewed academic journal of the European Council of Landscape Architecture Schools (ECLAS). The aim of JoLA is to provide a platform for outstanding landscape architectural scholarship and research innovation, linking theory to practice. This ambition is cultivated through an editorial strategy rooted in both academic and professional discourse in landscape architecture and related fields, as well as a unique emphasis on the graphic design of its content.¹ JoLA has a European base, but is internationally-oriented both in terms of submissions and readership. Indeed, even as JoLA seeks to define the particular theories and practices that constitute landscape architecture, it also endeavours to cultivate the field's diversity, recognizing landscape architecture as a shifting terrain that overlaps with other spatial design fields, such as architecture and urban planning. At the same time, the journal acknowledges both traditional and new disciplinary convergences with research in the fine arts and the natural and social sciences, encouraging the examination of how allied fields might enhance research and design approaches in landscape architecture.
- 2 JoLA gives space to the reflective practitioner and to design research. While publishing articles following established research conventions and written modes of

communication, *JoLA* also encourages and publishes unconventional and emerging forms of research enquiry. These include those employing practice-based methodologies, having their origins in visual and artistic practices and media, and espousing new methods and rigour for the developing field of landscape architectural criticism. In order to accommodate and cultivate these modes of research, the journal is structured in four primary sections: 'Articles', 'Reviews', 'Under the Sky' – dedicated to the scholarly review of built works as well as to promoting the thoughtful review of canonical projects – and 'Thinking Eye' – which explicitly valorises creative imagination and representation as forms of thinking equivalent to scientific endeavours.

- 3 *JoLA* produces three issues a year, with the exception of the period from 2006 to 2012, in which two issues were published per year. It is published in full colour and in both print and digital editions. It is available through subscription with an ECLAS membership and through Routledge Taylor & Francis. Currently over 2 500 academic institutions have access to *JoLA*, its download rate having steadily increased from approximately 6000 articles in 2012 to over 40000 article downloads in 2020. The journal is listed in the Web of Science and Thomson Reuters Arts and Humanities Citation Index (Fig. 1).

Figure 1. The first *JoLA* cover and a more recent one.



Cover Designs: Oliver Kleinschmidt

- 4 In this article, we recount the landscape architecture publishing milieu that gave rise to the foundational principles of the journal. We examine the ongoing evolution of its editorial programme and how it reflects and occasionally prefigures broader disciplinary developments in design practice and academic research, through two thematic threads: the fluid relationship between academic research and design, and visual argumentation. Finally, we identify the editorial tensions central to *JoLA* as it seeks to explore new intellectual and physical territories, to encapsulate research methodologies specific to landscape architecture, to shape, change and expose landscape architectural thinking,² and to catalyse areas of concern for academics and professionals.

The landscape architecture publishing context and the founding of JoLA

- 5 JoLA was first published in 2006, after a 6-year long process. As recalled by Karsten Jørgensen, one of the founding editors of JoLA, the journal was the result of two simultaneous and favourable circumstances.³ The first, Jørgensen explains, was related to the ambition of ECLAS to widen its scope and evolve from an agency that organized annual conferences into the preferred platform for fostering dialogue, exchange, and forms of cooperation among schools of landscape architecture in Europe. The new desired role of ECLAS as a base for the European academic community involved in landscape architecture teachings and research was formalized in 2000. The idea of founding an academic journal that could serve the new purposes of ECLAS emerged from this context (Fig. 2).

Figure 2. Editorial team meeting, Hannover, 2009



Left to Right: Catherine Dee, Bernadette Blanchon, Karsten Jørgensen, Martin Prominski, Malene Hauxner.

Photo: Oliver Kleinschmidt

- 6 Simultaneously, there was a recognition for the need for “a specific publishing platform for landscape architecture studies and research”⁴ and for expanding the publishing milieu in landscape architecture, which, at that time was primarily characterized by a density of regionally-based professional journals and a limited number of scholarly, peer-reviewed journals specifically focused on landscape architecture.⁵ There was also an interest in consolidating landscape architecture as a design discipline and in legitimizing research in landscape architecture based on design approaches.

- 7 In the early 2000s, landscape design culture in Europe was reflected in a variety of national editorial efforts. Such publications included, but were not limited to, journals and magazines promoted by regional professional associations and characterized by high print runs that ensured widespread circulation, even outside the professional community. Some examples include: *Garten+Landschaft* established in 1948 as the monthly journal of the German Landscape Architecture Association (*Deutsche Gesellschaft für Gartenkunst und Landschaftspflege e.V.*, DGGL); the bilingual journal of the Swiss Federation of Landscape Architects *Anthos: Zeitschrift für Landschaftsarchitektur/ Une revue pour le paysage*, published since 1962 in German and French; *Landskap*, a professional magazine published since the late 1960s that crossed national boundaries to reflect the cultural *koinè* of the Nordic countries and was “jointly produced by Denmark, Sweden, Norway and Finland”;⁶ *Landskab*, published since 1981 eight times a year by the Danish Landscape Architecture Association; and the Dutch magazine *Blauwe Kamer*, published since 1999, which included landscape architecture, urban design and architecture projects. Characterized by long histories and an established tradition, such magazines played an influential role in the development of landscape architecture and landscape culture at a local level, becoming significant resources for research on the regional historical development of the profession. However, the publication languages often precluded a wider circulation outside of national boundaries.
- 8 While professional magazines often had a distinctive regional focus, some journals aimed to reflect a broader European perspective. An example is *Architettura del paesaggio*, established in 1988 as the official journal of the Italian Association of Landscape Architects (*Associazione Italiana di Architettura del Paesaggio*, AIAPP). While its current editorial strategy focuses mostly on the promotion of landscape and garden design culture in Italy, the journal’s initial approach was directed towards a review of Italian, European and global projects for an Italian-speaking readership.
- 9 Current issues related to landscape architecture practice were covered by the influential German-based *Topos*, which first appeared in 1992 as *Topos – European Landscape Magazine*. Published in both German and English, until issue 51 when it appeared only in English to appeal to a broader public, *Topos* aimed at presenting relevant projects and topics in landscape architecture from around the world. In 2017, the magazine changed its identity, removing ‘landscape’ from its title and shifting to a broader focus on urbanism and planning, characterized by its new editor as “open space culture”.⁷ A global review of relevant projects, designers, and design approaches was also offered by the Dutch-based *scape – The international magazine for landscape architecture and urbanism*, first published in 2006. Produced in full colour and characterized by a journalistic tone and by the absence of a blind peer-review system, such magazines and journals tended to focus on individual, recent design projects, often described by short texts and illustrated through an extensive visual narrative. Such a focus does not diminish their importance, however, as demonstrated by *Landscape Architecture Magazine* (LAM), the publication of the American Society of Landscape Architects, which is a significant scholarly resource because its contents mirror theoretical and design practices developed over its 100-year history.
- 10 JoLA positioned itself within a tradition of professional landscape architecture journals and magazines focusing on advancements in design practice accompanied by compelling images. At the same time, it coupled the format of professional publications with an academic tradition rooted in the peer-reviewed publication of research in

landscape architecture history, theory and criticism as well as design practices, methods and pedagogies that encompassed broad themes in landscape architecture. There were significant academic journals committed to landscape, published both in Europe and North America, at the time of JoLA's foundation. Journals privileging garden and landscape architectural history were well represented. These included the long-established *Garden History*, for example, published by the British Garden Trust from 1972; the German *Die Gartenkunst*, first published in 1989; the prestigious *Studies in the History of Gardens and Designed Landscapes*, which was established in 1998 as an evolution of *The Journal of Garden History*, first appearing in 1990; and the journal of the Swiss Society of Garden Art, *Topiaria Helvetica*, published since 2010. However, JoLA had a broader ambition "to address the heterogeneity of landscape architecture, to participate in the making of new intellectual ground by actively exploring the relationships across disciplines."⁸ This emphasis on the diversity of landscape architecture and the interest in a breadth of research methods aimed to distinguish JoLA from those academic journals in the humanities with a strong focus on history.

- 11 At the same time, the design focus of JoLA and its interest in developments in professional practice was formulated to distinguish it from other academic journals that address landscape from multi-disciplinary perspectives and valorise scientific approaches. Examples include: *Landscape and Urban Planning*, first established in 1972 as *Landscape Planning*, "aimed at advancing conceptual, scientific, and applied understandings of landscape in order to promote sustainable solutions for landscape change,"⁹ and *Landscape Research*, founded in the 1970s, intended 'landscape' "as an integrative concept from the very beginning of the journal and recognised as the subject matter of many disciplines and professions."¹⁰ In particular, *Landscape Research* aims to "foster multidisciplinary discourse by disseminating the results of 'research studies' on landscape"¹¹ and still "covers a range of disciplines, including environmental conservation, geography (human and physical), landscape architecture, archaeology, history, anthropology, urban studies, planning, design, heritage studies, ecology, countryside management, cultural studies and forestry."¹² Among this wide variety of disciplinary contributions that *Landscape Research* includes, "landscape architecture represents a very small part of journal content."¹³
- 12 Extant academic journals focused on landscape architecture thus simultaneously appeared too narrow and too broad to serve as a publishing platform for the ECLAS community. In contrast, the North-American *Landscape Journal*, founded in 1982 and published by the University of Wisconsin Press, had a sharper disciplinary focus. As the official journal of the Council of Educators in Landscape Architecture (CELA), *Landscape Journal* is specifically committed to publishing research in landscape architecture, but recognizes that "the mission of landscape architecture is supported by research and theory in many fields,"¹⁴ welcoming articles from allied disciplines. Both *Landscape Journal* and JoLA were founded as the official organs of associations representing the community of educators and researchers in landscape architecture. As such, "their content and editorial approach reflects this role"¹⁵ in providing a substantive, landscape architecture-specific route to academic publishing that addressed the breadth of the discipline. One of the principal aims of JoLA is to provide a publishing platform that reflects the diversity of approaches to landscape architectural studies, research, and design practices from within its European base and internationally. Its founding gave academics in landscape architecture a new, geographic and discipline-specific peer-reviewed option for publication, strengthening the profile of landscape

architecture as a field capable of theory development and worthy of research.¹⁶ At the same time, it recognizes the importance of contributions from other fields for the development of the discipline.

- 13 Though *JoLA* was established as the European counterpart of *Landscape Journal*, its format reflects a stronger interest in the communication and dissemination of design research in landscape architecture. Its graphic design was specifically developed to appeal to both academics and practitioners and “to avoid the limitations of conventional academic publishing in realizing the journal’s distinctive interest”¹⁷ in the relationship between the practice of landscape architecture and theory building. A series of journals associated with prominent design schools equally provide compelling forums for scholars in landscape architecture, demonstrating a similar attention to visual presentation. *Places*, founded by Massachusetts Institute of Technology (MIT) and the University of California, Berkeley in 1983 and dedicated to all the disciplines that shape the built environment, is now published online and in full colour. Published since 1998 and endowed with an abundant and colourful iconography, *Les Carnets du paysage*, supported by ENSP Versailles, is the main French language magazine devoted to innovation in landscape. Like other landscape journals, it is resolutely multidisciplinary: design knowledge and practices work alongside contributions from humanities, literature, and the arts, providing a cross-cutting critical view of the culture of contemporary landscape in terms of projects and practices, experiences, and theoretical reflections. Such journals allied to design schools are instrumental in defining the questions and themes arising out of particular pedagogical traditions. While they have a rigorous intellectual agenda and review process, they are often outside of the conventional scholarly journal and double-blind peer reviewed system of academic journals.
- 14 *JoLA*, however, provides an academic peer-reviewed venue for creative expression and design in landscape architecture. Indeed, commenting on then 6-year-old *JoLA*, the editors of *Landscape Journal* acknowledged that this specific focus on graphic design and communication had the potential to broaden both readership and contributions most notably from younger academics who were interested in design and alternative modes of research.¹⁸ *JoLA* is currently one of only a handful of scholarly journals published by Routledge, Taylor & Francis that employs its own graphic designer and is published in full colour. (Fig. 3 and 4)

Figure 3. JoLA production workflow

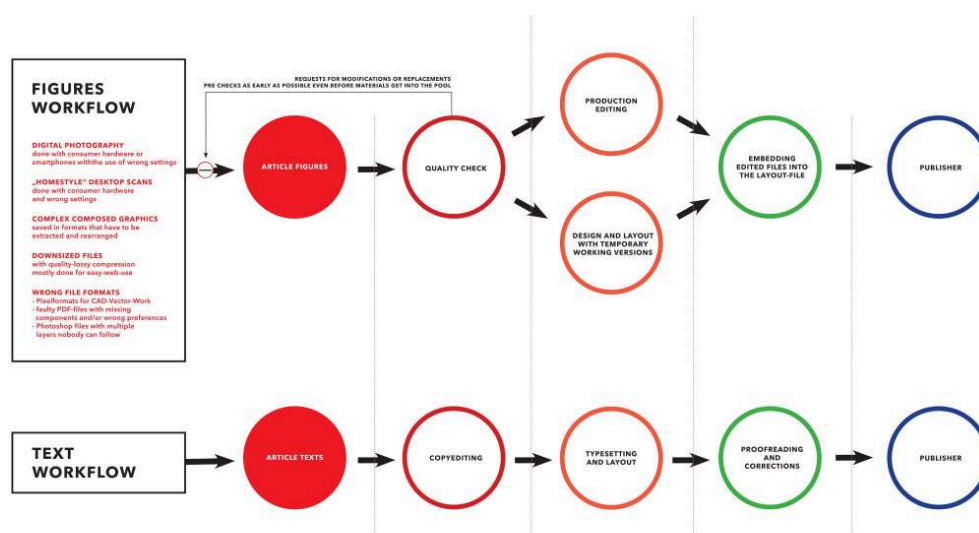


Illustration: Oliver Kleinschmidt

Figure 4. Collecting image proofs



Image: Oliver Kleinschmidt

- 15 *JoLA* thus emerged to fill a perceived need in the landscape publishing milieu for a European-based, academic, peer-reviewed journal that addressed both the specificity and the breadth of landscape architecture. *JoLA* was notable in its distinctive approach “towards expanding the scope of research in landscape architecture”¹⁹ by blurring the boundaries between academia and practice. It aimed to foster critical discourse in the material culture and profession of landscape architecture through a commitment to publishing innovative and exploratory work in each of its four key sections, and through an emphasis on visual materials that were critical and interpretive rather than illustrative. *JoLA* embraced an experimental, instigating role in landscape architecture. Through its criticism and visual methods sections, it explicitly explored landscape architecture research as an expanded field. The journal’s uniqueness lay in its ambition

“to expose the hybridity that has always characterized landscape architecture. [...] to undo disciplinary and geographic boundaries between landscape architects, artists, ecologists, urban planners, environmentalists, scientists, historians, architects, indeed all.”²⁰ At the same time, the journal also reflects the core concerns of the discipline; its straightforward title encapsulating a certain gravity and ambition: this is landscape architecture.²¹

- 16 The hybrid programme of the journal would prove to offer a compelling vision of landscape architecture both to members of the European Council of Landscape Architecture Schools and to the larger scholarly community. In a consultation launched by ECLAS in 2020, *JoLA* emerged as one of the most significant activities of ECLAS and as one of the most valued aspects of ECLAS membership. Its contents are considered highly relevant by ECLAS member schools.²² At the same time, the international professional community of landscape architects recognized the value of *JoLA*’s carefully thought-out format and editorial programme. In 2009, *JoLA* was presented with an Honor Award in Communication by the American Society of Landscape Architects (ASLA). The journal was recognized by the awards jury as an “A must-read for today’s practitioner... A real contribution to the profession.”²³

The fluid relations between research and design

We are for gentle and abrasive scholarly reflection, for scientific, cultural, applied, or “grey/blue sky!”²⁴

- 17 The editorial in the first issue of *JoLA* set forth an ambitious agenda for the new journal; aimed at dismantling the boundaries between theory and practice, visual and textual modes of research, as well as culture and nature. At the time of writing, 15 volumes of *JoLA* have been published, amounting to 166 research articles, 45 project critiques, 46 visual essays; thus, a critical mass is building, “reflecting the diversity of the discipline.”²⁵ Various forums for examining how the founding aims and principles of the journal have been interpreted by contributing authors were organized, including an anniversary issue (n° 2, 2016), and in conferences taking place in Europe and North America. Here, we examine how the fluid relation between research and design, deemed essential to the *Journal*, has been articulated in the research article section and in the ‘Under the Sky’ section, dedicated to scholarly reviews of built projects.
- 18 The ‘Articles’ section is perhaps the most traditional part of the journal in terms of the methodologies used by contributors to explore the relationships between research and design. It receives the highest number of submissions and constitutes the core of the journal, with between three and five illustrated articles being published in each issue. Martin Prominski, a founding editor of *JoLA*, surveyed the articles published between 2006 and 2016, categorising them according to a trinity of design research types: *research about design*; *research for design*; and *research through design*.²⁶ Prominski expected to receive submissions focusing on *research about design* that considers design from a distance, from a historical or theoretical lens. Such articles deployed well-established research methods which ensured a consistent flow of articles. Most notable in this category and one of the most frequently cited papers of the journal is Elizabeth Meyer’s essay “Sustaining beauty. The performance of appearance”,²⁷ which was subsequently revisited in a 2015 essay appearing in M. Elen Deming’s book *Values in Landscape Architecture and Environmental Design: Finding Center in Theory and Practice*.²⁸ It

also informed a conference session organized by *JoLA* editors at the 2017 ECLAS Conference in Greenwich, UK, and a themed issue of the journal.

- 19 Prominski was equally confident that *research for design* would garner submissions with articles examining, for example, technical and social science knowledge that might inform design. Articles that fall into this category are, for instance, those exploring the development of infrastructural guidelines for climate adaptation or determining the aesthetic performance of stormwater.
- 20 The capacity of *JoLA* to garner articles in the final category, *research through design*, was less clear. Nevertheless, through his survey, Prominski crafted a classification of how *JoLA* articles have contributed to discourse in design research through academic authors who develop their own design projects to test spatial and conceptual possibilities, as well as through practitioners who reflect on their professional work to develop research interests, noting in particular those in PhD-by-practice programmes.
- 21 Prominski's final category of research through design that was published in *JoLA* was student work, explored through studios and workshops. Kelly Shannon, who edited *JoLA* from 2010 to 2015, also makes an eloquent argument about the alliance between teaching and design research and its increasing importance in a digital, consumerist world.²⁹ Defining and exploring research questions in a well-conceived, sustained design studio, (through repetition, revision and deployment) enables substantive explorations of innovation through the sharing of research and design practices. For Shannon, design research confronts a specific geography and the "messiness and contested realities of the everyday."³⁰ Over time, teaching and the work of studios offer a sustained exploratory mechanism for understanding the complexity of landscape and responding to fundamental questions. *JoLA* routinely publishes design research originating in the studio or professional practice with a clear exegesis and contextualization of the formulation of design studio methods, processes, and results. *JoLA* thus offers a unique milieu for the synthesis of teaching, research and practice in landscape architecture.
- 22 Not all design is research, nor is all studio work. Publication of design work as a legitimate form of knowledge production in a journal requires contextualization in theory and practice, along with a conclusion about how the specific knowledge gained in a particular project might be judiciously transferred to other scenarios. Like other modes of research, articles employing a design method require originality and the advancement of knowledge, and must demonstrate a critical contextualization and broader implications. *JoLA*'s dedication to design research was recognized by the academic community: in his book *Research in Landscape Architecture: Methods and Methodology* (2016), Adri Van Der Brink explores the research dimension of design and noted that *JoLA* is one of the few forums to publish landscape architecture design research. The role *JoLA* has played in developing design research, also by means of visual methods, and in establishing a mode of reading, writing and interpreting built projects has equally been validated in seminal texts on landscape architecture methodologies, such as M. Elen Deming and Simon Swaffield's *Landscape Architecture Research: Inquiry, Strategy, Design* (2010).³¹ Swaffield and Deming noted that *JoLA*'s particular contribution to theorizing landscape architecture knowledge is in publishing research that incorporates creative production, offering a way of formalizing such knowledge through peer-reviewed publication.

- 23 More recently, Jackie Bowring's *Landscape Architecture Criticism* (2020)³² elaborates on the contribution *JoLA* makes in articulating the relationship between practice and research in 'Under the Sky'. The unpacking of built projects as a mode of scholarly research forces a consideration of the interdependencies between practice and theory, offering a common ground to professionals and academics. Bernadette Blanchon, the founding editor of the section, notes that "design activity produces knowledge as much as academic studies do."³³ At the time of its founding, *JoLA* was one of the few academic journals in landscape architecture to explicitly solicit scholarly critiques, thus giving voice to a widespread (and ongoing) recognition for the need to develop an internal culture of critique and to theorize landscape architecture within wider political and intellectual discourse.³⁴
- 24 The basic format of each article remains consistent, with the same information provided for each case study: project name, location, client, designers, construction period, costs and area. Blanchon is specific in her approach to landscape architecture criticism, arguing that any designed open space, as successful as it appears, cannot be acknowledged or used as a source of inspiration without understanding the relationship between a formal resolution and its reasons, context, commissions, and ideas.³⁵ Guidance to authors demands actual visits and assumes that projects have evolved over time, upholding a certain longevity that enables richer readings of the project.
- 25 Blanchon and current 'Under the Sky' editor Sonia Keravel, both of ENSP Versailles, discussed the motivations behind 'Under the Sky' and conducted an inventory of the section in a paper presented at the 2011 ECLAS conference on *Ethics/Aesthetics*. Blanchon recounts a tradition of French landscape architecture criticism, particularly noting the importance of the journal *Le Visiteur*, created in 1995 by Sebastian Marot, which is based on the principle of site visits to "accomplished productions" rather than the recently constructed projects that are the purview of professional magazines. Both of these dimensions of critique – an emphasis on the site visit and the role of time – are seen as essential in encouraging a landscape architecture-specific approach to criticism. Noel van Dooren, who edited the section from 2014-2016, also identifies time as being of primary importance to the reading and interpretation of built projects, observing that,
- Many landscape architecture projects take years to be fully realised, and very often they are not recognised as pieces of art, so that changes are made without consulting the design. Building an argument that starts with the idea of the design can help to unravel this. In such cases, it is not done because reality is too banal, but to explain the tension between its actual state and its idea. These two difficulties meet each other in the question of what preceded the design, in terms of an assignment, the original landscape, or the history of a design process.³⁶
- 26 'Under the Sky' begins to encapsulate necessary dimensions of critique along with a range of methods. There is the *visit* that enables a description of the site, *time* which enables a consideration for the original commission, along with construction and the afterlife of the project, but there is also *graphical discourse*. Both Blanchon and van Dooren valorise the use of analytical drawings and photographs as tools of critique, though perhaps this aspect of landscape architecture and of scholarly criticism remains underdeveloped. In landscape research, there exist episodes where drawings completed as part of surveying and site observation are followed by analytical drawings, uncovering the graphical territory of a project and giving critical interpretations

richness and weight, but these are not widely used modes of research. In ‘Under the Sky’, landscape researchers and designers are encouraged to examine, decipher and appreciate the complex structures and processes that constitute a given landscape or site through reading, writing, drawing, and eventually through design and site transformation.³⁷

- 27 In her essay published on the 10th anniversary of *JoLA*,³⁸ Blanchon identified and defined four methods of landscape architecture critique: “descriptive”, which is rooted primarily in observed experience; conceptual, which is primarily linked to a political, intellectual context; “monographical”, in which a project critique leads to the derivation of general principles; and “comparative”, which examines equivalent projects. In her recently published volume on criticism, Bowring draws upon this classification, situating it in the context of the works of other theorists, such as Wayne Attoe and Alexandra Lange.³⁹ It is worth noting that such categorizations are fluid, and even the articles that Blanchon uses to unpack this range of methods hybridize them. Ultimately, the ‘Under the Sky’ section encourages an interpretive approach to criticism, rooted in time and site experience and employing both written discourse and visual argumentation in a way that reveals new ways of situating constructed works. The subject of ‘Under the Sky’ has broadened from when Deming and Swaffield first noted that the focus of the critiques was primarily on urban infrastructure, five years after the journal’s initial publication.⁴⁰ Projects discussed in the section have ranged from large parks, gardens and plazas that are traditionally in the purview of landscape architecture, including seminal works such as Downsview Park or Parc de la Villette, to examinations of larger scale agricultural or cultural landscapes. The utility of such an approach is widely recognized. In *Landscape Architecture Research: Inquiry, Strategy, Design* (2010), Deming and Swaffield note that the section resulted in a series of project case studies that follow a broadly similar format and emphasize the comparative value of such a collection. The particular approach to critique propagated by *JoLA* has been examined in a number of contexts and venues, beginning in 2012 with a conference on *Writing Landscape: Criticism Now*,⁴¹ held at Syracuse University School of Architecture, New York, and at the 2011 ECLAS conference on *Ethics/Aesthetics*, held at the University of Sheffield. It was further reflected upon in *JoLA*’s own 10th anniversary issue (n° 2, 2016), and in the themed issue of *JoLA* on landscape architecture criticism (n° 3, 2018). Most recently, the above-mentioned book *Landscape Architecture Criticism* (2020) by Jackie Bowring traces the history of landscape architecture criticism, situating the work of *JoLA* within a much larger textual production of critical assessments of landscape architecture that draws on resources from within the discipline as well as from related fields. In her summation of the history of criticism, Bowring considers the analysis by architectural critic Hélène Jannière, who observed that connections to literary theory and analogies to art criticism became strained when it was recognized that architecture could not be boiled down to the visual arts, given the multiple frameworks (aesthetic, technical, social, economic) it falls within. Bowring extends Jannière’s observation to landscape architecture, noting that for the discipline “the connections become even more tenuous, given the embeddedness within contexts that are not social and economic, but also ecological and hydrological,”⁴² highlighting that the particularity of landscape architecture demands its own modes and methods of criticism. Bowring’s observations underscore the role of *JoLA* as a necessary and preferred platform for scholarly criticism in landscape architecture, one that enables a high degree of rigour and methodological specificity. A definition of what constitutes

landscape architecture criticism arises from a significant mass of published work, both within *JoLA* and beyond. However, the explicit framing and solicitation of landscape architecture critiques in *JoLA* has anticipated and still catalyses new forms of criticism, forming the backbone of robust disciplinary debates on what could constitute originality and rigour in landscape architecture criticism. ‘Under the Sky’ emerged in 2006 as a response to a lack of discipline specific critique. Fifteen years later, the section coalesces a burgeoning interest in criticism and is a testimony to the capacity of interpretive readings of built work to invigorate design thinking and research.

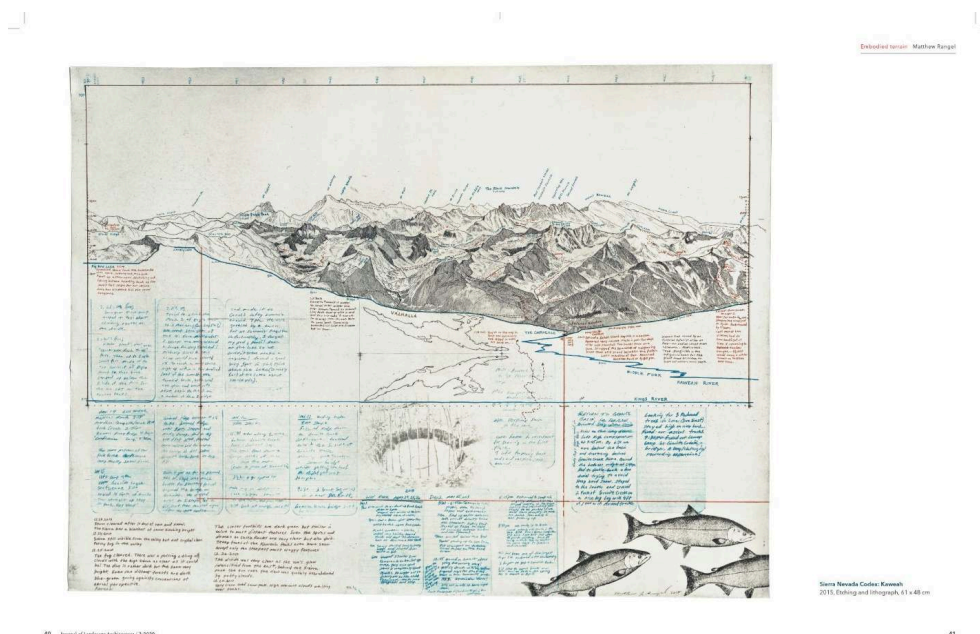
Visual Discourse of Landscape Architecture

- 28 Creative work and design research in *JoLA* is accompanied by explicit, written texts found within the more traditional academic papers in the ‘Research articles’ section, or through project critique in ‘Under the Sky’. Art-based research can also consist entirely of creative practice, with no explicit critical exegesis deemed necessary: emphasis is placed on creative exploration and innovation in the given artistic practice as well as in the tacit knowledge embodied through acts of making. Visual methodologies and creative practice offer alternatives for both the conduct and the communication of landscape architecture research. Throughout *JoLA*, it is recognized that art and design-based methods present an alternative way of thinking through landscape that offers interpretive knowledge of how materials, forms, processes, and temporality embody spatial ideas through the making of drawings and artefacts.⁴³
- 29 Since the beginning, ‘Thinking Eye,’ the visual methodologies section of *JoLA*, offered a specific milieu for the scholarly review of visual works and how their production embodies new knowledge or has implications for the theory and practice of landscape architecture. Submission guidelines for the section eschew the treatment of drawing and making as simply technique. Instead, contributors are urged to be “critical, rather than merely illustrative” and to demonstrate new visual means for practice or new making methods that might contribute to fresh thinking. Catherine Dee, the founding editor of ‘Thinking Eye’, points out that one of the section’s crucial roles has been to publish studies about how visual media changes the perception of actual landscapes, and about topics that enable the imagined to gain credence in the making of future landscapes.⁴⁴
- 30 At the same time, visual methods in landscape architecture tend towards sameness; expressing a disciplinary instrumentality as well as conventions in drawing production and design research. However, theorists like James Corner argue: “Any recovery of landscape in contemporary culture is ultimately dependent on the development of new images and techniques of conceptualization.”⁴⁵ The elucidation of new relationships between natural phenomena and people through exploration, engagement, and invention with art-based methodologies can reframe broader social and ethical concerns about a particular place or environment. Dee refers to this capacity of aesthetic exploration to redefine ethics, and notes that cultural production is not limited to subjective, embodied knowledge that has no bearing on social or ecological questions. Rather, aesthetic production can become the means of instigating dialogue about the social and political dimensions of landscape architecture.⁴⁶ One way of acknowledging that the landscape itself is an eloquent, sensorial medium is through

landscape research inquiry rooted in the creative arts practice, allowing for an interrogation, analysis, and reconfiguration of broader cultural values.

- 31 Other design journals also include visual essays, recognizing that text is insufficient in communicating certain ideas. For example, the *Journal of Architecture Education* includes a section on design as scholarship, where manuscripts are image-based. *Landscape Research* has a photo essay category, which allows for reduced text (4000 words as opposed to 7000 for other articles) and up to 20 images. Over the past 15 years, 'Thinking Eye' has resulted in an accumulation of visual essays; a significant oeuvre that draws from artists, landscape architects, and designers. Most frequently, contributions were presented in a long format of 4-5 spreads and a maximum of 20 images. Others were solicited, but still peer-reviewed and then curated as 'Selected shorts', a format which encourages brief, cogent visual explorations of a single topic in landscape architecture by different authors.⁴⁷ 'Thinking Eye' solicits those visual works that are instrumental in shaping landscape architectural imagination from emerging designers, as well as established landscape architects and from a range of academics from distinctive fields, including fine arts, ecology, construction, history and theory.⁴⁸

Figure 5. Thinking Eye: Embodied terrain layout



Layout design by Oliver Kleinschmidt

Source: Matthew Rangel, "Embodied terrain", *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 15, n° 3, 2020, pp. 38-51.

- 32 While 'Thinking Eye' aims to solicit exemplars of rigorous creative methodologies, submissions that express a high degree of criticality in fine arts practices related to landscape architecture remain rare. Nevertheless, notable articles demonstrate the value of such an endeavour, including the mappings of Matthew Rangel (Fig. 5) His emphasis on precision, embodied experience of place, coupled with sustained observation and technical prowess make his mountain mappings an evocative means of expressing culture and context in landscape architecture.⁴⁹ Roland Gustavson's careful decades-long forest transects project encapsulates the challenge of drawing time and dynamic processes.⁵⁰(Fig. 6) Yet the section also has overlaps and hybridizations with

creation of systematic knowledge is profoundly complex and central to the future of the theorizing in the discipline.”⁵¹ Attentiveness to visual discourse and argumentation throughout *JoLA* provides a rigorous forum for the understanding of the outcomes and processes of creative works and how they generate new ways of knowing, understanding and making landscapes.

Disciplinary convergences and divergences

- 34 *JoLA* arose out of European landscape architecture initiatives and an urgency to promote theoretical, material and pedagogical practice. Supported by the European Council of Landscape Architecture Schools, *JoLA* has emerged as an important locus for design research specific to landscape architecture also because of the coherence and consistency of its editorial line, which was carefully formulated in relation to the publishing milieu in landscape architecture at the time of its inception.
- 35 *JoLA* consolidated a European position towards landscape architecture. In its early years, the majority of contributors were European-based academics associated with landscape architecture schools. Its contents were influenced by a growing international profile. The Honor Award by ASLA in 2009 contributed to increasing the importance of the still rather young *JoLA* as a major scholarly publishing venue for landscape architecture scholarship in English. The attention *JoLA* gained in the US resulted in a significant increase in the number of contributions from North America, which currently far exceeds that of other geographies, even if the primary audience for the journal remains European. In the wake of its growing popularity, the journal aimed at raising its profile globally and took a crucial evolutive step: in 2012, *JoLA* changed its publishing house, moving from Callway, the publisher of *Topos*, to Routledge, Taylor & Francis. To expand its audience and consolidate its position, the number of issues published per year was increased from two to three, offering more opportunities for publications. Authors from a wider range of geographies now contribute to the journal, with rising numbers of contributions from Australia, South Africa and China. At the same time, given its original emphasis on European landscape architecture culture, some geographies are underrepresented. European contributions are primarily from Northern Europe, with considerably fewer contributions from Southern and Eastern Europe. *JoLA* continues to negotiate the challenges of appealing to an international audience and representing the particularities of its local European base.
- 36 At the same time, the atomization of the field of landscape architecture means that scholars can and do publish landscape architecture-based research in architecture, urban design, ecology and urban planning journals, among others. Even as the forums for publication of landscape architecture expand, the specificity of *JoLA*'s engagement with design means that there are fewer contributions to the journal from scholars working on landscape topics from allied fields. Attempts to expand *JoLA*'s interdisciplinary perspective include experimenting with themed issues. These allow for the inclusion of articles and commentary by authors from related fields, such as architecture, anthropology, environmental planning or engineering, ecology and social sciences, and demonstrate the relevance of other modes of research related to landscape architecture.
- 37 Such overlaps and convergences enrich the discipline. At the same time, however, themed issues affect the character and selectivity of the *Journal*. As *JoLA* aspires to

define those modes of research particular and necessary for landscape architecture, embracing diversity potentially diminishes the critical formulation of those methods, processes and products that are specific and valuable to landscape architecture. It is challenging to articulate the tensions and relationships across disciplines in a way that also recognizes the unique contribution that landscape architecture makes to the broader arena of landscape. Yet, *JoLA* has already played an important role in both defining the fundamentals of what landscape architecture research is and what it can become. It both reflects and prefigures disciplinary concerns through an experimental peer-reviewed academic journal. Publishing is a necessity for scholars and practitioners teaching in universities, and academics conducting research in landscape architecture can find a milieu of convergence in *JoLA*. The journal has proven to be a critical instrument in the formulation of landscape architectural knowledge and scholarship based on the relationship between theory and practice, as well as in developing a visual culture for landscape architecture. The challenge for *JoLA* has been, and continues to be, cultivating the differences between the local and the global, between research and practice, and between visual and textual, even as it maintains a focus on what constitutes the knowledge essential to the theory and practice of landscape architecture.

NOTES

1. This text is informed by the journal description on *JoLA*'s web site: "About", retrieved on 20 May 2021, [on line] [<http://jola-lab.eu/www/about.html>].
2. Martin Prominski, "Research and design in *JoLA*", *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 10, n° 2, 2016, pp. 26-29.
3. On the cultural context that led to the foundation of the journal, see Karsten Jørgensen, "What's in a name? The establishment of *JoLA*", *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 10, n° 2, 2016, pp. 8-13.
4. *Ibid.*, p. 10.
5. Karsten Jørgensen offers a brief overview of the publishing context at the time of *JoLA*'s foundation, citing the established *Landscape Journal*, *Landscape Review*, *Landscape Research*, *Landscape and Urban Planning* and the brief experience of *Landscape 21*, a scholarly journal edited by the Department of Landscape Architecture at the University of Ljubljana. Karsten Jørgensen, "What's in a name? The establishment of *JoLA*", *op. cit.*, pp. 8-9.
6. Thorbjörn Andersson, "Protecting, planning, and designing: Scandinavian landscape architecture between the 'bookends'", *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 9, n° 3, 2015, p. 94.
7. Bradford Mckee, "The new topos", *Landscape Architecture Magazine*, retrieved on 27 October 2021, [on line] [<https://landscapearchitecturemagazine.org/2017/06/29/the-new-topos/>].
8. Martin Prominski, "Research and design in *JoLA*", *op. cit.*, p. 27.
9. "Aims & scope", *Landscape and Urban Planning*, retrieved on 27 October 2021, [on line] [<https://www.journals.elsevier.com/landscape-and-urban-planning>].
10. Vera Vicenzotti, Anna Jorgensen, Mattias Qviström & Simon Swaffield, "Forty years of landscape research", *Landscape Research*, Vol. 41, n° 4, 2016, p. 388.

11. *Ibid.*, p. 390.
12. Landscape Research Group, “*Landscape Research. Our Journal*”, retrieved on 15 May 2021, [on line] [<https://landscaperesearch.org/our-journal/>].
13. Vera Vicenzotti, Anna Jorgensen, Mattias Qviström & Simon Swaffield, “Forty years of *Landscape Research*”, *op. cit.*, p. 399.
14. “About Landscape Journal”, retrieved on 15 May 2021, [on line] [<http://lj.uwpress.org/site/misc/about.xhtml>].
15. Vera Vicenzotti, Anna Jorgensen, Mattias Qviström & Simon Swaffield, “Forty years of *Landscape Research*”, *op. cit.*, p. 404.
16. Barbara Birli, *From Professional Training to Academic Discipline The Role of International Cooperation in the Development of Landscape Architecture at Higher Education Institutions in Europe*, 2016, Unpublished Phd dissertation.
17. Karsten Jørgensen, “What’s in a name? The establishment of JoLA”, *op. cit.*, p. 13, note 6.
18. “About Landscape Journal”, *op. cit.*
19. Martin Prominski, “Research and design in JoLA”, *op. cit.*, p. 27.
20. Bernadette Blanchon-Caillet, Catherine Dee, Malene Hauxner, Karsten Jørgensen, Martin Prominski, “Editorial”, *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 1, n° 1, 2006, pp. 4-5.
21. Karsten Jørgensen, “What’s in a name? The establishment of JoLA”, *op. cit.*, pp. 12-13.
22. ECLAS, ECLAS Members Consultation 2020. Summary Presentation of Results and Findings, 2020. Unpublished document.
23. 2009 Professional Awards Jury, “Award of Excellence”, *ASLA 2009 Professional Awards, Communication Category*, retrieved on 15 May 2021, [on line] [<https://www.asla.org/2009awards/021.html>].
24. Bernadette Blanchon-Caillet, Catherine Dee, Malene Hauxner, Karsten Jørgensen, Martin Prominski, “Editorial”, *op. cit.*, p. 4.
25. *Ibid.*, pp. 4-5.
26. The discussion that follows is based on Martin Prominski, “Research and design in JoLA”, *op. cit.*, pp. 26-29.
27. Elizabeth K. Meyer, “Sustaining beauty. The performance of appearance”, *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 3, n° 1, 2008, pp. 6-23.
28. Elizabeth Meyer, “Beyond 'Sustaining Beauty' Musings on a Manifesto”, in M. Elen Deming (ed.), *Values in Landscape Architecture and Environmental Design: Finding Center in Theory and Practice*, Baton Rouge, Louisiana State University Press 2015, pp. 30-54.
29. Kelly Shannon, “Amid shifting paradigms: teaching and research”, *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 10, n° 2, 2016, pp. 84-89.
30. *Ibid.*, p. 87
31. M. Elen Deming and Simon Swaffield, *Landscape Architecture Research: Inquiry, Strategy, Design*, Hoboken, N.J., Wiley, 2010.
32. Jackie Bowring, *Landscape Architecture Criticism*, Abingdon/New York, Routledge, 2020.
33. Bernadette Blanchon and Sonia Keravel, “Under the French Sky”, unpublished paper presented at the *ECLAS Conference, Ethics and Aesthetics*, University of Sheffield 2011.
34. Richard Weller, “The critical landscape architectural project”, *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 13, n° 3, 2018, p. 20.
35. Bernadette Blanchon, “Criticism: the potential of scholarly reading of constructed landscapes. Or, the difficult art of interpretation”, *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 10, n° 2, 2016, pp. 66-71.
36. Noel van Dooren, “The landscape of critique. The state of critique in landscape architecture and its future challenges”, *Spool*, Vol. 5, n° 1, 2018, pp. 13-32.
37. Bernadette Blanchon and Sonia Keravel, “Under the French Sky”, *op. cit.*

38. Bernadette Blanchon, "Criticism: the potential of scholarly reading of constructed landscapes. Or, the difficult art of interpretation", *op. cit.*, pp. 66-71.
 39. Jackie Bowring, *Landscape Architecture Criticism*, *op. cit.*, pp. 24-25.
 40. M. Elen Deming and Simon Swaffield, *Landscape Architecture Research: Inquiry, Strategy, Design*, *op. cit.*
 41. For a review of this conference see, Nina Marie Andersen, "Writing Landscape: Criticism Now", *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 7, n° 2, 2012, p. 91.
 42. Jackie Bowring, *Landscape Architecture Criticism*, *op. cit.*, p. 12.
 43. Parts of this exposition are drawn from a recent editorial in *JoLA*: Kamni Gill *et al.*, "Beyond mere illustration", *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 16, n° 1, 2021, pp. 4-5.
 44. Catherine Dee, "To Draw", *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 10, n° 2, 2016, p. 53.
 45. James Corner, "Eidetic Operations and New Landscapes", in James Corner (ed.), *Recovering Landscape Essays in Contemporary Landscape Architecture*, New York, Princeton Architectural Press, 1999, pp. 153-154.
 46. Catherine Dee, "To Draw", *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, *op. cit.*, p. 53.
 47. See, for example, *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 11, n° 3, pp. 60-63.
 48. Kamni Gill (ed.), "The Critical Visual Landscape", *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 10, n° 3, 2015, pp. 38-51.
 49. Matthew Rangel, "Embodied terrain", *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 15, n° 3, 2020, pp. 38-51.
 50. Roland Gustavsson, "The touch of the world: Dynamic vegetation studies and embodied knowledge", *JoLA-Journal of Landscape Architecture*, Vol. 4, n° 1, 2009, pp. 42-55.
 51. M. Elen Deming and Simon Swaffield, *Landscape Architecture Research: Inquiry, Strategy, Design*, *op. cit.*, p. 34.
-

ABSTRACTS

This article explores the evolution of the *Journal of Landscape Architecture (JoLA)*. We identify the ambitions that led to the journal's establishment and the ways in which a desire to bridge theory and practice led to a particular editorial programme rooted in research articles, design criticism, and visual methods specific to landscape architecture. Although *JoLA* is a peer-reviewed platform for landscape architecture, its considerations nevertheless overlap with related disciplines, revealing the existence of a recognition for an expanded field of landscape architecture. The journal acknowledges the diversity of the discipline; both as a matter of professional practice and academic research. This tension between defining the theories, practices, and methods that constitute a discipline, and the diversity that gives it richness and enables innovation, continues to inform the conception and development of the journal and presents particular challenges to its editorial aspirations.

Cet article explore l'évolution du *Journal of Landscape Architecture (JoLA)*. Nous identifions les ambitions qui ont conduit à la création de la revue et les manières dont un désir de faire le pont entre la théorie et la pratique a conduit à un programme éditorial particulier ancré dans des articles de recherche, des critiques de conception et des méthodes visuelles spécifiques à l'architecture de paysage. Bien-que *JoLA* soit un lieu évalué pour publier sur l'architecture de paysage, ses considérations se chevauchent néanmoins avec des disciplines connexes et une

reconnaissance d'un domaine élargi pour l'architecture de paysage. La revue reconnaît la diversité de la discipline; tant au niveau de la pratique professionnelle que de la recherche académique. Cette tension entre la définition des théories, des pratiques et des méthodes qui constituent une discipline et la diversité qui en fait sa richesse et permet l'innovation continue d'éclairer la conception et le développement de la revue

INDEX

Mots-clés: Publication de la recherche en architecture du paysage, Recherche et conception, Pensée critique, Méthodes visuelles

Keywords: Publishing Landscape Architecture Scholarship, Research And Design, Critical Thinking, Visual Methods

AUTHORS

KAMNI GILL

Kamni Gill is an Assistant Professor of Landscape Architecture at the University of Manitoba, Canada. She was a co-editor of with special responsibilities for the 'Thinking Eye' section from 2011-2021 and also served as managing editor from 2013-2017. She currently serves as a member of its editorial board. Her research focuses on the landscape architecture theory and practice with a particular focus on visual methods as well as on sylvan urban design. Her publications include 'The grove as an urban tree planting type: The case of Nagele', *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes*, 2018 38:4, 269-292 and 'Movement and the Sequential Section. In: Jones, P. and Meagher, M. eds. *Architecture and Movement* (Routledge, 2015).

Kamni.Gill@umanitoba.ca

BIANCA MARIA RINALDI

Bianca Maria Rinaldi is an Associate Professor of Landscape Architecture at the Politecnico di Torino, Italy. She was a co-editor of *JoLA-Journal of Landscape Architecture* with special responsibilities for the 'Reviews' section from 2010-2021 and currently serves as a member of its editorial board. Bianca's work has been supported with fellowships from Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Trustees for Harvard University, in Washington DC, and the Alexander Von Humboldt Foundation. Her research is at the intersection of landscape architectural history, theory, and design with an emphasis on China and South-East Asia. Her publications include: *The Chinese Garden-Garden Types for Contemporary Landscape Architecture* (Birkhäuser 2011), which has been awarded a J.B. Jackson Prize for 2012 by the Foundation for Landscape Studies; *Ideas of Chinese Gardens, Western Accounts 1300-1860* (University of Pennsylvania Press 2015); and *Urban Landscapes in High-Density Cities. Parks, Streetscapes, Ecosystems* (Birkhäuser 2019) co-edited with Puay Yok Tan. More recently she edited the volume *Italie: viaggio nelle trasformazioni paesaggistiche del Bel Paese* (Il Mulino, 2020). Her essay 'The comfort of tradition: the Chinese garden in contemporary landscape architecture projects' was published in the volume *Historical gardens, truth and fiction: Readings, restorations, critical interpretations of historical models in the 20th and 21st century landscape* edited by Monique Mosser, José Tito Rojo and Simonetta Zanon (Fondazione Benetton Studi Ricerche-Antiga 2021).

biancamaria.rinaldi@polito.it

L'accès ouvert est-il l'avenir des revues de recherche architecturale et urbaine ?

Is Open Access the Future of Architectural and Urban Research Journals?

Béatrice Gaillard, Laurence Bizien et Véronique Cohoner

Introduction

- 1 En septembre 2019, l'école d'architecture de Nantes et la Maison des sciences de l'homme (MSH) Ange-Guépin accueillait les 9^e journées Médiçi¹, du nom du réseau qui fédère les professionnels de l'édition scientifique publique. La thématique retenue pour cette journée, « Les métiers de l'édition scientifique publique au cœur de la science ouverte », résumait à elle seule les réflexions qui traversent le monde de la publication scientifique. Un an plus tard, plusieurs communications et tables rondes des « 2^e Rencontres de l'édition en sciences humaines et sociales » furent également consacrées à cette mutation numérique et aux changements qu'elle induit (mise en forme et formats de publication², notamment).
- 2 Les derniers chiffres du baromètre français de la science ouverte³ montrent que l'accès ouvert continue de progresser en France (56 % des publications scientifiques), qu'il s'agisse des revues ou des publications déposées dans une archive ouverte. Cependant les différents acteurs de la communication scientifique (sociétés savantes, éditeurs, presses, bibliothèques) sont toujours en questionnement. Ainsi, le monde de l'édition académique s'interroge sur les opportunités et les risques de nouveaux modèles économiques qui pourraient redéfinir son périmètre d'action, dans un contexte dans lequel les pratiques dans le domaine de la recherche d'information évoluent considérablement, entre archives ouvertes de chercheurs, revues électroniques sans barrières d'accès, mutation progressive des offres éditoriales des grands éditeurs et groupes privés, et le rôle non négligeable des réseaux sociaux académiques.

- 3 La transition des revues vers des modèles de publication en accès ouvert doit pouvoir être viable sans chercher à tout prix le profit, et pour qu'une publication scientifique puisse survivre, il lui faut trouver un équilibre financier pour compenser le coût de sa production (processus d'évaluation par les pairs, mise en forme des articles, archivage)⁴. Pour exister, il faut en outre que cette revue soit visible et l'accès ouvert peut alors s'avérer une réelle opportunité.
- 4 Loin de répondre à tous les questionnements des éditeurs de revues, cet article présente, dans le contexte de la politique européenne de la science ouverte et à partir de la situation française, un état de l'art des ressources disponibles en ligne, en particulier dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage. Il s'intéressera ensuite au rôle des personnels des bibliothèques dans l'accompagnement des chercheurs, proposant un aperçu des conditions actuelles de la mise en place de l'accès ouvert. En effet, ils sont présents à tous les niveaux : en assurant le signalement et la gestion des ressources aux lecteurs, et en veillant à ce que les résultats de la recherche deviennent à leur tour des ressources visibles et accessibles. Ils s'impliquent de plus dans les mutations qu'entraîne le développement de l'accès ouvert.
- 5 Dans le cadre de ce mouvement généralisé, il semble inévitable que les revues d'architecture et d'urbanisme ne mettent pas en œuvre la transformation de leur système éditorial.

La croissance de la diffusion numérique en édition SHS

- 6 Les premières revues scientifiques diffusées sous un format électronique apparaissent au début des années 1990. Il s'agit surtout de revues numérisées, les revues électroniques natives ne se développeront que plus tard, lorsque les chaînes de production de l'écrit numérique seront mises en place. Se pose alors la question de leur archivage, qui doit être pérenne, et de leur diffusion. MUSE⁵ est ainsi la première plateforme créée en 1993 : elle fédère les publications électroniques d'éditeurs universitaires en sciences humaines et sociales (SHS) accessibles par abonnement (par exemple, la revue américaine *Future Anterior*). Le mouvement se poursuit en 1995 avec la création de JSTOR (Journal Storage)⁶, plateforme payante d'archivage américain de revues académiques, et enfin, en 1998, celles du portail coopératif universitaire SCIELO⁷ (Brésil) de périodiques d'Amérique latine en texte intégral, et celle du consortium québécois Érudit⁸ à l'initiative des Presses de l'Université de Montréal. Pour rappel, les identifiants DOI (Digital Object Identifier)⁹ des ressources numériques, dont les revues et articles scientifiques, sont utilisés dès 1994.
- 7 La France rejoint le mouvement en 1999 avec la création de Revues.org par le Centre pour l'édition électronique ouverte (Cléo) (devenue OpenEdition Journals¹⁰ en 2017), puis en 2005, le portail Persée¹¹ est créé pour accompagner la numérisation et la mise en ligne des collections rétrospectives, tandis que quatre maisons d'édition se regroupent pour donner naissance à CAIRN¹², une plateforme privée. Un nouveau modèle économique apparaît, mêlant le gratuit et le payant en imposant une barrière mobile, appelée aussi « embargo », pour le passage des ressources payantes vers l'accès ouvert. OpenEditionJournals et CAIRN développent ensuite des services d'édition de revues nativement numériques (en accès ouvert ou non).

- 8 De nombreuses revues en architecture, urbanisme ou paysage ont choisi ces plateformes pour leur diffusion : *ABE journal*, *Ambiances*, *Appareil*, *Ardeth*, *Articulo*, *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, *Développement durable & territoires*, *In Situ*, *Métropoles*, *Strates*, *Territoire en mouvement*, *VertigO*, *Flux*, *Livraisons d'histoire de l'architecture*, *Clara*, *Droit et ville*, *Histoire urbaine*, *Tous urbains...* Plus de 500 revues de SHS (tous domaines) sont ainsi diffusées sur la plateforme CAIRN.info et signalées dans le catalogue SUDOC : un partenariat signé en 2021 avec l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur (ABES) autour de l'IDREF¹³ renforce l'interopérabilité entre CAIRN, OpenEdition.org, Erudit.org et Persee.fr, grâce à l'alignement des référentiels. Ce partenariat favorisera la qualité des catalogues et l'offre de services aux usagers.
- 9 Toutefois, les revues scientifiques concernant l'architecture, l'urbanisme et le paysage sont encore mal signalées, notamment dans les sites de référencement de l'édition en ligne tel que le Directory of Open Access Journals (DOAJ¹⁴) qui signale les revues en accès ouvert à comité de lecture. Cette base recense 163 revues en architecture, dont seulement deux françaises. Dans la base Electronic Journal Library, développée par l'université de Regensburg, sont répertoriés 2 339 titres de revues dans le domaine *Architecture, Civile engineering*¹⁵.
- 10 C'est pourquoi, pour mieux repérer ces titres, le réseau des documentalistes des ENSA, ArchiRès, a entamé un travail de veille et a mis en ligne sur son portail dès 2015 une liste de revues numérisées ou numériques disponibles gratuitement¹⁶ et régulièrement mise à jour. Cette veille permet de plus de repérer les ressources à la marge des plateformes officielles et d'enrichir les notices du catalogue du SUDOC, dans le cadre de l'accord entre l'ABES et le réseau Mir@bel¹⁷ (Mutualisation d'informations sur les revues et leurs accès dans les bases en ligne) dont ArchiRès est partenaire.

Des modes de diffusion numérique cependant diversifiés

- 11 Ce travail de recensement permet de constater que si de nombreuses revues d'architecture et d'urbanisme sont hébergées sur une plateforme, d'autres peuvent être nativement numériques ou numérisées sur le site de l'éditeur commercial ou scientifique ou faire partie de corpus numérisés qui viennent alimenter des bibliothèques numériques (voir le tableau téléchargeable des revues accessibles gratuitement en ligne)¹⁸.
- 12 Ainsi, pour certaines de ces revues, la partie la plus récente des collections est publiée sur OpenEdition et les anciens numéros sont archivés sur Persée (c'est le cas notamment des *Livraisons d'histoire de l'architecture*). D'autres revues sont quant à elles numérisées par des institutions et mises en ligne sur leur site : *Architecture et comportement*, *Annales de la recherche urbaine* (disponibles sur le site du Plan Urbanisme Construction Architecture - PUCA¹⁹ et sur Persée). La Bibliothèque nationale de France dispose d'importants fonds d'architecture, numérisés dans Gallica, dont des revues d'architecture : ainsi, la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics* (1840-1888), *La Construction moderne* (1885-1945), et *L'Architecture* (1888-1939). Et plusieurs titres essentiels, parmi lesquelles des revues aussi emblématiques que *L'Architecture vivante*, *L'Esprit Nouveau* ou *L'Architecture* sont disponibles sur le portail documentaire de la Bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine (CAPA), dans le cadre d'un partenariat avec la BNF (7 000 numéros de revues pour un peu plus de 20 titres

en 2020)²⁰. La CAPA a également mis en ligne ses propres productions²¹, regroupant plusieurs revues éditées par la Cité et par l'Institut français d'architecture (IFA) : le *Bulletin d'information interétablissements*, *Bulletin d'informations architecturales*, *Colonnes*, *Dossiers et documents*, *Journal des rencontres art et villes*, *Paris Projet*, *Archiscopie*.

- 13 Certaines équipes éditoriales préfèrent héberger leur revue sur un site propre, comme *Criticat*, revue semestrielle de critique d'architecture, parue de 2007 à 2018, disponible sur le site du même nom²². Les revues *Le Philotopie*, *Radial*, *Riurba* et *Métropolitiques* procèdent de la même façon. Actuellement, la revue si emblématique *Le Carré bleu*, créée en 1958 à la suite du dernier Congrès international d'architecture moderne (CIAM) à Helsinki²³, est publiée sur un site dédié, qui met à disposition du public l'ensemble des anciens numéros qui ont été numérisés. Ceux-ci sont également visibles sur le site de la CAPA, qui a passé un accord avec *Le Carré bleu*. Ce mode opératoire présente l'inconvénient de nécessiter un support technique important, qui rend les contenus précaires s'il ne s'appuie pas sur une structure garantissant l'hébergement et le développement des ressources. À titre d'illustration, la revue *Métropolitiques*²⁴ a lancé en janvier 2021 un appel à soutien et au financement participatif de 20 000 € pour sa survie, c'est-à-dire pour payer les frais liés au secrétariat de rédaction et à la maintenance technique du site, afin de continuer à proposer des articles en accès ouvert et gratuit. Cette revue bénéficie néanmoins d'un accompagnement par le service éditorial de la MSH Paris-Nord dans le cadre de sa pépinière de revues²⁵. En effet, les pépinières de revues françaises et francophones, portées pour la plupart par des services communs de la documentation ou des maisons des sciences de l'homme, visent à accompagner les chercheurs dans leurs projets éditoriaux, depuis la création d'une revue en format numérique, son hébergement local, gratuit et illimité, jusqu'à sa migration éventuelle vers des plateformes de diffusion telle OpenEditionJournals, en offrant l'infrastructure matérielle et logicielle nécessaire à la diffusion des revues, ainsi qu'un service d'accompagnement éditorial. Il peut s'agir de dispenser des conseils méthodologiques ou des formations (flux éditorial, contrats d'auteurs, aspects juridiques...), qui permettent d'améliorer concrètement la qualité éditoriale, et donc ensuite le référencement dans les différents systèmes d'information en accès ouvert. Citons ici PoPuPs²⁶, à Liège, la toute première de ces pépinières créée en 2006, qui a rejoint en 2018 le réseau REPÈRES (réseau de pépinières de revues scientifiques)²⁷, dont le but est de soutenir le développement de l'accès ouvert aux publications scientifiques, de favoriser la qualité éditoriale des revues hébergées, d'améliorer l'interopérabilité (principes FAIR²⁸), de favoriser la qualité des infrastructures de diffusion (utilisation d'outils libres), l'articulation entre les pépinières, et avec les acteurs nationaux et internationaux de l'édition scientifique publique.
- 14 Les revues peuvent aussi être consultables sous forme de collection créée par l'éditeur scientifique dans l'archive ouverte HAL, en numérisant la revue papier, comme *Lieux communs*²⁹, ou en archivant une publication déjà en ligne comme les *Cahiers HEnSA*³⁰. Les articles de revues scientifiques sont par ailleurs autoarchivés par leurs auteurs dans HAL, dont on a fêté les 20 ans en 2021 (créé par le Centre pour la communication scientifique directe - CCSD). En 2020, 2 185 revues scientifiques francophones en SHS étaient répertoriées dans HAL, sans que ce chiffre n'affecte l'équilibre économique de ces dernières (il s'agit de revues dont les articles ont été déposés par leurs auteurs, elles sont de fait référencées dans l'archive ouverte). Plusieurs études confirment que le taux des dépôts est trop faible pour affecter cet équilibre, d'autant que nombre d'entre eux surviennent après une période d'embargo de 12 mois. Grâce à la base de données

Sherpa/Romeo³¹ qui recense les politiques des revues scientifiques en matière de droit d'auteur et d'autoarchivage, l'auteur peut connaître les politiques des éditeurs et déposer une version acceptée des textes parfois publiés dans des revues uniquement sous forme papier. À ce jour, une requête avec le terme « urbanisme » propose 14 431 résultats : chapitres d'ouvrages, communications dans un congrès, articles dans une revue, rapports, thèses, prépublications, vidéos, posters, logiciels... Une requête avec l'expression « Cahiers de la recherche architecturale » fait remonter 100 résultats. Ce chiffre prouve bien que les chercheurs cherchent de plus en plus à rendre visible leurs publications en accès ouvert, sans barrières commerciales.

- 15 Il est par ailleurs possible de créer des « épi-revues » à partir d'articles issus de HAL depuis la plateforme episciences.org³² du CCSD, lancée en 2013, et qui se décline en 2021 en EpiSHS³³. Comme explicité sur leur site, « Episciences.org marie de façon innovante les deux voies du libre accès : la voie dorée par l'hébergement de revues en accès ouvert (épi-revues) et la voie verte puisque le processus de soumission des articles se fait par un dépôt dans une archive ouverte ». Actuellement, cette voie ne semble pas avoir été explorée par la communauté recherche en architecture, urbanisme et paysage.
- 16 Enfin, le *data journal* (ou « journal de données ») est aussi en train de progresser dans le paysage éditorial des SHS, sous forme d'expérimentation. Plusieurs revues en SHS intègrent, ou souhaitent intégrer, des *data papers* à leurs formats de publications scientifiques (ainsi la revue *Cybergéo*³⁴, depuis 2020). La MESH de Lille a consacré son colloque « Humanités numériques » de 2021³⁵ aux enjeux scientifiques et éditoriaux de ce type d'articles.
- 17 Pour conclure, nous pouvons donc constater qu'un nombre croissant de revues commencent à proposer une diffusion en ligne de leurs contenus, cette pratique leur permettant de répondre en partie aux exigences des financeurs publics en matière de science ouverte.

Les effets de la Loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique et des exigences des organismes de financement sur l'édition scientifique

Art. L. 533-4.-I.-Lorsqu'un écrit scientifique issu d'une activité de recherche financée au moins pour moitié par des dotations de l'État, des collectivités territoriales ou des établissements publics, par des subventions d'agences de financement nationales ou par des fonds de l'Union européenne est publié dans un périodique paraissant au moins une fois par an, son auteur dispose, même après avoir accordé des droits exclusifs à un éditeur, du droit de mettre à disposition gratuitement dans un format ouvert, par voie numérique, sous réserve de l'accord des éventuels coauteurs, la version finale de son manuscrit acceptée pour publication, dès lors que l'éditeur met lui-même celle-ci gratuitement à disposition par voie numérique ou, à défaut, à l'expiration d'un délai courant à compter de la date de la première publication. Ce délai est au maximum de six mois pour une publication dans le domaine des sciences, de la technique et de la médecine et de douze mois dans celui des sciences humaines et sociales³⁶.

- 18 Le passage à l'accès ouvert s'est vu accéléré par la Loi pour une République numérique du 7 octobre 2016, grâce à la réduction à douze mois du délai d'embargo des articles publiés en SHS, qui permet la mise en œuvre d'un accès direct et gratuit, soit aux revues mises en ligne par les éditeurs (voie dorée), soit à des articles déposés par les

auteurs dans HAL (voie verte), en respectant la politique de droit d'auteur et autoarchivage de la revue.

- 19 De nombreux éditeurs permettent aux auteurs de déposer la version finale d'un article révisé par des pairs : les politiques d'embargo de milliers de revues (majoritairement anglophones) sont répertoriées dans la base de données Sherpa/Romeo, ainsi que sur le site Mir@bel pour les revues francophones. En 2018, le Plan national pour la science ouverte³⁷ et la participation de l'ANR³⁸ à la cOAlition S (groupe international de financeurs de la recherche) confirme ce mouvement : entré en vigueur le 1er janvier 2021 après plusieurs années de gestation, le Plan S³⁹ a pour objectif la diffusion immédiate en libre accès, sous licence ouverte, des publications scientifiques financées par l'Europe et les agences nationales de recherche, soit sur des plateformes ou dans des revues en libre accès, soit dans des dépôts ouverts, type HAL (un portail HAL-ANR⁴⁰ a été déployé en décembre 2020). Les agences de financement (ERC, ANR, Horizon⁴¹) exigent d'ailleurs depuis 2016, à différents degrés, la publication en accès ouvert pour les projets qu'elles financent, avec depuis 2019 l'obligation de diffuser les données de la recherche⁴² pour une meilleure visibilité et leur réutilisation. Enfin, en 2021, la Commission européenne a mis en place une plateforme de publication des articles en accès ouvert pour les bénéficiaires des fonds du plan de financement Horizon 2020⁴³.
- 20 Pour mémoire, l'Appel de Jussieu⁴⁴ (lancé par un collectif formé de chercheurs et de professionnels de l'édition scientifique) promeut la bibliodiversité. Ce manifeste revendique l'ouverture à de nouveaux modes d'édition et de procédures d'expertise, en favorisant l'accès ouvert ainsi que la remise en cause des principes d'évaluations bibliométriques. La communauté scientifique est suivie par l'HCERES⁴⁵ qui en 2018 soutient les principes portés par la Déclaration de San Francisco sur l'évaluation de la recherche (DORA)⁴⁶ et le Manifeste de Leiden⁴⁷. Le projet final de recommandation sur la science ouverte de l'UNESCO⁴⁸ a été soumis à ses membres en mai 2021.
- 21 L'ouverture des publications scientifiques, dans la perspective d'un « accès universel à l'intégralité du savoir humain » a de fait des conséquences sur le monde éditorial, et nécessite soutien et accompagnement, notamment financier. En effet, si de plus en plus de revues sont en accès ouvert, elles se distinguent par leur mode de financement des frais occasionnés par la publication, avec des conséquences parfois perverses. Ces revues s'appuient presque toujours sur des maisons d'édition et des diffuseurs. Le numérique n'est jamais gratuit, et nécessite des investissements, dépenses qui doivent être couvertes d'une façon ou d'une autre.

Rôle et soutien des bibliothèques

Soutien au mouvement

- 22 Ces recommandations d'ouverture devraient devenir le standard de publication scientifique, au sein d'une dynamique à laquelle participent activement les bibliothèques de l'ESR, notamment dans le cadre d'associations nationales (consortium Couperin⁴⁹, Association des directeurs de bibliothèques universitaires - ADBU⁵⁰), ou internationales (comme l'Association américaine des bibliothèques de recherche - ARL⁵¹, principale fondatrice en 1998 de la coalition Scholarly Publishing and Academic Resources - SPARC⁵², ou l'Association des bibliothèques de recherche du Canada - ABRC⁵³). La Ligue des bibliothèques européennes de recherche (LIBER)⁵⁴ considère

depuis plusieurs années l'accès ouvert comme un axe majeur de sa stratégie pour rendre la recherche accessible au plus grand nombre, et définit ses actions en considérant que l'accès ouvert va devenir la forme prédominante des publications et que le patrimoine culturel de demain sera construit sur les informations numériques d'aujourd'hui. Elle a d'ailleurs lancé la campagne Zéro Embargo⁵⁵ en faveur de l'autoarchivage en mars 2021.

- 23 Les bibliothèques développent par ailleurs la mise en œuvre de pratiques éditoriales dans le cadre de leurs missions, par le soutien à l'édition scientifique, ainsi que par une valorisation de corpus de recherche ou de leurs collections patrimoniales. Le dernier rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGÉSR) sur le sujet⁵⁶ demande d'ailleurs aux bibliothèques universitaires de
soutenir les publications en accès ouvert par leur politique documentaire, d'expérimenter la création de revues éditées par des étudiants et hébergées par des pépinières comme support de formation active à la publication scientifique, de répertorier et promouvoir les revues de données.
- 24 Nous pouvons imaginer que ce mouvement s'étendra aux établissements d'enseignement du ministère de la Culture.

L'évolution des modalités d'abonnement aux revues scientifiques en ligne

- 25 La majorité des revues scientifiques sur abonnement payant ont pour clients les bibliothèques des ESR. Des négociations avec les grands éditeurs sont devenues nécessaires en raison de leur mainmise sur le marché des abonnements et sur celui de la publication en libre accès. Le modèle économique traditionnel étant remis en cause, les éditeurs commerciaux ont souhaité instaurer dans le domaine des SHS un modèle auteur-payeur, exigeant des droits de publication à l'auteur, sur le modèle déjà existant dans les disciplines des sciences, techniques et médecine (STM). Ceux-ci justifient leur proposition par le manque à gagner des abonnements papier et les nouveaux frais engendrés par la publication des contenus en ligne.
- 26 On assiste donc actuellement au passage du modèle de l'abonnement à celui du paiement en amont de la publication, avec des accords dits « transformants⁵⁷ » inscrits dans le budget d'acquisition des bibliothèques : en payant l'accès aux revues, la bibliothèque obtient une compensation sur les dépenses liées à la publication en accès ouvert de ses chercheurs. Les négociations⁵⁸ avec des éditeurs comme Elsevier permettent de réaliser des économies servant à financer (en partie) les appels à projets du Comité pour la science ouverte. Le marché, porté par l'Abes, permet aux chercheurs qui payent des *article processing charges* (APC) pour publier dans des revues hybrides (accès soumis à abonnement dans lesquelles un auteur peut publier un article en libre accès en s'acquittant de frais) de bénéficier d'une remise : les auteurs affiliés à une université profitent de cette négociation, ces APC n'étant que rarement pris en charge dans le montage financier du projet de recherche⁵⁹.
- 27 Un autre modèle, plus novateur, a été proposé par OpenEdition : le Freemium⁶⁰. L'abonné (particulier ou institutionnel) à la revue ou à la plateforme bénéficie de services supplémentaires en souscrivant un abonnement assez modéré : accès complètement gratuit, téléchargements des articles dans différents formats, etc.

- 28 Avec l'avancée de la science ouverte, la relation entre maisons d'éditions privées et institutions académiques reposant initialement sur le consentement à payer s'est affaiblie. En contrepartie, le modèle de la licence négociée s'est développé, les accords pouvant prendre différentes formes, de la « compensation » (*offsetting*) au modèle « Publish & Read » (consultation des articles et publication en accès ouvert). Certains titres d'architecture sont ainsi disponibles dans les bibliothèques, grâce aux corpus de revues négociées dans le cadre de licences nationales⁶¹ ISTEEX avec les principaux éditeurs : Architectural Design, Cities, arq. Architectural Research Quarterly, Urban history, Urban studies, etc.
- 29 Dans le même temps, de nouveaux modèles économiques d'accès ouvert, comme le *Subscribe-to-open* (« s'abonner pour ouvrir ») sont proposés aux bibliothèques : si un nombre suffisant de bibliothèques déjà abonnées maintiennent leur abonnement, ce qui permet à la revue de rester viable, les articles de l'année sont alors en accès ouvert pour tous les lecteurs. D'autres éditeurs offrent une remise aux bibliothèques qui les soutiennent. Ce modèle ne concerne pour l'instant que des revues en mathématiques, mais il pourrait s'étendre aux revues de SHS⁶², d'autant qu'il est éligible au soutien du Fonds national pour la science ouverte (FNSO).⁶³
- 30 Nous sommes actuellement entre deux modèles de publication de la recherche : l'accès ouvert est en marche, mais encore loin d'être totalement installé, alors que certains éditeurs commerciaux cherchent par différents moyens à conserver leur marge financière. C'est pourquoi les bibliothèques ont elles aussi un rôle à jouer dans l'évolution des modes d'édition scientifique, en veillant à ne pas construire leur catalogue uniquement avec des revues de type APC⁶⁴, et en valorisant les revues en accès ouvert (d'autant que toutes les institutions n'ont pas forcément de moyens suffisants pour prendre en charge les APC). Leur soutien à la diffusion des bonnes pratiques de publication constitue un levier pour accélérer la transition, qui doit bien sûr prendre en compte les pratiques de publication des chercheurs.

Les pratiques des chercheurs : changements à prévoir de l'évaluation scientifique, inflation des publications

- 31 Si les opportunités de diffusion offertes par le numérique ont été assimilées par les institutions et les chercheurs, elles doivent intégrer les préoccupations liées à l'intégrité de la publication scientifique et veiller à remplir certaines conditions d'évaluation scientifique. L'enquête menée par Couperin en 2019⁶⁵ sur les relations des chercheurs avec les éditeurs scientifiques et leurs pratiques de l'accès ouvert (revues et plateformes) a mis en évidence des critiques du processus global de l'édition scientifique actuelle, notamment sur l'importance des frais de publication demandés par les éditeurs commerciaux.
- 32 Malgré cette insatisfaction, les chercheurs ne privilégient pourtant pas les revues en accès ouvert, gratuit et immédiat, et continuent à publier dans les revues en fonction des indicateurs bibliométriques. Beaucoup restent attachés au « label de qualité » apporté par les éditeurs privés et la revue est choisie en fonction du sujet de recherche, de sa notoriété, mais aussi et surtout de son enregistrement dans les bases bibliométriques. Pour les revues d'architecture et d'urbanisme, comme pour toutes les revues de SHS, le critère de choix des revues repose davantage sur la valeur du comité

d'édition et la notoriété de ses auteurs et non sur les critères classiques des bases de données citationnelles ou des classements tels que HCERES ou ERIH+. Du fait de la non-adéquation de ces critères bibliométriques aux revues de SHS⁶⁶ et aux usages des chercheurs, la mesure bibliométrique atteint actuellement ses limites et une approche plus qualitative des revues commence à être entendue, notamment grâce au soutien aux principes portés par la DORA (nécessité de transformer les méthodes d'évaluation des résultats de la recherche) et à l'Initiative d'Helsinki⁶⁷ sur le multilinguisme (donc le français) dans la communication savante (prise en compte des publications dans toutes les langues dans les systèmes métriques) par plusieurs institutions.

- 33 Néanmoins, et malgré la prise en compte récente de la nécessité de mettre en œuvre une évaluation non basée sur ces critères chiffrés, on voit apparaître des « revues prédatrices⁶⁸ », pseudo-revues scientifiques se présentant avec un titre pompeux (*International Journal of...*), et démarchant les auteurs par email en leur faisant miroiter des facteurs d'impact totalement fictifs. Dans le cadre du Plan S, ce type de journal pourrait se développer encore, c'est un des effets de bord de la volonté d'ouverture et de la demande faite aux éditeurs de proposer de nouveaux modèles d'abonnement cohérents avec l'accès ouvert. De plus, les chercheurs pris dans le sentiment d'urgence du « *publish or perish* », sont parfois très prompts à accepter de publier dans ce type de revues, sans vérification. Pourtant, pour valider la qualité scientifique d'une revue, des outils sont proposés aux chercheurs afin de diagnostiquer son degré d'authenticité avant d'y publier (ce qui constitue d'ailleurs également un gage de reconnaissance pour les revues répertoriées). Ainsi l'outil Think Check Submit⁶⁹ permet d'identifier les revues et éditeurs « fiables », et l'outil Compass to publish⁷⁰ permet d'évaluer le degré d'authenticité de revues en accès ouvert qui exigent des frais de publication. Les revues en accès ouvert sont référencées dans le DOAJ, ou dans Quality Open Access Market⁷¹, le JCT⁷² donne des informations pour savoir si la publication est conforme à la politique d'accès ouvert de l'organisme qui finance leurs recherches, lorsque celle-ci est alignée sur le plan S.
- 34 Le plan S renforce en effet la nécessité pour les éditeurs français de définir précisément leurs politiques en matière de diffusion des articles parus dans leurs revues et d'afficher cette politique : un groupe de travail⁷³ a été constitué en janvier 2021 par le Comité pour la science ouverte, en partenariat avec Sherpa Romeo et l'appui du réseau Mir@bel pour améliorer la visibilité des politiques de publication françaises et accompagner leur évolution.
- 35 Pour conclure, l'enquête Couperin de 2019 démontre que les chercheurs français « sont favorables, tant qu'il ne change pas radicalement leurs habitudes, au mouvement vers une science ouverte et souhaiteraient favoriser une édition durable, avec des éditeurs éthiques, ayant un modèle économique vertueux⁷⁴. »

Les enjeux économiques : diffusion numérique et équilibre financier des revues

- 36 Un modèle de publication numérique équitable, transparent et durable, qui mettrait fin à la domination des sociétés commerciales dans l'édition et à l'inflation des coûts d'abonnement, tout en offrant audience et visibilité, est donc attendu par les

chercheurs. Les différents acteurs de la publication scientifique doivent interagir pour mettre en place un système répondant aux attentes de la communauté de recherche.

- 37 Le Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (BRAUP) du ministère de la Culture, qui aide les revues à comité de lecture des unités de recherche des ENSA et des réseaux scientifiques thématiques, a initié en 2017 l'édition en ligne des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine et paysagère* (CRAUP) sur la plateforme OpenEdition Journals et a entamé la numérisation des anciens numéros des *Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*. La stratégie de la recherche du Ministère décidée en 2017⁷⁵ inclut une plus grande diffusion de ses revues et publications (*Culture et recherche*, *In Situ*, *Monumental*, CRAUP), en généralisant l'accès ouvert, sans préjuger du modèle économique.
- 38 Mais si la diffusion numérique accroît l'audience et la visibilité des revues, elle ne compense pas la baisse régulière des abonnements. C'est pourquoi,
 - si l'intérêt d'une diffusion gratuite et rapide des travaux de recherche scientifique a bien été assimilé, les risques sur la pérennité des revues en raison d'une baisse des recettes ou ceux d'une trop grande dépendance avec l'institution de rattachement qui prend en charge les coûts de fonctionnement demeurent un frein.
- 39 Ainsi, afin de ne pas ébranler l'économie trop souvent fragile des revues et soutenir leur mutation, plusieurs aides et financements ont été mis en place par l'État, plusieurs institutions de recherche ou établissements pour encourager la diffusion en accès ouvert, tout en prenant en considération les enjeux économiques⁷⁶. Ces actions peuvent se décliner sous la forme d'une consolidation de la politique coordonnée d'achat de revues, d'un soutien aux plateformes de diffusion comme OpenEdition⁷⁷ ou Erudit, de l'adhésion ou du soutien financier au projet DOAJ et à SPARC Europe. Ainsi, les revues appliquant le modèle d'accès ouvert gratuit diamant, sans APC (75 % des revues du DOAJ) sont soutenues par la cOalition S⁷⁸ et peuvent être subventionnées par des institutions de recherche.
- 40 En outre, le Fonds national pour la science ouverte apporte depuis 2019⁷⁹ un soutien aux infrastructures, plateformes et projets éditoriaux qui font le choix d'une conversion vers l'accès ouvert. L'enjeu est de développer des services à valeur ajoutée qui permettraient aux éditeurs scientifiques d'augmenter et de diversifier leurs revenus. Des modèles de contrats⁸⁰, des critères d'exemplarité⁸¹ relatifs aux contenus éditoriaux apportant une alternative aux indicateurs bibliométriques de classement de type impact factor sont mis à disposition.
- 41 De plus, la baisse des recettes des abonnements papier peut sans doute être compensée par la présence sur une plateforme procurant des revenus (CAIRN, JSTOR, OpenEdition) ou par la commercialisation de services supplémentaires (OpenEdition Freemium).
- 42 Un accompagnement à la bascule vers le tout numérique pour les revues publiant à perte leur édition papier, avec notamment la prise en charge par les institutions du personnel faisant vivre ces revues (création de postes et professionnalisation des équipes éditoriales) est une des pistes envisagées à ce jour. Un appui technique important est en effet nécessaire pour faire face au travail de normalisation éditoriale, certaines revues n'ayant ni charte, ni politique éditoriale conformes aux pratiques internationales de référencement (indispensable pour leur passage en ligne). De plus, dans un environnement numérique, ce travail doit s'accompagner d'une réflexion autour de la visibilité et la circulation de l'article (commentaires, citations, indexations)⁸². Enfin, il faut aussi considérer que la publication en ligne soulève de

nouvelles problématiques autour du droit de diffusion des images, or l'iconographie est particulièrement importante dans les revues d'art et d'architecture.

- 43 Pour ce qui concerne plus particulièrement les revues d'architecture, urbanisme, paysage : l'étude nationale sur les revues de SHS⁸³ a confirmé la grande diversité du secteur éditorial, tant pour le type d'éditeur (public, privé, associatif, sociétés savantes), le mode de diffusion (papier, numérique, mixte) que la tarification (accès intégralement payant, accès mixte, accès ouvert immédiat). Les conclusions de l'étude correspondent en effet au paysage éditorial des revues d'architecture :

L'accès ouvert intégral ne semble pouvoir être véritablement envisagé que pour des revues fortement soutenues par un laboratoire ou une université ; des interrogations se posent autour de la pérennité à terme des revues dans le cadre de la mise en ligne des *preprints* ; le numérique est plébiscité en termes d'usage mais la diffusion mixte (papier et numérique) est dominante.

- 44 Les revues d'architecture ayant une version numérique sont globalement éditées par des unités de recherche en partenariat avec un éditeur privé ou public qui en assure la diffusion sur sa plateforme, et se rattachent principalement à trois modèles d'affaires dominants, gratuits ou payants (en fonction des droits d'auteur) :

- 45 – un modèle reposant sur l'abonnement papier et l'existence d'une barrière mobile pour la version numérique, avec une réutilisation non libre de droits comme *Espaces et sociétés* (accès ouvert) ;
- 46 – un modèle d'accès ouvert immédiat et gratuit pour des revues uniquement numériques, avec la disparition de l'abonnement, les articles étant réutilisables sous licence Creative Commons (ex-*Ambiances*, *CRAUP*, *Livraisons d'histoire d'architecture*) ;
- 47 – un modèle associant accès ouvert et services payants (modèle Freemium) (comme *Vertigo*).

- 48 Par ailleurs, de nouveaux processus éditoriaux ont vu le jour récemment, telles que des plateformes présentées comme des alternatives permettant aux chercheurs de se réappropriier le système de publication (autour de prépublications et des jeux de données). Dans la pratique, ce sont les archives ouvertes (institutionnelles ou thématiques) qui accueillent les prépublications, le portail Episciences offrant la possibilité de réaliser des revues à partir d'articles issus de HAL (et non publiés). Aujourd'hui, différentes façons de valoriser ses prépublications sont possibles en fonction de ses besoins, avec la création de formats inédits, purement électroniques, et de nouvelles formes d'évaluation par les pairs, celle-ci se déroulant non plus avant, mais après la diffusion. On peut ainsi citer Peer Community In (PCI)⁸⁴, organisation scientifique à but non lucratif ayant pour objectif de créer des communautés de chercheurs pour évaluer gratuitement des *preprints*, qui peuvent être utilisées par les scientifiques et citées dans la littérature scientifique, sans nécessairement être publiés dans des revues dites classiques, ou bien PubliSciences⁸⁵, une plateforme collaborative d'édition et de *peer-reviewing* d'articles.

- 49 Des expérimentations de diffusion en ligne sont donc possibles, mais dans l'ensemble beaucoup de revues d'architecture et d'urbanisme conservent une double diffusion papier et numérique (la chaîne Métopes⁸⁶ est en ce cas l'outil idéal), avec quand même quelques exemples de titres ayant basculé complètement vers le numérique (comme les *CRAUP*), et d'autres nativement numériques (*Ambiances*, *DNArchi* ...).

- 50 Dans le cas d'une double diffusion, l'éditeur doit alors conjuguer diffusion et parution immédiate des articles en ligne, et édition papier de la revue (en tant que valeur

ajoutée). En effet, l'attachement à la version papier demeure important dans nos disciplines, celle-ci étant encore parfois perçue comme garante de qualité et de pérennité, et résulte aussi du format hybride du contenu⁸⁷ (entre revue professionnelle, artistique et académique). La forme physique des revues d'architecture reste donc importante, alors même que le virage numérique est déjà pris par les revues universitaires, dont la valeur réside dans leur contenu plutôt que dans leur format, et pour lesquelles la circulation des numéros imprimés se réduit.

- 51 Cette évolution des revues vers le format numérique a aussi des conséquences sur leur lectorat et les usages de la recherche d'information : le support en ligne permet une réponse directe à la recherche, à savoir un accès à l'article, sans passer par la revue, le contenu de celle-ci étant fragmentée en unités distinctes.

Conclusion

- 52 La diffusion de la recherche dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et du patrimoine doit s'adapter et trouver une identité claire dans le monde de la science ouverte. Certaines actions ont déjà été menées pour diffuser plus largement les résultats de la recherche notamment sous l'égide du ministère de la Culture qui diffuse plusieurs ressources en accès ouvert. Contrairement à certaines disciplines comme les sciences exactes ou médicales, l'accès ouvert ne remet pas aussi profondément en cause l'édition papier qui présente pour de nombreux chercheurs la possibilité d'une plus grande créativité éditoriale.
- 53 Toutefois, les conditions de mise en place de l'accès ouvert, avec ses impératifs économiques, la pérennité du personnel dédié à la fabrique des revues et la reconnaissance du travail des comités, doivent être envisagées globalement pour permettre cette évolution et trouver des ressources de financement pérennes pour garantir ce type d'édition.
- 54 Plusieurs études montrent une tendance à la concentration de l'édition des revues en libre accès, accentuée par l'application des recommandations du plan S, au détriment de la bibliodiversité. L'engagement des ministères de la Recherche et de la Culture dans le soutien de la recherche scientifique dans les domaines de l'architecture, du patrimoine, de l'urbanisme et du paysage sont bien réels et restent nécessaires pour promouvoir l'édition scientifique en accès ouvert et pour offrir le bénéfice d'un accès durable et équitable à la recherche.
- 55 Pour Matthew Day, directeur des politiques d'accès libre chez l'éditeur britannique Cambridge University Press (CUP), « le débat n'est plus de savoir si les journaux académiques vont franchir le pas vers l'Open Access, mais plutôt comment parvenir à cette transition de manière équitable et pérenne ».

BIBLIOGRAPHIE

Étienne Anheim et Livia Foraison (dir.), *L'édition en sciences humaines et sociales, Enjeux et défis*, Paris, EHESS (Cas de figure 53), 2020, 398 p. [en ligne] [<https://books.openedition.org/editionsehess/28728>], consulté le 3 mai 2021.

David Aymonin (dir.), « Dossier Bibliothèques et science ouverte : expérimenter de nouvelles formules », *Arabesques*, 93, 2019, [en ligne] [<https://publications-prairial.fr/arabesques/index.php?id=53>], consulté le 12 avril 2021.

Laurence Bizien et Véronique Cohoner. « Du renfort pour accompagner les « pousses » éditoriales en Open Access : REPERES (Réseau de pépinières de revues scientifiques en accès ouvert) », *Lab&doc*, 18 novembre 2021, [en ligne] [<https://labedoc.hypotheses.org/>].

Bo-Christer Björk et Timo Korkeamäki, « Adoption of the Open Access Business Model in Scientific Journal Publishing: A Cross-disciplinary Study », *College & Research Libraries*, vol. 81, n° 7, p. 1080, novembre 2020, [en ligne] [<https://crl.acrl.org/index.php/crl/article/view/24671/32491>], consulté le 23 septembre 2021, DOI : 10.5860/crl.81.7.1080

Odile Contat et Didier Torny, « Les revues en sciences humaines et sociales à l'heure des communs », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, n° 62-4bis, 5, 2015, pp. 62-70, [en ligne] [<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2015-5-page-62.htm>], consulté le 12 avril 2021, DOI : 10.3917/rhmc.625.0062

Amina Damerdjji, Samuel Hayat, Natalia La Valle, Anthony Pecqueux et Christelle Rabier (dir.), « Faire revue : Les sciences humaines et sociales au travail », *Tracés : Revue de sciences humaines*, HS 2018, n° 4, [en ligne] [<https://journals.openedition.org/traces/8803>], consulté le 12 avril 2021.

Marie-Cécilia Duvernoy, « Vers une science ouverte et accessible à tous : le casse-tête d'une transition attendue mais difficile à négocier », *La Recherche*, 20 août 2021, [en ligne] [<https://www.larecherche.fr/publications-politique-scientifique/vers-une-science-ouverte-et-accessible-%C3%A0-tous-le-casse-t%C3%AAte-dune>].

Quentin Dufour, David Pontille et Didier Torny, *Contracter à l'heure de la publication en accès ouvert. Une analyse systématique des accords transformants. Projet « Socio-Économie de la Publication Scientifique*, Comité pour la science ouverte, Rapport final, 17 décembre 2020, 81 p., [en ligne] [<https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-03203560/>], consulté le 12 avril 2021.

Denis Eckert, « Au sujet de la liste de revues labellisées par l'AERES en Géographie, Aménagement et Urbanisme », *M@ppemonde* n° 98, 2010 [en ligne] [<http://mappemonde-archive.mgm.fr/num26/internet/int10201.html>], consulté le 12 avril 2021.

Tracy Gardner et Simon Inger, *How Readers Discover Content in Scholarly Publications*, Renew Publishing Consultants, Abingdon, 2018, 60 p., [en ligne] [<https://renewconsultants.com/wp-content/uploads/2018/08/How-Readers-Discover-Content-2018-Published-180903.pdf>], consulté le 6 mai 2021.

Emile Gayoso, *La diffusion sur Hal, Academia et ResearchGate des articles de recherche des revues françaises de Sciences Humaines et Sociales*, Paris, Comité de suivi de l'édition scientifique, janvier 2020, 64 p., [en ligne] [<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid149392/la-diffusion-sur-hal-academia-et-researchgate-des-articles-de-recherche-des-revues-francaises-de-s.h.s..html>], consulté le 12 avril 2021.

Marie Geraldine Herrmann-Lunecke, Jorge Inzulza-Contardo, « Desafíos del acceso abierto de las revistas científicas de urbanismo, arquitectura, diseño y arte en Chile / Challenges of open access of scientific journals in urbanism, architecture, design and art in Chile », *Revista Cubana de Información en Ciencias de la Salud*, juin 2018, [en ligne] [http://scielo.sld.cu/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S2307-21132018000200005&lng=en&tlng=en], consulté le 12 avril 2021.

Marie Herbet, « Revues en open access : les bibliothécaires plus concernés que jamais ? », *Dlis*, 20 mai 2019, [en ligne] [<https://dlis.hypotheses.org/4508>], consulté le 12 avril 2021

Carole Letrouit, Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR), *La place des bibliothèques universitaires dans le développement de la science ouverte. Rapport n° 2021-022, février 2021*, Paris, IGESR, 2021, 68 p., [en ligne] [<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid157819/la-place-des-bibliotheques-universitaires-dans-le-developpement-de-la-science-ouverte.html>], consulté le 12 avril 2021

Claire Ménard, *Comment accompagner l'édition universitaire de revues en sciences humaines et sociales vers l'open access ? État des lieux en France, rôle des bibliothèques et des autres acteurs*, Villeurbanne, mémoire d'étude ENSSIB, 2019, 121 p., [en ligne] [<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/68911-comment-accompagner-l-edition-universitaire-de-revues-en-sciences-humaines-et-sociales-vers-l-open-access-etat-des-lieux-en-france-role-des-bibliotheques-et-des-autres-acteurs.pdf>], consulté le 12 avril 2021.

Jean-Yves Mérimond, *L'avenir de l'édition scientifique en France et la science ouverte - Comment favoriser le dialogue ? Comment organiser la consultation ? Rapport remis à Frédérique Vidal, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation*, Paris, MESRI, 2019, 63 p., [en ligne] [<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid148896/www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid148896/les-pouvoirs-publics-et-l-edition-scientifique-en-france.html>], consulté le 12 avril 2021.

Claire Nguyen et Christine Okret-Manville, « Journée d'étude Couperin – ADBU : Publication scientifique : stratégie des grands éditeurs et consentements à payer », 11 février et 12 mars 2021 », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 29 mars 2021, [en ligne] [https://bbf.enssib.fr/tour-d-horizon/journee-d-etude-couperin-adbu_69937], consulté le 12 avril 2021.

Anne Paris, *Les Bibliothèques universitaires et les enjeux de l'open access*, Villeurbanne, mémoire d'étude ENSSIB, mars 2019, 119 p., [en ligne] [<https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/69560-les-bibliotheques-universitaires-et-les-enjeux-de-l-open-access.pdf>], consulté le 12 avril 2021

Stephen Parnell et Mark Sawyer. « In search of architectural magazines », *Architectural Research Quarterly*, 25 (1), pp. 43-54, [en ligne] [https://eprints.ncl.ac.uk/file_store/production/266383/2F475897-A898-4B01-A326-BA669A5F6909.pdf], DOI : 10.1017/S1359135520000457

Daniel Renoult, *L'Édition française de revues scientifiques : plan de soutien et évaluation des effets de la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique : rapport à Madame la ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et Monsieur le ministre de la Culture*, Paris, CSES, 2019, 57 p., [en ligne] [<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid148318/l-edition-francaise-de-revues-scientifiques-plan-de-soutien-et-evaluation-des-effets-de-la-loi-du-7-octobre-2016-pour-une-republique-numerique.html>], consulté le 12 avril 2021], consulté le 12 avril 2021.

Valérie Tesnière, *Au bureau de la revue, une histoire de la publication scientifique (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Éditions de l'EHESS (En temps & lieux), 2021, 414 p.

Anabel Vazquez et Sophie Fotiadi, « Une veille collaborative au service des revues : l'exemple du réseau Mir@bel », *Documentation et bibliothèques*, vol. 65, n° 4, octobre-décembre 2019, pp. 34-45, [en ligne] DOI : 10.7202/1068660ar, consulté le 12 avril 2021.

Marcello Vitali-Rosati, « Pour une théorie de l'éditorialisation », *Humanités numériques* [En ligne], 1, 2020, mis en ligne le 1^{er} janvier 2020, [en ligne] [http://journals.openedition.org/revuehn/371], consulté le 11 septembre 2021, DOI : https://doi.org/10.4000/revuehn.371

Alicia Wise et Lorraine Estelle, « How society publishers can accelerate their transition to open access and align with Plan S », *Learned Publishing*, vol. 33, 1, 2020, pp. 14-27, [en ligne] [https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1002/leap.1272], consulté le 12 avril 2021.

NOTES

1. Voir la vidéo des Journées, [en ligne] [https://www.canal-u.tv/producteurs/medici/jounees_medici/9es_journees_medici_nantes], et le compte rendu des Journées et interviews par le site Grand Labo, [en ligne] [https://www.grandlabo.com/plan-s-creatives-commons-nouvelles-plateformes-la-science-ouverte-sous-le-regard-des-editeurs-scientifiques-publics/].
2. 2^e Rencontres de l'édition en SHS 2020, voir [en ligne] [https://webdiffusion.ehess.fr/channels/#2eme-rencontres-de-ledition-en-shs-2020].
3. Voir [en ligne] [https://ministeresuprecherche.github.io/bsio/].
4. Étienne Anheim et Livia Foraison (éds.), *L'Édition en sciences humaines et sociales, Enjeux et défis*, Paris, EHESS, 2020.
5. https://fr.qaz.wiki/wiki/Project_MUSE
6. https://www.jstor.org/
7. https://www.scielo.org/
8. https://www.erudit.org/fr/
9. Catherine Lupovici, « Le digital Object Identifier : le système du DOI », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1998, n° 3, pp. 49-54, [en ligne] [https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1998-03-0049-007].
10. https://journals.openedition.org/
11. https://www.persee.fr/
12. https://www.cairn.info/
13. https://www.idref.fr/
14. https://doaj.org/
15. https://ezb.uni-regensburg.de/ezeit/fl.phtml?bibid=AAAAA&colors=7&lang=en¬ation=ZH-ZI
16. https://www.archires.archi.fr/fr/node/689527
17. https://reseau-mirabel.info/
18. Laurence Bizien Béatrice Gaillard, « Où trouver des revues d'architecture, d'urbanisme et de paysage en ligne ? », *Lab & doc*, 13 mai 2021, [en ligne] [https://labedoc.hypotheses.org/8654].
19. http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/publications-periodiques-r21.html
20. https://portaildocumentaire.citedelarchitecture.fr/nos-revues.aspx
21. https://portaildocumentaire.citedelarchitecture.fr/les-productions-de-la-cite.aspx
22. https://criticat.fr/
23. http://www.lecarrebleu.it/historique-de-la-revue/
24. https://metropolitiques.eu/
25. https://www.mshparisnord.fr/publication/revues/
26. https://popups.uliege.be/

27. Armelle Thomas, « Le réseau de pépinières de revues scientifiques REPÈRES : un révélateur de la complémentarité des métiers de l'info-doc et de l'édition ». *I2D - Information, données & documents*, 2, 2020, pp. 144-148, [en ligne] [<https://doi.org/10.3917/i2d.202.0144>].
28. <https://www.ouvrirlascience.fr/fair-principles/>
29. <https://hal.archives-ouvertes.fr/REVUE-LIEUX-COMMUNS/>
30. <https://hal.archives-ouvertes.fr/MC-BRAUP/>
31. <https://v2.sherpa.ac.uk/romeo/>
32. <https://www.episciences.org/page/shs>
33. <https://www.ccsd.cnrs.fr/2021/09/les-shs-arrivent-sur-episciences>
34. <https://journals.openedition.org/cybergeo/28545>
35. <https://dhnord2021.sciencesconf.org/>
36. <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000033202746/>
37. <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid132529/le-plan-national-pour-la-science-ouverte-les-resultats-de-la-recherche-scientifique-ouverts-a-tous-sans-entrave-sans-delai-sans-paiement.html/>
38. <https://anr.fr/fr/actualites-de-lanr/details/news/science-ouverte-lanr-partenaire-de-la-coalition-s-soutient-le-plan-s/>
39. <https://www.coalition-s.org/>
40. <https://hal-anr.archives-ouvertes.fr/>
41. <https://www.horizon2020.gouv.fr/cid82025/le-libre-acces-aux-publications-aux-donnees-recherche.html>
42. Romain Féret, « “Politique de données” liées aux publications : recommandations aux revues », Ouvrir la science, mars 2021, [en ligne] [<https://www.ouvrirlascience.fr/politique-de-donnees-liees-aux-publications-recommandations-aux-revues/>].
43. https://ec.europa.eu/info/news/european-commission-awards-contract-setting-open-access-publishing-platform-2020-mar-20_en
44. <https://jussieuCALL.org/>
45. <https://www.hceres.fr/fr/actualites/hceres-du-bon-usage-des-criteres-devaluation-de-la-recherche>
46. <https://sfdora.org/>
47. <https://www.ouvrirlascience.fr/le-manifeste-de-leiden-pour-la-mesure-de-la-recherche/>
48. https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000376877_fre.locale=en
49. <https://scienceouverte.couperin.org/>
50. <https://adbu.fr/actualites/retour-sur-la-matinee-politique-du-congres-adbu2019-les-bibliotheques-universitaires-et-le-developpement-de-la-science-ouverte-realites-espoirs-et-enjeux>
51. <https://www.arl.org/>
52. <https://sparceurope.org/>
53. <https://www.carl-abrc.ca/fr/faire-avancer-la-recherche/communication-savante/libre-acces/>
54. <https://libereurope.eu/working-group/open-access-working-group/>
55. <https://libereurope.eu/zeroembargo/>
56. IGÉSR, *La place des bibliothèques universitaires dans le développement de la science ouverte*. Rapport n° 2021-022, février 2021, [en ligne] [<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid157819/la-place-des-bibliotheques-universitaires-dans-le-developpement-de-la-science-ouverte.html>].
57. <https://openscience.pasteur.fr/2021/05/21/les-accords-transformants/>
<https://www.ouvrirlascience.fr/les-accords-transformants-quels-effets-sur-leconomie-de-la-publication-scientifique/>
58. <https://www.couperin.org/negociations/depenses-apc/recueil-et-analyse-des-apc-2015-2018>

59. <https://www.couperin.org/breves/1434-guide-pratique-pour-le-suivi-des-depenses-de-frais-de-publication>
60. <https://www.openedition.org/14043>
61. <https://www.licencesnationales.fr/>
62. Aline Sarradon-Eck, Claire Beaudevin, Cinzia Greco, Fabienne Hejoaka et Isabelle Lémonon-Waxin, « Bilan d'une première décennie », *Anthropologie & Santé*, 21, 2020, [En ligne] depuis le 30 novembre 2020, [en ligne] [<http://journals.openedition.org/anthropologiesante/8708>].
63. <https://www.edpsciences.org/fr/actualites/2209-smai-awarded-funding-from-fonds-national-pour-la-science-ouverte-fnso-for-subscribe-to-open-maths-journals-published-in-partnership-with-edp-sciences>
64. <https://www.ouvrirlascience.fr/point-de-vigilance-sur-les-revues-hybrides/>
65. <https://hal.archives-ouvertes.fr/cea-02450327>
66. <https://carnetist.hypotheses.org/190>
67. <https://www.helsinki-initiative.org/fr/read>
68. <https://labedoc.hypotheses.org/124>
69. <https://thinkchecksubmit.org/>
70. <https://app.lib.uliege.be/compass-to-publish/>
71. <https://www.qoam.eu/>
72. <https://www.ouvrirlascience.fr/journal-checker-tool-ou-comment-sassurer-quune-revue-est-conforme-au-plan-s/>
73. https://reseau-mirabel.info/public/communiqu%C3%A9_mirabel_202101_politiques_publication.pdf
74. <https://hal.archives-ouvertes.fr/cea-02450327>
75. <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/68135-la-strategie-de-recherche-du-ministere-de-la-culture-2017-2020.pdf>
76. *L'édition scientifique de revues : plan de soutien et évaluation des effets de la loi du 7 octobre 2016*, rapport, [en ligne] [<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid148318/l-edition-francaise-de-revues-scientifiques-plan-de-soutien-et-evaluation-des-effets-de-la-loi-du-7-octobre-2016-pour-une-republique-numerique.html>] ; *Étude sur l'économie des revues de sciences humaines et sociales (SHS) du ministère de la Culture*, [en ligne] [<https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Livre-et-lecture/Actualites/Etude-sur-l-economie-des-revues-de-sciences-humaines-et-sociales-SHS>].
77. <https://www.openedition.org/19329>
78. <https://www.ouvrirlascience.fr/publication-dune-etude-sur-les-revues-diamant/>
79. <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid155105/resultats-du-premier-appel-a-projet-du-fonds-national-pour-la-science-ouverte-en-faveur-de-l-edition-scientifique-ouverte.html>
80. <https://www.ouvrirlascience.fr/des-contrats-pour-la-science-ouverte/>
81. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03060601/>
82. <https://journals.openedition.org/revuehn/371>
83. <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Livre-et-lecture/Actualites/Etude-sur-l-economie-des-revues-de-sciences-humaines-et-sociales-SHS>
84. <https://peercommunityin.org/>
85. <https://publiscience.com/>
86. https://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/document_numerique/projets/metopes
87. Stephen Parnell et Mark Sawyer, « In search of architectural magazines », *Architectural Research Quarterly*, 25 (1), 2021, pp. 43-54, [en ligne] DOI :10.1017/S1359135520000457

RÉSUMÉS

Depuis les premières revues en version électronique (début des années 1990) et l'utilisation par les chercheurs des réservoirs d'archives ouvertes comme mode de diffusion de leurs travaux de recherche (fin 1990), l'évolution de l'édition de revues vers un mode numérique, ouvert, est en marche et gagne tous les secteurs scientifiques, suscitant l'intérêt des chercheurs. Les revues de recherche d'architecture, d'urbanisme et de paysage n'échappent pas à cette mutation numérique et aux changements qu'elle induit, encouragée par les institutions et financeurs. Certaines revues se sont déjà transformées et le mouvement semble irréversible, mais des réticences subsistent. Après avoir présenté un état de l'art des ressources disponibles en ligne et le rôle actif des bibliothèques pour promouvoir ce format de diffusion scientifique, cet article dresse un bilan sur les conditions de mise en place de l'accès ouvert au sein des disciplines concernées : l'importance d'une politique de soutien et de la prise en compte des enjeux économiques, la pérennité des personnels œuvrant à leur rédaction et des infrastructures de diffusion, l'assurance d'un processus fiable de qualité face à la multiplication des *preprints* versus les exigences des organismes de financement et les freins du modèle actuel de l'évaluation des chercheurs. Diversifier les modèles de diffusion en accès ouvert de revues d'architecture, d'urbanisme et paysage pourrait créer une nouvelle dynamique, à l'exemple des pépinières, des portails de revues régionaux ou des plateformes de *preprints*, pour le bénéfice d'un accès durable et équitable à la recherche architecturale.

Since the first on line journals (early 1990s) and the use by researchers of open archives as a means of disseminating their research (late 1990), the evolution of journal publishing towards a digital, open mode has been underway and is gaining all scientific sectors, attracting the interest of researchers. Architecture, urban planning and landscape research journals are not immune to this digital transformation and the changes it induces, encouraged by institutions and funders. Some journals have already changed, and the movement seems irreversible, but reluctance remains. After presenting a state of the art of the resources available online and the active role of libraries in promoting this format of scientific dissemination, the present article takes stock of the conditions for setting up open access within the disciplines concerned: the importance of a support policy and the taking into account of economic issues, the sustainability of the staff working on their writing and dissemination infrastructures, the assurance of a reliable quality process in the face of the proliferation of preprints versus the requirements of funding organizations and the obstacles of the current model for evaluating researchers. Diversifying open access distribution models for architecture, urban planning and landscape journals could create a new dynamic, such as incubators, for regional journal portals or preprints platforms, for the benefit of sustainable and fair access to architectural research.

INDEX

Keywords : Open Access Journals, Open Archives, Metrics, Editorial Business Model, Peer-Reviewing, Libraries

Mots-clés : Revues en libre accès, Archives ouvertes, Évaluation, Modèle économique éditorial, Validation par les pairs, bibliothèques

AUTEURS

BÉATRICE GAILLARD

Béatrice Gaillard est docteure en histoire de l'art (Paris IV Sorbonne). Chercheuse associée au LéaV (ENSA Versailles), elle s'intéresse à l'histoire de l'architecture au XVIII^e siècle, plus particulièrement dans le sud de la France, ainsi qu'aux réseaux professionnels entre les architectes et les professionnels du bâtiment. Elle a écrit « L'architecture au service de l'exemplarité encyclopédique », dans Christophe Henry (dir.), *Une histoire des savoir-faire. Création et vie artistique à Paris du grand siècle à nos jours*, 2019, [en ligne], <https://www.mairie11.paris.fr/actualites/parution-des-symposiums-d-histoire-de-l-art-de-la-mairie-du-11e-598> ; « D'Avignon à Paris en passant par Rome ou comment le chemin le plus court entre deux points n'est pas forcément la ligne droite », dans Émilie Bec Saiello et Jean-Noël Bret (dir.), *Le Grand Tour et l'Académie de France à Rome, XVII^e-XIX^e siècles*, Paris, Herrmann, 2018, pp. 145-164 ; « Entre Avignon et Paris : la double agence Franque au XVIII^e siècle », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, 9|10, 2020, [en ligne] <http://journals.openedition.org/craup/6067>. Chargée d'études documentaires à l'ENSA Versailles, elle s'est intéressée aux bibliothèques d'ateliers de l'École des beaux-arts et a participé au programme HENSA20 sur l'enseignement de l'architecture.

beatrice.gaillard@versailles.archi.fr

LAURENCE BIZIEN

Laurence Bizien, diplômée de l'école du Louvre, est responsable en tant que chargée d'études documentaires principal du ministère de la Culture, de la documentation/bibliothèque recherche de l'équipe nantaise CRENAU de l'UMR AAU, après avoir dirigé la bibliothèque de l'ENSA Paris-La Villette de 2005 à 2014. Correspondante IST CNRS, ses missions de valorisation et de diffusion de la production scientifique comprennent l'accompagnement à la diffusion des publications en libre accès et l'aide à la gestion des données. Rédactrice dans le carnet *Hypothèses* des documentalistes recherche des ENSA Lab&doc, elle coordonne le groupe de travail Recherche au sein du réseau francophone des bibliothèques d'architecture ArchiRès. Elle est par ailleurs membre du Sudoc-PS des Pays de la Loire (système universitaire de documentation pour les publications en série), du réseau de signalement des revues scientifiques Mir@bel, de l'association des utilisateurs de l'archive ouverte CasuHAL.

Ses publications : <https://cv.archives-ouvertes.fr/laurence-bizien>

laurence.bizien@crenau.archi.fr

VÉRONIQUE COHONER

Véronique Cohoner est ingénieure de recherche au CNRS, en tant que responsable des ressources et de l'ingénierie documentaire. Elle a exercé pendant plusieurs années les fonctions de directrice de bibliothèques de recherches, en mathématiques puis en sciences humaines et sociales. Investie dès le début des années 2000 dans les actions en lien avec la science ouverte, elle conçoit des formations, des actions de sensibilisation et des journées d'études (2017, ANF Données de la recherche). Elle est actuellement responsable de la cellule d'édition électronique et accès ouvert de la Maison des sciences de l'homme Ange-Guépin de Nantes (UAR 3491). Elle est active au sein de plusieurs réseaux professionnels : Mir@bel, MédiCi (Métiers de l'édition scientifique publique), CasuHAL, REPERES (Réseau de pépinières de revues scientifiques). Elle est à ce titre impliquée dans le projet REGOSO (Revue du Grand Ouest : accompagnement gradué et mutualisé vers la science ouverte), lauréat du Fonds national pour la science ouverte (FNSO) en

faveur de l'édition scientifique ouverte.
veronique.cohoner@univ-nantes.fr

La revue *Environnement Urbain/Urban Environment* vue de l'intérieur : entre pertinence d'un projet intellectuel et quête de légitimité

The journal Environnement Urbain/Urban Environment seen from the inside: between the relevance of an intellectual project and the quest for legitimacy

Sandra Breux

Introduction

- 1 La revue scientifique *Environnement urbain/Urban Environment* (EUE¹) est née en 2007 à Montréal sous la plume de Gilles Sénécal². Évaluée par les pairs et disposant d'un comité scientifique, EUE était une revue en libre accès et indépendante, publiant des textes tant en français qu'en anglais. S'inscrivant dans le large domaine des études urbaines, elle avait pour objectif spécifique de « publier des textes qui, de près ou de loin, concernent l'étude des rapports que les sociétés urbaines entretiennent avec leur milieu³ ». En 2019, après douze années d'existence, la revue a choisi d'arrêter temporairement ses activités, tout en laissant ses archives disponibles en libre accès sur la plateforme québécoise Érudit et sur la plateforme française OpenEdition⁴.
- 2 La création d'une revue scientifique n'est pas neutre : c'est un projet intellectuel soutenu par un ensemble de choix politiques qui s'inscrivent dans un champ éditorial spécifique. Il s'agit d'une part d'un projet intellectuel, car une revue définit l'espace qu'elle entend investir. Ainsi, la revue EUE est née « du constat de la présence d'un grand nombre de revues traitant de l'environnement, mais de l'absence de revues abordant l'environnement en milieu urbain⁵ ». Il s'agit d'autre part de choix politiques,

car la diffusion de la revue relève d'orientations, notamment économiques, qui témoignent d'un ancrage idéologique dans un champ éditorial donné. En naissant en libre accès, *EUE* participait au mouvement général qui s'est développé dans les années 1990 en faveur de la science dite « ouverte »⁶.

- 3 La création d'une revue indépendante dans un contexte francophone constitue également une aventure ambitieuse, susceptible d'être parsemée d'obstacles. Les revues dans le domaine des études urbaines sont en effet nombreuses et certaines d'entre elles bénéficient d'une longévité et d'une large renommée. Ces revues sont généralement anglo-saxonnes et détenues par des acteurs majeurs de l'édition scientifique⁷. Un tel paysage peut rendre plus difficile la percée d'une nouvelle revue indépendante fonctionnant dans deux langues. Par ailleurs, outre les considérations idéologiques qui sous-tendent la publication en accès libre, celui-ci révèle aussi une réalité économique qui peut être une source de fragilité, en raison notamment de l'assimilation qui est faite – à tort – entre accès libre et gratuité⁸. Dans ce contexte, il peut être difficile pour une nouvelle revue de faire les choix économiques qui s'imposent tout en préservant le libre accès à son contenu. Si les questions liées au libre accès constituent une part non négligeable des travaux contemporains sur l'édition scientifique⁹, les enjeux plus larges auxquels est confronté l'éditeur – souvent un chercheur¹⁰ – dans la création et la direction d'une revue dans le domaine de la recherche urbaine restent, à notre connaissance, peu abordés.
- 4 L'objectif de ce texte est donc d'identifier les enjeux que soulève la direction d'une revue scientifique dans le domaine de la recherche urbaine. Plus précisément, nous réaliserons cette identification à partir de l'exemple de la revue québécoise *EUE* et de notre expérience à la tête de celle-ci entre 2012 et 2019. Nous reviendrons dans un premier temps sur la définition d'une revue et la façon dont *EUE* a été pensée par son fondateur, avant de scruter plus finement le rôle de l'éditeur dans un contexte de libre accès. Cette rétrospective permettra d'identifier les atouts et éléments de fragilité éventuels qui – en théorie – pouvaient faciliter ou entraver l'existence de la revue. Dans un deuxième temps, nous reviendrons sur le quotidien de la revue et les numéros publiés, afin de saisir la réalité de son fonctionnement, ses forces et ses limites. La dernière partie sera l'occasion de revenir sur le rôle de l'éditeur, la fonction et le rôle que peut jouer aujourd'hui une revue dans le domaine de la recherche urbaine. Nous montrerons que la création et le maintien d'une revue en études urbaines témoignent d'une volonté de structurer le domaine et de fournir un cadre à l'innovation, tant au regard des pratiques que des théories. Par la délimitation d'un territoire intellectuel spécifique, la revue permet l'existence et l'animation d'une communauté de chercheurs. Cette plus-value tend cependant à se heurter aux défis de la publication indépendante en libre accès, de son sens et de façon plus générale, au rôle d'une revue dans la recherche aujourd'hui.

Créer et diriger une revue scientifique en études urbaines : défis et fragilités

- 5 De façon générale, l'animation d'une revue scientifique reflète les atouts et éléments de fragilité de ce type de communication scientifique dans un contexte éditorial spécifique, tout en offrant un regard sur les différentes facettes de la fonction d'éditeur.

Un projet intellectuel spécifique

- 6 Une revue scientifique peut aujourd'hui être considérée comme un « microterritoire géré par des plates-formes réticulées entre elles, sans oublier le fait fondamental qu'une telle "revue" devient un moyen d'expression d'une communauté¹¹ ». Certains parlent d'ailleurs de cette forme de publication comme d'« une maison intellectuelle¹² ». Si la revue scientifique trace des frontières intellectuelles et contribue à créer une communauté, comment de telles délimitations peuvent-elles se concrétiser dans des domaines qui, comme celui des études urbaines, se caractérisent par la porosité de leurs frontières scientifiques ? La question mérite d'être posée, car les études urbaines sont souvent présentées comme un domaine insuffisamment conceptualisé et qui ne répond pas aux critères d'une discipline universitaire¹³.
- 7 Dans ces conditions, la pertinence de créer une revue en études urbaines laisse entrevoir certaines fragilités : le flou entourant le domaine permet certes aux chercheurs d'horizons divers de soumettre leurs travaux, mais n'exclut pas qu'ils préfèrent s'inscrire dans une discipline aux contours plus définis. Les revues « disciplinaires » sont nombreuses et la pertinence d'ajouter une nouvelle revue qui transcende plusieurs disciplines établies peut poser question. De même, la faible théorisation des études urbaines laisse entrevoir qu'une différenciation peut être difficile à opérer avec les revues professionnelles. Enfin, l'institutionnalisation du domaine des études urbaines est variable selon les contextes¹⁴, voire parfois absente¹⁵, pouvant rendre difficile la percée locale et internationale, voire la longévité, d'une revue dans ce champ.
- 8 La présence de revues scientifiques en études urbaines est également à prendre en considération, et en particulier dans le contexte nord-américain. En effet, aux États-Unis, certaines revues dominent le champ en raison de leur longévité, de leur rattachement à un éditeur commercial (ainsi qu'à un facteur d'impact) et parfois de leurs liens avec une association (Urban Affairs Association par exemple). Ces caractéristiques leur confèrent une notoriété et leur longévité apparaît souvent comme la preuve de leur qualité. Au Canada, le paysage des revues scientifiques est cependant différent. Dans ce pays, à notre connaissance, peu de revues se réclament ouvertement des études urbaines. Les chercheurs ont cependant la possibilité de soumettre leurs travaux à la *Revue canadienne de recherche urbaine/Canadian Journal of Urban Research*, créée en 1992 et basée à Winnipeg (Manitoba). La revue se définit comme « *a peer reviewed, multidisciplinary, scholarly journal dedicated to publishing articles that address a wide range of issues relevant to the field of Canadian urban studies*¹⁶ » et ne dispose pas de facteur d'impact. Il existe également la revue *Urban History Review/Revue d'histoire urbaine*, centrée sur l'histoire urbaine canadienne, basée à Toronto (Ontario), sans facteur d'impact, et dont l'objectif est de « publier des articles et des notes de recherche en anglais et en français qui aident à la compréhension de l'histoire du monde urbain et des villes canadiennes¹⁷ ».
- 9 Dans ce contexte, il existait au début des années 2000 un espace pour créer une revue en études urbaines au Québec. Cette création se justifiait d'autant plus qu'en comparaison avec les autres provinces canadiennes, le Québec est la province dans laquelle les études urbaines sont le plus institutionnalisées¹⁸, en raison de la présence de programmes universitaires dans ce domaine et de l'existence, depuis 2002, d'un

réseau interuniversitaire et interdisciplinaire de plus d'une soixantaine de chercheurs, réunis autour des études urbaines : le réseau Villes Régions Monde. La revue s'est donc insérée dans cet espace, en proposant un projet spécifique ancré dans les études environnementales et les études urbaines :

En ce sens, l'environnement était défini au croisement des sciences sociales et des études environnementales au sein de contextes urbains et métropolitains. Il s'agissait ainsi d'intégrer et de cumuler l'environnement et les enjeux sociaux urbains, les jeux d'acteurs, des situations de gestion ou de gouvernance, la référence aux structures sociales et aux aspects économiques¹⁹.

- 10 Le projet intellectuel de la revue était ainsi clairement défini.
- 11 S'il n'y avait pas à cette époque de revue propre aux études urbaines au Québec, il existait toutefois une revue en études environnementales : *Vertigo*, revue électronique en sciences de l'environnement²⁰. Bien que ciblant un projet intellectuel distinct, *Vertigo* pouvait interpeller certains contributeurs de la revue EUE. Au fil de son évolution, EUE s'est cependant peu à peu ancrée davantage dans le domaine des études urbaines, tout en conservant cette sensibilité à l'environnement tel que défini par son fondateur. À l'instar de *Vertigo*, EUE était également une façon de publier dans la langue du contexte local, ce qui, au Québec, signifie publier en français et, dans une moindre mesure, en anglais. Au vu de la prééminence des revues anglophones et nord-américaines en études urbaines²¹, il est cependant possible de penser qu'une revue bilingue français-anglais pourrait rencontrer quelques difficultés soit à maintenir l'équilibre entre les deux langues, soit tout simplement à trouver son lectorat.

La fonction d'éditeur

- 12 En sus d'être un projet intellectuel spécifique, une revue repose sur un certain nombre de choix élaborés par l'éditeur. Ces choix sont politiques, car ils vont participer à la façon dont la revue va se positionner par rapport aux revues existantes. Avec le passage au numérique, le champ éditorial s'est scindé entre les revues dont l'accès aux textes intégraux est payant et celles dont l'accès aux textes intégraux est gratuit. Cette première distinction est grossière et nécessite une seconde distinction : les revues et leur position au sein du champ éditorial varient en fonction de leur appartenance ou non à un éditeur commercial, à une société savante ou selon les modalités de la publication en libre accès²². Depuis plusieurs années, quelques grands éditeurs commerciaux tendent à dominer le champ²³. Ces choix éditoriaux vont par ailleurs contribuer à la viabilité financière de la revue. De plus, ils participent à la façon dont la revue va construire sa légitimité auprès de la communauté scientifique. À la naissance d'EUE, des idées reçues circulaient encore chez les chercheurs : les revues avec facteur d'impact – souvent sous l'égide d'éditeurs commerciaux – bénéficiaient d'une plus grande notoriété, tandis que les revues en libre accès – généralement indépendantes –
- 13 restaient souvent mal connues, parfois associées à des revues prédatrices²⁴. Nombre de revues indépendantes, souvent de taille modeste, vivent du travail des contributeurs et des évaluateurs²⁵ sans que cela ait un lien avec la qualité de la production scientifique.
- 14 À sa naissance, EUE était en ligne et en libre accès (avec accès intégral au texte). Elle rencontre de fait ce que Christine Kosmopoulos²⁶ nomme les « “modèles alternatifs” ou revues indépendantes qui sont publiées par les chercheurs eux-mêmes, qui cherchent à se réapproprier leurs productions ». Il y avait donc également une orientation politique

spécifique. Elle n'a jamais existé en format papier. Sa diffusion s'opérait, à ses débuts, via une page Internet du réseau Villes Régions Monde (VRM)²⁷, réseau interuniversitaire de chercheurs dont l'objectif est de diffuser et de valoriser les connaissances dans le domaine des études urbaines. Le fait d'être rattaché à ce réseau constituait une vitrine de visibilité importante pour cette revue naissante. Villes Régions Monde n'était toutefois qu'un support technique et bien qu'il participât aux premiers budgets de la revue, celle-ci n'en était pas moins indépendante dans son fonctionnement. Ce lien avec VRM garantissait également une ouverture vers une communauté hétérogène de chercheurs, dans la mesure où les membres de VRM proviennent de dix universités différentes et d'une dizaine de disciplines. Néanmoins ce lien avec VRM fut de courte durée, car lorsque nous avons repris la direction de la revue, VRM a décidé de ne plus la soutenir, en raison de la fragilité financière du réseau à cette période. Cela correspondait également à une volonté de la revue de prendre son envol.

- 15 Le libre accès de la revue était conçu dans sa forme minimale : chaque numéro était disponible en format pdf sur une page web du réseau Villes Régions Monde. Gilles Sénécal avait inscrit la revue sur la plateforme québécoise Érudit, ce qui permettait une diffusion de son contenu au Québec et sur la plateforme DOAJ (Directory Open Access journal)²⁸. De même, la revue était inscrite sur EBSCO Publishing afin d'accroître sa visibilité dans les milieux anglophones. Lorsque nous avons repris la direction de la revue, nous avons poursuivi les efforts pour augmenter sa visibilité. Nous avons ainsi pris contact avec la revue *Vertigo* afin d'en savoir un peu plus sur OpenEdition (revue.org à l'époque), mais aussi pour discuter plus largement du libre accès. Nous avons par la suite soumis la candidature au portail OpenEdition et celle-ci a été acceptée en 2015. Les contacts avec *Vertigo* ont ensuite été fréquents, car son rédacteur, outre nous former au logiciel permettant la mise en ligne des articles sur la plateforme, fut d'une grande aide dans les premières étapes de la migration d'EUE vers ce nouveau site. Membre du comité scientifique d'OpenEdition, le rédacteur de *Vertigo* avait à cœur que plusieurs revues du Québec puissent rejoindre facilement la plateforme. Ces contacts eurent lieu dans le contexte de la publication de la politique du libre accès des trois organismes subventionnaires publics et fédéraux²⁹ du Canada.
- 16 Par ailleurs, la revue publiait des textes tant en français qu'en anglais. Concrètement, ce bilinguisme se traduisait par le fait que tous les liminaires des numéros se devaient d'être disponibles en français et en anglais ; les articles pouvaient être en français ou en anglais. Lors de notre mandat, nous souhaitions d'ailleurs nous associer avec un codirecteur anglophone afin de pérenniser la présence de ces deux langues. Une autre caractéristique de la revue résidait dans sa flexibilité au regard de la forme :

Y sont publiés des articles inscrits dans les deux grandes traditions de démonstration scientifique reconnues en sciences sociales, qui renvoient d'ailleurs à deux épistémologies différentes, soit la démarche hypothético-déductive et la démarche critique. On sait que certaines revues, dans bien des cas anglo-saxonnes, privilégient la forme problème-question-données-méthodes-résultats, ancrée dans la première démarche, alors que d'autres revues, dont plusieurs francophones, mettent de l'avant les aspects historiques et les interactions sociales dans une tentative de compréhension et d'interprétation des faits et des enjeux soulevés. À cet égard, la revue a choisi d'accepter les deux démarches comme valables, et lorsqu'une évaluation par les pairs le justifie, publiables³⁰.

- 17 En affirmant cela, l'éditeur permettait l'expression de textes autres que la forme notamment privilégiée par les grands éditeurs commerciaux anglo-saxons.
- 18 EUE disposait d'une grande flexibilité en ne limitant pas le nombre de figures ou de tableaux, photographies, etc. La revue fonctionnait par un appel à numéros et publiait un seul numéro par an : l'éditeur et le secrétaire de direction sélectionnaient les numéros recevables et consultaient le comité de rédaction. Les articles étaient évalués en double aveugle. L'éditeur se chargeait de regarder si les modifications avaient été réalisées, il n'y avait pas de second retour vers les évaluateurs. En tout temps, il était possible de recevoir des contributions spontanées et l'éditeur se gardait la possibilité de créer une rubrique hors thème ou une sous-rubrique thématique dédiée. Lors de notre mandat, nous souhaitions augmenter le nombre de numéros publiés par année.
- 19 La revue disposait également d'un comité de rédaction. Celui-ci regroupait des professeurs associés au réseau Villes Régions Monde (Université de Montréal, Université du Québec en Outaouais, INRS, Université Laval, Université York, University of British Columbia, University of Victoria) et des chercheurs internationaux (université de Rouen, CNRS, université de Pau et des pays de l'Adour, université de Bern). Le rôle du comité de rédaction était décrit ainsi par le fondateur de la revue :
- Le rôle du comité de rédaction est de soutenir les objectifs de la revue tout en veillant à la bonne qualité de son contenu. Il reçoit et discute les informations concernant la publication. Il lui revient de commenter le contenu de la publication, de statuer sur les situations pouvant apparaître litigieuses, de ratifier le choix des thématiques spécifiques et faisant l'objet d'un appel de textes. Toutes les interactions entre les membres du comité de rédaction se font par voie électronique³¹.
- 20 D'un point de vue financier, la revue reposait sur une subvention publique d'une durée de trois ans, versée par un organisme fédéral de subventions : le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH). Le budget annuel de la revue était en moyenne de 10 000 \$, la majorité étant assumée par la subvention, tandis que VRM payait, aux débuts de l'aventure, les frais liés à l'adhésion à la plateforme québécoise Érudit (10 % du budget). Lorsque nous avons repris la direction de la revue, nous avons pris contact avec cette plateforme : il nous semblait inconcevable que 10 % du budget lui soit dédié pour la diffusion d'un seul numéro par an. Érudit nous a alors parlé d'un projet sur lequel elle était en train de travailler visant à soutenir les revues indépendantes en libre accès. Par conséquent, si durant les premières années de notre mandat nous avons versé de l'argent à Érudit, la plateforme nous a reversé l'équivalent de 10 % de notre budget annuel les dernières années. Ainsi, tant la participation à la plateforme OpenEdition qu'à la plateforme Érudit, ainsi que la politique des trois organismes de financement promouvant le libre accès³² laissaient penser que le moment était des plus favorables pour la revue. Après le retrait de VRM, la revue a obtenu un nouveau financement du CRSH. Le budget de la revue était toujours de 10 000 \$ par an, et ce pour une durée de trois années. La revue ne recevait donc aucun financement lié à une adhésion à une association ou société savante ni à un abonnement.
- 21 L'éditeur était entouré d'un secrétaire de rédaction, chargé entre autres de la correspondance avec les auteurs et du suivi des manuscrits. Le poste de secrétaire de rédaction était occupé à temps partiel par un étudiant terminant son cheminement universitaire. Deux réviseurs linguistiques (l'un consacré au français, l'autre à l'anglais) étaient sollicités au gré des demandes (et des finances) et pratiquaient des tarifs avantageux afin de participer aux succès de l'aventure. Le départ de Gilles Sénécal s'est

traduit par le départ de son équipe de soutien, qu'il a donc fallu renouveler et former, car l'adhésion à OpenEdition comportait l'apprentissage d'un nouveau logiciel pour mettre en ligne les textes.

- 22 Au terme de cette description, il est possible de brosser un portrait des atouts, des points d'interrogation et des éléments potentiels de fragilité qui – en théorie – pourraient venir influencer la vie de la revue (tableau 1).

Tableau 1. Atouts, interrogations et éléments potentiels de fragilité

	Atouts	Interrogations (atouts ou fragilité ?)	Éléments potentiels de fragilité
Projet intellectuel	Champ large avec problématique spécifique Pas de revue en études urbaines	Fonctionnement dans deux langues Hétérogénéité de la communauté visée	Présence de <i>VertigO</i> Caractère large du territoire intellectuel
Choix politiques	Libre accès au texte intégral Diffusion assurée à grande échelle et à l'échelle locale (OpenEdition, DOAJ, EBSCO, Érudit, VRM) Flexibilité de la forme des articles Réviseurs linguistiques Secrétaire de rédaction Subvention publique	Équipe de soutien non permanente Formation au logiciel d'OpenEdition	Un seul numéro par an Horizon financier de trois ans

- 23 Ainsi, la revue *EUE* aux yeux de ces deux directeurs, s'affichait comme :
- Une revue scientifique électronique, gratuite, au texte intégral en libre accès.
 - Une revue en études urbaines.
 - Une revue québécoise, en raison du lieu de sa création.
 - Une revue d'ampleur internationale (comité de rédaction international, publication en français et en anglais susceptibles d'élargir son lectorat).
 - Une revue qui accepte différentes formes et types d'articles.
- 24 La description du fonctionnement de la revue au quotidien permettra de mieux comprendre les forces et faiblesses que celle-ci a pu rencontrer au cours de son existence.

La revue au quotidien

- 25 L'analyse des numéros parus et le fonctionnement quotidien de la revue mettent en évidence que son projet intellectuel fut un atout qui s'est consolidé au fil des ans, tandis que les choix politiques réalisés ont engendré plusieurs difficultés.

Un projet intellectuel pertinent

- 26 Au cours de son existence, *EUE* a publié treize numéros thématiques, qui reflètent l'évolution du projet intellectuel de la revue : d'une part, en dépit de thématiques variées, le lien entre l'environnement et les études urbaines est présent (ville durable, inondations, agriculture urbaine, environnement, espaces verts), d'autre part, lorsque la revue a évolué vers une ouverture plus grande vers les études urbaines (arts, droit à la ville, institutionnalisation des études urbaines), cela s'est aussi reflété (tableau 2). En ce sens, la pertinence du territoire intellectuel est visible.

Tableau 2. Liste des thématiques des numéros (2007-2018)

2007	Environnement urbain : cartographie d'un concept
2008	Inondations en milieux urbains et périurbains
2009	Urbanisme et développement durable
2010	Aspects de l'environnement urbain au Brésil
2011	Ville durable et changement climatique
2012	Les défis et les perspectives de l'agriculture urbaine
2013	Villes arabes, villes durables ? Enjeux, circulations et mise à l'épreuve de nouvelles politiques urbaines
2014	Les arts : révéler, critiquer et transformer les rapports entre individus, environnement et ville
2015	Marche et environnements urbains contrastés : perspectives internationales et interdisciplinaires
2016	<i>Whose right to the city ?</i> / Le droit à la ville, pour qui ?
2017	Les espaces verts urbains : éclairages sur les services écosystémiques culturels La ville durable à l'épreuve des pratiques
2018	La présence –absence des études urbaines en France

- 27 Ce territoire intellectuel reposait aussi sur 200 chercheurs. Si l'origine géographique des contributeurs met en évidence que la majorité d'entre eux sont Français (plus de la moitié), Québécois, puis Canadiens (Ontario, Saskatchewan, Terre-Neuve et Labrador), on note également l'ancrage international de la revue avec des contributeurs de Grande-Bretagne, des États-Unis, de Suisse, d'Algérie, du Brésil, de Tunisie, de Belgique, d'Afrique du Sud, de Jordanie et du Luxembourg. Certains contributeurs sont également des praticiens de l'urbain. Ces constats sont cependant à prendre avec précaution : un article peut être écrit à plusieurs mains. Il semble en effet plus adéquat de regarder qui a dirigé les numéros.

- 28 La direction de numéro témoigne d'un équilibre entre chercheurs québécois et français : cinq numéros ont été dirigés par des chercheurs québécois, deux par des chercheurs canadiens (excluant le Québec), trois numéros ont été dirigés par des chercheurs français, un numéro est le fruit d'une collaboration entre des chercheurs québécois, luxembourgeois et français et enfin un autre d'une collaboration entre chercheurs français et québécois.
- 29 Par ailleurs, sont-ce toujours les mêmes chercheurs qui publient dans la revue ? La réponse est non. Seuls trois chercheurs ont publié deux fois dans la revue au cours de ces douze années d'existence. De même, l'équilibre entre les deux langues a été maintenu : chaque numéro dispose d'une introduction dans les deux langues et la majorité des numéros (10 sur 13) ont publié au moins un article dans une autre langue que celle du numéro. En d'autres termes, les fragilités potentielles identifiées auparavant se sont révélées être des atouts.
- 30 La réception de la revue est plus difficile à évaluer, car nous ne disposons pas de données sur ce sujet. Lors des deux demandes de financement pour soutenir la revue, il était demandé de caractériser le lectorat. Il convient de distinguer la période où la revue a été diffusée grâce au site VRM et l'après VRM, à partir du moment où elle a été diffusée sur OpenEdition. Sur VRM, nous savons que la page dédiée à la revue était consultée en moyenne 5 000 fois par an, et que la page de la revue était la deuxième la plus consultée du site. Toute nouvelle parution était de plus partagée à la liste de diffusion de VRM (800 personnes) et les appels à numéros diffusés sur des plateformes francophones et anglophones. Les données du site Érudit montrent également que la revue était consultée plus souvent que sur le site de VRM (le nombre de pages vues est plus important que sur le site de VRM et les visites principalement consacrées au téléchargement d'articles). L'origine géographique des visiteurs est variée, la France arrivant en premier, suivie du Canada, des États-Unis, de l'Allemagne et de l'Algérie. Ces chiffres sont certes encourageants, mais ne nous permettent guère de qualifier le lectorat ni d'évaluer la réception de la revue. Nous avons été plusieurs fois contactés par des chercheurs français pour discuter de la revue et des potentiels de publication de numéros spéciaux. Si cela témoigne certes de la présence d'un réseau autour de la revue, les contours et l'évolution de celui-ci sont difficiles à saisir. Du côté des choix politiques, les constats sont plus facilement identifiables, mais également plus contrastés.

Une quête de légitimité locale... et de soutien financier

- 31 Le choix politique de la revue était clair : celle-ci était gratuite, en ligne, non rattachée à un éditeur commercial et indépendante. Ces caractéristiques qui avaient été pensées comme une force se sont révélées être des éléments de fragilité.
- 32 Premièrement, si pour de nombreuses personnes, l'accès libre est souvent synonyme de gratuité, l'expérience à la tête de la revue nous a aussi montré que pour certains collègues, il pouvait aussi être synonyme de mauvaise qualité ou de publication automatique. Il convient cependant de ne pas généraliser et de rappeler que l'évolution est rapide dans ce domaine. Ainsi, la situation au moment où nous écrivons ces lignes nous semble avoir considérablement évolué vers une meilleure appréciation du libre accès par rapport aux années 2012-2019. Pour certains chercheurs, être publié en accès libre, sans facteur d'impact, équivalait à ne pas avoir de résonance scientifique, à être

quasiment accepté d'emblée. Être une revue en libre accès même soutenue par une plateforme telle qu'OpenEdition ne suffisait pas à nous faire gagner en crédibilité. Cela ne semble pas cependant être lié spécifiquement à la revue, comme le souligne l'enquête menée au Québec par Piron et Lasou (2014) : il existait encore, au milieu des années 2010, une frilosité des chercheurs vis-à-vis de la publication en libre accès. Cela s'est également reflété dans notre incapacité à trouver un rédacteur anglophone pour codiriger la revue avec nous. Lors de notre mandat, les réticences envers le libre accès nous ont paru moins importantes chez les chercheurs français, mais peut-être est-ce simplement dû au fait que *EUE* constituait pour eux une revue internationale, surpassant de fait les questionnements de légitimité associés au libre accès. La revue *EUE* a donc été confrontée à un problème de légitimation de la communauté à laquelle elle s'adressait :

Le périodique scientifique remplit une « fonction sociale » de légitimation des auteurs. Grâce à la notoriété dont elle jouit, la revue opère comme un marqueur, une étiquette plus ou moins valorisée lors des procédures d'évaluation de l'activité des scientifiques et de leurs laboratoires³³.

33 Ce manque de légitimité fait également écho aux exigences des demandes de financement. Une de nos premières découvertes fut de constater que la revue ne répondait pas à celles d'un des bailleurs de fonds publics puisqu'il fallait publier un certain nombre d'articles par année, chiffre qu'*EUE* n'atteignait pas. Pour obtenir une subvention, il fallait donc publier plus, ce que nous avons réussi à faire en 2017 (deux numéros ont été publiés cette année-là). Il faut rappeler que les critères de la demande de subvention balisent le coût d'un article : à l'époque, il nous était possible de demander 850 \$ par article publié. Ces montants ont été modifiés par la suite et aujourd'hui un article en libre accès intégral et qui n'exige aucun frais aux auteurs peut demander 1 050 \$ à l'organisme fédéral de subventions (CRSH). De plus, la revue peut se prévaloir d'un 5 000 \$ supplémentaires par an si elle diffuse son contenu sur « une plateforme sans but lucratif canadienne de diffusion de contenu numérique³⁴ ». Cette option n'existait pas lors de notre mandat, mais elle témoigne de la volonté des organismes publics de financement de soutenir les communications scientifiques en libre accès et reflète le changement progressif de la communauté scientifique au sujet de l'accès libre.

34 À l'époque, la demande de subvention réalisée au sein de cet organisme subventionnaire a également apporté son lot de désillusions : il nous fallait démontrer notre impact et apporter des preuves de celui-ci. La conception même de la revue n'ayant jamais été pensée en ces termes, nous étions réduits à valoriser son impact différemment, en citant les articles ayant gagné un prix de l'Association pour la promotion de l'enseignement et de la recherche en aménagement et urbanisme (APERAU) notamment, sa vaste couverture géographique et son caractère bilingue. Nous avons exposé ensuite les notes décernées par Google au réseau VRM, à *Érudit*, au *Directory Open Access Journal*, *EBSCO* et *OpenEdition*. S'ensuivaient des chiffres de « vues » qui ne sont pas sans rappeler les propos de Philippe Minard³⁵ sur la pertinence douteuse de telles mesures. La revue a néanmoins obtenu son financement.

35 Deuxièmement, la flexibilité que nous considérions comme un atout fut aussi un élément de fragilité. Cette flexibilité prenait plusieurs dimensions : après l'acceptation de la revue sur portail OpenEdition, nous avions la possibilité de communiquer avec les auteurs via un portail d'échanges automatiques. Nous avons fait le choix de ne pas utiliser ce service, car nous avions le souhait de garder un contact privilégié avec les

auteurs et les évaluateurs. Néanmoins, nous avons parfois regretté de ne pas fonctionner comme ces revues attachées à un éditeur commercial où il n'est pas possible de soumettre son article s'il manque un élément (résumé, respect du nombre de mots, etc.). Cette absence de flexibilité a parfois du bon : nous (l'équipe de rédaction) passions beaucoup de temps à assurer un suivi auprès des auteurs pour obtenir l'ensemble des informations nécessaires à une publication relativement uniforme (du point de vue de la forme) des articles. À cela s'ajoutait la gestion des propositions spontanées sans message (juste des courriels avec des textes attachés) de plus en plus grande, et qui, bien qu'un message de présentation aurait été grandement apprécié, nécessitait une lecture.

- 36 Bien qu'handicapants, ces deux premiers éléments ne sont pas insurmontables. La légitimité s'acquiert dans le temps. Le recours au portail automatique était possible et aurait permis de rendre la fonction éditoriale moins chronophage. Néanmoins, notre budget ne nous permettait pas d'assurer la révision linguistique de façon adéquate. Dès les premières années, le fondateur de la revue avait pris l'habitude de faire par lui-même certaines révisions linguistiques, en raison des coûts qu'une révision linguistique professionnelle pouvait générer. Nous avons poursuivi cette pratique à la hauteur de nos capacités, avec toujours la frustration de ne pas pouvoir faire appel à un professionnel. Par ailleurs, nous ne pouvions réaliser cet exercice en anglais et il nous est arrivé de devoir dépenser plus de 10 % du budget annuel de la revue pour le traitement d'un seul article. Cette situation fragilisait les finances de la revue et a constitué un des plus grands défis de cette aventure (tableau 3).

Tableau 3. Atouts et éléments de fragilité

	Atouts	Éléments de fragilité
Projet intellectuel	Champ large avec problématique spécifique Pas de revue en études urbaines Fonctionnement dans deux langues Hétérogénéité de la communauté visée Caractère large du territoire intellectuel	
Choix Politiques	Diffusion à grande échelle et à l'échelle locale (OpenEdition, DOAJ, EBSCO, Érudit, VRM) Subvention publique	Libre accès au texte intégral Un seul numéro par an Horizon financier de trois ans Exigences de la demande de subvention peu en phase avec la réalité d'EUE Coûts des services de révision linguistique Flexibilité de la forme des articles

- 37 Pourquoi alors avoir mis sur pause les activités de la revue ? D'une part, nous avions débuté notre mandat en nous fixant trois objectifs : proposer la candidature d'EUE à OpenEdition, trouver un codirecteur anglophone et augmenter le nombre de numéros. La revue a fait son entrée sur OpenEdition, mais le passage sur cette plateforme a

monopolisé le temps et l'énergie de l'équipe de rédaction. Nous avons réussi en 2017 à publier deux numéros, mais nous n'avons pu trouver un codirecteur anglophone. Nous avons décidé de mettre sur pause les activités de la revue en 2019 : après presque sept ans passés à la tête de la revue, il nous semblait plus que nécessaire de passer la main. Nous n'avons cependant pas trouvé de remplaçant. Certaines personnes se sont montrées intéressées, mais le moment n'était pas le bon. Il fallait de plus réaliser une demande de subvention pour assurer le financement des trois prochaines années de la revue, soulignant l'ampleur de la fonction d'éditeur. S'ajoutait à cela le fait qu'animer une revue n'était pas, à cette époque, une activité reconnue au sein de notre institution, en dépit de son caractère chronophage. Par la suite, la mobilisation de plusieurs éditeurs a cependant permis une meilleure reconnaissance de cette activité.

Une revue scientifique en études urbaines : entre structuration et innovation de la recherche

- 38 Cette brève incursion dans les dessous de la revue EUE permet de saisir quelques-uns des enjeux qui sous-tendent l'animation d'une revue scientifique. Plus encore, ce portrait montre le rôle que peut jouer une revue au sein du vaste domaine des études urbaines.
- 39 La création et le maintien d'une revue reposent d'abord et avant tout sur la volonté de structurer un domaine³⁶, dans ce cas celui des études urbaines. En ce sens, une des motivations de l'éditeur est d'élaborer une vision du domaine et de la porter. L'expérience d'EUE montre qu'en dépit des frontières floues propres aux études urbaines, il y a place à la création de « territoires scientifiques » spécifiques³⁷. EUE, en se positionnant à l'intersection des études environnementales et des études urbaines, a créé un territoire sur lequel elle a su rassembler une communauté. Plus tard, l'élargissement de la revue aux études urbaines en général a maintenu sa pertinence. Dans la mesure où le domaine des études urbaines demeure faiblement institutionnalisé au Canada et reste encore en quête de reconnaissance dans d'autres pays, l'existence de revues telles qu'EUE semble, sinon nécessaire, du moins utile pour rassembler des chercheurs qui s'identifient davantage au vaste domaine de la recherche urbaine qu'à une discipline spécifique.
- 40 La création d'un projet intellectuel par l'éditeur sous-entend également que celui-ci est prêt à animer la communauté qu'il rassemblera. Cette animation constitue également une des raisons qui pousse un chercheur à accepter une telle mission. Dans le cas d'EUE, l'animation était indispensable dans la mesure où la revue était naissante : parler de la revue, contacter d'éventuels rédacteurs, assister à des événements et la rendre visible sont autant de tâches dévolues à l'éditeur. À ses débuts, la revue disposait de prospectus papier qui étaient distribués lors d'événements scientifiques en études urbaines. Par la suite, la promotion s'est réalisée sur Internet. Dans ce contexte, l'éditeur est celui qui arrive avec son réseau de chercheurs et qui est prêt à le mettre à la disposition de la revue. Il « gagne » en retour le réseau de la revue³⁸.
- 41 L'éditeur crée donc du « lien » : c'est là une des plus-values de son rôle et de celle d'une revue. Publier, que ce soient des données ou un article scientifique, n'est pas suffisant pour que la publication soit reprise et débouche sur de nouvelles avenues. La revue et son éditeur apportent la « plus-value », c'est-à-dire un cadre d'échanges³⁹. Cet échange

pose les jalons de l'innovation dans le domaine. L'innovation est à la base de toute publication scientifique⁴⁰, car par définition une publication scientifique part de l'existant pour explorer quelque chose de nouveau ou sous une nouvelle forme. Si cela est particulièrement important pour l'ensemble de la recherche scientifique, cela résonne de façon particulière en études urbaines : elles fournissent des réflexions et des études qui peuvent être utilisées par les praticiens de l'urbain. Cela rend la publication de travaux sur le contexte local d'autant plus pertinente, notamment si celle-ci est accessible dans son intégralité. Cela va de pair notamment avec les exigences des organismes subventionnaires depuis plusieurs années : la recherche doit être pertinente socialement (en d'autres termes être utile tant pour les décideurs, les praticiens que pour le grand public). Nous évoquions également au début de ce texte que le domaine des études urbaines est insuffisamment théorisé : l'existence d'une revue donne un cadre à un ensemble de savoirs qui permettront l'émergence de théories.

- 42 Si, pour certains, le libre accès des publications scientifiques ne va pas assez loin et devrait permettre l'accès aux différentes versions du texte et un dialogue entre évaluateurs et auteurs afin que la réactivité entre ces deux types d'acteurs soit notamment plus élevée, deux éléments essentiels ne doivent pas être négligés. Certains portails numériques de publications scientifiques (aucun en études urbaines à notre connaissance) répondent à quelques-uns de ces critères actuellement : les commentaires des évaluateurs sont publiés sur un forum et présentés par la direction du numéro. L'auteur doit répondre à chacun des commentaires pour pouvoir ensuite recevoir de nouveau le regard des évaluateurs. Deux éléments sont cependant à prendre en considération. D'une part, une fois l'article accepté pour publication par les évaluateurs, l'auteur doit payer pour voir son texte publié. D'autre part, la réactivité auteur-évaluateur se réalise dans une temporalité serrée, chacun des acteurs disposant de délais très courts pour répondre. Cela sous-entend un investissement temporel dont que tous n'ont pas, et qui, à tout le moins, mériterait de faire l'objet d'une reconnaissance et nécessiterait de repenser la façon dont le travail de chercheurs est aujourd'hui évalué⁴¹. Force est de constater toutefois que le regard sur le libre accès a évolué durant les années d'activités d'EUE, et si celle-ci reprenait ses activités, l'expérience serait probablement différente.
- 43 Dans un tel contexte, l'existence de revues indépendantes uniquement financées par le secteur public et portée par des chercheurs semble précieuse. Les revues nécessitent cependant de bénéficier d'un soutien professionnel et financier adéquat, afin de « lutter » à armes égales avec l'ensemble des modèles commerciaux dominants. L'existence d'une telle forme de communication scientifique est d'autant plus nécessaire qu'elle est moins assujettie à des diktats de forme qui peuvent parfois conduire à un lissage des propos au détriment d'expressions plus originales de pensée, tendance à laquelle les études urbaines n'échappent pas.

BIBLIOGRAPHIE

Philippe Minard, « Les revues à l'âge numérique : Au péril de l'idéologie », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2015, pp. 8 –21.

Ghislaine Charton, « Scénarios prospectifs pour l'édition scientifique », *Hermès*, 2.57, 2010, pp. 123-29.

Christine Kosmopoulos, « *Cyberge* et les périodiques électroniques scientifiques », *Cyberge*, 2002, [en ligne] [<https://doi.org/10.4000/cyberge.14253>].

Xavier Landes, « Les enjeux normatifs et politiques de la diffusion de la recherche : bénéfices sociaux et libre accès », *Revue Européenne Des Sciences Sociales*, 52 –1, 2014, 65–92, [en ligne] [<https://doi.org/10.4000/ress.2663>].

Josée Saint-Pierre, Maripier Tremblay et Sophie Reboud, « Chercheurs, engagez-vous dans l'écosystème scientifique ! », *Revue internationale P.M.E. : Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, 32.1, 2019, p. 7, [en ligne] [<https://doi.org/10.7202/1059176ar>].

Jean-Claude Guédon et Alain Loute, « L'histoire de la forme revue au prisme de l'histoire de la “ grande conversation scientifique ” » : entretien avec Jean-Claude Guédon réalisé par Alain Loute, préparé avec l'aide de Caroline Glorie, Thomas Franck et Andrea Cavazzini », *Cahiers Du GRM*, 12, 2017, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/grm.912>.

Bernd H Schmitt and others, « Our Journal, Our Intellectual Home », *Journal of Consumer Research*, 47.5, 2021, pp. 633 –635, [en ligne] <https://doi.org/10.1093/jcr/ucaa065>.

Mark Savickas, « Journal of Vocational Behavior's 50 th Anniversary : Looking Back and Going Forward », *Behavior*, 125.103540, 2021.

William M. Bowen, Ronnie A. Dunn et David O. Kasdan, « What Is “Urban Studies”? Context, Internal Structure, and Content », *Journal of Urban Affairs*, 32.2, 2010, pp. 199 –227, [en ligne] <https://doi.org/10.1111/j.1467-9906.2009.00474.x>

Sandra Breux et al., « Les études urbaines et l'urbanisme au Québec : deux compagnons de route indissociables, indépendants et qui s'ignorent ? », *Revue Internationale d'urbanisme*, 1.1, 2015, [en ligne] <http://www.riurba.review/Revue/les-etudes-urbaines-et-lurbanisme-au-quebec-deux-compagnons-de-route-indissociables-independants-et-qui-signorent/>

Laurent Devisme et Sandra Breux, « Présence-Absence des études urbaines en France : enjeux et perspectives », *Environnement Urbain/Urban Environment*, 13, 2018.

Jean-Pierre Collin et al., *Dix ans d'études urbaines au Québec : bilan et perspectives d'avenir*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011.

Nathalie Pignard-Cheynel, *L'édition de revues scientifiques : une forme de marchandisation de la diffusion des Connaissances*, 2005, pp. 1 –15.

Vanessa Allnutt and Marc-André Goulet, « Libre accès : vers une science plus ouverte », *Documentation et bibliothèques*, 61.1, 2015, p. 3, [en ligne] <https://doi.org/10.7202/1028998ar>

Emanuela Chiriac et Stéphane Labbé, « Le libre accès : acteurs et enjeux », *Documentation et bibliothèques*, 62.1, 2016, p. 3, [en ligne] <https://doi.org/10.7202/1035924ar>

Gérard et M. Kleiche-Dray, « La revue scientifique : un élément d'analyse des sciences humaines et sociales », *African Sociological Review/Revue Africaine de Sociologie*, 13.1, 2010, [en ligne] <https://doi.org/10.4314/asr.v13i1.57757>

Martine Vidal, « Innovation et revue scientifique. Avant d'ouvrir le cinquième volume de *Distances et Savoirs...* », 4, 2006, pp. 565 –76.

Jean Bernatchez, « Le libre accès aux articles scientifiques : référentiels, principes, normes et modalités », *Documentation et Bibliothèques*, 61.1, 2015, pp. 6 –14, [en ligne] <https://doi.org/10.7202/1028999ar>

NOTES

1. La revue est accessible [en ligne] [<https://journals.openedition.org/eue/>], consultée en septembre 2021.
2. Gilles Sénécal, professeur-chercheur à l'INRS, Urbanisation Culture Société, Montréal.
3. Gilles Sénécal, *Environnement Urbain/Urban Environment*, Montréal, 2011.
4. « Au Québec, le portail Érudit, créé en 1998, est un consortium interuniversitaire qui offre un accès à plusieurs types de documents : articles de revues scientifiques et culturelles, livres et actes de colloques, mémoires et thèses, ainsi que d'autres documents et données de recherche en sciences humaines et sociales. Ils sont disponibles en libre accès ou en accès restreint selon le modèle de diffusion de la revue. L'ensemble des archives est offert en libre accès (après la dernière année de publication pour les revues savantes et les trois dernières années pour les revues culturelles). En France, le portail Revues.org existe depuis 1999 ; on y retrouve 100 000 articles associés à plus 450 revues scientifiques et 3 650 ouvrages en sciences humaines et sociales » (Jean Bernatchez, « Pourquoi et comment publier en libre accès », dans Pierre Noreau et Emmanuelle Berheim, *Devenir Professeur*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2019, pp. 169-181. Une version de ce chapitre est disponible [en ligne] [https://polyedre.uqam.ca/fichier/document/Pourquoi_et_comment_publier_en_libre_acces_Bernatchez-3.pdf], consultée en septembre 2021. OpenEdition est « une infrastructure complète d'édition électronique au service de la communication scientifique en sciences humaines et sociales. Elle rassemble quatre plateformes complémentaires dédiées respectivement aux livres, aux revues, aux blogs de recherche et aux annonces scientifiques. En 2018, l'ensemble de ces plateformes, dont les contenus sont majoritairement en libre accès, a reçu 64 millions de visites, provenant du monde entier. Des services complémentaires sont proposés via les bibliothèques et institutions abonnées » (Source : OpenEdition, 2021).
5. Gilles Sénécal, *Environnement Urbain/Urban Environment*, op. cit.
6. Philippe Minard, « Les revues à l'âge numérique : Au péril de l'idéologie », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2015, pp. 8-21 ; Ghislaine Charton, « Scénarios prospectifs pour l'édition scientifique », *Hermès*, 2.57, 2010, pp. 123-29.
7. Christine Kosmopoulos, « Cybergeos et les périodiques électroniques scientifiques », *Cybergeos*, 2002, [en ligne] [<https://doi.org/10.4000/cybergeos.14253>].
8. Philippe Minard, « Les revues à l'âge numérique... », op. cit.
9. Xavier Landes, « Les enjeux normatifs et politiques de la diffusion de la recherche : Bénéfices sociaux et libre accès », *Revue Européenne Des Sciences Sociales*, 52-1, 2014, pp. 65-92, [en ligne] [<https://doi.org/10.4000/ress.2663>].
10. Josée St-Pierre, Maripier Tremblay et Sophie Reboud, « Chercheurs, engagez-vous dans l'écosystème scientifique ! », *Revue internationale P.M.E. : Économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, 32.1, 2019, 7, [en ligne] [<https://doi.org/10.7202/1059176ar>].

11. Jean-Claude Guédon et Alain Loute, « L'histoire de la forme revue au prisme de l'histoire de La "grande Conversation scientifique" : entretien avec Jean-Claude Guédon, réalisé par Alain Loute, préparé avec l'aide de Caroline Glorie, Thomas Franck et Andrea Cavazzini », *Cahiers du GRM*, 12, 2017, [en ligne] [<https://doi.org/10.4000/grm.912>].
12. Bernd H Schmitt *et al.*, « Our Journal, Our Intellectual Home », *Journal of Consumer Research*, 47.5, 2021, pp. 633–635, [en ligne] [<https://doi.org/10.1093/jcr/ucaa065>]; Mark Savickas, « Journal of Vocational Behavior's 50 th Anniversary: Looking Back and Going Forward », *Behavior*, 2021, [en ligne] DOI : 125.103540
13. William M. Bowen, Ronnie A. Dunn et David O. Kasdan, « What Is "Urban Studies"? Context, Internal Structure, and Content », *Journal of Urban Affairs*, 32.2, 2010, pp. 199–227, [en ligne] [<https://doi.org/10.1111/j.1467-9906.2009.00474.x>].
14. Sandra Breux *et al.*, « Les études urbaines et l'urbanisme au Québec : deux compagnons de route indissociables, indépendants et qui s'ignorent ? », *Revue Internationale d'urbanisme*, 1.1, 2015, [en ligne] [<http://www.riurba.review/Revue/les-etudes-urbaines-et-lurbanisme-au-quebec-deux-compagnons-de-route-indissociables-independants-et-qui-signorent/>].
15. Laurent Devisme et Sandra Breux, « Présence-Absence des études urbaines en France : enjeux et perspectives », *Environnement Urbain/Urban Environment*, 13, 2018.
16. Revue canadienne de recherche urbaine, *About the Journal*, 2021, [en ligne] [<https://cjur.uwinnipeg.ca/index.php/cjur/about>], consultée en avril 2021.
17. Pour plus d'informations, voir [en ligne] [<https://www.utpjournals.press/loi/uhr>].
18. Jean-Pierre Collin *et al.*, *Dix ans d'études urbaines au Québec : bilan et perspectives d'avenir*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011.
19. Gilles Sénécal, *Environnement Urbain/Urban Environment*, *op. cit.*
20. Celle-ci se définit ainsi : « VertigO publie des recherches originales utilisant dans la mesure du possible des approches pluri, multi ou transdisciplinaire. Les articles soumis doivent aborder un problème de gestion environnementale en utilisant des approches telles que les études de cas, les analyses théoriques, les analyses empiriques, les techniques pratiques (modèles mathématique et informatique) visant à questionner des observations environnementales » (source : VertigO, 2021).
21. Christine Kosmopoulos, « Cybergeographie et les périodiques électroniques scientifiques », *op. cit.*
22. *Idem* ; Ghislaine Charton, « Scénarios prospectifs pour l'édition scientifique », *op. cit.*
23. Nathalie Pignard-Cheynel, « L'édition de revues scientifiques : une forme de marchandisation de la diffusion des connaissances », *Sciences de la société*, n°66, octobre 2005, pp. 1–15.
24. Vanessa Allnutt and Marc-André Goulet, « Libre accès : vers une science plus ouverte », *Documentation et bibliothèques*, 61.1, 2015, 3, [en ligne] [<https://doi.org/10.7202/1028998ar>].
25. Xavier Landes, « Les enjeux normatifs et politiques de la diffusion de la recherche... », *op. cit.*
26. Christine Kosmopoulos, « Cybergeographie et les périodiques électroniques scientifiques », *op. cit.*
27. www.vrm.ca
28. Gilles Sénécal, *Environnement Urbain/Urban Environment*, *op. cit.*
29. http://www.science.gc.ca/eic/site/063.nsf/fra/h_F6765465.html, page consultée en septembre 2021.
30. Gilles Sénécal, *Environnement Urbain/Urban Environment*, *op. cit.*
31. Gilles Sénécal, *Environnement Urbain/Urban Environment*, *op. cit.*
32. « Les principes de base et les retombées de la politique harmonisée des trois organismes dans le domaine de la publication des revues savantes : contrainte du libre accès douze mois après la publication initiale, valorisation de la recherche, mobilisation des connaissances, le tout dans le respect de l'excellence et du choix du chercheur » (Emanuela Chiriac et Stéphane Labbé, « Le libre accès : acteurs et enjeux », *Documentation et bibliothèques*, 62.1, 2016, p. 3, [en ligne] [<https://doi.org/10.7202/1035924ar>]).
33. Nathalie Pignard-Cheynel, « L'édition de revues scientifiques... », *op. cit.*

34. Site du CRSH : https://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/programs-programmes/scholarly_journals-revues_savantes-fra.aspx, consulté en septembre 2021.
 35. Philippe Minard, « Les revues à l'âge numérique... », *op. cit.*
 36. E Gérard and M. Kleiche-Dray, « La Revue Scientifique : Un élément d'analyse des sciences humaines et sociales », *African Sociological Review/Revue Africaine de Sociologie*, 13.1 (2010) <<https://doi.org/10.4314/asr.v13i1.57757>>.
 37. Jean-Claude Guédon et Alain Loute, « L'histoire de la forme revue au prisme de l'histoire de La "grande Conversation scientifique" », *op. cit.*
 38. Nathalie Pignard-Cheynel, « L'édition de revues scientifiques... », *op. cit.*
 39. Jean-Claude Guédon et Alain Loute, « L'histoire de la forme revue au prisme de l'histoire de La "grande Conversation scientifique" », *op. cit.*
 40. Martine Vidal, « Innovation et revue scientifique. Avant d'ouvrir Le cinquième volume de distances et savoirs... », 4, 2006, 565 –76.
 41. Jean Bernatchez, « Le libre accès aux articles scientifiques : référentiels, principes, normes et modalités », *Documentation et Bibliothèques*, 61.1, 2015, pp. 6–14, [en ligne] [<https://doi.org/10.7202/1028999ar>].
-

RÉSUMÉS

L'objectif de ce texte est de réfléchir aux enjeux qui sous-tendent l'animation d'une revue en études urbaines. À partir de l'expérience de la revue *Environnement urbain/Urban Environment (EUE)* – une revue indépendante, évaluée par les pairs, dotée d'un comité scientifique et en accès libre – nous montrons que la création et le maintien d'une revue en études urbaines témoigne d'une volonté de structurer le domaine et de fournir un cadre à l'innovation, tant au regard des pratiques que des théories. Par la délimitation d'un projet intellectuel spécifique, la revue permet en outre l'existence et l'animation d'une communauté de chercheurs, élément non négligeable lorsqu'on sait que les études urbaines sont un domaine faiblement institutionnalisé et aux contours flous. Cette plus-value tend cependant à se heurter aux défis de la publication indépendante en accès libre, de son sens, et de façon plus générale, au rôle d'une revue dans la recherche aujourd'hui.

The purpose of this paper is to think about the issues underlying the animation of an urban studies journal. Based on the experience of the journal *Environnement urbain/Urban Environment (EUE)* – an independent, peer-reviewed and open access journal with a scientific committee – we show that the creation and maintenance of a journal in urban studies expresses a desire to structure the field and provide a framework for innovation, both in terms of practices and theories. By defining a specific intellectual project, the journal also allows for the existence and animation of a community of researchers, which is important when one considers that urban studies is a weakly institutionalized field with unclear boundaries. However, this added value tends to come up against the challenges of independent open access publishing, its meaning and, more generally, the role of a journal in research today.

INDEX

Mots-clés : Environnement urbain, Études urbaines, Accès libre, Éditeur, Évaluation de la recherche

Keywords : Urban Environment, Urban Studies, Open Access, Editor, Research Evaluation

AUTEUR

SANDRA BREUX

Sandra Breux est professeure-chercheuse à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) à Montréal. Depuis 2019, elle dirige le réseau Villes Régions Monde (VRM), un réseau de diffusion et de valorisation des connaissances sur les enjeux urbains et les villes regroupant 76 chercheurs issus de plusieurs universités québécoises. Parallèlement à cette activité, les intérêts de recherche de Sandra Breux se concentrent tant sur la démocratie représentative municipale que sur le rôle du territoire sur les comportements individuels. Elle a par ailleurs dirigé la revue *Environnement urbain/Urban Environment* de 2007 à 2019.